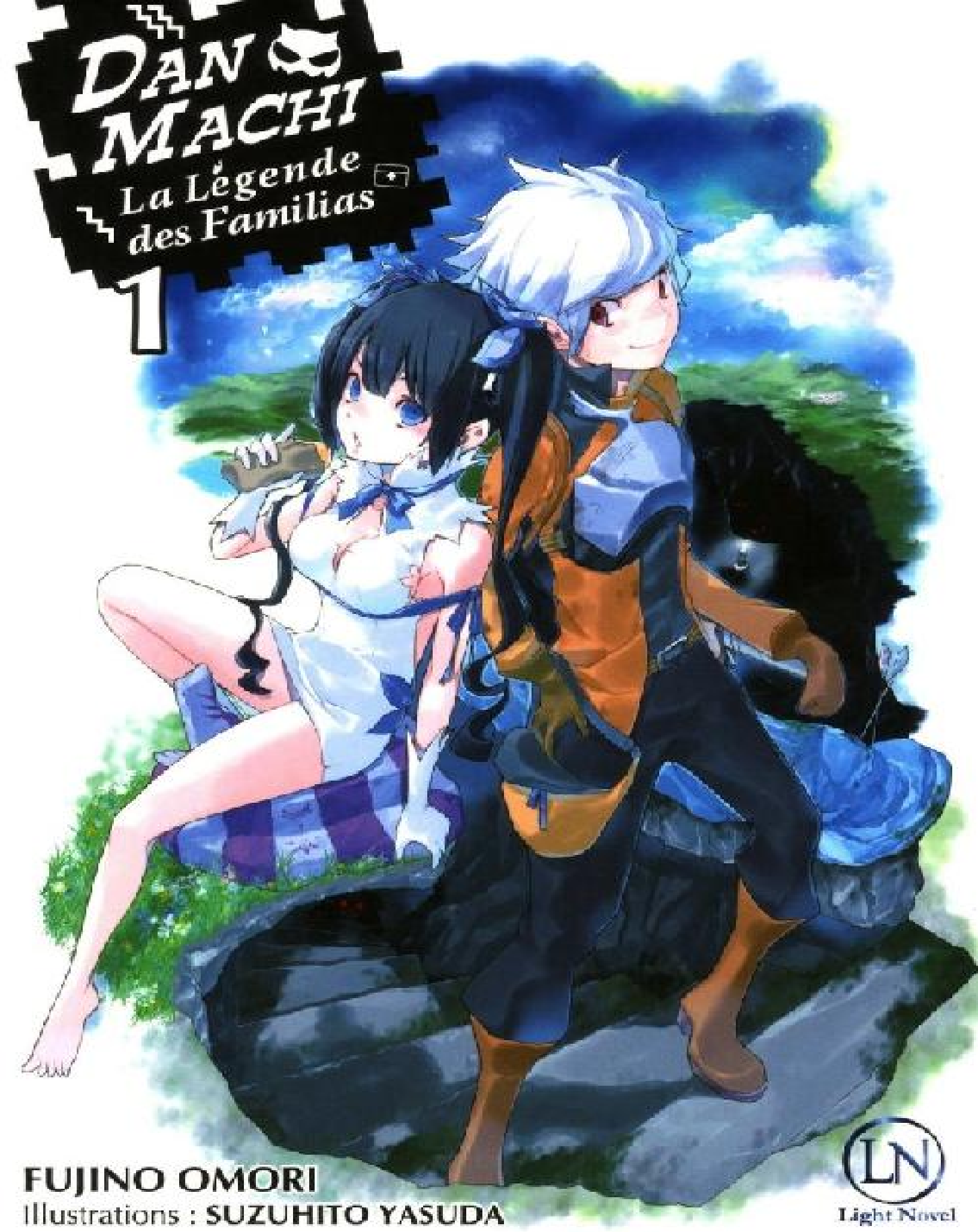
DAN MACHI

La Légende des Familias

1

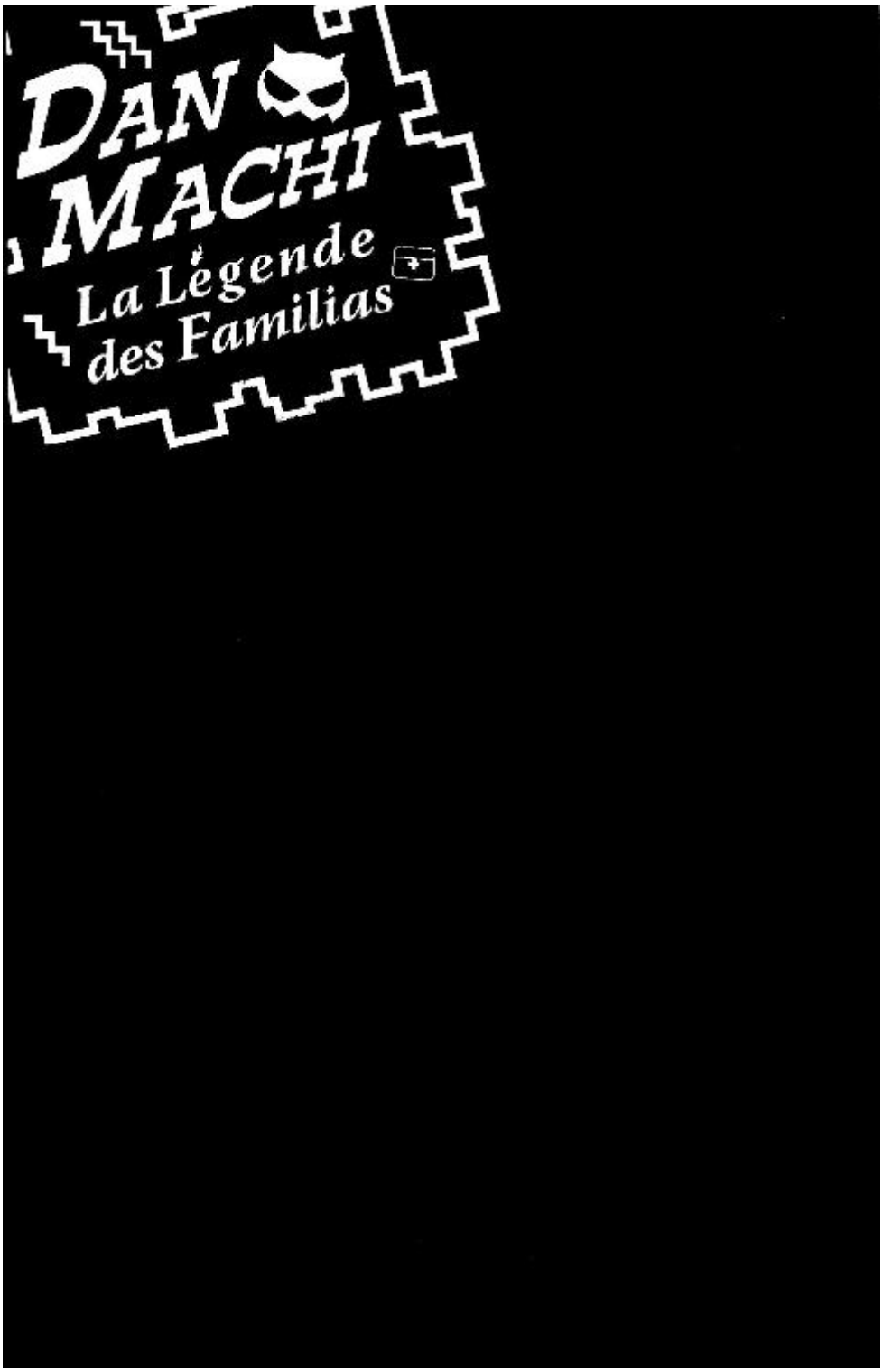


FUJINO OMORI

Illustrations : **SUZUHITO YASUDA**

LN

Light Novel


DAN MACHI
La Légende des Familias

Résumé

Nombreux sont les dieux venus s'installer dans la ville-labyrinthe d'Orario, bénissant les mortels qui s'aventurent dans son dédale souterrain en quête de pouvoir, de fortune...

... ou de filles ? ! C'est en tout cas le souhait de Bell Cranel, un aventurier novice sous la bénédiction de l'impopulaire déesse Hestia.

Sauvé de justesse par la belle Aiz Wallenstein, une épéiste hors pair, Bell s'engage à suivre ses traces et à devenir un aventurier digne de se mesurer à elle.

Bien décidé à relever ce nouveau défi, Bell plonge dans le mystérieux Donjon avec une énergie nouvelle qui ne manquera pas d'attirer l'attention de certains dieux.

Etait-ce une erreur de
vouloir égaler cette fille ?

Auteur

Fujino Omori

Depuis que j'exerce le métier d'écrivain, je vis chaque jour de la douleur de la création. Parfois, ça me permet aussi de me rendre compte que c'était une épreuve qui me manquait, auparavant. Que ce soient dans les études ou dans le sport, arriver à quelque chose n'a rien de simple et cela demande des efforts.
Seulement, dès lors qu'on a un but, il n'y a rien d'autre à faire qu'à tenir bon et à serrer les dents pour l'atteindre. Dans un sens, c'est aussi ça que je raconte dans ce livre !

Illustrateur

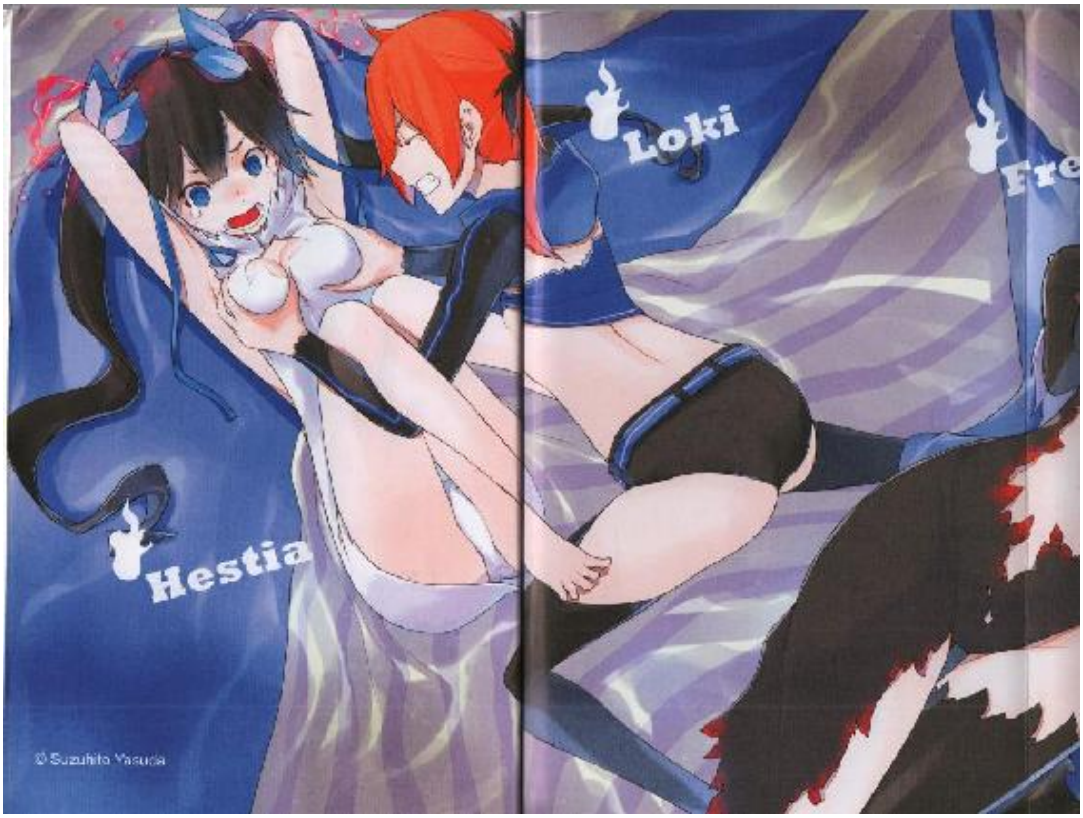
Suzuhito Yasuda

Né à Mie, il compte à son actif des œuvres connues telles que *Yozakura Quartet* (Kôdansha) et *Durarara !!* (Dengeki Bunko).
Retrouvez-le sur son site officiel : http://www.suzuhito.com/

DAN MACHI
La Légende des Familias
1

FUJINO OMORI
Illustrations : **SUZUHITO YASUDA**

© Suzuhito Yasuda


Hestia
Loki
Fre
© Suzuhito Yasuda

Freya
Héphaïstos

Prologue

Est-ce une erreur d'espérer rencontrer des filles dans un donjon ?

© Suzuhito Yasuda

Est-ce une erreur de vouloir rencontrer des filles dans un donjon ?

Dans ce labyrinthe de niveaux empilés les uns sur les autres ? Au sein de ce melting-pot de monstres plus dangereux les uns que les autres ?

Ce lieu où je me suis aventuré avec mes camarades, au péril de notre vie, dans l’espoir de nous faire un nom et de trouver fortune après nous être inscrits à la Guilde.

Je m’élance, sans rien d’autre que mon épée à la main, pour enfin trouver au bout du chemin une belle jeune femme attaquée par un monstre.

Ses cris de terreur et les hurlements grotesques de la créature résonnent, les bruits clairs et tranchants de la danse effrénée de mon épée tintent dans l’air.

La bête s’abat, la jolie fille reste effondrée sur le sol, alors que je me dresse devant elle, admirable et splendide.

Ses joues se colorent légèrement, et une lueur d’adoration s’allume au fond de ses pupilles embuées de larmes, reflétant ma glorieuse silhouette.

Elle est la charmante serveuse de la taverne du coin, avec qui je sympathise en lui racontant mes aventures.

Ou encore une jeune Elfe que je protège des avances d’aventuriers bien plus rustres que moi.

Ou une de ces Amazones, que j’aide à se sortir d’un mauvais pas et qui s’associe parfois à moi.

Il m’arrive alors de me montrer trop proche de l’une d’entre elles, sous les regards brûlants de jalousie des autres.

Ou bien encore...

C’est là le genre de fantasmes qui remplissent la tête d’un garçon qui rêve d’aventure depuis l’enfance, qui a souhaité l'amitié de ravissantes filles ou une liaison avec une de ces belles demoiselles exotiques.

Des pensées stupides et immatures, mais après tout, très typiques d’un jeune mâle. Est-ce une erreur de vouloir rencontrer des filles, pardon, je voulais dire, de se constituer un harem dans un donjon ?

La réponse ?

Oui, c’est une erreur.

— Grumph !

— Raah !

C’est ainsi que je me suis retrouvé sur le point de mourir. Ça apprendra à l’aventurier que je suis à avoir des pensées aussi stupides et immatures.

Pour être plus précis, je suis en ce moment même pourchassé par ce monstre à corps humain et tête de taureau qu’on appelle Minotaure.

Mes pauvres attaques de niveau 1 n’ont pas le moindre effet sur lui, et il est sur le point de me dévorer.

Je suis, on peut le dire, dans un sacré pétrin.

Malheureusement, c’est de ma faute. Je n’aurais jamais dû me laisser aller à de si vaines illusions. Comme punition, je vais servir de repas à ce monstre. Je ne suis qu’un pauvre imbécile.

Je ne vais donc trouver ni gloire ni fortune, mais je peux aussi dire adieu à la foule de jeunes beautés qui peuplent mes rêves.

De toute façon, mon sort était joué à la seconde où j’ai imaginé que je trouverais d’innocentes demoiselles dans un donjon, alors que ces lieux déversent quotidiennement des tonnes de cadavres.

Si seulement je pouvais revenir en arrière pour m’empêcher — d’une bonne baffe — de signer mon nom au registre des aventuriers de la Guilde ! Ces désirs infantiles ne sont vraiment plus de mon âge.

Hélas, les lois de la physique et de la destinée rendent la chose impossible.

— Meuh !

— Argh !

Les sabots du Minotaure n’ont même pas besoin de me frapper pour m’envoyer valser. Chacun de ses pas écrase le sol et le fait vibrer avec une force suffisante pour me faire tomber.

Incapable de tenir debout, je m’affale sur le sol du Donjon.

— Aah ! Aaah !

— Gaaaaaaaaaah !

Les fesses collées au plancher, je tente misérablement de battre en retraite. Une scène pitoyable, qui me ferait perdre tout crédit auprès d'une délicate jeune fille. De toute évidence, je suis loin de pouvoir me faire passer pour un de ces héros qu’on voit dans les contes de fées.

Mon dos bute contre le mur avec un bruit sourd. Je suis coincé.

La salle dans laquelle je me trouve, après avoir parcouru des couloirs sans fin, est immense, carrée, et je suis réfugié dans un de ses coins.

Non... Je suis mort...

Je me mets à pleurer à gros sanglots, en tremblant tellement que mes dents s’entrechoquent bruyamment.

Le souffle rauque et violent du Minotaure frappe ma peau de plein fouet.

Je lève le regard vers ce corps musclé, au moins deux fois plus grand que le mien, et un vague sourire maladroit me monte aux lèvres.

Finalement, je n’aurai même pas eu le temps de rencontrer une seule fille...

Les yeux sur le monstre qui s’approche de moi, sabot levé, je ne peux m’empêcher de ressasser les idées qui m’ont conduit à me retrouver au bord de la mort.

L’instant suivant, une lame transperce soudain son corps.

— Hein ?

— Moueuh... ? !

Nous poussons tous deux le même petit cri stupide.

Sans s’arrêter, la lame trace une ligne qui traverse le haut de la patte sur le point de s’abattre sur moi, ses cuisses puissantes, son bassin, son torse imposant, ses épaules, pour finir par se planter profondément dans son cou.

Je suis ensuite aveuglé par une lumière argentée, tandis que le monstre s’affaisse comme un tas de viande devant moi, sans me toucher.

— Gourgh ? ! Mouuaargh !

Son cri de mort résonne dans la salle.

Le cadavre s’écroule alors brutalement, se séparant en plusieurs morceaux suivant la ligne qui l’a éventré, lâchant un puissant jet de sang.

Le corps presque entièrement couvert de cette copieuse douche rouge foncé, je reste paralysé, bouche bée, comme si le temps s’était arrêté.

— Ça va ?

À la place du monstre à tête de taureau, c’est une jeune fille aux allures de déesse, qui se dresse devant moi.

D’une beauté éblouissante, son corps mince est protégé par une légère armure bleue d’où s’échappent des membres élancés. Pourtant, aussi svelte soit-il, il supporte une poitrine qui s’affirme même sous son armure. Le plastron argenté qu’elle arbore est décoré d’un emblème répété sur ses gants et sur son sabre de même couleur. Le sang s’égoutte de la lame qu’elle

dirige vers le sol. La chevelure lisse et dorée qui lui tombe jusqu’aux reins est plus éclatante que tout l’or du monde.

Un visage enfantin et innocent domine cette carrure délicate, même pour une fille.

Elle pose sur moi des prunelles également dorées.

Ah...

Une épéiste blonde aux yeux d’or, vêtue de bleu...

Même un débutant de niveau 1 tel que moi reconnaît immédiatement celle qui se tient devant moi. C’est une des meilleures aventurières de la Familia de Loki. Parmi les humains et même les autres races, elle est considérée comme l’une des plus puissantes femmes de niveau 5. Il s’agit d’Aiz Wallenstein, surnommée la Princesse à l’épée.

— Euh... Ça va ? répéta-t-elle.

Non, ça ne va pas.
Ça ne va pas du tout, même.

Comment ça pourrait aller, alors que mon pauvre cœur est sur le point d’exploser pour s’éparpiller en mille morceaux ? Mes joues se colorent légèrement et une lueur d’adoration s’allume au fond de mes pupilles embuées de larmes, reflétant sa glorieuse silhouette... Une lueur d’adoration ou, pour être plus précis, une lueur d’amour passionné.

Elle vient de me voler mon cœur.

Était-ce une erreur de vouloir rencontrer des filles dans un donjon ?

J’ai changé d’avis.

Non, ce n’est pas une erreur.

Chapitre 1
Le rêve, la réalité et le monde

© Suzuhito Yasuda

— Einaaa !

— Mmm ? répond Eina Tulle.

Assise à la réception de la Guilde chargée de l’administration du Donjon, elle lève ses yeux émeraude du livre qu’elle tient d’une main. Les Elfes jouissent généralement d’une splendeur qui frôle la perfection absolue. En partie humaine, Eina, avec ses fines oreilles pointues et ses cheveux mi-longs d’un brun chatoyant, se pare d’une beauté bien plus naturelle. Sa minceur lui permet de porter avec élégance l’uniforme de la Guilde, qui consiste en une veste et un pantalon noirs.

Femme d’affaires avisée, elle a la réputation d’être une personne agréable.

L’après-midi est une période plutôt calme pour la jeune réceptionniste ; la plupart des aventuriers sont encore plongés dans les profondeurs du Donjon, ce qui lui laisse une longue plage de temps libre. En entendant son nom, elle repère immédiatement l’origine de l’appel.

Ah, il s’en est sorti aujourd’hui encore...

Ce garçon au regard vif est arrivé pour s’inscrire à la Guilde deux semaines plus tôt. Elle a été chargée de le conseiller sur les techniques stratégiques pour s’en sortir dans le Donjon, malgré ses quatorze ans. Il n’y a aucune restriction de race, de sexe ou d’âge pour devenir aventurier, pourtant la profession a un taux de mortalité plus qu’impressionnant. C’est pourquoi elle ne peut s’empêcher de désapprouver qu’un jeunot se mette volontairement autant en danger.

Le visage d’Eina se détend légèrement une fois que celle-ci s’est assurée de l’état de Bell Cranel, le garçon dont elle est responsable. Elle remonte ses lunettes sur son nez et se retourne pour s’adresser à la personne qui l’a interpellée.

— Eina !

La silhouette du garçon, couverte des pieds à la tête de sang noir et poisseux, surgit dans son champ de vision.

— Ooh !

— S’il te plaît ! J’ai besoin de toutes les informations que tu peux me donner sur Aiz Wallenstein !

— Bell... tu es couvert de sang ! Tu aurais au moins pu prendre une douche avant de passer.

— Désolé... lui dis-je en baissant la tête, embarrassé.

Nous nous trouvons dans une petite salle au sein du bâtiment de la Guilde. Après que j’ai enfin pris le temps de me laver, Eina, assise face à moi de l’autre côté d’une table, pousse un soupir appuyé.

— Tu manques vraiment de délicatesse si tu t’imagines que c’est une bonne idée de surgir du Donjon pour te précipiter ici en traînant une odeur aussi ignoble !

— Mais... C’est pas de ma faute...

De tels reproches de la part de la magnifique Eina ne peuvent que me briser le cœur. Les larmes me montent soudain aux yeux.

Avec un rire amer, elle m’effleure le bout du nez en disant :

— Fais plus attention, la prochaine fois. Compris ?

Je hoche aussitôt la tête avec énergie.

— Passons à la suite. Tu demandes des informations sur Aiz Wallenstein ? Pourquoi ?

— Euh... c’est-à-dire... commencé-je en rougissant.

J’entreprends de lui raconter ce qui m’est arrivé. Comment je suis descendu d’un seul coup du 2e sous-sol du Donjon, où je reste habituellement, jusqu’au 5e. Comment je suis immédiatement tombé sur le Minotaure, qui s’est aussitôt lancé à ma poursuite. Et comment Aiz Wallenstein, la Princesse à l’épée, m’a sauvé de justesse alors que j’étais fait comme un rat.

Complètement sous le choc, j’ai misérablement tenté de trouver les mots pour la remercier. Cependant, lorsqu’elle m’a tendu la main pour m’aider à me relever, mon cerveau s’est brutalement arrêté de fonctionner. Soudainement envahi par la honte et la nervosité, j’ai perdu tout contrôle et je me suis enfui à toutes jambes.

Je vois l’expression d’Eina, qui m’écoute attentivement, s’assombrir au fur et à mesure de mon récit.

— Pourquoi ne respectes-tu jamais mes enseignements ? s'écrie-t-elle. Je t'ai déjà expliqué cent fois que si tu te rends seul dans le Donjon, il ne faut surtout pas aller dans les niveaux inférieurs ! Combien de fois devrai-je te répéter que ce genre de péripéties est totalement déconseillé ?

« *Les aventuriers ne doivent pas partir à l'aventure !* » C'est le credo d'Eina. Une phrase qui semble on ne peut plus contradictoire. En réalité, elle veut simplement dire : « *toujours rester sur ses gardes et ne pas prendre de risques inutiles.* »

Elle répète tout le temps que les débutants comme moi doivent tout particulièrement garder ces mots à l'esprit, car il s'agit de la période pendant laquelle les aventuriers trouvent le plus souvent la mort.

De toute façon, il était presque inimaginable de tomber sur un Minotaure au 5e sous-sol, alors qu'il s'agit d'un monstre de niveau 2. Normalement, ils n'apparaissent qu'à partir du 15e. Toutefois, d'après Eina, il est quasiment impossible de prévoir ce qui peut arriver dans un tel endroit...

Si cette épéiste n'était pas intervenue, je serais mort sans aucun doute. Un frisson me parcourt le dos au souvenir de ce qui vient de m'arriver et je suis pris à retardement d'un soudain besoin d'uriner.

Je me jure de ne plus jamais oublier les paroles d'Eina.

— Ah... décidément, tu te berces de bien trop d'illusions à propos du Donjon. Ça ne m'étonnerait pas qu'elles soient à l'origine de ta mésaventure d'aujourd'hui.

— Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Elle a tout à fait raison. Mon désir de rencontrer des personnes du sexe opposé est à l'origine de ma prise de risque. Si jamais je l'avoue à Eina, ça me vaudra certainement quelques remontrances.

Si j'ai voulu devenir un aventurier, c'est uniquement dans l'espoir de faire la connaissance de ces belles jeunes femmes dont je rêve, une rencontre comme celles décrites dans les récits héroïques. Une motivation, certes, assez douteuse. Eina, qui a été témoin de mon ardeur extrêmement louche lors de mon inscription au registre de la Guilde, me contemple à présent d'un regard suspicieux, même si rien ne lui permet de deviner ce que je pense.

Enfin bon ! À partir d'aujourd'hui, tout sera différent ! J'abandonne mes motivations dépravées pour me consacrer au Donjon dans un seul but, pur et sacré.

Tout simplement parce que je l’ai croisée.

— Et euh... donc... au sujet d’Aiz Wallenstein ?

— Hum... La Guilde n’a pas vraiment l’habitude de révéler à n’importe qui les informations personnelles de ses membres. Enfin, je suppose que je peux te donner ses informations publiques, accepte Eina, malgré ses objections.

Peut-être son indulgence est-elle due à mon statut de débutant...

— Son nom est Aiz Wallenstein, une épéiste qui porte sur ses épaules tous les espoirs de la Familia de Loki. Elle est sans aucun doute l’une des épéistes les plus douées. Elle est, entre autres, venue toute seule à bout d’un groupe de monstres de niveau 5 et est connue au sein des aventuriers sous les noms de Princesse à l’épée ou encore Princesse de la guerre. Sa réputation incomparable fait d’elle une personne connue des dieux eux-mêmes, qui l'ont affublée du sobriquet Aiz l’inégalée. Les hommes qui osent l’approcher avec des intentions peu honorables reçoivent, quant à eux, une bonne leçon : ils sont rapidement écrasés comme des larves. On raconte qu’elle aurait d’ailleurs passé il y a peu le record des mille cœurs brisés.

Eina marque une pause, puis reprend en réfléchissant à voix haute :

— Euh... voyons... que reste-t-il d’autre à dire à son sujet ? Bien sûr, avec ses compétences et sa beauté, les gens parlent d’elle sans arrêt.

— D’accord... et... est-ce que tu as des informations qui ne concernent pas son statut d’aventurière : ce qu’elle aime faire pour se détendre, son plat préféré ? Ou du genre de celles que tu as données en dernier ?

J’insiste, le pourpre aux joues, pendant qu’Eina me fixe en battant des cils deux ou trois fois.

— Bell... ne me dis pas que tu es tombé amoureux d’elle ?

— Non... euh... c’est pas... hum... si ?

— Ha ! Ha ! Ha ! Évidemment, j’aurais dû m’en douter. Même moi, je la trouve fascinante, ajoute-t-elle avec un petit sourire embarrassé, tout en avalant une gorgée de son thé d’un geste élégant.

Eina possède une excellente réputation au sein des aventuriers. Elle n’a rien à envier aux charmes d’Aiz Wallenstein avec son regard paisible, son menton pointu et son nez bien droit. C’est une vraie beauté comptant, selon la rumeur, un nombre infini d’admirateurs. Je suis extrêmement fier d’avoir été placé sous sa tutelle.

Eina est une Demi-Elfe, ses traits possèdent donc une finesse proche de la perfection, et elle reste beaucoup plus affable et accessible qu’elle n’en a

l’air. Bien des soupirants se sont laissé séduire par cette dichotomie.

Après avoir réfléchi un petit moment, Eina constate qu’elle n’a jamais entendu parler d’un quelconque petit ami pour la fameuse aventurière.

Je prends aussitôt une pose victorieuse, sans réfléchir.

— Ne crie pas victoire trop tôt, me prévient-elle en voyant ma mine réjouie, je n’ai aucune donnée sur ses activités personnelles. Bon allez, ça suffit ! Tout ça n’a aucun rapport avec le travail ! Et puis je ne suis pas là pour te servir d’entremetteuse !

— Mais... allez, quoi...

— Non, on arrête ! Si tu n’as rien d’autre à me demander, du balai ! ajoute-t-elle en se levant et en me faisant signe de quitter les lieux.

J’essaie de résister sans grande conviction, puis finalement nous quittons ensemble la salle et retournons dans le hall d’entrée du bâtiment de la Guilde.

Du marbre blanc recouvre tous les murs, le sol et le plafond, rendant l’endroit très impressionnant. À cette heure, le hall est quasiment vide, habité seulement par les sculptures représentant dieux et aventuriers, alignées le long des murs.

— Tu n’es vraiment pas sympa avec moi, Eina...

— Sérieusement ? Tu es un aventurier ! Tu ne crois pas que tu devrais t’en faire pour des choses autrement plus importantes ?

— Pff...

J’en suis bien conscient.

Pour le moment, je ne bénéficie pas du soutien d’une grande Familia et je n’ai par conséquent pas d’autre choix pour survivre que de plonger jour après jour dans le Donjon. Il faut aussi prendre en compte les graves problèmes auxquels je serais très probablement confrontés si je ne surveillais pas attentivement mes dépenses.

Pour finir, j’ai également quelqu’un à entretenir... ou, plus exactement, une déesse. Je n’ai vraiment pas le temps de m’en faire pour Aiz Wallenstein.

— Tu as déjà obtenu la bénédiction d’un autre dieu, n’est-ce pas ? Dans ce cas, je pense qu’il te sera très difficile d’approcher Wallenstein, puisqu’elle est déjà membre de la Familia de Loki.

— Je sais...

— Je ne dis pas que tu dois renoncer à tes sentiments pour elle, seulement tu ne dois pas perdre de vue la réalité. Ça ne t’apportera que des

ennuis, Bell.

Je me doute que, par ces paroles, elle cherche surtout à m’encourager dans mon travail. Pourtant, quand elle a mentionné le problème relatif aux Familias, c’est comme si elle avait indirectement prononcé une sentence de mort.

Devant mon air légèrement déprimé, Eina se réfugie dans son rôle administratif.

— Tu veux échanger tes pierres ?

— Oui, bonne idée. J’ai tout de même battu quelques monstres avant de tomber sur le Minotaure.

— Dans ce cas, allons au bureau de change. Je t’accompagne.

Je suis embarrassé par sa façon de prendre soin de moi et de m’aider de son mieux, moi qui suis encore incapable de me débrouiller seul. Décidément, ce n’est pas demain la veille que je saurai me montrer à la hauteur à ses yeux.

Nous nous rendons au bureau de change de la Guilde, où je laisse mon butin de la journée. J’ai surtout combattu des Gobelins et des Kobolds qui ont laissé derrière eux plusieurs éclats de pierres magiques. En tout, ça me fait à peu près 1 200 varis. C’est moins que d’habitude, uniquement parce que j’ai passé beaucoup moins de temps que prévu dans le Donjon à cause de ma fuite devant Aiz Wallenstein.

Une fois mis de côté de quoi réparer mes armes et nous nourrir, ma déesse et moi, il ne me restera pas de quoi remplacer mes objets.

— Bell ?

— Euh... oui ! Qu’est-ce qu’il y a ?

Eina, qui m’a raccompagné jusqu’à la sortie, m’arrête alors que je m’apprête à partir.

Après une certaine hésitation, elle finit par se lancer d’un ton décidé.

— Je pense que les femmes sont plus attirées par les hommes qui montrent qu’on peut compter sur eux... C’est pourquoi je te conseille de persévérer sans te laisser abattre. Enfin... tu comprends ce que je veux dire ?

Je reste muet le temps d’assimiler ses paroles.

— Peut-être que Wallenstein te remarquera si tu deviens plus fort, explique-t-elle.

Je me retourne pour lever le regard vers Eina, qui m’observe d’un air interrogateur. Un énorme sourire me vient aux lèvres en réalisant qu’elle

tente de m’encourager non pas en tant que professionnelle de la Guilde, mais en tant qu’amie.

Je m’élance en courant, puis je me retourne après quelques pas pour m’écrier.

— Eina ! Je t’adore !

— P... pardon ?

— Merci !

Voyant que mon exclamation l’a bien fait rougir, je m’éloigne à toutes jambes en éclatant de rire.

Orario, la Cité-Labyrinthe, est une ville renfermant un énorme labyrinthe souterrain communément appelé le Donjon. Ou peut-être est-ce plus juste de dire que cette métropole a été construite au-dessus. Elle abrite

un mélange de races et doit sa prospérité à la Guilde qui réglemente l'accès au Donjon.

Avec mon peu d'éducation, je suis incapable d'en dire plus à ce sujet. Je sais que c'est assez lamentable de la part d'un de ses habitants, mais il me faut bien avouer que ma connaissance de la ville se limite aux informations générales me permettant d'y survivre.

Les personnes qui, comme moi, plongent chaque jour au cœur du Donjon pour en retirer de quoi vivre au jour le jour sont appelées des aventuriers.

J'ai grandi dans un village non loin d'Orario. Lorsque mon grand-père est mort, il y a un an, j'ai alors perdu mon seul parent. Totalement ignorant des choses de ce monde, j'en ai aussitôt profité pour quitter mon village, avec le peu de possessions qui me restaient, et venir ici.

Inutile de dire que c'était évidemment parce que j'imaginais faire des rencontres dans le Donjon.

« *Ce que tout homme désire, c'est se constituer un harem !* »

Je me souviens encore avec clarté du rire jovial de mon grand-père alors qu'il me répétait cette phrase quand j'étais enfant. J'ai toujours adoré les récits épiques qu'il me racontait. À l'époque, je me destinais sérieusement à devenir un de ces héros admirables qui terrassent les monstres, sauvent les gens et délivrent la princesse prisonnière.

C'est alors que mon grand-père m'a révélé la motivation principale des actions miraculeuses de tous ces braves : le désir de faire la connaissance de jolies filles.

Après ça, tout est allé très vite dans ma tête. J'ai alors développé l'envie irrépressible de rencontrer des membres du sexe opposé, grâce aux enseignements quotidiens de mon grand-père sur ce qu'était censée être la grande aventure masculine.

Au fil des années, l'impossibilité de devenir un de ces héros extraordinaires a petit à petit grignoté la première partie de mon ambition, tandis qu'à la place, l'autre désir prenait une ampleur de plus en plus disproportionnée.

Le *Donjon Oratoria*, un recueil des faits héroïques des aventuriers de la cité labyrinthique, suggéré par mon grand-père, m'avait passionné au point d'en devenir ma bible personnelle.

J'étais persuadé qu'il me suffirait de me confronter aux mêmes aventures que mes modèles : me rendre à Orario, devenir un aventurier et

me précipiter dans le Donjon pour faire cette rencontre prédestinée qui attend n’importe quel héros.

C’est ainsi que, poussé par la volonté du seul parent que j’avais jamais eu, je suis arrivé sur le territoire du Donjon.

Au tout début, cette motivation m’aveuglait. Maintenant que j’ai frôlé le danger d’aussi près, je réalise à quel point c’était fondamentalement stupide. Je suis certainement le seul aventurier à avoir choisi ce travail pour une raison aussi futile. D’un autre côté, ce n’est probablement pas tellement différent de ceux qui le font pour trouver la gloire et la richesse.

Survivre n’est pas si simple. Je le comprends d’autant mieux aujourd’hui, après avoir échappé de justesse à la mort. Que ce soit le Donjon ou autre chose, rien n’est jamais aussi facile qu’on se le figure. J’inclus là-dedans le tournant à 180° que je viens d’effectuer en faisant d’Aiz Wallenstein ma motivation principale.

Je cours en zigzaguant dans la foule mixte qui encombre les rues de la ville.

Nains, Gnomes, Hommes-Bêtes, Prums... La plupart d’entre eux ont l’air de paisibles citadins, d’autres paraissent beaucoup plus dangereux. Jeune campagnard, je ne me sens pas vraiment à ma place ici. Même au sein de cette foule, tout me semble nouveau et fascinant. Il me semble que je ne me lasserai jamais de cet endroit. Le bourdonnement constant de la cité, que certains trouvent assourdissant, me remplit d’une énergie grisante.

Je me dirige vers mon but, le regard attiré un instant par un Elfe au visage intelligent, qui croise mon chemin. Je quitte ensuite la Grand-Rue pour m’engouffrer dans une série de ruelles aux méandres compliqués.

Les bruits de la grande rue s’assourdissent peu à peu dans mon dos, et j’arrive enfin dans un cul-de-sac étroit.

Je pose mon regard sur le bâtiment qui me fait face. Il s’agit d’une église apparemment abandonnée, construite tout au fond de cette rue oubliée.

Cet édifice d’un étage, destiné à l’adoration des dieux, est en si mauvais état qu’il semble sur le point de s’écrouler. Les murs en pierre sont effondrés ou troués par endroits, témoignant d’une ancienneté qui dépasse l’entendement. L’atmosphère est baignée d’une mélancolie profonde, comme si le monde entier avait oublié son existence.

Au-dessus de l’entrée, la statue abîmée d’une déesse me couve d’un demi-sourire bienveillant qui se devine sur la moitié de son visage encore

visible.

— Salut !

Je n’ai pas vraiment besoin de vérifier, mais je préfère quand même m’assurer que je suis seul avant de passer la porte de l’église.

L’intérieur du bâtiment est tout aussi délabré que l’extérieur. Des herbes poussent entre les dalles éparpillées, et il manque au moins la moitié du toit. Au-dessus de ma tête se trouve par conséquent un trou béant au travers duquel les rayons du soleil tombent sur l’autel ; la seule pièce de l’église qui semble avoir conservé sa forme originelle.

Je traverse la ruine d’un pas assuré, passe derrière l’autel et entre dans une petite pièce, encore protégée par le toit. L’endroit est sombre, les murs sont couverts d’étagères, dépouillées de tous leurs livres. Celle du fond cache un escalier menant au sous-sol.

Je descends à tâtons, à peine éclairé par la faible lueur dispensée par une petite fenêtre.

— Ohé ! Je suis revenu ! m’annoncé-je en ouvrant la porte devant laquelle je suis arrivé.

Alors que mon appel résonne, je pénètre une petite salle accueillante qui n’a rien d’une cave abandonnée. On y vit bien malgré son étroitesse.

La personne à qui je me suis adressé est allongée sur un sofa violet non loin de la porte d’entrée. Elle s’arrache à la lecture du livre qu’elle tient ouvert devant elle et se lève immédiatement.

À première vue, on dirait une jeune fille, une adolescente presque. Plus petite que moi, elle pourrait facilement passer pour ma cadette.

Elle se précipite vers moi à petits pas pressés, un sourire enfantin sur le visage.

— Hé ! Te voilà ! Tu reviens plus tôt que d’habitude !

— Oui, j’ai failli y passer dans le Donjon, cette fois...

— Vraiment ? Ça va ? Tu n’imagines pas le choc que ce serait pour moi si tu mourais. Si ça se trouve, je pourrais même être triste !

Ses mains courent partout sur mes vêtements, comme pour vérifier que je ne suis pas blessé. Ses paroles me réconfortent et m’embarrassent à la fois. Je rougis.

— Ne vous en faites pas, je n’ai pas l’intention d’abandonner une déesse à son sort.

— Ah ! Voilà les grandes déclarations ! OK, je te fais confiance ! Tu as intérêt à assurer !

— Allons bon...

Tout en souriant, nous nous dirigeons vers le fond de la pièce.

Elle est composée de deux parties qui donnent une forme de P au sous-sol. La porte d'entrée se trouve dans la partie carrée, au centre du mur. Nous nous asseyons chacun sur un des deux canapés qui l'encadrent.

La jeune fille assise en face de moi est une beauté, sans aucun doute. Ses cheveux noirs et lisses sont suffisamment longs pour être attachés avec des rubans sertis de minuscules clochettes, en deux couettes effilées qui couvrent ses oreilles. Son visage arrondi et ses joues potelées lui donnent un air enfantin qui contraste d'autant plus avec sa poitrine si galbée qu'elle semble compressée dans ses vêtements. Ainsi, mon regard finit toujours, malgré moi, posé à cet endroit.

Les iris ronds de ses grands yeux, d'un bleu cristallin, ressortent sur son visage presque trop régulier, lui donnant un air féérique.

Son apparence laisse imaginer sa magnificence une fois adulte, si on oublie le fait qu'elle ne grandira jamais.

Car, comme je l'ai mentionné, c'est une déesse.

Ou plus précisément un Deusdea, un être transcendantal, venu d'une dimension différente de celle dans laquelle vivent les humains, les semi-humains et tous les monstres qui peuplent le Donjon. Contrairement à moi, elle ne vieillira pas, et son apparence ne changera jamais. C'est un être défiant les connaissances humaines et bien plus extraordinaire que tous les héros que j'admire.

— Dois-je en conclure qu'il ne faut pas trop compter sur ton butin du jour ? me taquine-t-elle.

— Oui, j'ai rapporté bien moins que d'habitude. Et vous, Déesse ? répliqué-je sans me démonter.

— Ah... Regarde ce que j'ai récolté ! Tadam !

— M... mais, ce sont des...

— Le stand a si bien marché aujourd'hui, que j'ai pu nous prendre des patates douces grillées gratis ! Ce soir, c'est la fête ! Ha, ha ! Accroche-toi bien, Bell, parce que tu n'es pas près de dormir, cette nuit !

— Vous êtes incroyable !

Eh oui, cet être extraordinaire en est réduit à travailler à mi-temps dans un magasin tenu par des humains. Malheureusement, ce qu'elle gagne couvre tout juste les frais pour vivre jusqu'au lendemain !

Il y a bien longtemps de ça, les dieux sont arrivés en ce monde qu'ils nomment Gekai, le Monde inférieur. Bien des légendes content les raisons de leur venue ; seulement, d'après la déesse que je connais, ils sont descendus parmi nous simplement parce qu'ils s'ennuyaient.

Selon moi, ils en ont eu assez de rester dans leur paradis — qu'ils appellent Tenkai, le Monde supérieur —, à flemmarder pour l'éternité. C'est alors que nombre d'entre eux nous ont découverts, nous, les Enfants (c'est comme ça qu'ils appellent les êtres vivants dans le Monde inférieur), très occupés à créer tout un tas de choses inutiles, quoique intéressantes, comme la culture et l'économie. Ils ont commencé à nous observer pour passer le temps.

« *Nous nous tiendrons parmi eux, avec les mêmes pouvoirs, et les observerons en nous mettant à leur niveau.* »

Ces êtres parfaits étaient fascinés par notre monde de gaspillage et d'imperfections. Le monde d'en bas est devenu pour eux une source infinie de stimulation, leur permettant de faire des expériences auparavant inconnues d'eux : la frustration qui accompagne l'impossibilité de deviner le futur, les satisfactions apportées par la nourriture, les passe-temps ou bien les arts et l'immense variété des liens qui se font et se défont au fil des relations humaines.

Il est dit que ces découvertes leur donnèrent même le sourire.

Il paraît que, pour eux, il s'agit seulement d'un jeu, immensément satisfaisant, où ce qui suit est impossible à prévoir.

Il n'a pas fallu longtemps aux dieux pour s'installer dans le Monde inférieur, beaucoup d'entre eux décidant même d'y rester de façon permanente.

Nos ancêtres, quant à eux, n'ont opposé aucune résistance particulière, au contraire. Les bénédictions que les dieux pouvaient accorder à ceux qui prenaient soin d'eux étaient de véritables trésors. Un contrat d'échange mutuel, en d'autres termes. Le système actuel est en quelque sorte la forme évoluée de cette relation.

Les dieux se sont mêlés aux Enfants et vivent à leurs côtés, chaque jour, dans un esprit d'entraide.

Ils ont abandonné leur vie de liberté totale pour embrasser ce monde plein de contraintes.

— Le problème, reprend la déesse, c'est que même s'il y a toujours plein de monde dans la rue pour se montrer sympa avec moi, ils me traitent

plutôt comme une mascotte. Quand j’essaye de les recruter dans ma Familia, là, y a plus personne. Tout ça parce que mon nom n’est pas célèbre ! Personne ne veut tenter sa chance avec une inconnue pareille.

— Oui, c’est dommage, surtout que les bénédictions offertes par les dieux sont les mêmes partout.

La déesse qui se tient devant moi s’appelle Hestia. Apparemment, les dieux ont des noms, tout comme les humains.

Une Familia est une organisation créée par un dieu. La Familia de Loki par exemple est le clan de la déesse Loki, et la Familia d’Hestia celui de la déesse Hestia. Certains utilisent aussi l’expression équipe Loki ou équipe Hestia.

D’après mon expérience, je dirais que faire partie d’une Familia est comme faire partie de la famille d’un dieu.

Une fois qu’ils ont décidé de vivre comme nous, dans le monde d’en bas, les dieux n’ont plus le droit d’utiliser leur pouvoir divin, l’Arcanum. Et sans ce pouvoir, ils ont évidemment besoin de se nourrir et de gagner de l’argent pour survivre.

Bien sûr, certains dieux affirment adorer travailler, mais la plupart d’entre eux préfèrent de loin s’adonner à des activités bien plus divertissantes. Pour pouvoir le faire en paix, ils ont besoin de l’aide des habitants du Gekai.

Quand on entre dans une Familia, on reçoit une bénédiction de la part de son dieu, qui en retour attend de nous qu’on obéisse à ses désirs et qu’on gagne de l’argent pour lui.

En d’autres termes, les membres d’une Familia entretiennent leur dieu.

Ceci étant, recevoir une bénédiction est extrêmement utile, puisqu’elle permet de terrasser d’un seul coup n’importe quel monstre de bas niveau.

Hestia, la déesse assise devant moi, appelle ça du don-nant-donnant.

— Ah... Je suis vraiment désolée... Toutes les responsabilités ne devraient pas reposer sur tes épaules, Bell, s’excuse-t-elle dans un soupir.

— Ça ne me dérange pas... Et puis, vous aussi, vous travaillez.

De nombreuses Familias possèdent énormément de membres ; toutefois, il en existe aussi de toutes petites, comme la nôtre.

Dans de telles circonstances, les dieux eux-mêmes doivent travailler... comme le fait Hestia, non pas pour se payer les passe-temps qu’elle adore, mais pour survivre.

J’apprécie l’effort qu’ils font pour se mettre à notre niveau, au lieu de faire tout ce qu’ils veulent simplement parce qu’ils en ont le pouvoir. Je me sens bien plus proche d’eux ainsi.

Bon, il est vrai que certains dieux utilisent leur Familia à des fins bien moins admirables. Certains se proclament monarques par exemple et dirigent leurs fidèles comme dans un petit royaume. Il paraît que cette pratique porte un nom : le Jeu de la couronne.

Cependant, ces empires étant construits à la force du poignet, sans utiliser de pouvoirs, ils restent dans les limites des règles permises, même si certains murmurent dans l’ombre que les dieux essaient de manipuler notre monde. Les médisants se révèlent le plus souvent être parmi ceux qui prétendent faire partie des classes nobles du Monde inférieur.

Nul doute que les dieux observent nos agissements avec un petit sourire ironique. En revanche, ils ne se permettent jamais d’intervenir pour influencer les événements.

— Pardonne-moi de t’avoir forcé à rejoindre la Familia d’une déesse aussi pitoyable... chuchote-t-elle en se recroquevillant sur son canapé.

— Non, ne dites pas ça ! M’écrié-je sur un ton misérable.

J’ai rencontré Hestia peu de temps après être arrivé en ville, alors que je cherchais justement à être recruté dans une Familia. Les plus célèbres étant déjà pleines à craquer, elles rejettent les candidats. Celles de petite et moyenne taille n’ont en général rien à faire des provinciaux dans mon genre, à moins qu’ils n’aient un talent spécial pour le combat ou une profession spécifique, auquel cas ils passent en priorité. Alors bien sûr, après m’être vu refuser l’entrée de tant de Familias, il ne m’a pas fallu beaucoup d’encouragement pour accepter l’offre d’une déesse.

Apparemment, cette dernière ne tire aucune fierté de n'avoir attiré qu'un ignorant aussi naïf que moi. Au contraire, elle se sent presque coupable.

Hestia m’a dit qu’avant de croiser mon chemin, elle était hébergée dans la Familia d’une amie. Elle n’est arrivée en ce bas monde que depuis peu. Comme les autres dieux, elle a d’abord passé son temps à ne rien faire à part lire, son activité préférée du Gekai. Seulement, quand sa paresse a fini par provoquer la colère de son amie, bien plus travailleuse, cette dernière l’a chassée de chez elle, en lui laissant néanmoins l’usage de cette salle située sous l’église en ruine, par pure pitié.

Il n’en reste pas moins que toutes les bénédictions accordées par les dieux sont exactement les mêmes. C’est un fait.

En d’autres termes, quiconque en bénéficie commence exactement au même point. C’est à chacun de l’exploiter de son mieux pour progresser.

C’est pourquoi la réputation des Familias, quels que soient leur pays d’origine ou leur spécialité, dépend entièrement des capacités de leurs membres. C’est aussi la raison pour laquelle les dieux ne peuvent pas nous nuire.

— Ne vous en faites pas, Déesse ! Nous venons à peine de former notre Familia, nous sommes en quelque sorte en plein développement ! Bien sûr, c’est toujours un peu difficile au début, mais si nous tenons bon, les choses vont forcément s’arranger pour nous ! Et si c’est le cas, les candidats finiront par venir d’eux-mêmes !

— Bell ! Tu es tellement... s’exclame Hestia en se redressant tout d’un coup sur le canapé.

Elle pose sur moi un regard chargé d’émotion. Pourtant, le discours que je viens de lui faire est une copie presque exacte de celui que m’a tenu Eina un peu plus tôt. Je me sens légèrement coupable.

Quoique, à bien y réfléchir, ça m’est égal. Je suis prêt à tout pour faire plaisir à ma déesse.

Au fond, c’est elle qui a eu la bonté de me prendre en main, alors que, campagnard rêvant de harem, j’étais sur le point de me faire écraser par la dure réalité de cette ville. Elle compte terriblement pour moi.

Et je veux tout faire pour l’aider.

C’est la première promesse que je me suis faite. Je l’ai gravée profondément au fond de mon cœur après avoir rencontré Hestia.

— Ha, ha ! J’ai vraiment eu beaucoup de chance de tomber sur quelqu’un comme toi. Très bien ! Dans ce cas, changeons ton statut, pour notre futur ! me dit-elle.

— D’accord !

La déesse se lève vivement du sofa, le mouvement faisant rebondir son impossible poitrine. Je détourne le regard, un sourire surpris sur le visage. Cette vision est un peu trop sensuelle pour moi.

Elle m’a dit que les autres dieux se moquent souvent de son apparence et l’ont surnommée la Lolita laitière... « *Lolita* » ? Aucune idée de ce que c’est censé vouloir dire.

— Très bien, déshabille-toi et... sur le lit, comme d’habitude !

— Pas de problème.

Je me dirige vers le lit, au fond de la pièce, et enlève ma légère armure et ma chemise. Torse nu, je me retourne un instant.

Un miroir est accroché au mur. Mes cheveux blancs comme ceux d'un vieillard et la peau pâle de mon dos s'y reflètent, mais ce qui attire vraiment le regard, ce sont les nombreuses runes qui *y* sont gravées en noir.

Hestia les a tatouées elle-même. Chaque signe est appelé Falna et représente une faveur divine qu'elle m'a accordée.

— Allez, allez. Allonge-toi, me presse-t-elle.

Obéissant, je m'installe à plat ventre sur le lit. Aussitôt, la déesse grimpe sur mon dos et s'installe confortablement sur mes fesses.

— Tu dis que tu as failli mourir, aujourd'hui ; que s'est-il passé exactement ?

— Eh bien, c'est une longue histoire...

Pendant que je parle, elle masse mon dos, en insistant à certains endroits particuliers, pour bien détendre ma peau. Je sens la tension me quitter.

Finalement, j'entends un tintement métallique, et elle brandit une longue aiguille de métal.

En jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, je la vois se piquer le bout du doigt et laisser délicatement couler une goutte de sang écarlate sur mon dos.

Au moment où elle le touche, elle envoie une onde se propager dans tout mon corps, puis se fondre dans ma peau.

— Quelle idée de descendre aussi bas juste pour rencontrer une fille... Décidément, tu t'imagines de drôles de choses sur le Donjon. Ce n'est pas dans un endroit aussi dangereux que tu risques de trouver la vierge idéale, tu sais, me sermonne-t-elle tout en restant concentrée sur mes Falnas.

— Co... comment ça, vierge ? De... de toute façon, on ne sait jamais ce qui peut arriver ! Il paraît que les Elfes refusent de toucher quelqu'un qui ne leur semble pas à la hauteur par exemple !

— C'est bon, inutile de crier. Evidemment, certains ont des standards particuliers, comme les Elfes, mais il y en a aussi, comme les Amazones, qui choisissent les hommes uniquement en fonction de leur puissance, dans le but de concevoir des enfants plus forts. Mon seul souci, c'est que ce genre d'espoir insensé risque à la longue d'être mauvais pour ta santé.

— Mais euh...

Sans se soucier de la façon dont j’enfouis mon visage dans l’oreiller en l’entendant me faire ces reproches, elle continue à masser l’endroit où son sang est tombé, transformant à partir de la droite le signe qui y est tatoué : le Falna. Gravé dans mon dos, il indique mon statut du moment.

Lorsqu’un dieu utilise l’Ichor, c’est-à-dire son sang, pour écrire des runes sur la peau de quelqu’un, les capacités correspondantes sont aussitôt améliorées. Un pouvoir que les dieux sont seuls à posséder.

L’expérience accumulée en surmontant les obstacles, jour après jour, est appelée Excellia. Il ne s’agit bien sûr pas d’une chose que peuvent voir où utiliser les habitants de ce monde. Elle constitue en fait un historique des événements qui ont marqué la vie d’une personne. L’Excellia est composée de signes lisibles uniquement par un Deusdea, permettant de noter la progression de chacun. Il peut ainsi deviner au premier coup d’œil si un aventurier a tué un monstre.

Tous les accomplissements d’une personne, leur nombre et leur qualité, sont préservés dans l’Excellia, et c’est sur elle que se fondent les dieux pour donner leurs bénédictions. C’est un peu comme lorsque les anciens célébraient les exploits mémorables, autrefois.

En changeant les runes qu’une personne porte sur le dos ou en les complétant, ce pouvoir permet aux dieux d’accorder un niveau supplémentaire aux habitants du Monde inférieur et d’augmenter leurs capacités.

— Et de toute façon, cette... comment c’est son nom, déjà ? Ah oui, cette Aiz Wallenstein est bien trop jolie et bien trop forte pour ne pas déjà avoir bon nombre de prétendants. Tu penses bien qu’elle doit déjà être entourée de prétendants !

— Non... ne dites pas ça...

— Hum ! se renfrogne-t-elle. Bon, écoute-moi bien, Bell. C’est juste une amourette passagère. Tu ferais mieux de l’oublier et de faire plus attention aux personnes qui t’entourent. Je suis sûre que tu trouveras une fille fantastique pour s’intéresser à toi et t’encourager.

En l’entendant ressasser ce que j’essaye justement d’oublier, mes yeux s’emplissent de larmes. Hestia, sur sa lancée, continue à dire du mal d’Aiz Wallenstein. J’ai l’impression d’avoir dit quelque chose qu’il ne fallait pas, mais je ne comprends pas pourquoi elle est de si mauvaise humeur.

Elle a beau dire, pour le moment, les seules filles que je connais, c’est Eina et elle. Je suis certain que ma conseillère ne me prendrait jamais au

sérieux si je tentais quoi que ce soit. Quant à Hestia, je ne me sens pas en position de lui demander de passer le reste de sa vie avec moi. C'est une déesse. Je n'oserais jamais.

Je sais que rien n'est simple dans la vie, Eina me l'a déjà dit aussi.

— Enfin, de toute façon, comme cette Wallen-je-ne-sais-quoi fait partie de la Familia de Loki, tu n'as pas la moindre chance de l'épouser, termine Hestia en m'achevant sans pitié.

Je n'ai pas le courage de répondre. Je sais pertinemment qu'elle a raison. Les mariages se font généralement entre personnes de la même Familia. Sinon, le problème de savoir à quel clan appartiennent les enfants finit toujours par se poser. Autrement, on se marie avec une personne extérieure à toute Familia.

Bien sûr, il y a d'autres raisons ; elles sont d'ailleurs si nombreuses que les gens évitent de tisser des liens entre membres de Familias différentes. Sans compter les dieux eux-mêmes. Ils sont certes venus dans le Gekai pour se distraire, mais s'il y a une chose qu'ils prennent très au sérieux, c'est bien leur clan.

Ils ne s'entendent pas forcément tous entre eux, et les membres des Familias de deux dieux ennemis sont automatiquement partie prenante de la dispute. Il est impensable pour eux de mettre leur clan en danger par des actions irréfléchies.

Eina m'a mis en garde, elle aussi. Il serait très compliqué pour moi, membre de la Familia d'Hestia, de fréquenter Aiz Wallenstein, membre de la Familia de Loki.

— Voilà, j'ai terminé ! Allez, oublie cette fille et cherche plutôt autour de toi, tu rencontreras tout de suite quelqu'un !

— Vous êtes cruelle, Déesse.

Non, je n'ai pas du tout l'intention de renoncer. En tout cas, sûrement pas avant d'avoir au moins essayé. De toute façon, je viens à peine de la rencontrer, ce n'est pas comme si j'avais vraiment une relation avec elle.

Pendant que je me rhabille, intérieurement toujours aussi déterminé, Hestia attrape une feuille de papier sur laquelle elle note ma progression. Comme je suis incapable de lire les runes divines, elle écrit cette note dans la langue commune des habitants du bas monde, le koinè, et m'explique en détail quel est mon nouveau statut.

Les Falnas sont dans mon dos, j'aurais du mal à les lire, de toute façon !

— Tiens, voici ton nouveau statut.

Je prends la feuille en la remerciant, puis je baisse les yeux dessus.

Bell Cranel : Nv. 1

Force : I - 77 > I - 82
Défense : I-13
Habileté : I - 93 > I - 96
Agilité: H - 148 > H - 172
Magie : I - 0
Sorts : 0
Compétences: 0

C’est le résumé du statut inscrit sur ma peau, composé de cinq statistiques de base : force, défense, habileté, agilité, magie. Elles possèdent chacune dix rangs allant de *A* à *I*, plus un onzième nommé *S*, qui correspond à l’échelon le plus puissant. Et bien sûr, *I* est le plus faible. Le chiffre écrit à côté indique le rang exact de la statistique. En échelon *I*, il va de 0 à 99, en *H*, de 100 à 199 et ainsi de suite. 999 est le maximum possible. Il paraît que plus une personne devient puissante et s’approche de l’échelon *S*, plus il lui est difficile d’augmenter ses statistiques.

Nv, le niveau, est l’indicateur le plus important, car chacune des statistiques augmente lorsqu’une personne en change. C’est comme une évolution instantanée, en quelque sorte. Il faut dire que la différence entre le niveau 1 et le niveau 2 est énorme. Comme l’a démontré le Minotaure tout à l’heure, qui est de niveau 2 alors que je ne suis qu’au niveau 1.

En résumé, changer de niveau signifie devenir infiniment plus puissant qu’avant.

Les dieux appellent ça : gagner un niveau.

Tiens ? Ma force, mon habileté et mon agilité ont augmenté, cette fois... Une petite seconde ! Pourquoi mon agilité a-t-elle autant augmenté ? Je suis passé de H - 148 à H - 172 ! 24 points en une journée !

Tout ça parce que j’ai été pourchassé par le Minotaure ?

Dans ce système, c’est simple, tant que la statistique correspondante n’est pas utilisée, elle ne subit pas la moindre évolution. Donc, pour augmenter ma défense, il faut que je laisse l’ennemi me porter des coups. Mais bon, comme je tends à éviter ce type de situation, elle ne bouge pas d’un pouce.

Apparemment, on peut aussi augmenter sa défense avec un équipement approprié. Dans tous les cas, ça me serait inutile, puisque je finis toujours par m'enfuir. C'est légèrement embarrassant, à vrai dire...

— Déesse ? Quand pensez-vous que je serai capable d'utiliser la magie ?

— Ça, je n'en ai pas la moindre idée. C'est une statistique qui trouve sa source dans l'Excellia et elle est liée de près à la connaissance... Il me semble que tu ne lis pas très souvent, n'est-ce pas, Bell ?

— Non...

Le plus gros espoir de ceux qui se voient offrir une bénédiction, c'est de pouvoir enfin utiliser la magie.

Avant l'arrivée des dieux ici-bas, seules quelques races étaient capables d'utiliser une forme très limitée de magie. À présent, avec ces faveurs divines, n'importe qui peut apprendre à l'utiliser, à condition de faire partie d'une Familia.

Une bénédiction peut accorder l'utilisation d'un à trois types de magies différentes. Pourtant, la plupart des gens ne peuvent en utiliser qu'une seule. J'ai entendu dire que les personnes faisant usage de deux types de magies sont très demandées, ce qui démontre à quel point la magie est importante ici.

Une légende raconte qu'il y a très longtemps, une Elfe a utilisé la magie du vent pour déchiqueter un groupe d'une centaine d'humains. En bref, c'est un atout considérable, qui permet de changer du tout au tout n'importe quelle situation dangereuse. Après tout, qui peut vaincre, armé d'une simple épée, un adversaire capable de lancer sur lui un torrent de flammes ?

Sur mon statut, je n'ai qu'un seul emplacement libre sous le mot « Magie », ce qui veut probablement dire que je ne pourrai jamais n'en utiliser qu'un seul type de toute façon... Oh ?

— Déesse, qu'est-ce qui est arrivé à l'emplacement de mes compétences ? On dirait que quelque chose a été effacé... demandé-je intrigué.

— Mmm ? Ah, ça ? Non, j'ai juste fait un faux mouvement en écrivant. C'est toujours vide, ne t'en fais pas, répond-elle sur un ton désinvolte.

— Ah... je me disais, aussi...

Mes espoirs sont de courte durée.

Les compétences sont complètement différentes des cinq statistiques fondamentales du statut. Elles affectent directement soit le déroulement d'un combat, soit le corps de l'utilisateur lui-même. Si le statut renforce le récipient, les compétences sont comparables à une réaction chimique se produisant dans ce récipient.

Elles ne sont pas aussi impressionnantes que les capacités magiques ; toutefois, leurs effets ne sont que très rarement regrettables, même si la possibilité d'un effet négatif n'est pas exactement égale à zéro.

Après avoir de nouveau vérifié mon nouveau statut, je jette un œil sur l'horloge accrochée au mur, puis je me retourne vers ma déesse.

— Bon, et si on préparait le dîner ? La fête avec les patates douces risque d'être un peu juste pour nous remplir l'estomac.

— C'est vrai ? Alors je te charge de tout, Bell.

— J'en suis très honoré, fais-je en singeant une révérence.

Je tourne ensuite le dos au petit sourire d'Hestia et me dirige vers la cuisine. Je ne sais préparer que des plats simples, mais ce n'est pas très dérangeant. Comme me l'a fait remarquer Eina, je devrais faire plus attention à économiser mon argent à partir d'aujourd'hui.

Le regard d'Hestia, que je sens dans mon dos, renforce grandement ma détermination à épargner autant que possible.

Tout en suivant du regard la silhouette de Bell, qui se dirige vers la cuisine comme s'il se rendait sur un champ de bataille, Hestia pousse un petit soupir silencieux.

Elle prend la feuille où elle a noté le nouveau statut de Bell et le compare mentalement avec les signes notés dans son dos.

Décidément, les Enfants évoluent bien brutalement... Ils diffèrent complètement de notre immuabilité.

Il suffit de vraiment peu de choses pour profondément marquer leur corps et leur esprit.

Peut-être que cette capacité à changer est leur véritable nature profonde, plus que leur culture ou leurs désirs...

Ah... c'est vraiment terrible... Je ne supporte pas qu'une simple rencontre avec quelqu'un d'autre l'ait transformé à ce point !

C’est inacceptable !

Elle plonge nerveusement les mains dans sa chevelure noire, dérangeant sa coiffure soignée.

— Bon sang ! grogne-t-elle doucement en se tenant la tête.

Relevant les yeux vers le dos de Bell, elle fixe l’endroit où sont gravées les runes indiquant ses compétences.

Bell Cranel : Nv. 1

Force: I - 77 > I - 82
Défense : I - 13
Habileté : I - 93 > I - 96
Agilité: H - 148 > H - 172
Magie : I - 0
Sorts: 0
Compétences : « Realis Phrase » :
— maturité précoce ;
— effet maintenu tant que le désir est présent ;
— effet augmenté en fonction de la puissance du désir.

Désormais Hestia, qui a trouvé dans l’Excellia de Bell les éléments nécessaires à cette compétence prometteuse et l’a gravée sur sa peau de ses propres mains, regrette amèrement de l’avoir fait.

Chapitre 2
C'est pour ça que je cours

© Suzuhito Yasuda

— Mmm...

Le repaire de la Familia d’Hestia étant situé en sous-sol, ni les rayons du soleil, ni les gazouillements des oiseaux, ni le chant du coq n’y parviennent pour me réveiller. Ce qui ne m’empêche pas de me lever tous les jours à la même heure.

Dans la campagne où je suis né, j’ai pris l’habitude de me lever très tôt pour me précipiter au travail dans les champs. J’ai développé une horloge interne très précise, qui se traduit par un tiraillement dans l’estomac.

Cinq heures pile.

Simplement pour être sûr, je lève la tête au-delà du dossier du canapé et vérifie sur l’horloge accrochée au mur.

La lampe en pierre magique brille d’un éclat sourd au plafond, empêchant la pièce souterraine d’être envahie par une obscurité complète. Mes yeux y voient suffisamment pour regarder autour de moi. Issue des progrès humains en sorcellerie, c’est une découverte si extraordinaire qu’elle a gagné les compliments des dieux eux-mêmes, au point qu’à l’époque, tout le monde a qualifié cette lampe d’invention du siècle.

Hier, après la petite fête avec Hestia, je lui ai comme d’habitude laissé le lit et suis allé me coucher sur un des deux canapés.

Il n’est certes pas très large, mais j’y suis habitué.

Je cligne plusieurs fois des yeux pour tenter de me réveiller et aller faire ma toilette matinale, quand...

Je découvre qu’en plus du drap qui me recouvre, quelque chose d’autre, de forme arrondie, est posé sur moi. C’est tellement léger que ça ne m’empêche pas du tout de respirer, ce qui explique que je n’aie pas plus vite réalisé sa présence.

Je tends la main vers la forme, me demandant ce que ça peut bien être, puis je la reconnais tout à coup. C’est ma déesse.

Elle est endormie sur moi, son visage enfoui au creux de mon torse. Je me fige un instant, puis je laisse échapper un petit rire gêné.

Elle est somnambule ou quoi ?

S’il y a une chose à laquelle je ne m’attendais pas, c’est bien ça ! Comment faire pour me tirer de cette situation ?

Je suppose que je pourrais me dégager sans la réveiller. Cependant, sa présence est si chaude et si confortable que je n’ai pas envie de bouger. C’est comme un coussin moelleux, un coussin de qualité divine.

Je suis sûr et certain qu’aucune Familia, malgré ses armes puissantes et ses objets précieux, ne possède rien qui égale sa valeur. Décidément, les dieux sont vraiment formidables.

En faisant très attention, je bouge mon bras pour entourer son corps à la souplesse d’une balle de coton moelleux.

Bon sang, si ça continue, je ne vais jamais pouvoir m’extirper de cette position...

Le doux parfum de ma déesse m’emplit les narines, alors qu’elle enfouit son visage un peu plus profondément au creux de ma poitrine, comme un bébé, en poussant un petit soupir endormi.

C’est trop pour moi !

Alors que ma tête résonne de mon exclamation silencieuse, je réalise que les deux orbes généreux d'Hestia sont eux aussi écrasés sur mon corps.

Je m'extirpe à toute vitesse de cette position, avant que le divin objet ne devienne bien trop dangereux pour moi et je m'échappe du canapé, où elle continue à dormir à ma place.

Qui aurait cru que ma déesse puisse s'attaquer à moi de cette façon ?

C'est bien la première fois que je ressens un tel frisson à son égard.

Si j'avais attendu une seconde de plus, j'aurais probablement suffoqué.

Je remonte le drap sur elle et m'habille en faisant attention à ne pas faire de bruit. Sans trop savoir pourquoi, je ne tiens plus en place. En y réfléchissant calmement, je réalise que j'ai évité de justesse de me conduire comme un imbécile. Qu'est-ce que j'ai failli lui faire ?

Je passe la porte rapidement, sans un bruit, et j'abandonne la pièce derrière moi.

— T'es qu'un idiot, Bell... pff...

La journée commence bien...

Mon soupir se fond dans l'air frais du matin.

Je parcours la Grand-Rue, qui montre un visage très différent le matin de l'après-midi. Elle semble bien plus large, sans la foule et son grondement. Les boutiques de pierre, de chaque côté de la rue, se serrent les unes contre les autres, leurs volets fermés.

Le ciel commence déjà à s'éclaircir à l'est. Malgré l'heure matinale, quelques Prums, marchands de rue, sont déjà debout et s'affairent à préparer leurs stands. Dans un coin, une bande de Nains, des aventuriers comme moi, discutent avec animation. Ils sont probablement sur le point de se lancer dans l'exploration du Donjon.

D'apparence, je ne suis pas bien différent d'eux. Moi aussi, j'ai enfilé mon équipement, j'ai échappé à ma dé... euh, je veux dire, j'ai quitté mon refuge pour me plonger à l'assaut du Donjon.

— Zut... j'ai oublié de petit-déjeuner...

Au gargouillement insistant émis par mes entrailles, je me dirige d'un pas pesant vers mon but en me frottant l'estomac. Malheureusement, il reste désespérément vide. Je meurs de faim.

Si je n'avale pas très vite quelque chose, je n'arriverai jamais à me concentrer sur l'exploration du Donjon. Je n'ai pas envie de renoncer aussi vite à mes bonnes résolutions, seulement je n'ai pas trop le choix. Je vais devoir dépenser de l'argent pour m'acheter de...

Je me retourne tout d’un coup et je lance un long regard derrière moi.

Un très mauvais pressentiment s’est emparé de moi. J’ai senti comme une présence ou un regard meurtrier. Bien que je ne sois normalement pas le genre d’aventurier en mesure de détecter facilement ce genre de chose, je suis certain que quelqu’un ou quelque chose me fixait.

Je ressasse avec angoisse cette étrange impression. Ce regard calculateur semblait être bien trop inquisiteur pour appartenir à un individu lambda.

Une serveuse qui prépare les tables sur la terrasse d’une taverne, un duo d’Hommes-Bêtes se tenant au croisement d’une des rues, une jeune fille en train de contempler l’avenue par la fenêtre du premier étage d’une boutique... Mon regard passe fiévreusement sur tout ce qui bouge d’un bout à l’autre de la scène qui s’étend devant moi.

Tout semble pourtant parfaitement normal ce matin, juste avant l’ouverture des échoppes. C’est plutôt moi, planté en plein milieu de la rue, qui attire le regard curieux des autres. Peu importe, je suis trop préoccupé pour m’en faire.

Est-ce que j’ai rêvé ?

Je me tiens là, mes battements de cœur résonnant dans les oreilles, une expression profondément suspicieuse sur le visage.

— Euh... excusez-moi ?

La voix vient de derrière moi. Je me retourne en sursautant ; réaction probablement étrange aux yeux des curieux qui m’observent.

C’est une jeune humaine qui m’a interpellé.

Elle porte une chemise blanche et, sous un tablier, une jupe vert tendre qui lui arrive au genou.

Ses cheveux couleur cendre sont retenus à l’arrière de la tête en un chignon d’où pendent quelques mèches, formant une sorte de queue de cheval.

Ses yeux, de la même couleur que sa chevelure, sont aussi innocents que charmants. Son visage à la peau laiteuse et lisse arbore une expression effrayée, provoquée par ma violente réaction.

De toute évidence, c’est juste une citadine inoffensive... Qu’est-ce qui m’a pris ?

— Je... je suis désolé ! Vous m’avez surpris !

— N... non, c’est moi qui vous demande pardon de vous avoir fait peur... s’excuse-t-elle aussitôt à ma suite. Je suis vraiment lamentable.

Elle semble légèrement plus âgée que moi, peut-être d’un an ou deux, pas plus. J’ai l’impression qu’il s’agit de la serveuse que j’ai aperçue sur la terrasse de la taverne, quelques minutes plus tôt. Elle était seule pour déplacer toutes ces lourdes tables.

— Que... qu’est-ce que je peux faire pour vous ? question-né-je après quelques instants de silence.

— Ben... euh... Vous avez perdu ceci, répond-elle en tendant sa main ouverte.

Au creux de sa paume se trouve un cristal aux éclats pourpres et bleus.

— Hein ? Une pierre magique ? Euh... mais...

Je jette un œil par-dessus mon épaule à la petite besace pendue à ma taille, aussi large qu’un poing, dans laquelle je place toutes les pierres magiques que je récupère sur les monstres.

Normalement, il est tenu fermé par une cordelette, mais pour une raison ou une autre, elle s’est détachée. Je me souviens pourtant d’avoir échangé la veille toutes mes pierres pour de l’argent, à la Guilde. En aurais-je oublié une ?

De toute façon, seuls les aventuriers possèdent ces cristaux, je ne vois donc pas d’autre possibilité.

— Ah, d’accord... désolé. Merci beaucoup.

— De rien. Faites attention à vous, me répond-elle avec un sourire qui me réchauffe le cœur.

Je hausse les sourcils d’un air contrit tout en lui rendant son sourire. La bonté naturelle de son acte défait le nœud qui s’était installé entre mes omoplates.

— Il n’est pas un peu tôt pour vous rendre au Donjon ? demande-t-elle pour briser le silence un peu gêné qui s’est établi entre nous, et auquel je ne sais comment mettre un terme.

Soulagé par son initiative, je confirme :

— Si. Je me suis dit que j’allais y passer, juste pour voir... J’avais l’intention de lui dire au revoir après avoir échangé ces quelques paroles.

Malheureusement, c’est le moment que choisit mon estomac pour se manifester avec un gargouillis des moins discrets.

Les yeux de la serveuse s’arrondissent.

Je rougis.

Un petit rire lui échappe, pendant que je bous d’une humiliation qui fait probablement sortir de la vapeur de mes oreilles.

— Ha, ha, ha ! Vous avez faim, vous !

— Oui...

— Vous n’avez pas encore pris votre petit déjeuner ? Terriblement embarrassé, je hoche la tête, incapable de la regarder en face.

Elle semble réfléchir une seconde, puis s’éloigne rapidement, ses pas martelant le sol.

Elle arrive à la terrasse, puis la dépasse pour entrer directement dans la taverne attenante et revient quelques secondes plus tard.

Elle tient dans ses bras minces un petit panier, contenant un petit pain et du fromage.

— Vous pouvez en manger si vous voulez. La taverne n’est pas encore ouverte, c’est juste le repas pour les employés.

— Vraiment ? Oh non, c’était pas la peine ! Et puis, si ça se trouve, c’est votre petit déjeuner.

Elle esquisse un sourire timide.

Holà, là... C’est le genre de fille dont le charme vous prend au dépourvu.

Elle n’est pas aussi belle qu’Aiz Wallenstein ou Hestia, non. Elle, c’est le genre de fille qui vous enchante petit à petit.

Si ma déesse la voyait, elle affirmerait probablement avec vigueur que j’ai enfin trouvé la « *vierge idéale* ».

— Je ne peux pas vous laisser repartir sans rien faire, je ne me le pardonnerais jamais. Je vous en prie, noble aventurier, acceptez cette nourriture.

— Si... si vous insistez à ce point...

Ce n’est pas comme si je pouvais refuser après un tel discours, surtout accompagné d’un sourire pareil. Je ne peux pas lutter. Terriblement gêné, je cherche les mots pour la remercier. Je la vois fermer les yeux un court instant. Lorsqu’elle les rouvre, un sourire espiègle s’étire sur ses lèvres et elle approche son visage près du mien.

Bien... bien trop près...

— C’est dans mon intérêt. Noble aventurier, en échange de ce petit sacrifice, promettez-moi de...

— De quoi ?

— De revenir dîner dans cette taverne, ce soir !

Cette fois, j’en suis comme deux ronds de flans, moi aussi !

Je digère lentement le sens de ses paroles.

Cette fille me sourit comme si le mur qui existait entre nous, étrangers l’un à l’autre, avait disparu. Je lui retourne un large sourire.

— C’est pas juste de me prendre par les sentiments...

— Ha ! Ha ! Ha ! Allez... Acceptez sans faire d’histoires. De toute façon, je suis certaine de me faire beaucoup d’argent, aujourd’hui !

Elle insiste et passe outre mes protestations. Elle est beaucoup plus obstinée qu’elle n’en a l’air.

— Dans ce cas, c’est entendu. À ce soir, alors.

— Génial ! Je compte sur vous !

Elle continue à me sourire. J’ai un peu l’impression de m’être fait avoir... En même temps, ce n’était pas si désagréable, c’était comme si j’avais fait une petite pause pour partager un thé avec elle. Pourtant, tout d’un coup, je me sens intimidé.

Je prends le panier dans une main, et elle accompagne mon départ du regard.

Le centre de la ville est visible tout au bout de la Grand-Rue. Ses tours se dressent dans le ciel matinal, et sous elles se tapit le Donjon.

Je pars en sa direction, quand je m’arrête brusquement et me retourne, me souvenant d’une chose. Je m’adresse à la serveuse qui, étrangement, n’a toujours pas cessé de me fixer.

— Je m’appelle Bell Cranel. Et vous ?

Elle me lance un regard confus, suivi aussitôt d’un sourire.

— Je m’appelle Syl Flover, Bell.

Le Donjon existait avant même l’arrivée des dieux en ce monde.

La cité se dressait déjà au-dessus, bien plus petite qu’elle ne l’est aujourd’hui. Il paraît que la Guilde aussi était déjà installée ici.

Ce que je veux dire par là, c’est que, dans les temps anciens, il y avait déjà des gens qui rejoignaient la Guilde et se lançaient dans l’exploration du Donjon pour combattre les monstres, sans l’aide des bénédictions offertes par les dieux.

— Grr ! grogne un monstre en pleine charge.

— Han ! s’écrie un autre à sa suite.

J’ai du mal à y croire... Toutefois, cette information ne fait qu’accroître mon admiration pour ces aventuriers des temps anciens. Même avec les faveurs divines dont je bénéficie, je suis à peine assez fort pour battre des

Kobolds et ce depuis peu. Nos ancêtres, eux, se battaient et tuaient des monstres bien plus impressionnants.

— Tchaah !

— Ha !

— Argh !

Et si... et si ces mêmes aventuriers se retrouvaient tout d’un coup transportés aujourd’hui dans le Donjon ?

Si des guerriers, capables d’abattre leurs ennemis grâce à leurs propres forces et rien d’autre, apparaissaient tout d’un coup ?

Pourraient-ils, grâce à leur puissance incroyable, régler la situation en deux coups de cuillère à pot, sans même se fatiguer ?

— Grumpf !

— J’y arriverai jamais !

Moi, en tout cas, j’en suis incapable.

— Bordel ! Bande de lâches ! m’exclamé-je, avouant ma défaite.

— Argh !

Je tourne le dos au groupe de Kobolds et m’enfuis à toutes jambes, alors que les six monstres s’élancent avec obstination à ma poursuite.

Je suis au tout premier sous-sol du Donjon.

Les murs et le plafond teintés d’un bleu profond emplissent mon champ de vision. L’endroit est un vrai labyrinthe qui s’étend aux quatre points cardinaux, sans jamais déboucher sur l’air libre. J’arrive soudain à une intersection qui mène à une pente, sur laquelle je m’élance de toutes mes forces, en battant des bras en rythme.

La matinée a à peine commencé, je suis sûr que peu d’autres aventuriers sont dans les parages. J’avais décidé de rester au niveau 1 pour ne pas prendre de risques, quand j’ai eu la malchance de tomber sur ce groupe de Kobolds. Au début, j’ai réussi à en terrasser deux sur les huit que j’ai comptés. Malheureusement, les autres en ont profité pour m’encercler, et je n’ai pas eu d’autre choix que de m’enfuir.

Il est très étrange de tomber sur des Kobolds en meute. C’est même très rare. Ce monstre à tête de chien utilise ses crocs et ses griffes pour attaquer et se déplace en général seul ou en groupe de deux. Je sais bien que je suis un débutant, il n’empêche que je n’avais encore jamais vu de Kobolds agir de cette façon.

Hier, c’était le Minotaure et aujourd’hui, ça ; décidément, je n’ai pas de chance, en ce moment. Ne me dites pas qu'on m'a jeté un sort !

Je tourne à toute vitesse au coin de l’intersection suivante et me plaque contre le mur pour reprendre mon souffle.

Je veux les prendre en embuscade. À la seconde où les Kobolds passeront le coin, j’ai prévu de me jeter sur eux.

À l’idée de ce que je vais tenter de faire, je n’arrive pas à repousser la tension qui m’envahit.

Je me demande si les autres aventuriers trouveraient mon plan stupide et se moqueraient de moi...

Cependant, les couloirs du 1er sous-sol sont plutôt larges, ce qui ne facilite pas le combat à un contre plusieurs. D’un autre côté, ce n’est pas en continuant à m’enfuir que je vais parvenir à transformer la situation en un combat singulier. La tactique de prédilection dans le Donjon ne m'est pas très favorable. En plus, je risque de finir par me trouver pris entre deux groupes de monstres.

Si je dois vraiment le faire, autant passer tout de suite à l’action.

J’entends leurs pas se rapprocher.

Le moment n’est pas encore arrivé, je prends une seconde pour baisser le regard vers ma main et la petite dague serrée entre mes cinq doigts. Celle-ci fait vingt cerchis de longueur, et c’est ma seule arme.

Ma main moite glisse sur le manche. J’essaye désespérément de me concentrer sur les hurlements des monstres approchant, en tentant de contrôler ma respiration et les battements affolés de mon cœur. Je prends une profonde inspiration et me prépare à attaquer.

L’instant suivant, le visage aux yeux injectés de sang du premier monstre surgit au coin du mur.

— Raah !

— Grr ? gronde-t-il l’air interrogateur.

À la seconde où nos regards se rencontrent, mes pieds ont déjà quitté le sol. Je peux voir mon image grandir dans les prunelles du Kobold. Je frappe... et ma dague le transperce en plein cœur. Et d’un.

Le reste du groupe déboule quelques secondes plus tard, stupéfait et désarçonné par le spectacle qui se tient devant eux. Moi, je continue sur ma lancée. J’utilise, comme un bouclier, le Kobold que je viens d’achever et me précipite sur le groupe, entraînant deux d’entre eux dans ma chute.

— Garg ? ! Grrou !

— Pff !

— Grumpf ? !

Ils s’affalent comme des masses sur le dos, alors que je me relève agilement après avoir effectué une roulade. Je me retourne et j’enfonce la lame blanche de ma dague dans le cou d’un autre Kobold qui se précipitait sur moi en grognant. Et de deux.

— Gg... Argh !

— Grumpf ?

Les quatre Kobolds restants, figés de stupéfaction, sortent enfin de leur torpeur et se précipitent sur moi.

J’évite le plus proche et j’en profite pour donner un bon coup de pied dans le crâne d’un des deux monstres encore allongés au sol. J’entends son cou craquer avec un claquement sec. Sa tête de chien est maintenant tournée à un angle impossible. Et de trois.

— Je gagne !

— Kaïe !Kaïe ! Kaïe !

J’ai le vent de la victoire en poupe.

Les Kobolds restants ne sont plus suffisamment nombreux pour m’encercler. Ces monstres de bas niveau sont bien trop ignorants pour se mouvoir avec l’intelligence nécessaire à leur survie. Je viens d’ouvrir le ventre du quatrième Kobold. Il n’en reste plus que deux.

Je prends mon temps pour attaquer les deux monstres restants, dont les yeux sont à présent emplis de terreur.

— Fiouh... Et voilà, j’ai réussi...

Je me laisse tomber au sol et m’assois à côté du tas de corps inertes. C’est bien la première fois que j’en affronte autant en même temps. Finalement, ça s’est bien passé, heureusement.

D’ailleurs, je n’ai pas la moindre blessure. Je trouve que je m’en suis vraiment bien sorti.

Peut-être qu’il existait une tactique plus appropriée ou plus efficace pour me débarrasser d’eux, mais étant donné que personne ne me l’a enseignée, je ne vois pas trop comment je pourrais mettre en pratique une technique que je ne connais pas.

Seul membre officiel de la Familia d’Hestia, donc sans camarade ni mentor sur qui me reposer, mon style de combat est autodidacte.

Bien sûr, agir comme bon nous semble peut sembler attrayant, vu de l’extérieur. Cependant, la réalité est tout autre. Ça signifie simplement que je suis un débutant, quelqu’un sur qui il vaut vraiment mieux ne pas compter.

D’un autre côté, je n’ai pas envie de mourir, alors peut-être devrais-je ravaler ma fierté et demander à un membre d’une autre Familia de me donner des leçons. Seulement, si je le faisais, ma déesse risquerait de subir, elle aussi, les moqueries dont je ferai probablement l’objet. Sans compter que les relations entre Familias sont déjà bien assez compliquées comme ça.

J’ai beau retourner le problème dans tous les sens, je ne vois qu’une seule solution : continuer seul.

Tant que je ne « *pars pas à l’aventure* », même moi, de toute évidence, je suis capable de me battre et de gagner.

Je me résous à éviter comme la peste les combats autres que singuliers dans le donjon, à ne jamais m’aventurer trop profond et à toujours utiliser l’environnement à mon avantage.

Je commence à voir à quel point les enseignements d’Eina me sont devenus profitables.

— Oh... hisse !

Je me relève et je tire par les pieds le corps d’un des Kobolds. Sa langue traîne hors de sa bouche, comme s’il tentait encore de respirer. Le cœur serré, je brandis à nouveau ma dague en secouant la tête et frappe d’un seul coup. J’ignore le dernier petit sursaut crispé du Kobold et le sang qui gicle, à la recherche du petit éclat bleu violacé qui se trouve au centre de sa poitrine.

La pierre magique.

Ces cristaux qui se trouvent dans le corps des monstres ont des propriétés ésotériques, du moins à ce qu’on m’a dit. Comme d’habitude, je ne suis pas au courant des détails. Peut-être qu’Hestia a raison. Je devrais lire plus souvent.

Grâce aux attributs magiques de ces pierres, la Guilde est disposée à les échanger contre de l’argent. En bref, c’est le moyen le plus direct de gagner sa vie en travaillant dans le Donjon.

Les humains utilisent ces cristaux ou pierres magiques en les intégrant dans diverses techniques et dans de nombreux types d’objets, comme la lampe qui se trouve dans le repaire de mon clan, pour allumer un four ou encore conserver les aliments au froid. Il s’agit d’une ressource précieuse qui, paraît-il, a établi la prospérité d’Orario, grâce à son exportation dans d’autres villes ou régions. Enfin, quand je dis Orario, je devrais plutôt dire la Guilde.

Les cristaux que je récupère dans le corps des Kobolds ressemblent plus à des éclats qu'à des pierres entières.

Minuscules, de la taille d'un ongle, ils se trouvent dans les corps de tous les monstres que j'ai abattus jusqu'ici dans les niveaux 1 à 4. Ces pierres n'ont pas beaucoup de valeur à l'échange, mais on m'a dit que plus le cristal est gros, plus son prix augmente.

Les yeux dans le vague, je regarde l'éclat bleu aux reflets violets dans ma paume. Le cadavre du Kobold s'est transformé quand j'ai pris sa pierre. Il s'est décoloré, puis s'est mis à se désagréger en commençant par la tête, pour finir en un petit tas de poussière qui a disparu à son tour sans laisser de trace.

C'est le sort de tout monstre qui perd son cristal magique.

D'après Eina, les pierres sont le cœur des monstres, la source d'énergie qui les anime.

C'est pourquoi, en cas d'urgence, la meilleure stratégie pour les terrasser est de viser les pierres. Bien sûr, une pierre brisée ne vaut rien, mais dans une situation de vie ou de mort, personne ne va s'en plaindre.

Je regarde le cadavre disparaître en cendres, puis je , recommence avec les autres. Il va falloir que je retrouve les corps des deux Kobolds que j'ai tués au début, je n'ai pas de temps à perdre.

Je brandis ma dague et je tranche, encore et encore.

— Ça alors !

J'ai fini de m'occuper du dernier, lorsque je remarque qu'une griffe de sa main droite a survécu au processus de décomposition. Je la sors du petit tas de cendres qui la recouvre et la fais sauter dans ma main. Elle n'a pas l'air de vouloir disparaître.

Je crois que j'ai reçu mon premier *Drop Item.*

Parfois, certains éléments du corps des monstres ne disparaissent pas avec le reste lorsqu'on enlève leur cristal. En général, cela signifie qu'une partie du pouvoir magique s'est installée dans cet élément, et il se comporte donc de façon indépendante, même une fois la source de magie disparue. Cette griffe devait être une arme redoutable quand ce Kobold était encore en vie.

Je peux aussi la vendre. Elle sera probablement utilisée comme matériau pour une arme ou une armure. Tout dépend de l'objet, mais ils s'échangent généralement pour un meilleur prix que les éclats.

— Quelle chance !

Les pierres atterrissent dans ma besace ; en revanche, je range soigneusement la griffe de Kobold dans mon sac à dos. Ce dernier a été fabriqué selon une technique magique qui me permet d'y placer plus d'objets qu'il ne semble pouvoir en contenir... Non, je plaisante, il n'est malheureusement pas aussi pratique. Quand je mets trop de choses dedans, les coutures lâchent ou il se déchire. Il ne supporte pas trop les objets lourds, non plus. Il est loin d'être aussi utile que le sac de mes rêves.

Normalement, c'est un membre dans un groupe d'aventuriers, un porteur, qui se charge de récupérer et de transporter les objets, tels les pierres ou les Drop Items. Évidemment, la Familia d'Hestia n'en a pas et je dois me charger de tout moi-même. Explorer seul le Donjon comme je le fais m'oblige à me battre contre les monstres tout en étant lesté d'un tas de choses lourdes.

Peut-être que je pourrais engager un porteur qui n'est encore affilié à aucun clan. Eina n'a pas l'air d'apprécier ma situation actuelle. Cependant, ce n'est pas comme si notre Familia avait les moyens de se payer un tel luxe...

— Grrr !

— Raah !

Ils reviennent à l'attaque ?

Bon sang ! J'aimerais bien qu'ils me laissent me reposer un peu, de temps en temps !

Au-delà de l'existence des pierres magiques, le Donjon est un endroit empli de mystère. Comme je l'ai déjà mentionné tout à l'heure, ce lieu existait bien avant l'arrivée des dieux, et il n'y en a pas deux au monde.

Certains racontent que son niveau le plus bas serait en contact direct avec les enfers ou bien le royaume des démons. Les dieux savent probablement ce qu'il en est, mais ils s'abstiennent de donner la moindre information à ce sujet.

« *Le Donjon, c'est le Donjon. Que pourrait-il y avoir d'autre que des murs glacials et des monstres ?* »

Il paraît que c'est un de leurs plus célèbres dictons. Ils doivent vraiment l'aimer pour cacher si jalousement ses secrets.

La première chose qui surprend à son sujet, c'est qu'il est vivant. Non pas que les murs vous sautent dessus, non. L'emplacement des niveaux et leur configuration ne changent jamais. D'ailleurs, on peut acheter dans la Guilde des cartes soigneusement créées au fil du temps par des aventuriers

de tout poil. J’ai entendu dire que plus on descend, plus les niveaux s’élargissent au-delà de toute imagination et qu’il est impossible d’en produire une carte.

Pour en revenir à ce que j’expliquais plus haut, quand je dis qu’il est vivant, je veux dire par là qu’il se répare tout seul. Les endroits qui ont été détruits se reconstruisent sans intervention extérieure.

À côté de ça, les pierres magiques paraissent beaucoup moins impressionnantes. Le Donjon lui-même est fait d’une matière similaire. Toutefois, ses propriétés semblent bien plus extraordinaires encore. Les meilleurs savants n’ont toujours pas élucidé ce mystère, ils n’en sont encore qu’à observer le phénomène. Les plafonds des couloirs du 1er niveau sont parsemés d’une sorte de luminescence qui brille en permanence, de jour comme de nuit.

Quant aux monstres, c’est tout aussi étrange. Apparemment, ils naissent en ce lieu.

Je ne plaisante pas. Ils sortent de petites protubérances qui poussent sur les murs. Le phénomène a été constaté maintes fois, par un grand nombre de personnes. C’est pour cette raison que leur nombre ne diminue jamais en dépit des nombreuses interventions des aventuriers.

En revanche, ils n’éclosent pas n’importe où ; chaque sous-sol donne naissance à des monstres de type différent. Il arrive bien sûr que certains monstres descendent ou montent de quelques étages, mais en général ils restent dans celui où ils sont nés. Et plus le niveau est profond, plus le monstre est puissant.

Les sous-sols sont connectés les uns aux autres par tout un tas d’escaliers, de pentes géantes et bien d’autres axes de communication. C’est le genre d’endroit où une erreur peut nous perdre à tout jamais. Impossible de revenir à l’entrée en claquant des doigts. Evidemment, nous ne sommes pas des dieux. Les aventuriers et les monstres doivent tous utiliser leurs jambes pour se déplacer dans le Donjon.

Ceci étant, c’est le seul endroit où apparaissent les monstres.

Par conséquent, tant que l’endroit est surveillé, ils ne causent aucun danger à l’extérieur. C’est pour cette raison que la Guilde a été fondée, même si, à présent, elle vit principalement des profits que ce lieu lui apporte.

Quand j’étais enfant, j’ai failli être tué par des Gobelins. C’étaient les descendants de ceux qui ont réussi à atteindre l’air libre avant la formation

de la Guilde. Les alentours d'Orario sont sécurisés, il faut donc s'en éloigner considérablement pour en voir, pourtant il y a bel et bien des monstres en liberté un peu partout en ce monde. Ils sont parfaitement capables de se reproduire.

Ce Donjon, qui donne vie à une myriade de monstres capable de se multiplier, est un lieu bien mystérieux.

C'est une idée effrayante. Je n'arrive pas à croire que nous fassions partie du même monde que cet endroit. Je suis persuadé qu'il appartient au même plan d'existence que celui des dieux.

Bien sûr, c'est une théorie que je n'oserais jamais proférer devant qui que ce soit, encore moins devant ma propre déesse.

— Tchaah !

— Un Gobe-gaah !

Je bondis pour asséner un coup de pied sauté au Gobelin qui se tient en plein milieu du couloir. Mon pied s'enfonce dans son estomac, et son corps trapu se plie en deux. On dirait que les yeux du Gobelin vont lui sortir des orbites tandis qu'il vole en arrière.

Dire qu'avant de recevoir ma dernière bénédiction, ces iris verts me causaient un sacré traumatisme ! Désormais, je suis capable de vaincre ce type de monstre sans le moindre problème.

Lors de ma toute première incursion dans le Donjon, tout tremblant, je n'osais même pas lever le regard vers l'un d'entre eux. Aujourd'hui, c'est comme si notre rencontre remontait à une vie antérieure.

— Ah ! Encore un Drop Item !

Cette fois, c'est un croc de Gobelin.

Je passe la main par-dessus mon épaule pour le placer dans mon sac, devenu si lourd qu'il me tire constamment vers le sol.

Je m'attends à chaque instant à entendre mon dos craquer sous son poids.

Il y a encore de la place dans le sac. Malheureusement, ma mobilité risque de souffrir un peu plus si je continue à le remplir. Je me suis quand même plutôt bien débrouillé avec ce Gobelin, malgré mon fardeau.

— Yaah !

— Hein ? ! Mais... Aaah !

Un autre monstre m'a pris par surprise, autrement j'aurais pu éviter son attaque.

Était-il caché dans l’ombre du mur ? Les yeux rivés sur le Gobelin aux crocs étincelants apparu devant moi, je pose mon sac à terre.

Et voilà ! Quand je disais qu’il ne faut jamais relâcher son attention, dans cet endroit... Même sans se lancer dans de périlleuses aventures, il faut toujours rester alerte, car le danger se trouve dans chaque recoin du Donjon. Eina m’a pourtant bien prévenu que m’habituer au risque permanent était l’un des paramètres les plus susceptibles de m’ôter la vie.

Je ferais mieux de retourner à la surface et de revenir une fois que j’aurai échangé mon butin. Inutile de protester en prétendant que c’est du boulot en plus. Il faut continuer.

Je ne dois pas oublier ma résolution au sujet d’Aiz Wallenstein ! Je ne sais toujours pas comment je vais faire pour l’approcher. De toute façon, je n’y arriverai jamais dans mon état actuel !

Le visage de la créature aux yeux et aux cheveux d’or flotte dans mon souvenir. La passion brûlante qu’elle a allumée en moi m’embrase de nouveau.

Comme je dois rejoindre Syl pour le dîner de ce soir, il va falloir que je gagne plus d’argent que d’habitude. Et pour ça, j’ai bien l’intention de passer la journée à répéter les mêmes tâches, jusqu’à l’heure de mon rendez-vous s’il le faut.

— Et je vais commencer par... tout te rendre au centuple !

— Bouerg ?

Sans lui laisser le temps de réagir, je l’éclate en mille morceaux !

Bell Cranel : Nv. 1

Force: I - 82 > H - 120
Défense : I - 13 > I - 42
Habileté : I - 96 > H - 139
Agilité: H – 172 > G - 225
Magie : I - 0
Sorts: 0
Compétences : 0

— Quoi ?

Le soir commence à tomber.

Après avoir terminé mon exploration quotidienne, je suis revenu dans la salle cachée sous l’église.

Je tiens dans ma main le papier sur lequel Hestia a recopié mon statut. Il indique une progression impressionnante de mes capacités. C’est tout bonnement impossible.

— D... Déesse... vous êtes certaine de ne pas vous être trompée en recopiant ? Interrogé-je, incrédule.

— Tu penses que je ne sais pas lire ? Ou bien c’est de ma capacité à écrire que tu doutes ? grommelle-t-elle, agacée.

— N... non, bien sûr ! Ce n’est pas ce que je voulais dire... C’est juste que... la contredis-je avec empressement.

C’est juste que je n’arrive tellement pas à croire en la véracité des chiffres sous mon nez.

C’est vrai que j’ai fait beaucoup d’efforts aujourd’hui. Je peux affirmer sans mentir que j’ai fait preuve d’une volonté extraordinaire pour me dépasser.

Néanmoins, ces résultats sont bien trop élevés ! Comment ai-je pu augmenter mes statistiques totales de 160 points en une seule journée ?

Qu’ai-je donc fait les deux semaines précédentes, dans ce cas ? Les efforts que j’ai fournis pendant cette période n’ont jamais abouti à une telle évolution...

— Déesse... vous ne trouvez pas ça bizarre, tout de même ? Regardez là, à côté de « Défense ». Je n’ai été touché qu’une seule fois aujourd’hui. Ça ne devrait pas avoir autant augmenté !

Elle regarde ce que pointe mon doigt sans répondre.

Les seuls dégâts que j’ai subis aujourd’hui m’ont été infligés lors de l’attaque de ce Gobelin. Ensuite, j’ai réussi à éviter toutes les autres.

Et ça a suffi pour augmenter ma défense de 29 points ? C’est trois fois plus que ce que j’avais en commençant la journée.

J’ai tout de même reçu un bon nombre de coups depuis que j’ai commencé ce travail, et ça ne m’a apporté que 13 points. Certes, je me suis donné à fond aujourd’hui, mais comment est-il possible qu’un seul coup ait autant augmenté ma capacité ?

— Je suis sûr qu’il doit y avoir une erreur... ah... euh... Déesse ?

C’est bizarre.

Elle est de mauvaise humeur, de très mauvaise humeur. Au point qu’elle m’effraye un peu, d’ailleurs.

Son visage enfantin tordu par une expression belliqueuse, elle me fixe, paupières mi-closes. Inutile de lui demander : c’est sûr, elle est en colère.

Mais... je ne comprends pas pourquoi. Qu’est-ce que j’ai fait ?

C’est la première fois que je la vois de mauvaise humeur et je n’ai pas la moindre idée du comportement à adopter.

Mon front se couvre de sueur et je me mets à trembler, tel un Gobelin pathétique et impuissant.

— Déesse ?

— Euh... je... c’est-à-dire...

— Je me demande juste... comment je peux avoir progressé aussi subitement, c’est tout...

— J’en sais rien, moi ! répond-elle enfin en détournant brusquement la tête, la mine boudeuse.

C’est probablement déplacé en cette situation, pourtant je trouve cette moue charmante.

C’est la première fois qu’elle se montre aussi acerbe envers moi.

— Humpf ! Se renfrogne-t-elle en me tournant le dos.

Elle se dirige ensuite sans rien dire vers le placard situé au fond de la pièce. Même ses couettes se balancent agressivement.

Elle ouvre la porte, puis, tremblante de rage, se dresse sur la pointe des pieds et attrape son manteau fait sur mesure pour dissimuler sa poitrine incongrue. Elle l’enfile et repasse devant moi, qui la regarde les bras ballants, interloqué.

— Une fête est donnée à mon travail ce soir, j’y vais. Amuse-toi bien tout seul et profite amplement de ton dîner de luxe ! reprend-elle sèchement.

Vlam ! Elle claque la porte en sortant.

Elle ne m’a pas regardé une seule fois avant de partir. Pas plus qu’elle n’a trouvé bon de m’expliquer quel genre de fête on peut bien donner sur son lieu de travail.

Qu’est-ce qui lui prend ?

Je ressasse en vain mes paroles et mes actes, pour essayer de trouver ce que j’ai bien pu faire de mal.

Une seule chose demeure certaine : je l’ai mise en colère. Je ne peux pas m’empêcher de déprimer à cette idée en quittant moi aussi notre repaire avec un énorme soupir.

J’espère pouvoir me reprendre avant d’arriver à mon rendez-vous avec Syl.

Le soleil est en train de décliner à l’ouest.

La lumière écarlate du crépuscule fait lentement place à un voile bleu vaguement illuminé par la lune. La nuit s'annonce joyeuse, emplie de discussion et de rires.

La foule des travailleurs qui ont fini leur journée se retrouve dans les tavernes. Elle se mêle à celle des aventuriers qui ont, aujourd'hui encore, échappé aux griffes du Donjon. Des brouhahas de conversations amicales s'échappent de la plupart des établissements devant lesquels je passe. Ils sont parfois suivis de cris de colère ou d'éclats de rire. Les ombres des passants dansent dans la rue éclairée par la lueur orange filtrant au travers des fenêtres.

Si je me souviens bien, je l'ai rencontrée dans ce coin-là, ce matin...

Je parcours la Grand-Rue envahie par une foule intarissable, tournant la tête de tous côtés, comme un enfant perdu.

Ce matin, la rue était presque vide. C'est désormais si différent que je n'arrive même pas à reconnaître l'endroit. J'ai du mal à repérer les établissements que j'avais vus à ce moment-là, d'autant plus que l'agitation se densifie encore autour des tavernes bordant la Grand-Rue. Son énergie m'entoure. Les semi-humains que je croise tournent vers moi des visages engageants, dans l'espoir que je me laisse tenter par la taverne ou l'auberge qu'ils représentent. Des Gnomes et des Prums conviviaux, spécimens issus des races naines, se tiennent serrés et chantent de bon cœur.

Un Nain, une des espèces donnant naissance aux plus puissants guerriers, rejoint le groupe en poussant un énorme éclat de rire.

Une Femme-Bête, dotée d'oreilles et d'une queue animales, attire les passants en jouant de sa toilette aguicheuse. Un groupe d'Amazones arborant des tenues encore plus éblouissantes passe devant elle sans la voir. Engagées dans une discussion ponctuée de rires, elles ne font nullement attention aux regards ébahis qui les suivent. Quant à moi, je m'empresse de détourner les yeux.

Un flot de musique, mélange d'instruments à cordes et à vent, monte d'un coin de la rue, coupe au travers du brouhaha pour faire danser joyeusement le cœur des passants.

La Grand-Rue se pare déjà des couleurs de la nuit.

Il me semble pourtant bien que c'était là.

Je retrouve enfin la terrasse de la taverne et me dirige vers son entrée.

Elle est en pierre, comme le reste des gargotes autour. C'est une bâtisse d'un étage, étroite mais profonde et certainement la plus grande de son

genre dans cette partie de la rue.

C’est ici que travaille Syl : À LA FERTILE MAITRESSE.

Ça, c’est un nom ! me dis-je en admirant la grande enseigne.

Puis, je m’arrête au pas de la porte pour jeter un coup d’œil à l’intérieur. Je découvre d’abord une Naine pleine de prestance, affairée derrière le comptoir à servir boissons et nourriture. C’est sûrement la patronne. Lorsque le battant qui mène à la cuisine s’ouvre, je distingue une troupe de jeunes filles appartenant au peuple des Hommes-Chats, en train de s’activer furieusement. Des serveuses travaillent en salle pour prendre les commandes et les apporter au chef cuisinier ; tout le personnel est féminin.

C’est alors que je comprends d’où vient le nom de ce lieu.

D’un autre côté, je ne suis pas sûr de savoir comment m’en sortir dans un endroit pareil...

Étonné de découvrir quelques Elfes, pourtant si fières, parmi le personnel, j’avale ma salive dans un petit bruit étranglé. Voilà que le jardin rempli de femmes dont je rêvais plus tôt est devenu réalité. Enfin... si l’on excepte la patronne, je suppose.

En tout cas, l’endroit ne me semble pas particulièrement dissolu. Cependant, je manque tant d’expérience qu’une taverne pleine de femmes suffit à me faire rougir.

L’atmosphère est plutôt joyeuse. Les serveuses discutent gaiement, et je n’entends que des voix enjouées et quelques gloussements. Les clients sont surtout des aventuriers et principalement des hommes. Certains d’entre eux louchent sur les filles d’un air concupiscent, mais les autres semblent juste être là pour boire un verre et prendre du bon temps. La nourriture a l’air délicieuse.

L’intérieur me semble un peu plus chic que ce que j’ai l’habitude de voir, tout en conservant l’atmosphère d’une taverne.

La terrasse à l’avant du bâtiment ajoute d’ailleurs un panache indéniable, qui semble attirer tout autant hommes et femmes. Je me souviens de la façon dont les clients m’ont dévisagé lorsque je me suis approché, tout à l’heure.

Ce qui ne m’empêche pas d’être envahi par l’envie irrépressible de m’enfuir sur le champ.

— Bell !

Tout d’un coup, Syl se tient à côté de moi, sans que je l’aie vue approcher.

Malgré la crampe qui s’est emparée de mes lèvres, j’arrive à lui grimacer un semblant de sourire.

Avec elle à mes côtés, je ne peux que me résigner à rester...

— Voilà, je suis venu...

— Je vois ça ! Bienvenue !

Elle porte la même tenue que ce matin.

Elle se glisse un instant dans la taverne et s’écrie d’une voix claire :

— Une table pour une personne, une !

On dit ça aussi dans une taverne ?

Tout en essayant de ne pas me faire remarquer, j’emboîte le pas à Syl qui me guide vers l’intérieur. Inquiet, j’enfonce ma tête dans les épaules. Je dois probablement avoir l’air idiot. C’est incroyable d’être aussi peureux.

— Que dis-tu de cette place ?

— Ah oui... merci...

Elle m’indique un siège à l’angle droit du comptoir, juste devant le mur. Elle m’a placé dans un tout petit coin. Heureusement, comme mon tabouret est isolé, personne ne risque de venir s’asseoir à côté de moi. Je vais donc pouvoir profiter pleinement de la patronne qui se tient de l’autre côté du bar.

Je me demande si Syl a fait exprès de me placer là, en pensant que je me sentirai plus à l’aise, comme c’est ma première fois.

Dans un sens, ça me permet d’apprécier bien tranquillement mon repas, sans personne pour me gêner.

J’ai l’impression qu’elle a fait cet effort pour moi.

— Tu es l’invité de Syl ? demande la patronne en s’accoudant au comptoir. Ha, ha ! T’es mignon pour un aventurier, dis !

Pitié, laissez-moi tranquille...

Contrairement à mon habitude, je lui lance un regard peu engageant. Je suis déjà au courant de la tête que j’ai, merci bien.

— Alors comme ça, il paraît que tu vas manger comme un ogre et nous mettre sur la paille, ce soir ? T’en fais pas, je vais me charger de faire tourner les plats ! Et toi, n’oublie pas de payer grassement !

Le sol se dérobe sous mon siège en entendant ses paroles.

Je cherche des yeux Syl qui détourne aussitôt le regard.

Je rêve ou bien elle vient carrément de m’éviter ?

— Une petite seconde. Depuis quand j’ai l’appétit d’un ogre, exactement ? l’interrogé-je d’un air suspicieux.

— Hé ! hé ! hé !

— Comment ça : « *Hé ! hé ! hé !* » ?

Si elle s’imagine qu’elle va s’en tirer comme ça !

— Ce n’est pas de ma faute. Quand j’ai dit à Mama Mia que j’avais invité quelqu’un, elle a insisté pour mettre les petits plats dans les grands... Les choses m’ont un peu échappé, après ça.

— Tu parles ! Je suis sûr que tu l’as fait exprès ! répliqué-je, pas dupe pour un sou.

— Oui ben... en tout cas, bon courage !

— Tu pourrais au moins remettre les choses au clair avec elle d’abord !

C’est une maligne ! Moi qui croyais avoir affaire à une jeune fille honnête !

— Il n’est pas question que je commande un énorme repas ! enchaîné-je, furieux. Déjà que ma Familia tire le diable par la queue...

— « J'*ai si faim, je n'ai pas de forces... tout ça parce que je n’ai pas eu mon petit déjeuner...* » mime-t-elle en se massant le ventre.

— Non, mais ça va pas ? J’ai jamais dit ça ! C’est vraiment dégoûtant comme tactique !

Tu parles d’une attitude, après m’avoir forcé à lui faire cette promesse ! Je me suis bien fait avoir, oui !

— Ha, ha ! Je plaisante. Paye juste ce que tu peux et prends ton temps, d’accord ?

— Bon... juste un peu, alors.

Décidément, cette fille est vraiment rusée...

En retenant un profond soupir, je me retourne vers le comptoir. J’attrape le menu stratégiquement placé devant moi et me concentre sur les prix des plats plutôt que sur leur contenu.

Aujourd’hui, mon butin m’a rapporté 4 400 varis. En une seule journée, j’ai tué plus de monstres que depuis mes débuts dans le métier. J’ai aussi mis la main sur un certain nombre de Drop Items. Mes poches sont bien plus lourdes que d’habitude. En général, je gagne plutôt autour de 2 000 varis par jour.

Pour se remplir l’estomac, 50 varis suffisent. Ce sont plutôt l’équipement et les objets spéciaux, indispensables aux aventuriers, qui coûtent cher. Je n’ai toujours pas pu acheter de meilleures armes parce que

tout mon argent passe dans des potions curatives qui coûtent au minimum 500 varis la bouteille. Et puis, entretenir l'équipement est aussi une opération onéreuse.

J'ai dépensé 3 600 varis pour la dague que j'utilise. J'ai dû emprunter de l'argent à la Guilde afin de l'acheter. J'ai enfin pu rembourser cet emprunt et celui de mon armure. Je suis néanmoins certain que les taux sont exagérés et que je me suis fait exploiter.

En tout cas, j'ai d'excellentes raisons de ne pas vouloir dilapider mon argent, hormis celle de faire des économies.

La plupart des mets de la carte sont très élaborés. Je n'ai jamais dîné dans une taverne, je pensais que la cuisine serait à la fois peu sophistiquée, abondante et bon marché. Il semble pourtant qu'ici les plats soient soignés et à un prix élevé.

La patronne me demande ce que je veux boire. Après quelques instants de réflexion, je préfère m'en abstenir. Je ne prétends pas être trop jeune pour ça, seulement je suis certain que ça va me coûter de l'argent.

La patronne ignore ma réponse et abat d'office une chope de bière sur le comptoir devant moi.

Pourquoi a-t-elle posé la question dans ce cas ?

— Tu t'amuses bien ? s'enquiert Syl, alors que j'ai bien entamé mon plat de pâtes.

— Je me sens un peu déboussolé, à vrai dire... ironisé-je légèrement, sans mentir pour autant.

Sa chevelure aux éclats métalliques frémit, alors qu'elle enlève son tablier. Elle attrape ensuite un tabouret et s'assoit près de

— Tu n'es pas en plein service, là ?

— C'est un peu tendu côté cuisine, mais côté salle, ça va. J'ai un peu de temps, répond-elle en interrogeant tout de même la patronne du regard.

Avec un sourire, celle-ci hoche rapidement la tête en signe d'approbation.

— D'accord. Merci pour ce matin, en tout cas. Le pain était délicieux.

— De rien. J'ai eu raison d'insister pour que tu le prennes.

— Tu ne veux pas plutôt dire que tu as eu raison d'insister pour que je vienne dépenser mon argent ici ? rétorqué-je en grinçant un peu des dents à cause de la dépense imprévue de ce dîner.

— Désolée, s'excuse Syl avec un sourire contrit.

J'espère qu'elle le pense vraiment.

Je discute un peu avec elle de la taverne et de sa patronne.

La Fertile Maîtresse a été fondée par Mia (que ses employées appellent Mama), elle-même ancienne aventurière. Avec la permission de son dieu, elle s'est désengagée de la Familia à laquelle elle appartenait, pour prendre une retraite temporaire et ouvrir une taverne. Cette histoire m'impressionne, je ne savais pas que de telles personnes existaient.

Mama Mia n'emploie que des femmes ; certaines traînent parfois un lourd passé. Cela ne l'empêche pas de les accueillir avec bonté et de s'en occuper comme si elles étaient ses filles.

Quand je demande à Syl si c'est son cas, elle me répond simplement que la taverne lui a semblé être un lieu accueillant où travailler. Je suppose que c'est plus facile lorsqu'on est entouré de personnes du même sexe.

— On a beaucoup d'aventuriers. Ils adorent l'endroit et assurent sa prospérité. Ça nous permet d'être plutôt bien payées.

— Syl, est-ce que je m'avance si j'en déduis que tu as une prédilection pour l'argent ? la taquiné-je.

— Je plaisante. Tellement de gens différents viennent ici que je...

Sans finir sa phrase, Syl lève les yeux du comptoir pour parcourir l'intérieur de la taverne du regard. Une serveuse dévie prestement la trajectoire des mains baladeuses d'un Nain tout en prenant sa commande. Des Elfes se frottent les mains d'un air satisfait en recevant leurs assiettes, pendant qu'un groupe de Prums fait la fête à une table plus loin.

Tous lèvent le coude à tour de bras pour avaler verre sur verre d'alcool, le visage de plus en plus empourpré.

— Avec tant de personnes différentes, je fais tout un tas de découvertes... Ça me fascine et j'adore ça, reprend-elle, le regard rieur.

Puis, sentant mon regard appuyé, elle se racle la gorge en rougissant.

— Bref, c'est pour cette raison que je travaille ici. Je crois que j'aime rencontrer de nouvelles personnes tout le temps... ça me manque, sinon.

— C'est plutôt extraordinaire, je trouve.

Je la comprends un peu. Moi non plus, je ne suis pas encore revenu de l'excitation qui s'est emparée de moi en arrivant à Orario. J'ai l'impression que quiconque décide de s'installer dans cette ville doit s'attendre à aller de surprise en surprise presque quotidiennement.

Alors que j'acquiesce encore à ses paroles, la porte de la taverne s'ouvre d'un coup sur un groupe d'une dizaine de personnes. Ils doivent

avoir une réservation, car ils sont aussitôt guidés vers une table vide dans le coin opposé au mien.

C’est un groupe d’aventuriers, toutes races confondues, qui dégagent une très nette aura de puissance...

Ça alors !

Mon cœur manque de s’échapper de ma poitrine.

Les reflets éblouissants d’une chevelure dorée m’attirent l’œil. Je suis à nouveau frappé par sa beauté de poupée, elle semble si délicate qu’un simple geste pourrait la briser.

Ma gorge se serre devant les grands yeux dorés, si beaux et si clairs, de la jeune fille qui se meut avec confiance et grâce, le visage impassible.

La personne que j’admire, l’objet de mes rêves, fait partie du groupe d’aventuriers qui vient d’entrer.

Il n’y a pas le moindre doute.

C’est bien Aiz Wallenstein.

— Hé ! T’as vu ?

— Ouah, quelle bombe ! lance un des clients en se levant à moitié pour mieux voir les nouveaux venus.

— Arrête, crétin. Regarde plutôt leur emblème, l’enjoint un de ses camarades en tentant de le faire se rasseoir.

— Aïe !

À la seconde où les clients les plus proches du groupe réalisent qu’il s’agit de membres de la Familia de Loki, l’atmosphère change du tout au tout dans la taverne.

Les groupes se resserrent autour des tables, les têtes se rapprochent, et des murmures se répandent en ondes concentriques à partir du centre d’origine.

« *Alors c’est eux...* », « *la Familia tueuse de géants...* », « *tous les meilleurs aventuriers réunis au même endroit...* », « *et c’est laquelle, la fameuse Princesse à l’épée ?* »...

Les chuchotements respectueux et craintifs résonnent dans l’air. Certains s’aventurent à siffler au passage d’Aiz Wallenstein et des autres membres féminins de la troupe.

De mon côté, je tiens à peine en place.

Jamais je n’aurais cru retrouver l’objet de mon admiration dans de telles circonstances.

Que... qu’est-ce que je dois faire ?

— Euh... Bell ?

Peut-être que je devrais aller la remercier de m’avoir sauvé ? Non, non... si je me fais remarquer dans un endroit pareil, je vais être la risée de la taverne. Ce n’est pas comme si je pouvais lui déclarer mon amour et lui demander de sortir avec moi. Calme-toi donc un peu, espèce d’idiot. Nous sommes quasiment des étrangers l’un pour l’autre.

C’est décidé. Je vais attendre et observer.

Mais comment ? Je n’en ai pas la moindre idée. Mon cerveau a décidé de partir momentanément en vacances.

— Bell ?

Je pose mon visage sur le comptoir pour cacher le carrousel d’expressions qui se peignent sur mon visage écarlate pendant que j’observe du coin de l’œil la Familia de Loki. Je me sens comme un chasseur tapi dans les herbes, attendant en retenant son souffle qu’un animal se prenne dans le piège tendu. Devant mon comportement bizarre, Syl, l’air soucieux, tente désespérément d’attirer mon attention. Je n’ai malheureusement pas la moindre seconde à lui accorder.

Le siège d’Aiz Wallenstein est juste en face de moi. Je sens mon cœur battre à tout rompre et, à part la fixer, je suis incapable de faire quoi que ce soit.

— À une bonne journée de plus dans le Donjon ! Santé ! Ce soir, c’est la fête ! À la vôtre ! s’écrie une personne qui semble présider le groupe, le bras levé en signe de toast.

Comme elle me tourne le dos, je ne peux pas voir son visage.

Le reste du groupe s’anime d’un seul coup, les verres tintent, tandis que l’alcool et la nourriture abondent. Aiz Wallenstein mange peu et à son propre rythme. Une fois qu’ils ont commencé leur banquet, le reste de la clientèle reprend ses propres activités, se rappelant soudain pourquoi elle était là.

— La Familia de Loki fait partie de nos habitués. La déesse semble beaucoup apprécier notre taverne, me confie Syl au creux de l’oreille, ayant sans doute remarqué mon vif intérêt pour cette table.

Compris. Je ne risque pas de l’oublier.

Si je viens souvent ici, mes chances de rencontrer Aiz Wallenstein se multiplieront exponentiellement.

J’observe tous ses mouvements avec fascination : sa façon de sourire d’un air un peu gêné quand ses camarades insistent pour qu’elle boive,

comment elle discute avec l'une de ses énergiques partenaires assise à côté d'elle, son geste pour porter sa serviette à ses lèvres et s'essuyer avec de petits mouvements gracieux...

Je sais bien que c'est lamentable de ma part de l'espionner ainsi, mais la découverte de toutes ces facettes que j'ignorais auparavant tient mes yeux solidement rivés sur elle.

C'est donc comme ça qu'elle rit... L'air qu'elle prend pour montrer son intérêt est si charmant...

D'un seul coup, c'est comme si mon corps tout entier, jusqu'à mon cœur, se teintait petit à petit pour la toute première fois d'un rouge écarlate. Je sais, la métaphore est étrange.

— Au fait, Aiz ! Raconte-nous encore cette anecdote ! s'exclame un Homme-Bête assis à deux places d'elle.

— Quelle histoire ?

Chaque fois qu'un des membres du groupe prononce son nom, mon corps se tend comme un arc.

Son vis-à-vis semble vraiment décidé à la pousser à raconter cette histoire.

Son visage est séduisant, et il est plutôt bien bâti. Même moi qui suis un garçon, je trouve qu'il a de la prestance.

— Tu sais ! Celle des Minotaures qui se sont échappés quand on rentrait ! Si je me souviens bien, tu as dû remonter jusqu'au 5e sous-sol pour tuer le dernier, non ? Rappelle-toi ! C'est là que t'as rencontré la Tomate ! insiste-t-il.

Mon cœur s'emballe à nouveau, pour une raison totalement différente, cette fois.

Mon cerveau ralentit avant de se figer, comme gelé.

— Quels Minotaures ? Tu veux dire ceux qui nous ont attaqués au niveau 17 et qui se sont enfuis en groupe dès qu'on a commencé à leur régler leur compte ?

— Ouais, ceux-là ! Je ne sais toujours pas comment ils ont fait pour monter aussi haut ! On leur a couru après comme des dératés ! Il faut dire qu'on était crevés aussi. On était sur le chemin du retour...

Évidemment, le seul moyen de transport dans le Donjon, ce sont les jambes. Par conséquent, pour revenir, il faut grimper les niveaux. Il n'existe aucun moyen de se rendre directement au sous-sol qu'on vise. Tous les

aventuriers sont obligés de passer encore et encore au même endroit, au fur et à mesure qu'ils descendent les étages.

C'est pourquoi un aventurier doit se préparer non seulement pour le voyage aller, mais aussi pour le retour, en particulier s'il décide de s'enfoncer dans les entrailles du Donjon. Ça ne sert à rien d'atteindre son but si on n'a plus les forces nécessaires pour revenir. Les Familias qui visent les niveaux profonds ont besoin d'un grand nombre de membres, de provisions et surtout d'un leader capable de déterminer le bon moment pour rentrer.

Si je résume l'histoire qui se conte à leur table : les aventuriers de la Familia de Loki étaient partis en expédition dans les niveaux inférieurs. Ils ont rencontré sur le retour un groupe de Minotaures qu'ils n'ont pas réussi à écraser entièrement. Ils se sont lancés à leur poursuite et ont fini par rattraper le dernier au 5e sous-sol, où Aiz Wallenstein l'a achevé.

À cet endroit se trouvait...

— C'est là qu'il était ! Ce fichu gosse qu'a l'air de passer son temps à s'enfuir !

... la pâle copie d'aventurier que je suis !

— Vous auriez dû le voir ! continue l'Homme-Bête théâtralement. Il était recroquevillé contre le mur, tout tremblant, comme un lapin pris au piège ! J'en aurais presque eu pitié. Il faisait une de ces têtes !

A présent, j'ai l'impression d'être en feu, et l'incendie qui me ravage n'épargne aucune parcelle de mon corps.

— Ah bon ? Et alors ? Il s'en est tiré ? questionne l'un de ses compagnons, avide de connaître la suite.

— Aiz est intervenue à la dernière seconde, en transformant le Minotaure en chair à pâté. Hein, Aiz ?

Je continue à la fixer du regard, les dents serrées et les tendons du cou contractés à la limite du supportable, tandis qu'elle ne répond pas. Je la vois cependant hausser légèrement les sourcils.

— Tout le sang puant de cette saloperie de monstre est allé sur le gosse ! On aurait dit une tomate géante ! termine-t-il, en s'esclaffant. Ha ! ha ! ha ! Ah... Ouille... faut que j'arrête de rigoler, là, ça commence à faire mal !

— Beurk...

— Aiz, je t'en supplie, dis-moi que c'était voulu. C'est ça, hein ? T'as fait exprès ?

— Pas du tout...

À ces mots, l’Homme-Bête, plié en deux par son rire, se redresse et tente de retrouver son sérieux. Les rires s’éteignent à leur table ainsi qu’autour des tables voisines qui ont suivi la conversation avec délectation.

— Je ne vous ai pas encore raconté le meilleur, reprend-il après avoir ménagé le suspens. Le moment le plus marrant, c’est quand la Tomate s’est mise à hurler et s’est enfuie à toute jambe ! Pfft ! Ha ! Ha ! Il a planté sur place notre Princesse, alors qu’elle venait de lui sauver la vie !

— Pff !

— Hi, hi, hi, hi, hi ! C’est à mourir de rire ! Alors comme ça, tu te mets à terrifier les aventuriers aussi, Aiz ? ironise une des jeunes filles du groupe.

— Ha ! Ha ! Ha ! Désolé, Aiz... c’est trop pour moi, là... Je ne peux pas m’en empêcher, ha, ha ! renchérit une autre.

Malgré le comportement de ses camarades, la protagoniste ne prend pas part à l’hilarité générale et reste muette.

— Allez, arrête de nous fusiller du regard... Ton joli visage est tout chiffonné quand tu fais ça...

Une volée d’éclats de rire s’échappe de la table de la Familia de Loki.

Ces moqueries creusent un gouffre dans ma poitrine. C’est comme si un monde séparait ces deux coins de la pièce.

— B... Bell ?

Une voix féminine m’interpelle de tout près, mais je suis incapable de l’entendre.

Le groupe autour de la table reprend sa discussion animée.

— En tout cas, ça faisait un bon bout de temps que je n’avais pas croisé quelqu’un d’aussi lamentable. Le voir pleurer autant m’a donné la nausée, ajoute l’Homme-Bête avec désinvolture. Quel lâche ! Si c’est pour sangloter comme un nourrisson, c’est pas la peine de devenir aventurier ! C’est atterrant, tu trouves pas, Aiz ?

Elle ne répond pas, pourtant j’ai tout de même l’impression d’entendre mon crâne se fendre en deux.

— C’est à cause de minus dans son genre que notre réputation en prend un coup. Il ferait mieux de laisser tomber, sérieusement, continue-t-il sur le même ton.

— Bête, tu ferais mieux de te taire, l’intime une Elfe assise à côté d’Aiz Wallenstein. Je te rappelle que c’est nous qui avons laissé les Minotaures s’échapper. C’était de notre faute, pas de celle de ce jeune

homme qui s’est retrouvé impliqué sans le vouloir. Il mérite nos excuses, pas nos railleries. Tu devrais avoir honte !

— Qu’entends-je ? Notre fière et noble Elfe a décidé de donner son avis ? Tu peux m’expliquer à quoi ça lui a servi de sauver un incapable pareil ? À part peut-être à te permettre de cacher tes propres erreurs sous le tapis et de nous prendre de haut ? Qu’est-ce qu’il y a de mal à appeler un petit tas de merde un déchet, hein ?

— Ça suffit, arrêtez tous les deux. Bête ! Riveria ! Vous gâchez la fête !

Une sorte de pression commence à monter en moi...

— Et toi, Aiz ? Qu’est-ce que tu en dis ? Tu trouves qu’un type seulement apte à s’enfuir en tremblant est digne de porter le nom d’aventurier ?

— Je ne peux pas vraiment lui en vouloir, vu les circonstances... réplique-t-elle.

La pression s’accentue, insistante.

— Allons bon, je te trouve bien magnanime, tout d’un coup ! OK, changement de question dans ce cas : lequel tu trouves le plus séduisant ? Le gosse ou moi ?

— Bête, t’as trop bu, je crois ! souffle un Prum près de lui en essayant de le calmer.

— Lâche-moi, toi ! Allez, Aiz, choisis. En tant que femelle, quel est le type de mâle qui te fait remuer la queue ? Lequel te donne envie de t’envoyer en l’air ?

Je suis comme une bouilloire laissée trop longtemps sur le feu.

— T’entendre dire ce genre de chose ne me donne certainement pas envie de te choisir, Bête, rétorque la belle blonde, cinglante.

— Ha ! ha ! Bien fait pour toi !

— La ferme, la vieille ! Tu veux dire que si ce gosse se pointait et t’avouait son amour, là, tu accepterais ?

Une bouilloire dont la soupape de sécurité est coincée, sans espoir d’évacuer la pression accumulée.

— Bon sang ! Tu vas pas me dire que c’est ce que tu ferais ! Une pauvre loque de ce genre, un type irrécupérable et plus faible que toi ? Qui n’a rien d’autre à offrir que ses misérables sentiments ? De quel droit pourrait-il prétendre à se tenir à tes côtés ? Comment pourrait-il être à la hauteur ? Un minable pareil n’est pas digne d’Aiz Wallenstein.

Je me lève brusquement, mon siège part à la renverse. Je me précipite vers la porte, en ignorant la foule de regards curieux qui se tournent vers moi.

— Bell ?

J'évite et contourne les passants qui se trouvent sur mon chemin, sans plus faire attention à ce qui se passe autour de moi ni répondre à la voix qui m'appelle et qui s'éteint rapidement derrière moi.

Sans me retourner, je m'enfuis à toutes jambes dans la nuit.

— Bell ?

Une silhouette traverse à toute vitesse la taverne pour se précipiter dehors, poursuivie par le cri étonné d'une des serveuses. La moitié des clients n'ont même pas eu le temps de réaliser ce qui s'est passé, tant l'incident a été rapide. Des murmures interrogateurs s'élèvent de-ci de-là, dans la salle.

— Y en a un qu'a décidé de partir sans payer, on dirait.

— Eh ben, l'a du culot de faire ça chez Mama Mia... Y sait pas ce qu'y risque.

Dans son groupe, Aiz est la seule à réagir en se levant. Ses yeux sont entraînés à ne laisser passer aucun détail, et elle a reconnu tout de suite celui qui s'est propulsé hors de l'endroit à la vitesse d'un projectile.

Cette chevelure blanche, cette silhouette élancée. Et surtout ce regard collé au sol, l'étincelle de ces yeux rubis cachés derrière sa frange.

C'est lui...

Elle se déplace vers l'entrée et pose sa main sur un des piliers de support, tout en cherchant des yeux aux alentours de la taverne.

Elle aperçoit le dos de la serveuse, en train de s'éloigner dans la Grand-Rue sur la droite, au milieu des passants.

Le garçon, lui, a déjà disparu.

Bell...

Ses lèvres forment le nom qu'a crié la serveuse un peu plus tôt.

Sans savoir pourquoi, ce nom provoque en elle un écho plus attrayant que les appels pressants de ses coéquipiers.

— Ben alors, Aiz ! Qu'est-ce tu fiches ?

La jeune femme qui se tenait depuis tout à l’heure à la tête de la table, menant les célébrations, vient se faufiler près d’elle. Elle se presse contre son dos, les hanches contre les siennes, et passe les bras autour de sa taille, la serrant au plus près.

S’il ne s’agissait pas de Loki, la déesse à qui elle doit fidélité et maîtresse de la Familia à laquelle elle appartient, Aiz aurait immédiatement envoyé balader toute autre personne, homme ou femme, se permettant de telles familiarités. Elle se retient par politesse et par respect... du moins durant les quelques secondes nécessaires pour retrouver ses esprits. Embarrassée, elle se saisit des mains qui l’agrippent autour de la taille et enfonce ses coudes dans le corps collé contre elle. La déesse a à peine le temps de reculer qu’une main de fer vient frapper sa joue.

— A... Aiz ! T’es violente ! C’est pourtant pas l’impression qu’tu donnes, avec un tel visage, dis !

— Pas de mains baladeuses.

Tout en se couvrant la joue marquée d’une trace de main rose, la déesse fixe la jeune fille en faisant mine de trembler un peu, les yeux emplis de larmes ; puis, l’instant d’après, elle abandonne cette position pour s’écrier avec entrain :

— J’adore quand tu joues les dures à cuire, mon Aizoouu !

Cependant, tout ce que cette dernière souhaite, c’est se trouver ailleurs en cet instant.

— Allez, quoi... Fais pas cette tête. Si tu n’as plus envie de boire avec Bête, je peux demander à Mama Mia de le pendre devant la taverne !

De toute évidence, Loki a mal interprété la raison pour laquelle elle s’est dirigée vers la sortie.

Elle jette un coup d’œil en arrière vers le groupe et découvre l’Homme-Bête en train de hurler, pendant que ses camarades l’attrapent, le poussent à terre et le ligotent sans ménagement avec une longue corde.

L’Elfe avec qui il se disputait quelques moments plus tôt pose un pied sur sa tête.

Le reste des clients de la taverne s’empresse de s’éloigner du théâtre des événements.

— Allez, Aizou... J’ai soif, viens me servir à boire.

Loki passe son bras autour de ses épaules et fait mine de la guider doucement vers la table. Aiz jette un dernier coup d’œil à l’extérieur. Malheureusement, dans cette avenue illuminée par les lampes magiques, elle ne distingue nulle part la silhouette du garçon.

La lune qui brille dans le ciel nocturne est obscurcie par de lourds nuages annonçant une pluie battante.

Merde... Merde ! MERDE !

Bell court, de ses yeux coulent des larmes amères qui s’envolent derrière lui.

L’incident se joue et se rejoue dans sa tête.

La honte et l’embarras profond d’avoir été pris pour cible de ces moqueries ne sont rien à côté de l’humiliation qu’il a ressentie en entendant qu’on prenait sa défense.

Comment j’ai pu être aussi stupide ?

Les paroles de l’Homme-Bête sont plantées dans sa poitrine, tel un couteau acéré.

Lâche, minus, incapable, petit tas de merde, loque, irrécupérable, faible, misérable, minable.

La question n’est même plus de trouver comment il peut se rapprocher d’elle, mais de savoir s’il a seulement le droit de le faire...

La colère noire qu’il ressent n’est pas dirigée contre l’étranger qui s’est moqué de lui ni ceux qui l’écoutaient avec attention. C’est sa propre personne qui l’exaspère. Lui qui s’imagine que tout va lui tomber tout cuit dans le bec sans rien faire.

Je ne peux pas continuer comme ça !

Il sait parfaitement qu’il mérite ces dénigrements. Il s’en veut d’être aussi faible, incapable de répliquer, de réaliser que pour elle, il n’a pas plus d’intérêt qu’une pierre tombée sur le bord du chemin et, plus que tout, qu’il n’est pas digne de se tenir à ses côtés.

Son regard rubis débordant de rancœur est fixé loin devant lui, sur la tour qui marque l’entrée du Donjon, prêt à l’accueillir.

Le Donjon, avec ses promesses de gloire.

Encore en larmes, Bell s’élance vers la tour dressée dans l’obscurité, qui semble le saluer.

Chapitre 3
La nuit avant l'éveil

© Suzuhito Yasuda

La pluie tombe à grosses gouttes sur les fenêtres du bureau auquel se tient Eina. Elle se tourne pour jeter un coup d'œil à l'extérieur.

— Eh bien, quel déluge !

La lune dorée, qui brillait doucement dans le ciel nocturne, a disparu derrière de lourds nuages noirs. La tempête s'est ensuite abattue sur la cité, forçant les passants à se précipiter à l'abri sous les auvents qui bordent la rue et la vidant en un clin d'œil.

Eina pose la feuille qu'elle remplissait et, adossée à son fauteuil, écoute le bruit de la pluie tout en contemplant la scène.

— Quelle journée ! D'abord, je suis obligée de faire des heures supplémentaires et maintenant, ça ! Décidément, ce n'est pas mon jour... Enfin, j'ai l'impression que ce n'est qu'une averse passagère. Peut-être sera-t-elle terminée quand je serai prête à partir.

Une de ses collègues passe, portant une montagne de papiers. Lorsqu'elle voit la pluie qui tombe dehors, elle se met à gémir.

Il est bientôt 9 heures du soir, et pourtant la Guilde est toujours très animée. Dans les bureaux, les couloirs et l'entrée qu'elle aperçoit par la fenêtre de la réception, la plupart des employés encore présents se battent contre leur tonne de travail. Contrairement à leurs supérieurs qui s'échinent à remplir des formulaires en chuchotant « *c'est presque terminé*» sur un ton énergique, l'amie et collègue d'Eina, une jeune humaine, est visiblement morte de fatigue, le dos courbé à son bureau.

— Je sais que c'est bientôt l'époque des festivals, mais ce serait quand même bien s'ils me laissaient un peu de temps libre. Tout le monde n'est pas forcément capable d'abattre la même somme de travail que toi !

— Misha, arrête de t'appuyer sur moi, tu es trop lourde, tu m'empêches de travailler !

— Hé ! hé... Ah ! Ne me dis pas que tu as déjà réglé toute l'organisation du prochain événement ?

Passant outre la faible résistance d'Eina, Misha se précipite vers les papiers éparpillés sur le bureau de sa collègue. Elle rejoint ensuite son propre bureau au pas de course, s'empare d'une pile de ses propres papiers,

qu’elle entasse ensuite sans cérémonie sur le bureau de sa collègue. Puis, elle attrape une des feuilles déjà remplies par Eina avant que cette dernière ne puisse s’y opposer et commente :

— Oh ! C’est le profil d’un de tes aventuriers ? C’est le petit nouveau dont tu t’occupes, n’est-ce pas ?

— Oui... Mon chef m’a demandé de lui faire un rapport à son sujet. J’étais en train d’y mettre les dernières touches, justement, répond-elle en retenant un soupir d’exaspération face au comportement de son amie.

La présentation dans les mains de Misha ne contient qu’une liste des informations les plus basiques, telles que l’ethnie, les principales données personnelles et la Familia à laquelle l’aventurier appartient.

Le nom annoté en haut de la feuille est « Bell Cranel ».

— J’y crois pas ! Il est arrivé il y a à peine deux semaines et il visite déjà le 5e sous-sol ? En solo, en plus ? C’est incroyable !

— Pas du tout ! Ce n’est pas comme s’il avait d’abord exploré correctement tous les niveaux précédents. S’il s’y est retrouvé, c’est uniquement parce qu’il a eu la mauvaise idée d’aller se promener là-bas. Il a eu de la chance d’en réchapper, il a failli y laisser sa peau.

Eina fronce les sourcils avec élégance, en se disant que s’il avait suivi ses conseils, ce ne serait jamais arrivé.

Le ton sévère qu’elle a adopté pour répondre est surtout dû au sang d’encre qu’elle se fait pour lui ; sa collègue, surprise par son attitude, se redresse avant de pousser un petit rire ironique.

— D’accord. Enfin, cette histoire de Minotaure, c’est la faute de la Familia de Loki, non ? Ce sont eux qui l’ont laissé s’échapper. C’est peut-être un débutant, toutefois ces monstres sont très dangereux, même pour les vétérans, la contredit Misha, prenant la défense du garçon.

— C’est vrai, le Minotaure n’aurait jamais dû se trouver à ce niveau... Bell non plus, d’ailleurs. Cet étage est encore bien trop dangereux pour lui, insiste Eina en reprenant la feuille des mains de son amie et en jetant un long coup d’œil sur les informations écrites de sa propre main.

— Les monstres sont totalement différents à partir du niveau 5 et la topologie du Donjon devient beaucoup plus complexe, reprend-elle. Si Bell décide d’y retourner, il ne s’en sortira jamais. En tout cas, pas pour le moment. Ça risque même de le mer...

Elle marque une pause et prend pleinement conscience de la gravité de ses paroles.

— Premièrement, son arme et son armure sont encore bien trop faibles, argumente-t-elle pour asseoir définitivement son point de vue. Deuxièmement, il explore seul, sans le moindre camarade pour l'aider ou le protéger. Et troisièmement, son statut est encore bien trop bas. Après tout, ce n'est encore qu'un simple débutant. Malheureusement, le Donjon ne va pas se montrer indulgent à son égard juste parce qu'il a commencé son exploration à peine deux semaines plus tôt !

En bref, il est encore bien trop tôt pour qu'il puisse s'aventurer jusqu'au 5e sous-sol et au-delà.

— De toute façon, tant que je suis là, je n'ai pas la moindre intention de le laisser faire, termine Eina sur un ton déterminé.

— Tu ne crois pas que tu en fais un peu trop ? Ne me dis pas qu'il t'a tapé dans l'œil ! demande Misha avec un sourire taquin.

— Quoi ? s'exclame la Demi-Elfe, totalement prise au dépourvu.

La plaisanterie sans conséquence de son amie accélère son cœur pendant quelques secondes, et son cerveau lui rappelle aussitôt le *«je t'adore !* » que Bell lui a lancé, le jour précédent. Au souvenir de cette exclamation joyeuse et du sourire innocent qui l'accompagnait, ses joues se colorent immanquablement d'un joli rose.

Consciente de la chaleur montant à ses oreilles pointues, Eina se concentre et prend une longue et profonde inspiration, tout en fixant sa collègue d'un regard noir.

— Oh là, là ! Tu me fais peur quand tu me regardes comme ça ! s'écrie Misha avant de s'emparer de la montagne de papiers sur son bureau et de s'enfuir avec un énorme sourire, pendant que sa camarade continue de la fixer.

Une fois la jeune femme énergique sortie du bureau, le regard d'Eina s'adoucit tandis qu'elle s'enfonce dans son fauteuil.

Elle se moque de moi, maintenant. Pff...

Elle fait la moue en pensant au jeune homme à l'origine de cette raillerie.

Jamais elle n'a pensé à lui que comme un petit frère, qui s'excuse de toutes ses forces quand elle lui fait des reproches. Cette attitude est si adorable qu'elle doit souvent se retenir de rire pour parvenir à terminer de lui dire le fond de sa pensée. L'image qu'elle a en mémoire lui paraît si proche de la réalité. Elle en vient alors à se demander :

Que peut-il bien faire en ce moment ?...

Eina se retourne à nouveau pour contempler la rue à travers la fenêtre. La pluie continue de tomber, encore plus drue que tout à l'heure, comme pour laver la jeune femme de la frustration accumulée, et ne semble pas vouloir s'arrêter.

Un pas, et je me propulse d'un bond dans les airs.

— Yaah !

Ma lame brille un court instant et le monstre s'écrase au sol derrière moi, avec un petit couinement. Je me retourne pour le regarder. Le corps de crapaud du monstre à l'énorme œil globuleux est déchiqueté de toute part. Un sang épais presque noir s'échappe de ses blessures. Il s'agit d'un Crapaud-Cyclope, une bête qui s'attaque aux aventuriers à l'aide de sa longue langue d'une rapidité hors du commun.

Je ne ressens aucune compassion devant son cadavre effondré et lui tourne le dos pour continuer mon chemin, m'enfonçant de plus en plus profond dans le labyrinthe sans me soucier de la douleur qui m'assaille. Seuls les monstres qui m'attaquent m'arrachent une réaction. Je les écharpe sans pitié.

Je suis les couloirs de cet endroit à la configuration méthodique, errant sans but dans ce lieu sans fin. L'air ne transporte aucune odeur particulière. La température est plus froide que pendant l'après-midi. On n'entend pas le moindre son. Il n'y a rien autour de moi, ni monstre ni aventurier. Rien d'autre que les murs. Et le froid.

Seul l'écho de mes pas me tient compagnie dans ces couloirs sinueux.

Tout en écoutant le bruit de mes pas fantomatiques, je baisse les yeux sur mon corps.

Je n'ai même pas mis mon armure. Les vêtements de ville que je porte sont déchirés aux endroits où des griffes et des crocs m'ont atteint. J'ai l'air de m'être fait dévaliser par des bandits de grand chemin.

Ma main droite tient fermement la dague que je garde toujours sur moi en cas d'urgence. Elle est couverte du sang poisseux de tous les monstres qui ont croisé mon chemin.

Je suis dans un de ces états...

Je ferme les yeux une seconde, sans m’arrêter de marcher et sans porter plus d’attention aux nombreuses blessures que j’ai récoltées sans mon armure pour me protéger.

J’ai couru, encore et encore.

Je me suis enfui de la taverne au travers des rues, pour finir par me réfugier dans le Donjon.

Je me suis rué dans ce labyrinthe, tuant tous les monstres que je rencontrais, sans penser à rien d’autre.

J’ai abattu ma lame sans répit. Ma colère, nourrie par la conscience de ma propre faiblesse, par ma honte et mon humiliation, a donné l’énergie nécessaire à mon bras pour répéter cent fois ces gestes, seulement armé de cette simple dague.

J’ai continué, comme hypnotisé, dans le seul but d’essayer de diminuer la distance me séparant d’Aiz Wallenstein, tout en sachant à quel point c’est dangereux et difficile.

La flamme qui brûle naïvement au cœur de ma poitrine m’avait enfiévré.

Où... Où est-ce que je suis ?

Et maintenant ?

Ma furie passagère s’est envolée, la chaleur qui me consumait s’est calmée, et j’ai ralenti le pas. Le flot des rencontres avec les monstres s’est tari, lui aussi. Je commence à reprendre mes esprits, à regarder autour de moi et à réfléchir un peu.

Les murs qui m’entourent sont d’une couleur légèrement différente, d’un léger vert au lieu du bleu habituel. Les couloirs sont aussi beaucoup plus étroits et semblent bien plus compliqués.

D’ailleurs, le monstre que je viens d’abattre est d’une espèce que je n’avais jamais rencontrée auparavant, très différente des bestioles de bas niveau que j’ai combattues jusqu’ici.

Je suis au 5e sous-sol ? Non... c’est le 6e.

Je me force à chercher dans mes souvenirs confus le nombre d’escaliers que j’ai descendus depuis mon entrée dans le Donjon.

De toute évidence, je suis à présent en territoire inconnu.

La situation me semble tellement irréelle que je continue à avancer et à explorer le 6e niveau. L’idée de tourner les talons ne traverse même pas mon cerveau embrumé.

Dans cet état de semi-conscience, comme poussé par une volonté extérieure, je me mets automatiquement à chercher une nouvelle cible.

— Han... Han...

Je respire difficilement. Je suis probablement bien plus fatigué que je ne le réalise. Je n’ai pas la moindre idée du temps qui s’est écoulé depuis que j’ai quitté la taverne en catastrophe.

Les petites pierres qui parsèment les plafonds du labyrinthe fournissent une source immuable de lumière dont l’intensité ne varie jamais, que ce soit le matin ou le soir. Sans montre, impossible de savoir l’heure qu’il est.

Tiens ?

A force de marcher, je débouche dans une large salle de forme rectangulaire, complètement vide. Le vert clair des murs et l’absence de toute forme de vie lui donnent un air abandonné.

J’avance jusqu’au centre de la salle et m’arrête pour parcourir cette pièce du regard. Je ne vois aucun autre couloir à part celui par lequel je suis arrivé. Apparemment, c’est la seule porte d’accès.

Juste au moment où je recule pour faire demi-tour, après avoir réalisé que je suis dans un cul-de-sac... exactement à ce moment-là...

J’entends un bruit.

Un bruit que je n’arrive pas à reconnaître, une sorte de craquement à répétition qui résonne dans la salle vide.

Cloué sur place, je tourne la tête dans tous les sens pour repérer l’origine de ce son. Rien dans cette pièce ne pourrait permettre de dissimuler un monstre. Il n’y a rien d’autre que cet écho étrange et arythmique qui fait vibrer mes tympans.

Devant ce phénomène inédit, une nouvelle possibilité se profile dans un coin de mon esprit.

Serait-il possible que mon statut ait encore évolué et que mes cinq sens soient devenus plus sensibles ? Cette fois, je me fie à mon ouïe pour déterminer la provenance du bruit. Mon regard se fixe alors sur l’endroit en question : le mur teinté de vert.

Le bruit, de plus en plus insistant, émane du mur qui se dresse en face de moi. Une brèche est en train de s’y former, sous mes yeux ébahis.

Les monstres naissent dans les murs du Donjon.

Et c’est précisément ce qui est en train de se passer devant moi. Un monstre creuse le mur pour venir au monde. Et lorsqu’il aura réussi, il se tiendra devant moi sous sa forme complète et destructrice, prêt à l’attaque.

Ce labyrinthe n’est rien d’autre qu’un gigantesque ventre qui donne naissance à des monstres capables de détruire l’humanité tout entière.

Une main monstrueuse surgit de la brèche et s’agite dans le vide. La bête tente de toutes ses forces de s’extirper membre après membre de sa matrice. Des bouts de murs s’effritent et tombent autour d’elle.

Enfin, une fois détruit, un énorme pan du mur s’effondre avec bruit, tandis que le monstre pose les pieds au sol.

Le premier mot qui me vient à l’esprit pour le décrire est « ombre ».

D’environ 160 cerchis, il est presque aussi grand que moi. Entièrement noir de la tête aux pieds, il a la silhouette d’un humain. À ceci près qu’aucune peau n’est visible sur son corps qui semble entièrement recouvert d’une surface noire dépourvue de poils.

Seule sa tête porte des traits distinctifs. Son cou se sépare en quatre branches qui forment une croix soutenant un grand disque argenté en lieu et place du visage.

Cette créature étrange ressemble à une ombre qui viendrait juste de prendre son indépendance en se détachant du mur.

Il s’agit d’un Murombre, un monstre du 6e niveau.

Je me retourne soudain en entendant un nouveau craquement dans mon dos et découvre un second Murombre en pleine extraction.

Je suis pris en tenaille.

Ou plus exactement, je suis engagé dans un combat à deux contre un, ce qui est clairement à mon désavantage.

Après une si longue accalmie, ce retournement de situation, véritable piège, démontre parfaitement la nature réelle du Donjon.

Les deux monstres, dénués de cordes vocales, passent aussitôt à l’action et se mettent silencieusement en position d’attaque. Pareils à des miroirs, leurs yeux, fixés sur leur prochaine victime, sont à présent éclairés d’une lueur étrange.

— Pffouou...

Je maîtrise mon souffle et serre la main autour de ma dague teintée de rouge.

De toute façon, la bataille est sans aucun doute perdue d’avance.

Les souvenirs de la scène dans la taverne tournent dans mon esprit. Les paroles méprisantes prononcées à mon égard réveillent en moi une flamme suffisante pour réchauffer et raviver mon corps qui commençait à s’engourdir.

Ignorant de toutes mes forces la sonnette d'alarme qui s'agite dans ma tête pour me dire de m'enfuir, je me jette à corps perdu dans le combat.

Les Murombres ont des doigts très acérés.

Quand je dis « doigts », je parle des trois appendices placés à l'extrémité de leurs bras anormalement longs. Ces trois doigts sont aussi aiguisés que des couteaux et servent à attaquer les proies.

J'ai entendu dire que, infiniment plus rapides que les Gobelins ou les Kobolds, les Murombres sont les monstres les plus dangereux du 6e sous-sol. Au sein de la strate supérieure du Donjon, c'est-à-dire des niveaux 1 à 12, ce sont eux qui donnent le plus de fil à retordre aux aventuriers débutants.

J'en fais le constat trop tard, malheureusement.

À peine le temps de me défendre que je suis déjà blessé.

Les attaques concertées des deux monstres sont d'une rapidité et d'une férocité étourdissantes. Leurs bras noirs volent dans les airs à toute vitesse, me tranchant vêtements et peau.

La portée de leurs membres est bien trop longue, ils sont capables de m'atteindre, quoi que je fasse. Avec ma petite taille et ma dague, je suis complètement désavantagé et il m'est impossible de les approcher ou de les attirer à moi. Ils ne me laissent pas faire.

Ces monstres sont totalement différents de ceux que j'ai affrontés jusqu'à présent.

Je ne peux ni parer, ni contre-attaquer, ni m'enfuir.

Ils sont simplement bien trop forts.

— Aïïe ! crié-je, alors qu'ils viennent de m'infliger une profonde estafilade, sans laisser échapper un seul grognement.

Du coin de l'œil, je distingue une main aux doigts acérés recourbés telles des griffes se précipiter vers moi. Je l'évite au dernier moment, le cœur battant à toute vitesse, alors qu'une autre griffe surgit de nulle part pour me lacérer la peau.

Elles jaillissent de partout. Devant, sur les côtés, derrière. C'est comme si j'étais au centre d'une tornade continuelle de bras noirs. Je tente d'éviter les coups en me contorsionnant, ballotté par cette tempête d'attaques. Ma vision est gênée par la sueur qui coule de mon front et les gouttes de sang qui giclent de toute part. Je suis envahi soudain par l'illusion d'être en train de danser une valse macabre dont ma vie est l'enjeu.

C’est alors que mon instinct de survie, quasiment éteint, se réveille brutalement.

Je réalise à quel point ma respiration s’est emballée.

Une seconde... comment ça se fait ?

Avec une lenteur agaçante, je commence à réaliser qu’il y a quelque chose d’extrêmement bizarre dans tout ça.

Cette situation désespérée stimule mes neurones endormis, et je récupère suffisamment de calme intérieur pour analyser mon état.

Pourquoi suis-je encore en vie ?

Comment ai-je fait pour ne pas m’en apercevoir plus tôt ? Comment est-il possible que mon corps soit encore en un seul morceau alors que je me trouve au niveau 6 ?

Comment ai-je réussi jusqu’ici à affronter les monstres de ce niveau et à m’en sortir ?

Comment est-il possible qu’un aventurier d’à peine deux semaines d’expérience soit capable d’y survivre seul ? Et voilà que j’affronte des Murombres et que j’arrive, toutes proportions gardées, à éviter leurs attaques. Ça ne devrait pas être possible !

Eina me l’a pourtant répété tellement de fois que ses mots sont gravés en moi. Un statut de débutant ne permet pas de survivre aux monstres de ce sous-sol.

Mon... statut ?

C’est alors que du fond de mon cerveau remonte le souvenir de ce chiffre incroyable qu’il a affiché, la dernière fois qu’il a été mis à jour.

Non, je refuse d’y croire, c’est impossible.

Un très court instant, j’ai l’impression que les runes dans mon dos se mettent à brûler.

— Aargh !

Un coup fait vibrer mon corps et me ramène à la réalité.

Un des Murombres a profité de mon absence passagère pour me frapper violemment à l’épaule et m’envoyer valser en arrière.

La force de l’attaque m’ébranle tout entier et me fait lâcher ma dague.

Ma seule et unique arme tombe et dérape au sol avec un claquement sec.

Je roule à terre, alors qu’une ombre noire s’approche et se dresse au-dessus de moi. L’autre Murombre lève sa main griffue pour me porter le coup de grâce.

Mes pupilles se contractent.

Tout à coup, la scène semble ralentir, puis se figer.

Une avalanche de souvenirs m’envahit, toutes mes actions, toutes les choses que j’ai vues défilent devant mes yeux, comme une lanterne magique.

Y compris ma rencontre avec elle, celle qui brille d’un éclat si particulier dans ma tête.

Ensuite vient celle qui m’accorde ses bénédictions... le sourire éclatant de ma déesse.

A la seconde suivante, je me relève de toutes mes forces.

Je me lance sur le Murombre dont le bras droit est encore tendu vers moi. Un millimètre de plus et ses griffes acérées manquaient ma joue ; malheureusement, il parvient à m’atteindre, emportant un peu de peau au passage. Je lève mon poing et l’abats en plein sur son visage.

Un bruit d’écrasement mat résonne dans la salle.

Aidé de tout le poids de mon corps, mon poing droit, après avoir brisé les miroirs qui lui servent d’yeux, a traversé sa tête.

Un liquide épais et noir s’écoule du trou que j’ai créé. Nous nous tenons figés un instant, chacun tendant un bras vers l’autre, quand soudain le corps de la créature s’effondre sans vie, m’entraînant dans sa chute.

— Pfouh !

Je ne m’arrête pas là.

Je retire mon poing du visage du monstre et me prépare à la vitesse de l’éclair à attaquer le Murombre suivant, momentanément figé par l’annihilation de son camarade.

Je me jette sur ma dague et la récupère d’un geste. Puis, rapide comme l’éclair, je me précipite sous la garde de mon adversaire. La créature tente de m’éviter en pivotant, mais je parviens à surpasser sa vélocité.

Ma lame tranche la poitrine de mon adversaire en diagonale.

Son cristal magique brille un court instant au cœur de la profonde blessure, avant de se briser en deux et de disparaître.

Le monstre au corps d’encre pousse un hurlement silencieux avant de tomber en cendres.

Je reste debout un instant, ma dague encore tendue devant moi, à regarder le corps de mon adversaire se dissiper, puis je respire enfin lorsque les dernières cendres ont disparu.

— Han... han... h an...

Je m’allonge en avalant de longues bouffées d’air.

La tension qui m’habitait disparaît d’un seul coup, et l’épuisement accumulé m’envahit soudain. Mon corps proteste contre ce combat que j’ai gagné *in extremis*. J’écoute les battements emballés de mon cœur, en entrouvrant vaguement les paupières.

Je ne comprends pas ce qui se passe avec mon corps.

Je n’aurais pas dû être capable de vaincre ces deux monstres. Je me demande si l’évolution brutale de mon statut est la cause de cet état si contraire à tout ce qui m’a été enseigné jusqu’ici.

Je n’ai toujours pas la moindre idée de ce qui m’arrive.

Débordé par le flot des questions qui se présentent à moi, je tente difficilement de me lever. Quand mes jambes se dérobent, je comprends que j’ai vraiment atteint mes limites. M’arrachant aux interrogations qui se bousculent dans ma tête, je retourne vers l’entrée, le corps couvert de blessures et de contusions.

Il me faut sortir d’ici au plus vite.

Poussé par les cris intérieurs de ma raison, je me dirige tant bien que mal vers le couloir. Soudain, j’entends le mur se craqueler, comme si le Donjon déclarait qu’il n’avait pas l’intention de me laisser lui échapper.

Ma respiration se bloque. Je regarde de chaque côté et je découvre plusieurs fractures qui éventrent les murs, telles de maléfiques toiles d’araignées.

Puis, je me souviens d’un des arguments d’Eina contre l’exploration des niveaux inférieurs sans préparation.

À partir du 6e ou plutôt du 5e sous-sol, le nombre des monstres produits par les murs augmente considérablement.

Alors que je me tiens là, tétanisé et muet, de nouveaux hurlements se font entendre, comme pour exacerber mon angoisse.

Je me retourne et vois les reflets d’un grand nombre d’yeux monstrueux dans le couloir, de l’autre côté de l’unique entrée de la salle.

Haa...

Les créatures du niveau 6 s’approchent, les unes après les autres.

Elles barrent la seule issue, m’empêchant de battre en retraite. Je suis dans un cul-de-sac. Les Murombres aussi se sont mis à bouger, et je suis presque encerclé par un groupe de monstres de toutes sortes.

Pourtant, j’ai la tête étrangement froide.

Je m’avance et me penche vers l’endroit où le cadavre du Murombre s’est désintégré tout à l’heure, en abandonnant derrière lui un Drop Item. C’est une griffe de Murombre. Je l’agrippe, m’armant de cette lame de fortune.

La lame nue tranche la paume de ma main et se couvre aussitôt de sang.

Pas d’autre choix que de me battre...

Une arme dans chaque main, je lance sur mes ennemis un regard farouche, non pas parce que je me suis résigné à la mort, mais parce que je n’ai pas le moindre doute sur ma survie.

J’ai un but des plus importants à atteindre. Je n’ai pas de temps à perdre à genoux. Les hurlements qui s’élèvent des monstres qui m’entourent alimentent encore ma détermination. J’agrippe mes lames plus solidement, comme poussé par la chaleur qui irradie mon dos, puis j’entre en collision avec le premier monstre qui se précipite sur moi.

Chapitre 4

C'est pour ça que je veux t'aider

© Suzuhito Yasuda

Un bruit régulier marque le temps dans la pièce souterraine. L’horloge sur le mur indique qu’il est 5 heures du matin.

Hestia marche de long en large, d’un bout à l’autre de la salle cachée sous la vieille église.

Je sais qu’il lui arrive de rentrer tard. Malgré tout, ça devient alarmant, là...

Elle croise les bras et fronce les sourcils, une expression anxieuse sur le visage.

Le soir précédent, la découverte des sentiments de Bell à l’égard de Wallenstein et de la si rapide progression de son statut l’ont laissée dans un état de frustration intense.

Après s’être rendue en colère à la fête organisée par ses collègues de travail, elle a découvert une pièce vide à son retour. Bell n’était pas encore revenu dans l’abri.

Évidemment, c’est elle qui lui a lancé en partant qu’il n’avait qu’à dîner tout seul ; pourtant, en découvrant qu’il n’était pas là pour l’accueillir, sa colère l’a reprise. Au lieu de prendre une douche, elle s’est précipitée pour se blottir dans le lit. Elle a décidé de l’attendre en faisant semblant de dormir. 10 heures ont sonné, puis 11 heures, puis minuit... Les heures ont passé sans que Bell ne revienne. Elle a alors commencé à s’inquiéter pour de bon.

Hestia, restée allongée tout ce temps en retournant dans sa tête tous les reproches qu’elle a à lui faire, finit par repousser la couverture et se lever d’un bond ; puis, elle quitte la pièce pour voir s’il est dans le quartier.

Où est-ce que tu es parti, Bell ?

Sa recherche ne donne pas le moindre résultat.

Pas une trace de la silhouette aux cheveux blancs dans les rues. Hestia revient au gîte, comptant désespérément sur son retour. Malheureusement, l’endroit demeure vide.

Après avoir passé la nuit à courir dans la ville, elle est physiquement et mentalement épuisée.

Est-ce que c'est à cause de ce que je lui ai dit ? Non, ce n'est pas son genre. Il préfère se taire et souffrir sans rien dire, plutôt qu'affoler les autres. En temps normal, il serait déjà revenu pour me présenter ses excuses...

Au souvenir du visage décomposé de Bell, lorsqu'elle l'a laissé affligé, comme un lapereau abandonné, Hestia ressent un petit pincement de culpabilité, puis secoue la tête.

Ce n'est pas le moment de s'apitoyer sur elle-même. Elle ravale ses regrets et réfléchit objectivement à la situation.

Si son absence n'a rien à voir avec moi, de toute évidence, ça veut dire...

Ça veut dire qu'il a des ennuis.

Son calme s'évapore d'un seul coup, et elle s'effondre comme un château de cartes, envahie d'une sueur froide. Ne tenant plus en place, elle se précipite une fois encore vers la porte à la recherche de Bell.

— Hein ?

Au moment où elle agrippe la poignée de la porte, cette dernière s'ouvre et la frappe en plein visage !

Sa poitrine n'échappe pas à la collision et amortit le choc dans un bruit sourd, un incident qui augmente sa cote de 100 points en un seul coup !

Elle s'accroupit sur le sol en se tenant le visage et en poussant un gémissement.

— D... Déesse ? Oh... Pardon !

En proie à la douleur de cette attaque inattendue, elle écarte les mains et relève la tête en entendant cette voix.

En voyant son propriétaire, la personne pour laquelle elle a passé la nuit à s'en faire, elle se relève d'un seul coup.

— Bell ?

Comme elle l'avait espéré, c'est bien lui qui se tient devant elle.

Envahie par le soulagement, Hestia sent ses yeux se remplir de larmes. Les mots lui manquent, quand elle voit dans quel état il est.

Bell, de son côté, la regarde d'un air désolé. Son visage est couvert de boue et du sang qui s'épanche de ses nombreuses blessures, et il ne peut cacher à quel point il est épuisé.

Ses habits sont réduits en charpie, et elle voit son torse couvert de bleus et d'écorchures.

Le reste du corps n’est pas en meilleur état. Son pantalon a perdu sa couleur originelle, et l’ourlet est complètement déchiré. Il porte une profonde blessure au genou droit, infligée de toute évidence par trois griffes acérées. Le sang ne coule plus, cependant la plaie est couverte d’une grossière croûte noire. C’est probablement la pire blessure qu’il ait subie.

Elle se précipite sur lui, le visage pâle.

— Que t’est-il arrivé ? D’où viennent ces blessures ? Ne me dis pas que quelqu’un t’a attaqué ! s’écrie Hestia d’une voix paniquée.

— Non, ce n’est pas ça, ne vous en faites pas...

— Qu’est-ce qui s’est passé, alors ?

— Je... j’étais dans le Donjon, murmure Bell.

À ces mots, sa stupéfaction est telle qu’Hestia en oublie un instant sa colère.

— Tu es fou ? Qu’est-ce qui t’a pris ? Pourquoi es-tu parti explorer le Donjon dans cette tenue ? Et toute une nuit, en plus !

— Désolé...

Elle voit bien que Bell ne porte pas le moindre équipement de protection. Entrer dans le labyrinthe dans cette tenue, c’est comme y entrer nu. Une seule et unique attaque peut aussitôt être fatale. Les blessures gravées dans le corps de Bell témoignent d’une terrible violence.

Sans doute n’avait-il que sa dague pour se protéger. Une telle imprudence est pure folie. Se rendre dans le Donjon avec si peu d’équipement, c’est tout simplement stupide ! Ou alors c’est du suicide...

— Quelle idée de faire une chose aussi périlleuse ! Tu n’es pourtant pas du genre à aller au-devant du danger sans réfléchir !

En voyant l’humeur sombre du garçon, Hestia perd l’envie de lui crier dessus. À la place, elle s’adresse à lui sur un ton plus doux. Seulement, il refuse toujours de desserrer les dents. Le regard caché derrière sa frange, il lui lance une expression de refus silencieux.

Elle pousse un petit soupir.

— Bon, d’accord. J’arrête de te poser des questions. Tu sais que tu es plutôt buté quand tu t’y mets ? Je n’arriverai probablement pas à te tirer les vers du nez...

— Excusez-moi...

— C’est pas grave. Bon, va prendre une douche. On dirait que le sang ne coule plus, il faut néanmoins nettoyer tes blessures. Ensuite, je vais

soigner tout ça.

— Merci... chuchote Bell en lui faisant enfin un petit sourire.

Le cœur d'Hestia se serre en le voyant, et elle esquisse une petite grimace compatissante.

Elle s'écarte du chemin, et le garçon s'avance en titubant. De toute évidence, sa blessure au genou est bien plus grave qu'elle n'en a l'air.

En maudissant sa petite taille, Hestia se glisse sous le bras de Bell pour le soutenir.

— P... pardon.

— Tu n'arrêtes pas de me demander pardon aujourd'hui. Si tu veux vraiment te faire pardonner, réfléchis un peu plus sérieusement avant d'agir, le sermonne-t-elle gentiment.

— D... d'accord. Désolé.

— Ça y est, il recommence !

Collés l'un contre l'autre, ils se dirigent vers la douche, à côté du lit. La porte en bois blanc, qui semble avoir été installée à la hâte, s'ouvre légèrement de travers.

En poussant un grognement sous le poids du corps de Bell, Hestia ajoute en jetant un coup d'œil au lit :

— Et cette fois, c'est toi qui prends le lit, compris ?

— Vous êtes sûre ?

— Evidemment ! C'est normal, non ? Je ne suis pas tordue au point de te forcer à dormir sur le canapé dans ton état !

Avec de telles blessures, ce dont il a le plus besoin, c'est de repos. Elle peut bien lui laisser le lit, si ça peut améliorer un tant soit peu son confort.

En finissant sa phrase, une petite plaisanterie lui vient à l'esprit. Elle regarde Bell, un petit sourire espiègle sur les lèvres.

— En échange, tu vas devoir me laisser dormir avec toi dans le lit. J'ai passé toute la nuit à courir pour te chercher, je te signale. Je suis complètement crevée... ha !ha ! J'espère que tu ne vas pas refuser ?

— Oui, c'est vrai. Vous devez être fatiguée, vous aussi, Déesse. Dans ce cas, dépêchons-nous de nous mettre au lit.

— Comment ?

Le ton plaisantin d'Hestia passe complètement au-dessus de la tête de Bell, qui accepte la proposition sans discuter, la prenant totalement au dépourvu. Soudain muette, elle panique intérieurement. Elle s'attendait à le

voir gesticuler d’embarras. Finalement, c’est elle qui se sent gênée, à présent.

De toute évidence, son épuisement a des effets négatifs sur sa capacité de réflexion. Elle pourrait lui dire n’importe quoi sans susciter la moindre réaction.

Il a du culot de ne pas réagir, tout de même, se dit-elle en serrant les dents, alors qu’elle rougit légèrement.

Puisque c’est comme ça, elle va lui faire un énorme câlin ! Non mais !

Elle se presse contre le garçon, frottant son visage contre sa poitrine et profitant au maximum de la sensation. Déterminée à ne pas le laisser lui échapper, elle s’en délecte d’avance.

— Déesse...

— Oui ? répond-elle à son murmure d’une voix enrouée. Elle attend la suite, en espérant de toutes ses forces qu’il n’a pas pu lire dans ses pensées.

— Je veux devenir plus fort...

Elle lève la tête pour le dévisager.

Le regard de Bell est perdu au loin.

L’expression de son profil lui coupe le souffle un instant, puis elle baisse le regard au sol.

— D’accord, accepte-t-elle avec sérieux.

Bell Cranel : Nv. 1

Force : H - 120 > G - 221
Défense: I - 42 > H - 101
Habileté: H - 139 > G - 232
Agilité: G - 225 > F - 313
Magie: 1-0
Sorts : 0
Compétences : « Realis Phrase » :
— maturité précoce ;
— effet maintenu tant que le désir est présent ;
— effet augmenté en fonction de la puissance du désir.

Hestia s’arrête tout d’un coup d’écrire.

Elle pose son regard sur le dos mince du garçon, où son statut s’étend, telle une page de runes antiques.

Un frisson lui parcourt l’échine à la lecture de son Falna, résumé de l’ensemble des expériences vécues par une personne.

Bell est rentré à l’aube. Épuisé, il a dormi comme une souche une journée entière, pour pousser un énorme cri de surprise en s’éveillant et en trouvant Hestia allongée à côté de lui dans le lit. Comme ils sont tous les deux réveillés alors que la nuit s’achève à peine, elle a décidé de mettre à jour son statut.

Elle s’est installée comme à son habitude sur son dos et a utilisé comme toujours son Ichor pour changer les marques. Cependant, lorsqu’elle comprend à quel point les chiffres du statut sont différents, Hestia sait que la situation est loin d’être habituelle.

C’est bien trop rapide...

Bell est la première personne qu’elle a accueillie dans sa Familia et le premier à qui elle a accordé ses faveurs divines. Or, les bénédictions sont un pouvoir bien étrange, et Hestia elle-même ne connaît de leurs effets que ce qu’on en dit. Les détails lui sont toujours inconnus. Elle ne sait pas comment aider un membre de son clan à améliorer ses statistiques plus rapidement, ni quelles sont les règles qui régissent l’acquisition des compétences.

En revanche, elle sait que le statut d’un Enfant n’est pas censé changer à une telle vitesse.

C’est bien trop rapide. La façon dont son expérience a augmenté ne peut pas être naturelle.

Je ne pense pas qu’un autre aventurier ait jamais évolué à ce rythme...

S’ils évoluaient tous aussi rapidement, ils en seraient déjà tous au niveau 2 et en voie de passer rapidement au suivant.

La plupart de ceux ayant atteint le niveau 2 sont des aventuriers de classe moyenne, déjà tous membres de grandes Familias. Le reste d’entre eux, c’est-à-dire plus de la moitié, stagnent en général au niveau 1, sans jamais arriver à le dépasser.

Le statut actuel de Bell le place au même niveau que des personnes ayant deux à trois fois plus d’expérience que lui.

Une bénédiction peut permettre l’augmentation d’un statut de plus de 10 points d’un coup, toutefois, cela n’arrive qu’au tout début de son effet. Hestia a souvent entendu d’autres dieux se plaindre amèrement du mur auquel se heurtent leurs aventuriers tout de suite après cette évolution exceptionnelle.

En général, les Enfants ont énormément de mal à surmonter ce mur.

Pourquoi a-t-il évolué aussi rapidement ?

Quelle est cette chose qui grandit en lui ?

Hestia se mord les lèvres inconsciemment, en pensant à la compétence « Realis Phrase », dont elle lui a pour le moment caché l'existence.

Son cœur est un instant ébranlé par ce sentiment que les humains nomment jalousie.

— Déesse ? s'enquiert Bell, intrigué par son immobilité soudaine.

Il tourne la tête pour lui jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

Elle cache son trouble sous un sourire et reprend sa tâche en lui lançant un rapide « *désolée* ». Du moins, elle fait semblant de continuer. La mise à jour du statut est déjà pratiquement terminée.

Que dois-je faire ? Lui apprendre ce qui est noté en intégralité ou bien... ?

Une trop soudaine confiance en lui et une trop grande force pourraient le rendre arrogant. Hestia est consciente de ce défaut irrépressible des humains et plus largement, des Enfants de ce monde. L'arrogance entraîne les erreurs, qui à leur tour mènent vers la mort.

Elle veut croire que Bell n'est pas sensible à ce genre de tentation, mais son instinct protecteur lui murmure de couper court au risque de le perdre pour de bon.

Bien qu'Hestia soit déchirée entre le besoin de lui faire confiance et l'inquiétude, c'est finalement la peur qui prend le dessus.

Seulement, si je continue à ne pas lui révéler son statut complet, je vais m'enfoncer dans un mensonge plus gros que moi...

Ce qui risque sans aucun doute d'entraver sa progression.

Que pourrait-il se passer s'il se retrouvait confronté à un adversaire sans avoir la connaissance de ses véritables capacités ? De quelle façon cela va-t-il influencer son développement ?

D'autant plus qu'elle a entendu dire que la nature de l'Excellia veut qu'elle s'accumule bien plus vite lorsqu'on combat un monstre d'une puissance supérieure.

Hestia réalise qu'en dissimulant la vérité à Bell, même avec les meilleures intentions du monde, elle détruit ses attentes et ses espoirs de ses propres mains.

Les battements de son cœur ralentissent le temps d'un soupir.

Il dit qu'il veut devenir plus fort...

Finalement, implacable, Hestia fait taire son inquiétude et pencher la balance dans l'autre sens. Elle choisit de lui faire confiance.

Même si le souhait de son protégé est renforcé par l'amour qu'il ressent et l'oblige à accomplir ce qui est impossible pour les dieux eux-mêmes, en prenant des risques inconsidérés, Hestia est déterminée à l'aider à y parvenir.

— Bell, si tu veux, au lieu de l'écrire aujourd'hui, je peux te le lire directement.

— Euh... D'accord, ça ne me dérange pas.

Elle contemple un instant les yeux qu'il lève sur elle, puis elle commence. Elle lui décrit sa rapide et incroyable évolution. Toutefois, elle s'abstient à nouveau de mentionner la présence de « Realis Phrase ».

Je me doutais que c'était une compétence rare.

En réalité, dans la plupart des cas, les effets des compétences sont plutôt semblables d'un aventurier à une autre. Il est rare de pouvoir en acquérir une, de toute façon. Parmi celles qui ont été identifiées, très peu présentent des effets foncièrement différents. Elles sont souvent similaires, même si leurs noms divergent.

De plus, les membres de chaque race tendent à avoir des compétences du même genre. Les Elfes par exemple voient en général leurs capacités magiques augmentées, tandis que les Nains renforcent leur force physique.

Il existe pourtant bien des types de compétences, chacune avec un résultat singulier pour chaque race. En revanche, celles qui se manifestent parmi quelques aventuriers seulement sont considérées comme rares.

Ou en tout cas, c'est ainsi que les dieux les qualifient.

Je ne peux pas le lui dire. Ce serait vraiment terrible.

Ce n'est pas par animosité qu'Hestia refuse de le révéler à Bell. Elle réalise parfaitement que sa jalousie envers cette Wallen-je-ne-sais-quoi tient une place importante — d'au moins 70 %, voire 90 % — dans ce refus, mais ce n'est pas la seule raison. Elle sait que si ce secret est dévoilé, les choses vont considérablement se compliquer.

Les dieux sont extrêmement sensibles à des mots comme « rare » ou « original ». Leur appétit sans fin pour la distraction en est peut-être la cause. De fait, quand ils trouvent un Enfant à qui ces épithètes sont attribuées, ils ne peuvent s'empêcher de le convoiter, un sourire sardonique aux lèvres.

Certains sont même stupides au point de tenter de recruter dans leur propre Familia les bénéficiaires de ces compétences, alors qu'ils appartiennent déjà à une autre.

Tout ça, parce que pour eux, c'est un jeu.

Il n’est pas doué pour mentir. Si on lui pose des questions, il ne s’en sortira pas sans éveiller les soupçons. Et moi, je n’ai vraiment aucune envie de me retrouver dans cette situation.

Vu les conditions particulières qui régissent l’augmentation de son effet, il est évident que « Realis Phrase » est une compétence encore inédite.

C’est pourquoi Hestia a décidé de la taire, pour protéger Bell des attentions importunes des autres dieux.

Celui-ci tombe des nues en entendant l’état de son nouveau statut. Pendant ce temps, sa déesse s’affaire à mettre les dernières touches aux runes sur son dos, ressentant un petit pincement au cœur en pensant à ses propres actions.

— Comme tu le vois, tes capacités ont fait un véritable bond en avant. Tu sais pourquoi ?

— Ben... non... Ah ! s’écrie le garçon, comme s’il avait un éclair de génie.

— Oui, quoi ?

— Euh... je... je suis tout de même descendu au niveau 6, hier...

— Quoi ? ! Mais tu es fou de descendre aussi bas sans le moindre équipement de défense !

— P... pardon...

Hestia descend d’un bond, se tourne vers lui, puis se lance dans une tirade interminable de réprimandes. Bell, à qui elle ne laisse même pas le temps de se rhabiller, se recroqueville sous l’assaut des reproches et des admonitions.

— Haa... bon, soupire-t-elle. Maintenant, passons au vif du sujet ! Je ne sais absolument pas pourquoi ça t’arrive. En tout cas, en ce moment, tu es en train d’évoluer à une vitesse effrayante. Je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais de toute évidence, tu es en pleine croissance.

— Euh... oui !

— Je ne peux que te donner ma propre opinion. Je pense que tu possèdes un fort potentiel. Tu réunis toutes les qualités nécessaires pour être un aventurier.

Car, après tout, cette compétence ne peut pas être la seule et unique raison de son état actuel.

Ou bien est-ce vraiment le cas ? Est-ce vraiment dû seulement à ça ?

Maintenant qu’elle y pense, elle estime qu’elle aurait pu s’en douter.

Il a failli mourir la dernière fois, mais ce garçon, encore simple paysan il y a peu, a tout de même réussi à accumuler des résultats réguliers en explorant le Donjon et sans l'aide de personne.

Malgré l'augmentation de son statut de base grâce à « Realis Phrase », cette compétence ne lui a sûrement pas appris à se battre. C'est à Bell et à lui seul d'utiliser à son avantage les techniques qu'il a apprises lors des combats. Seule l'expérience apprend où frapper, comment se protéger et quand laisser tomber et battre en retraite. Avec ou sans compétence, Bell est le seul à effectuer tous ces choix lors des combats. C'est là sa force.

Après que Bell a survécu seul au Donjon, Hestia est devant le fait accompli : il a l'étoffe d'un aventurier.

— Je suis certaine que tu vas devenir plus fort. C'est d'ailleurs ce que je souhaite.

— Merci...

Bell, assis sur le lit, lève les yeux droit sur elle. Cette dernière croise les bras et baisse la tête, l'air déprimée. Puis elle enchaîne, déterminée.

— Tu dois me promettre de ne pas en faire trop et de ne plus jamais te retrouver dans la même situation que la nuit dernière. Jure-le-moi.

— J... je...

— Je n'ai pas l'intention de m'opposer à ton désir de devenir plus fort. C'est quelque chose que je respecte et que je tiens à encourager. Je suis même prête à t'aider... alors...

Elle marque une pause pour retenir ses larmes.

— Je t'en supplie, ne me laisse pas seule... le conjure-t-elle, laissant échapper quelques sanglots.

L'effet de ses paroles est immédiat.

Le garçon ouvre grand les yeux et roule les épaules, comme s'il se souvenait de quelque chose, comme s'il exhumait une promesse qu'il s'était faite, puis il baisse son regard, plongeant en lui-même.

Le silence s'installe alors, si pesant qu'il semble durer une éternité.

— C'est promis ! répond Bell en relevant la tête.

Ses yeux sont pleins de larmes, et une expression à la fois pénitente, heureuse et soulagée se lit sur son visage.

Son sourire sincère est bien plus parlant et digne de confiance que tous les discours.

Hestia est confortée dans la certitude que le garçon qui se tient devant elle tiendra parole.

— Je ferai attention, continue-t-il sur sa lancée. J’ai bien l’intention d’essayer de toutes mes forces d’avancer et de devenir plus puissant. Je jure de ne jamais vous abandonner et de ne plus vous inquiéter.

— Je suis contente de te l’entendre dire, lui répond Hestia tout en se faisant violence pour ne pas se blottir contre lui.

Elle ramasse le reste de ses habits tombés sur le sol et les lui tend. Il les prend en la remerciant timidement, puis commence à se rhabiller, pendant qu’elle lui tourne le dos et fixe son regard au plafond.

Bon !

Hestia décide immédiatement de faire quelque chose pour lui.

Elle se précipite en direction du placard à vaisselle de la cuisine, ses pas résonnant irrégulièrement sur le sol inégal. Elle ouvre le tiroir du milieu et se met à y farfouiller. Elle sort une boîte dans laquelle des feuilles de travail sont placées pêle-mêle et fouille dedans jusqu’à trouver ce qu’elle cherche.

C’est une carte d’invitation pour le banquet divin de Ganesh.

J’espère qu’Héphaïstos y sera...

Le visage de son amie qui lui a offert cette salle secrète flotte dans son esprit.

Elle sait qu’elle passe son temps à courir d’un bout à l’autre de la ville pour son travail. C’est la raison pour laquelle elle est si difficile à joindre.

Selon elle, la seule solution pour la voir est d’utiliser cette invitation, dont la date est fixée... au jour même, dans la soirée !

En poussant un petit cri affolé, Hestia se lance aussitôt dans les préparatifs.

— Bell ! Je sors ce soir ! En fait, je vais probablement être absente quelques jours. Ça ne te dérange pas trop ?

— Hein ? Euh... non, ça ira. C’est pour le travail ?

— Non. Je n’avais pas l’intention de m’y rendre au départ, mais finalement je vais à cette soirée organisée par un de mes amis. Et puis, j’ai envie de voir tout le monde. Ça fait bien trop longtemps que je ne les ai pas vus.

— Dans ce cas, ne vous gênez surtout pas pour moi, l’encourage Bell en opinant du chef, un sourire aux lèvres. Après tout, les amis sont importants.

Hestia hoche la tête, se sentant tout de même un peu coupable, puis elle se dirige vers son placard. Elle n’a pas beaucoup de vêtements, aussi

choisit-elle la tenue la plus présentable, qu'elle fourre dans un sac avec le reste de son nécessaire. Elle se dirige ensuite vers la sortie, ayant décidé de passer d'abord à son travail pour se faire remplacer.

Hestia pose la main sur la porte et se retourne vers Bell une dernière fois.

— Bell, as-tu l'intention de retourner dans le Donjon, aujourd'hui ?

— Oui... Vous préférez que je m'abstienne ?

Il vient juste de lui faire sa promesse. Il a sans conteste l'intention de la tenir et lève un regard hésitant sur la déesse. Celle-ci secoue alors la tête en riant.

— Non, non, tu peux y aller. N'oublie pas de battre en retraite si c'est nécessaire. Et surtout, rappelle-toi que tu es blessé.

— Aucun problème ! Merci ! acquiesce-t-il d'un air joyeux. Hestia sort de la pièce, un grand sourire sur le visage qui fait ressortir ses fossettes.

Le soleil brille haut dans le ciel.

La matinée n'est pas encore achevée que je me précipite en courant dans la Grand-Rue, en évitant les passants. Tout de suite après le départ d'Hestia, j'ai enfilé mon équipement d'aventurier et je me suis précipité dehors à sa suite, avec l'intention de me rendre immédiatement dans le Donjon.

Elle avait raison, mon genou me fait encore mal. Ce monstre du 6e sous-sol ne m'a vraiment pas raté. J'ai l'impression que cette blessure va mettre du temps à guérir.

Aujourd'hui, j'ai bien l'intention de me ménager et de me cantonner aux niveaux supérieurs. Je vais surtout éviter à tout prix de prendre des risques inutiles et me concentrer sur ce que je peux faire sans trop de difficulté.

À présent, mon but est clair et net, je le distingue à l'horizon. Jusqu'à hier, j'étais poussé par une sorte d'impatience désespérée. Je pensais qu'il fallait à tout prix continuer à courir aussi vite et aussi loin que possible pour l'atteindre. Ce n'est plus le cas désormais.

Les remontrances de ma déesse m'ont fait l'effet d'une douche froide. J'ai bien l'intention d'avancer, sachant que cette fois, c'est moins un sprint

qu’une course d’endurance. À présent, il s’agit de trouver ma vitesse de croisière.

Bien sûr, ça va me prendre énormément de temps, à mon grand dam. Hélas, pour me hisser à la hauteur d’Aiz Wallenstein, je crois qu’il n’y a pas d’autre solution, et c’est probablement la voie la plus directe. Mes efforts ne peuvent que porter leurs fruits. Enfin, j’espère...

En repensant au visage mort d’inquiétude d’Hestia, je me répète à voix basse mon nouveau mantra : « *Ne pas en faire trop.* » Puis, j’arrive finalement devant l’endroit où j’avais l’intention de faire un saut avant de me rendre au Donjon.

Par contre, je ne sais pas trop ce que je vais lui dire... me dis-je en me grattant la tête, devant la pancarte « FERMÉ » pendue à la porte.

Après avoir tergiversé quelques instants, je prends mon courage à deux mains et j’entre dans la taverne À la Fertile Maîtresse. La sonnette d’entrée retentit au-dessus de ma tête.

— Désolée, monsieur, nous sommes fermé pour le moment. Revenez plus tard.

— Nous ne sommes pas encore ouvert, miaou !

C’est une Elfe et une Femme-Chat qui se sont exclamées de concert, tout en mettant des nappes sur les tables.

Elles sont toutes les deux très mignonnes et portent le même uniforme que Syl. La beauté aux traits réguliers et la jeune Femme-Chat à l’air naïf forment un couple au contraste étonnant. Alors que j’ai récemment pris conscience de mon attirance envers les Elfes, la voix de l’employée aux longues oreilles me rend irrémédiablement nerveux.

— Excusez-moi... Je ne suis pas un client... euh... Je voulais voir Syl... Syl Flover. Est-ce qu’elle est là ? Et la patronne, aussi...

Pendant qu’elles m’écoutent avec des yeux ronds, elles semblent réaliser quelque chose.

— Ah, mais oui ! Ch’est lui qui est parti sans payer, miaou ! Celui qui était censé dépenser son argent pour Syl et qui s’est finalement enfui, miaou ! Chette espèce de petite saloperie aux cheveux blancs, miaou !

— Tais-toi donc un peu, ordonne l’Elfe.

— Quoi ? s’étonne la Fille-Chat.

— Veuillez excuser sa grossièreté. Je vais chercher tout de suite Syl et Mama Mia.

— Euh... d’accord.

Je n’ai même pas le temps de voir son geste tellement elle est rapide. Elle attrape la Fille-Chat par le col et la tire derrière elle. Je les regarde partir avec un petit accès de sueur froide. Resté seul et sans rien d’autre à faire, je contemple l’intérieur de la taverne.

L’atmosphère est très différente de la dernière fois que j’y étais. Ça ressemble plus à un café qu’à une taverne. Comme les aventuriers sont occupés dans le Donjon, peut-être que l’endroit s’adapte dans la journée pour attirer une clientèle différente.

D’ailleurs, si je me souviens bien, il y a une terrasse à l’extérieur.

— Bell ?

J’entends des bruits de pas fouler un escalier, puis Syl apparaît du fond de la taverne.

Au souvenir de la façon dont nous nous sommes quittés la dernière fois, je rêve de trouver un trou pour m’y cacher. Réunissant tout mon courage, je me dirige vers elle et déclare d’un ton solennel :

— Je te présente toutes mes excuses pour hier. Je n’aurais pas dû partir si soudainement, sans payer.

— C’est inutile, ne t’en fais pas. Je suis contente que tu sois revenu me voir. C’est suffisant.

Je me suis incliné profondément pour allier le geste à la parole. Lorsque je me relève, je vois qu’elle me sourit comme la première fois que nous nous sommes vus. Elle m’accueille les bras ouverts sans même me poser de question. Une telle générosité m’émeut profondément. Après avoir fait semblant d’avoir une poussière dans l’œil, je lui tends ce que j’ai préparé pour elle.

— Tiens, c’est l’argent que je te dois. Si tu penses que ce n’est pas assez, je peux te donner plus.

— Ce n’est pas à moi d’en décider. Ton intégrité me suffit. D’ailleurs, c’est moi qui devrais m’excuser.

En l’entendant murmurer ces dernières paroles, je lui assure avec de grands gestes qu’elle n’a absolument rien à se reprocher.

Un peu surprise par l’énergie de mes explications, elle finit par sourire, puis ses épaules se secouent d’un petit rire. Je pousse un soupir de soulagement.

Elle me contemple un instant, toujours souriante. Soudain, comme si elle se souvenait de quelque chose, elle tape des mains et me demande de l’attendre une seconde, pendant qu’elle se précipite dans la cuisine.

Elle en ressort avec un grand panier dans les bras.

— Tu es en route pour le Donjon, n’est-ce pas ? Si tu veux, tu peux emporter tout ça.

— Comment ?

— C’est une partie de ce que notre chef a préparé pour le personnel, aujourd’hui. C’est délicieux. Je peux te l’assurer, parce que j’ai commencé à en grignoter un ou deux... affirme-t-elle avec une moue coupable.

— Ce n’est pas grave. Je me demande plutôt pourquoi...

— Parce que j’ai envie de te l’offrir. Tu n’en veux pas ? me coupe-t-elle avec un petit rire embêté, la tête inclinée sur le côté.

Je ne suis pas très doué pour lire les expressions des autres, mais je devine tout de suite à son visage plein de bonté qu’elle tente de me remonter le moral... ou plutôt, de m’encourager.

— Euh... Merci ! J’accepte dans ce cas, dis-je en prenant le panier avec un franc sourire.

Elle me le rend, les joues légèrement empourprées.

— Alors ? Il paraît que le gosse est revenu ?

Mama Mia surgit soudain d’une porte donnant sur la face intérieure du bar. Intimidé par sa formidable présence, je ne peux m’empêcher de reculer d’un pas. Il faut dire que pour une naine, elle est bien plus imposante que la norme et elle me dépasse même, en hauteur comme en largeur.

— Ah, je vois. Tu es là pour la rembourser. C’est bien, je suis rassurée.

— B... bonjour.

— Syl, retourne travailler, tu as tout laissé en plan.

— Oh... c’est vrai ! J’y vais.

Syl lui fait une courbette et s’apprête à quitter les lieux quand Mia s’approche de moi avec un sourire cordial, mais quelque peu effrayant, et m’enfonce un index épais et herculéen au creux de la poitrine.

Elle m’annonce alors que si je n’étais pas repassé, elle se serait chargée de récolter l’argent que je lui devais d’une façon ou d’une autre et que si j’avais mis plus d’une journée à revenir, elle se serait chargée personnellement de m’apprendre le savoir-vivre. Je réalise un peu tard à quel point j’ai échappé de peu à un sort plus terrible que la mort.

Décidément, j’ai bien fait de m’acquitter de ma dette !

— Syl ! C’est ton déjeuner qu’il tient là. Tu es sûre ? Tu n’auras plus rien pour toi, la prévient la patronne en jetant un coup d’œil au panier que j’ai entre les mains.

— Ah oui ? C’est pas grave. Je peux bien m’en passer pour une fois, affirme-t-elle avec légèreté.

— Pourquoi tu te prives pour lui, miaou ? Ch’est un aventurier, il peut bien s’acheter à déjeuner tout seul, intervient la Fille-Chat.

— Non, en fait, je...

— Oh non, quelle horreur, miaou ! Syl ! Ne me dis pas que vous êtes ensemble, miaou !

— Pas du tout ! réplique la jeune employée aux cheveux cendrés, sur la défensive.

Du coin de l’œil, il me semble distinguer plus d’agitation qu’avant dans la cuisine ; toutefois, je n’ai pas le temps d’y accorder plus d’attention.

Alors que je jure de ne plus jamais me conduire incorrectement en présence de Mama Mia, celle-ci reprend d’un ton réprobateur :

— Tu ferais bien de remercier Syl une seconde fois. Si elle n’avait pas décidé de te pardonner, tu peux être sûr qu’en ce moment même, tu serais en train de dire bonjour aux poissons au fond du lac. Mon personnel n’est pas du genre à pardonner facilement ; moi non plus, d’ailleurs.

Je sais qu’elle est sérieuse.

— Syl s’est précipitée à ta poursuite quand tu as pris tes jambes à ton cou, poursuit-elle. Apparemment, elle n’a pas pu te rattraper et elle est rentrée dans un état terrible, complètement gelée et déprimée. Ryû, l’Elfe que tu as vue tout à l’heure, était si furieuse qu’elle était prête à partir à ta recherche, épée au poing. On a dû s’y mettre à plusieurs pour l’arrêter, ça n’a pas été facile.

Même si j’aime les Elfes, je me fais encore bien trop d’illusions à leur sujet.

Quoi ? Alors... elle a tenté de me rattraper... Je n’avais pas réalisé...

En l’écoutant parler, je sens comme une petite flamme s’élever au fond de mon cœur. Il faudra vraiment que je lui montre ma reconnaissance, un de ces jours.

— Petit ?

— Oui ?

— Être un aventurier, ce n’est pas juste jouer les durs à cuire. Au début, la seule chose qui compte, c’est de tout faire pour survivre. Quand on tente d’en faire trop, ça n’attire que des ennuis.

J’ouvre grand les yeux.

Elle était derrière le bar ce soir-là. Peut-être a-t-elle deviné quelle était ma situation.

Elle me fait un petit sourire narquois.

— Le meilleur, c'est celui qui se tient encore debout sur ses deux jambes à la fin, quoi qu'il ait dû faire pour ça. Et chez moi, les meilleurs ont droit à une bonne chope de bière à l'œil ! C'est ça, quand on est vainqueur !

Mama... Mia ?

— Allez, ne me regarde pas comme ça. Tu nous empêches de travailler. Allez, du vent ! ajoute-t-elle en me retournant et en me donnant une bonne tape dans le dos pour me pousser vers la sortie.

L'impact me coupe le souffle, pourtant je n'en reviens pas que tout ce soit si bien passé. C'est comme si les ténèbres installées dans mon cœur s'étaient soudainement dissipées. Les paroles de l'Homme-Bête de la Familia de Loki attisent à présent le feu de ma motivation.

Pour le moment, je dois faire de mon mieux le plus rapidement possible, sans exagération, et surtout survivre.

Ma détermination s'est raffermie.

— Ne vous en faites pas. Merci pour tout !

Je pars à toutes jambes, comme à mon habitude et, au moment de sortir, je me retourne et je lance un « *à bientôt !*» si retentissant que mes joues en restent écarlates tout au long de ma course dans la Grand-Rue.

La nuit est tombée.

La lune brille au-dessus d'un paysage plongé dans les ténèbres. La forêt, baignée par ses rayons ténus, est traversée par le hululement d'une chouette et le froissement des feuilles tombées au sol. Le chant des oiseaux résonne, porté par le vent. Un tourbillon passe au-dessus d'une vaste plaine pour s'arrêter brusquement, stoppé par un obstacle.

Un mur géant.

Il s'agit des fortifications de la ville, plus épaisses, plus hautes et infiniment plus résistantes que celles d'un château. De l'autre côté de la muraille en pierres énormes, les lumières s'élèvent, repoussant les ténèbres, et les ondes sonores qui s'échappent de la ville agitée n'ont aucun mal à étouffer les bruits de la forêt.

Orario, la Cité-Labyrinthe.

Cette métropole est l'une des plus anciennes. Elle a été construite bien avant l'arrivée des dieux ici-bas ; elle est également la seule au monde à posséder un labyrinthe.

Les remparts de la ville forment un cercle parfait. Les bâtiments les plus élevés se trouvent à la périphérie et leur hauteur diminue plus on se rapproche du centre. Au sein de cette coupelle géante scintillent des centaines de lampes magiques, telles des étoiles venues se poser sur un océan circulaire.

Au centre de l'immense cité se tient une tour si haute qu'elle semble percer le ciel.

Il n'existe pas de plus haut bâtiment dans toute la ville. Elle se dresse, majestueuse, telle une ombre géante et ténébreuse semblant déchirer la nuit. C'est la toute première chose que remarque quiconque arrive à Orario. Elle domine de sa présence la conscience de tous les habitants.

Ce bâtiment se tient au-dessus de l'entrée du Donjon, comme s'il le recouvrait. Les habitants l'ont nommé Babel. C'est le point central de la cité qui s'est construite tout autour à l'origine.

En raison de la spécificité de la ville, le nombre des aventuriers qui y vivent est le plus élevé au monde. Le Donjon lui-même, lieu d'origine de tous les monstres qui pullulent partout, est considéré comme l'une des trois plus grandes énigmes mondiales et renferme encore, dit-on, bien des mystères. Ces derniers, à leur tour, captivent et attirent un nombre toujours plus grand de jeunes gens intrépides.

Bien sûr, bon nombre d'entre eux sont surtout motivés par l'avidité. Il faut dire que les promesses d'un lieu qui produit sans cesse des monstres, renfermant cristaux magiques et Drop Items, sources de richesse, sont certes très séduisantes. Sans oublier, bien sûr, la gloire qui découle des combats héroïques. Les dieux eux-mêmes, au gré de leurs caprices, s'amusent parfois à accorder leurs faveurs à ces aventuriers, souvent sans leur demander leur avis, pour accroître leur notoriété et devenir des personnalités connues aux quatre coins du monde.

L'attrait de l'inconnu, des richesses incomparables, d'une gloire éclatante et du pouvoir qui en découle... c'est tout cela qu'offre Orario.

Poussées par leurs rêves, les foules se pressent dans la cité.

Nombre d'entre eux croyant dur comme fer que leur destin les y attend...

Pour eux, Orario est sans nul doute « *la cité la plus passionnée au monde* ».

— Oh ! Mais qui vois-je ! Ce ne serait pas Takemikazuchi, là-bas, venu représenter sa très pauvre et très lamentable Familia ? J'y crois pas ! Mouais... Pouah ! s'écrie une personne avec mépris.

— Ah oui ! Takemikazuchi ! Celui dont les revenus à l'année sont si bas qu'il dépérit à vue d'œil ! Ha, ha, ha, ha, ha ! renchérit une autre.

— Vous avez fini, oui ? Espèces de raclures divines ! les gour-mande-t-on.

Et bien sûr, inévitablement, les dieux et les déesses, bien plus encore avides de mystères et en quête de plaisirs que les aventuriers, sont eux aussi venus dans le Monde inférieur. Ils se sont évidemment précipités en masse sur Orario et sa fameuse « *effervescence* ».

Quelque part dans la cité, ils se réunissent ce soir-là en nombre bien plus élevé que ce que l'on pourrait croire.

— Salut tout le monde !

— Hé salut ! Ça faisait un bail ! Combien de siècles, exactement ?

— Hum... Quatre jours, je crois.

— Quatre jours ? Si longtemps que ça ? T'as beaucoup changé, dis donc !

— Ouais, c'est ça... Sinon, tu es sûr qu'on est au bon endroit ? C'est bien ici, le banquet ?

Un groupe des plus louches se tient au pied d'un drôle de bâtiment. Illuminée par les lumières d'Orario, la scène peut paraître étrange, voire mystérieuse...

L'édifice est formé d'une statue géante à tête d'éléphant, assise jambes croisées, au milieu d'un terrain entouré d'un haut mur blanc. La ronde-bosse fait au bas mot trente mètres de hauteur et se tient fièrement, poitrine en avant. Elle est célèbre dans la ville pour susciter à ceux qui la contemplent les sentiments les plus étranges. Ce soir, elle est illuminée par une myriade de lampes magiques placées tout autour d'elle.

Il va sans dire que cette statue fait également office de bâtiment. Le gigantesque monument a été construit sur un caprice de Ganesh lui-même, le magnifique dieu à la peau brune et au corps vigoureux, grâce aux économies de sa Familia.

Ce bâtiment, appelé Aiam Ganesh, est le foyer du clan du dieu éponyme.

Les membres de la Familia eux-mêmes semblent détester l'endroit, pleurant de dépit chaque fois qu'ils doivent y entrer ou en sortir. Car, cerise sur le gâteau, la porte est placée entre les jambes écartées de la statue, tout juste à l'emplacement de son appareil génital !

— Que fait Ganesh, à la fin ? s'impatiente un des invités.

— J'ai jamais vu un endroit aussi extravagant ! s'émerveille un autre.

Une foule de personnes de grande beauté et richement vêtues se presse entre les cuisses de la statue, allant et venant au gré des discussions et des rires. Ces dieux et ces déesses sont tous venus participer au banquet divin organisé par Ganesh.

Un tel festin est en général l'occasion pour un dieu de régaler ses congénères descendus dans le Gekai. Aucune règle particulière ne régit l'organisation de ce genre de fête qui peut être mise en place par n'importe qui et à tout moment. Un dieu planifie des festivités, et ses convives sont libres d'y assister si tel est leur souhait. Ce principe représente à la perfection le comportement capricieux typique des divinités.

— Merci à tous d'être là, ce soir ! Moi, Ganesh, je constate avec une joie infinie que vous avez été nombreux à accepter mon invitation ! Je vous aime tous ! Passons tout de suite à l'annonce que je tenais à faire ! Le festival annuel de ma Familia aura lieu dans trois jours, et j'espère que vous et vos clans m'apporterez tous votre aide pour l'organisation.

Contrairement à son aspect extérieur, l'intérieur du bâtiment est infiniment plus simple et paisible.

Debout sur une estrade, Ganesh s'adresse d'une voix forte à l'assemblée, portant un masque d'éléphant et une tenue semblable à celle de la statue. A ses pieds, les dieux assemblés discutent joyeusement entre eux sans écouter son discours.

Un buffet est dressé dans la salle. Des plats multicolores y sont empilés pêle-mêle sur les nappes blanches, accompagnés du parfum entêtant des jus de fruits frais.

Les pas de l'assemblée, auxquels se mêlent ceux d'une armée de serveurs et de serveuses, foulent le sol dans un écho assourdi, tandis qu'un orchestre, installé près d'un mur, s'apprête à jouer, laissant présager l'ouverture d'un bal.

Un simple coup d'œil sur l'ensemble de la salle comble permet de constater que la plupart des dieux d'Orario sont présents ce soir. Les invitations à un banquet divin sont distribuées par les membres de la

Familia qui l’organise. Ainsi, plus l’effectif du clan est élevé, plus le nombre d’invitations est important. La Familia de Ganesh est l’une des plus puissantes de tout Orario, par conséquent, tous les dieux présents dans la ville ont été invités, Hestia incluse.

— Humpf ! Hé, toi, le serveur ! Apporte-moi un tabouret, et que ça saute ! grogne-t-elle.

— T... tout de suite ! acquiesce-t-il, surpris par la disgrâce de son interlocutrice.

Au milieu du vacarme des conversations et grâce à l’aide du pauvre jeune homme, membre du clan organisateur, Hestia livre un combat acharné contre la nourriture délicieuse et hautement variée du banquet. Trop petite pour pouvoir atteindre les plats se trouvant contre le mur du côté opposé du buffet, elle tente tant bien que mal de trouver des solutions.

— Ça ! Et puis ça ! Et ça aussi ! murmure-t-elle d’un ton enjoué.

Elle s’empresse d’enfourner dans une énorme boîte les morceaux qui lui semblent susceptibles de tenir le plus longtemps, sous le regard interloqué d’un homme d’un certain âge. Chargé de cette partie du buffet, il l’observe sans rien oser dire.

Hestia n’est pas gênée le moins du monde et se sert largement de cette nourriture gratuite, d’autant plus que son clan fait partie des plus pauvres de tous ceux représentés ici ce soir. Si c’est pour diminuer la charge qui pèse sur les épaules de Bell, elle n’hésitera pas une seule seconde à tout faire pour économiser.

D’ailleurs, à bien y regarder, elle est loin d’être habillée aussi richement que ses congénères. Elle ne donne le change que grâce à la formalité de son costume, qui est, en fait, une tenue de tous les jours.

— Ah tiens ! La Lolita laitière est là, ce soir, remarque l’un des dieux.

— Elle était encore en vie ? s’étonne un autre.

— Elle bosse à mi-temps dans un restau de la rue commerçante des quartiers nord. Je l’ai vue une fois bosser sur un stand. Les clients lui tapotaient la tête ! répond le premier avec une pointe de mépris.

— Je reconnais bien là notre déesse à l’allure de jeune fille !

Bien sûr, sa façon d’agir a attiré l’attention. Les autres invités l’ont tout de suite remarquée, avec sa stature si particulière et son comportement démesuré. Tout à fait consciente des moqueries qu’elle suscite, elle a cependant la ferme intention de les ignorer, tant que personne n’essaie de

s’en prendre physiquement à elle. Elle mâche avec vigueur, engouffrant autant de nourriture qu’elle peut en avaler.

— Tu peux m’expliquer ce que tu fabriques ?

— Mmm ? Mmpf !

Quelqu’un vient de s’adresser à elle d’un ton las. Elle se retourne pour se trouver nez à nez avec une déesse à la chevelure d’un rouge flamboyant portant une robe cramoisie.

Son visage aux courbes nettes et aux traits pointus exprime une profonde volonté. Les pendentifs en or à ses oreilles perdent de leur éclat à côté de sa beauté foudroyante.

Plus que son charme, ce qui attire vraiment le regard, c’est le large bandeau en peau sombre qui barde la moitié droite de son visage. Elle fixe Hestia, une lueur agacée au fond de son œil gauche.

— Héphaïstos !

— C’est bien moi. Contente de te revoir, Hestia. Tu as l’air en forme, au moins. J’aurais tout de même été bien plus enchantée si tu te conduisais convenablement, rétorque la nouvelle venue après avoir poussé un soupir.

Elle lève les yeux au ciel dans un mouvement de tête qui illumine sa chevelure, dont quelques mèches lui tombent dans le dos. La lumière des lampes magiques qui y sont accrochées fait scintiller cette masse de cheveux mi-longs, comme si elle était entièrement parsemée de minuscules cristaux.

Hestia, admirant comme toujours cette superbe crinière vermeille, s’approche d’elle d’un bond, un sourire ravi sur le visage

— J’espérais vraiment te voir. Je me doutais que tu serais là. J’ai bien fait de venir.

— Ah bon ? Je te préviens, je n’ai plus un seul varis à te prêter, avertit Héphaïstos d’un ton rébarbatif, le regard sévère.

— Je... Je ne t’ai rien demandé !

Cette déesse est l’amie qui logeait Hestia avant qu’elle ne rencontre Bell. Elle lui avait ouvert sa maison, car elles sont amies de longue date. Seulement, en voyant le manque de motivation d’Hestia à fonder sa propre Familia ou à trouver un travail, la patience d’Héphaïstos a atteint ses limites.

Quand elle a fini par la mettre dehors, Hestia est revenue sans cesse la voir, soit pour quémander de l’argent, parce qu’elle prétendait ne pas

trouver de travail, soit pour lui demander de l’abriter, car elle n’avait pas encore déniché de logement.

Héphaïstos, habituellement serviable, ne savait plus comment gérer le problème, hésitant entre indulgence et sévérité. Finalement, elle lui a offert la salle cachée sous l’église et est même allée jusqu’à lui trouver un travail à mi-temps.

La seule chose qu’Hestia a réussi à accomplir seule, ça a été d’intégrer Bell à sa Familia.

Devant ce dernier, elle ne cesse de jouer les adultes, alors qu’en réalité c’est une déesse totalement irresponsable.

— Tu t’imagines vraiment que je suis incapable de m’en sortir ? C’est vrai que tu m’as beaucoup aidée par le passé, mais je me débrouille seule à présent ! Je ne suis plus un parasite pour mes amis !

— Et pourtant, je te trouve en train de te goinfrer et de profiter au maximum de ce buffet gratuit.

— Euh... de... de toute façon, il va y avoir plein de restes ! Je me suis dit que ce serait plus raisonnable d’en abuser plutôt que de gaspiller tout ça.

— Ah... je vois, tu fais ça pour éviter le gaspillage, quelle attitude admirable ! J’en aurais presque les larmes aux yeux.

— Pff... se renfrogne Hestia devant le petit reniflement sarcastique d’Héphaïstos.

C’est alors qu’un bruit de pas sec s’approche d’elles.

— Ha ! Ha ! Vous vous entendez toujours aussi bien, à ce que je vois !

— Hein ? Ah... F... Freya.

Une autre déesse s’est approchée d’Hestia, coupant au travers d’un groupe de divinités. Leur beauté, bien qu’incomparable, n’arrive pas à surpasser la sienne.

Ses bras minces et laiteux dansent gracieusement dans les airs, enveloppés d’un parfum entêtant qui fascine tous ceux dont elle croise la route, leurs regards concupiscents se posant immanquablement sur ses courbes féminines. Sa fine robe brodée de fil d’or, à l’encolure plongeante, met en valeur une généreuse poitrine et rosie, peut-être à cause de la chaleur dans laquelle est plongée la salle.

Ses proportions sont idéales : la représentation parfaite du fameux nombre d’or.

De longs et fins cils bordent ses yeux calmes de biche qui irradient de confiance.

D’une élégance sans pareille, elle transcende le concept de magnificence lui-même.

Freya, déesse de la Beauté, s’avance vers les deux autres, ses longs cheveux argentés se balançant doucement au rythme de ses pas.

— Que... que fais-tu ici ? interroge Hestia, décontenancée.

— Je viens juste de tomber sur elle. Nous étions en train de renouer, quand je lui ai proposé de faire le tour de la salle avec moi, répond sa camarade, devançant la nouvelle venue.

— Héphaïstos, qu’est-ce que tu racontes ?

— Est-ce que par hasard je te dérange, Hestia ? demande Freya, un léger sourire aux lèvres.

— Non, pas du tout. C’est juste que je ne t’apprécie pas beaucoup, et tu le sais très bien, lui rétorque-t-elle avec une petite grimace.

— Ha ! Ha ! Ha ! C’est justement ce que j’aime chez toi.

Hestia, au lieu de lui retourner une réplique cinglante, effectue un geste de la main horrifié.

Freya, surnommée déesse de la Beauté à cause de son admirable apparence, est bel et bien plus ravissante que le reste de l’assemblée. Même les dieux, si célèbres pour leur rapide désintérêt, ne peuvent s’empêcher de tomber sous son charme. Quant aux habitants du Gekai, un seul regard suffit pour qu’ils y perdent leur âme. Cependant, toutes les divinités de la Beauté sont connues pour leur caractère des plus difficiles, au point que les autres les évitent autant que faire se peut.

Chaque dieu est différent, bien sûr, toutefois Hestia ne veut rien avoir à faire avec eux.

— Ohéé ! Phaïs ! Freya ! Minipouce ! s’écrie une invitée à l’autre bout de la salle.

— D’un autre côté, il y en a que j’apprécie encore moins que toi, soupire Hestia en entendant l’appel.

— Allons bon. Je te trouve bien grinçante, aujourd’hui, constate son interlocutrice.

Hestia lui tourne brusquement le dos, évitant son regard, pour se tourner en direction de la déesse qui vient de les héler et qui se précipite vers leur groupe en faisant de grands signes de la main.

Son corps mince est paré d’une élégante robe noire dont la ceinture rappelle la teinte de sa chevelure et de ses yeux vermillon. Ses cheveux,

qu’elle attache d’ordinaire en une simple queue de cheval, sont relevés en un chignon de fête aux boucles élaborées.

À côté de Freya, elle fait probablement pâle figure, mais elle n’en reste pas moins d’une beauté au moins égale à celle d’Hestia ou d’Héphaïstos.

— Ah ! Loki, la salue Freya.

— Qu’est-ce que tu fiches ici, toi ? s’enquiert Hestia d’un ton abrupt.

— Quoi ? Je savais pas qu’y me fallait une raison particulière pour venir. J’suis là pour faire la fête, quelle question ! T’as besoin d’une excuse, toi ? Bon sang, décidément, t’es toujours aussi indécrottable, Minipouce.

— Hestia, contrôle tes grimaces, tu fais peur à voir, la sermonne la déesse de la Beauté.

Hestia reste plantée devant Loki, qui fait au moins deux têtes de plus qu’elle, défigurée par la colère.

Elle n’a plus rien à dire à la déesse qui lui fait face. Cette femme est son ennemie.

— Ça fait un bon moment que je ne t’avais pas vue, Loki, tout comme Hestia et Freya, d’ailleurs. Cette soirée est vraiment pleine de surprises, reprend Héphaïstos sur le ton de la conversation.

— C’est vrai, ça fait longtemps... Enfin, pas pour tout l’monde, ajoute Loki en ouvrant ses yeux, qu’elle garde d’ordinaire à moitié fermés, glissant un regard entendu et moqueur vers la déesse aux cheveux argentés.

Cette dernière porte à ses lèvres le verre qu’elle vient d’accepter, apporté par un des serveurs à moitié hypnotisé par sa beauté, sans rien dire ni perdre le sourire, et avale une gorgée en fermant les yeux.

— Ah bon ? Vous vous êtes vues y a pas longtemps ? demande Hestia, intriguée.

— Oui, brièvement l’autre jour, toutefois nous n’avons pas vraiment discuté.

— C’est ça, oui ! On a pas parlé parce que tu voulais pas. J’ai clairement montré que j’étais prête à bavarder, moi !

— Hum... Ah, maintenant que j’y pense, Loki. J’entends souvent parler de ta Familia. J’ai l’impression que tu te débrouilles plutôt bien, déclare la déesse à l’œil bandé pour changer de sujet.

— Ouah ! Phaïs ! Venant de celle qui a un tel succès avec son clan, c’est un véritable compliment. On dirait que je joue dans la cour des grands, maintenant... Je suis très fière de mes petits, en ce moment, s’émerveille Loki en se grattant la nuque, l’air embarrassée.

Hestia, qui l’écoute d’un air détaché, en profite pour lui poser une question.

— Au fait, Loki, je voulais te demander des détails au sujet de cette Wallen-je-ne-sais-quoi qui fait partie de ta Familia.

— Ah ! La Princesse à l’épée, n’est-ce pas ? Moi aussi, elle m’intéresse.

— Ah bon ? C’est rare de te voir t’intéresser à ce qui se passe chez moi, Minipouce. Les poules ont des dents ou quoi ? C’est Armageddon ? Non, c’est Ragnarök, ma parole !

Si elle continue, ce sont ses dents que je vais arracher, se dit Hestia.

— Eh bien comme tu le vois, ça m’arrive. Est-ce que tu sais si cette soi-disant Princesse à l’épée sort avec quelqu’un en particulier ?

— T’es idiote ou quoi ? Aiz est une de mes préférées. Pas question de la laisser à qui que ce soit d’autre et encore moins de la laisser partir. Si quelqu’un ose la toucher, je le transforme en chair à pâté.

— Tss ! laisse échapper la déesse à l’apparence de jeune fille.

— « *Tss* » ? Bizarre comme réaction...

Hestia a bien compris qu’Aiz Wallenstein est sous la protection rapprochée de Loki et que cette dernière tient particulièrement à elle. Elle aurait probablement la même réaction s’il s’agissait de Bell. Elle est néanmoins dépitée de découvrir que Wallenstein ne semble avoir de sentiments amoureux pour personne.

Héphaïstos, qui a suivi la conversation avec une expression de vague ennui, semble soudain se souvenir de quelque chose et interroge aussitôt Loki.

— C’est un peu tard pour dire ça, mais ça me fait bizarre de te voir dans une robe, Loki. Je croyais que tu ne portais que des vêtements d’homme ?

— Ha, ha, ha ! J’ai une raison pour ça, Phaïs ! C’est parce qu’un petit oiseau m’a glissé à l’oreille qu’un certain Minipouce se préparait à venir à cette fête... explique-t-elle en jetant un coup d’œil en direction d’Hestia.

Puis, se plantant juste devant elle, elle se penche pour lui dire en face.

— Je m’suis dit que c’était une bonne occasion de me moquer de notre déesse-pauvresse.

Espèce de... peste Hestia en son for intérieur.

Elle est sur le point d’exploser devant Loki qui l’observe, un sourire moqueur aux lèvres.

C’est toujours comme ça. Elles ne sont pas particulièrement proches et ne se connaissent que depuis une centaine d’années à peine. Pourtant, chaque fois que Loki rencontre Hestia, elle ne peut s’empêcher de la faire tourner en bourrique. Plus exactement, elle pointe toujours le bout de son nez dans le seul but de la ridiculiser.

Et tout ça pour la simple et stupide raison que Loki envie l’opulente poitrine d’Hestia.

— C’est à mourir de rire ! s’exclame celle-ci. Tu as décidé de montrer à tous à quel point tu es plate juste pour te moquer de moi ! Tu as vraiment un don pour la comédie, dis donc !

— Qu’est-ce tu dis ?

— Oups ! pardon ! Quand je dis que tu as un don pour la comédie, j’entends par là que tu sais comment t’y prendre pour te ridiculiser ! lance Hestia dans une pique fatale.

Cette fois, c’est au tour de Loki d’être verte de rage. Il faut dire qu’elle porte une jolie robe bustier que sa mince poitrine ne remplit malheureusement pas.

Héphaïstos croise les bras en murmurant « *ça y est, elles recommencent* », tout en observant les deux déesses dressées sur leurs ergots.

Freya, de son côté, continue de siroter son verre de vin fruité, se contentant de pousser un petit rire charmant. Sa gorge, ainsi que celle d’Héphaïstos, est bien au-dessus de la taille moyenne, emplissant généreusement son élégante tenue.

— Avec un tel manque de courbes, je me demande combien d’hommes tu as dû plonger dans le désespoir ! Ou encore combien ont dû renoncer, par dépit, à escalader une falaise aussi raide ! Ha... Je suis la reine des comparaisons, ce soir ! continue la petite déesse.

— Elles puent, tes comparaisons, espèce de débile !

— Oh toi, je vais t...

Les yeux pleins de larmes, Loki finit par se précipiter sur Hestia, saisissant ses joues à pleine main pour les étirer autant qu’elle le peut. Le visage de la déesse s’allonge comme un élastique.

Hestia, les yeux larmoyants à son tour, tente de répliquer, mais ses bras sont bien trop courts pour atteindre Loki. Ils ne font que brasser l’air.

— Ah ! C’est reparti ? demande l’un des invités agglutinés autour des deux déesses en pleine lutte.

— Loli-laitière contre Loki-planche-à-pain ?

— Je parie dix mille varis que c’est Loli-laitière qui gagne, commence un dieu.

— Et moi, dix élixirs que Loki-planche-à-pain laissera tomber de frustration à la toute fin ! renchérit un autre.

— Je parie toutes mes star-chips pour la consoler !

— C’est pas un pari, ça, crétin !

Sous l’œil dégoûté d’Héphaïstos, les dieux se rassemblent pour observer la violente dispute en cours.

Ils sont vraiment irrécupérables, constate-t-elle en secouant la tête.

Chaque fois que Loki tire sur une des joues élastiques d’Hestia, celle-ci est ébranlée de la tête aux pieds, encore et encore, dans toutes les directions.

À droite, à gauche, encore à droite...

— Hé ! Hé... Et que ça te serve de leçon ! s’écrie Loki.

Elle a l’air vraiment trop pitoyable... se dit cette dernière en détournant le regard, passablement troublée.

Au moment où elle lâche Hestia, celle-ci s’écroule sur le sol. Sans attendre que la petite déesse ait eu le temps de se relever, elle lui tourne le dos et s’éloigne en tremblant, sans se retourner.

Sa victoire est loin d’être glorieuse.

— Argh ! La prochaine fois que tu te pointes, évite de te montrer aussi pathétique, espèce de nulle ! l’invective Hestia dans son dos.

— La ferme, pauvre débile ! Tu me le paieras ! s’exclame Loki, les larmes aux yeux, en se précipitant hors de la salle.

Le cercle des spectateurs se défait dans les chuchotements avisés de ceux qui avaient prévu ce dénouement.

— Loki s’est beaucoup calmée, ces derniers temps...

— Calmée ? Je la trouve toujours aussi intrépide, personnellement... répond Héphaïstos, déconcertée par le murmure de Freya.

Celle-ci se contente de rire légèrement tout en lissant ses cheveux ; elle ajoute :

— Avant de venir ici, quand elle s’ennuyait, elle défiait les autres dieux dans des combats à mort, je te le rappelle. Son attitude est un million de fois plus charmante, à présent. Et surtout bien moins dangereuse.

— Vu comme ça, effectivement... acquiesce la déesse aux cheveux flamboyants. Si je me souviens bien, tu la connais depuis très longtemps.

— Oui, au moins aussi longtemps que toi, confirme Freya.

Héphaïstos aide Hestia à se remettre sur ses jambes encore tremblantes, avant de la contredire avec un petit rire amer :

— Je ne la connais pas aussi bien que toi.

— Je crois que Loki porte un amour sans bornes à ses Enfants. C'est peut-être pour ça qu'elle a tant changé.

— Ça m'embête d'avoir à l'admettre, pourtant, je crois que c'est une des rares choses qu'elle et moi avons en commun, avoue Hestia de mauvaise grâce.

— Ah bon ? s'étonne Héphaïstos. Dire qu'avant tu n'arrêtais pas de te plaindre de ces Enfants qui refusaient d'entrer dans ta Familia. On dirait que le petit nouveau, Bell je crois... t'a fait changer d'avis.

— Mmm, peut-être bien. Il est si bon avec moi... Je ne le mérite pas.

— C'est bien cet humain aux cheveux blancs et aux yeux rouges, n'est-ce pas ? Quelle surprise quand tu es venue m'annoncer que tu avais enfin fondé une Familia... ajoute l'amie d'Hestia en hochant la tête.

Freya, à ses côtés, pose son verre sur une table dans un petit bruit sec et secoue sa chevelure en déclarant :

— Je vais vous laisser toutes les deux, moi aussi.

— Hein, déjà ? Je croyais que tu voulais me parler ? questionne la déesse aux cheveux écarlates, interloquée.

— Ce n'est plus la peine, maintenant que j'ai entendu ce que je voulais savoir.

— Ah bon ? Pourtant tu n'as rien demandé à personne depuis ton arrivée, proteste Héphaïstos, une expression troublée sur le visage ; elle est restée avec la déesse de la Beauté depuis le début du banquet.

Sans répondre à cette observation, Freya se tourne, pose son regard sur Hestia, puis lui adresse un sourire subtilement différent de celui qu'elle a arboré jusqu'ici.

Hestia cille plusieurs fois.

— Et de toute façon, je suis fatiguée de tous les hommes présents ici ce soir.

Ah nooon ! Pas question ! s'écrie Hestia en pensée, comprenant à demi les intentions de son interlocutrice.

Freya s'éloigne avec un « *à plus tard !* », puis se fond dans la foule des divinités. Avec une expression mitigée, les deux déesses qu'elle abandonne derrière elle la regardent partir, avant de se retourner l'une vers l'autre.

— Décidément, je reconnais bien là notre déesse de la Beauté ! Aucun respect pour les autres ! déclare Hestia, exhalant tout le dédain qu'elle éprouve à son égard.

— Bah, si Freya et ceux de son genre ne régissaient l'amour et le désir, qui pourrait s'en charger ? rétorque la déesse à l'œil dissimulé.

— N'empêche, elle a déjà une Familia. Et pourtant, c'est comme si ça n'avait aucune importance ! Quand je pense qu'on pourrait devenir rivales... Ses Enfants risquent de l'abandonner !

— Il lui suffirait d'un sourire pour remplacer ceux qu'elle perdrait... observe Héphaïstos avec un petit soupir, tout en grattant son bandeau de ses doigts fins.

C'est une manie qui indique qu'elle n'est pas vraiment convaincue par ses propos.

À son geste, Hestia pousse un petit reniflement agacé.

— Bon, que veux-tu faire ? interroge son amie. De mon côté, je pense que je vais rester encore un peu pour discuter. Tu veux rentrer ?

Hestia se redresse d'un seul coup.

Elle vient de se souvenir de la raison qui l'a amenée au banquet.

— Si je reste, est-ce que ça te dirait de partager un verre avec moi ? continue Héphaïstos.

— Euh... Hum... Eh bien...

Devant l'hésitation de la petite déesse, l'autre penche interrogativement la tête sur le côté.

Tentant d'ignorer le regard perçant qui pointe sous les cheveux écarlates de la divinité, Hestia prend son courage à deux mains et se lance, après avoir bruyamment avalé sa salive.

— En fait... j'aurais eu quelque chose à te demander...

L'œil vermeil de son interlocutrice se plisse, suspicieux, et son attitude, d'ordinaire si affable, devient tout d'un coup d'un sérieux mortel, semblable à celui qu'elle a adopté plus tôt pour lui annoncer qu'elle n'avait pas d'argent à lui prêter.

— Après tout ce temps, tu t'imagines que tu peux encore quémander quoi que ce soit ? Tu ne te souviens pas de ce que tu as dit, tout à l'heure ?

— Hum... hein ? C'était quoi, déjà ?

— Quand tu as dit que tu n'avais plus besoin de jouer les parasites auprès de tes amis !

À ces mots, un rire creux s'échappe des lèvres d'Hestia.

Devant son amie qui la toise comme elle toiserait un insecte insignifiant, elle est prise de l'envie irrépressible de ravaler sa requête, mais elle se retient et lève le menton d'un air décidé.

Le visage de Bell à l'esprit, elle se redresse et se lance dans l'entreprise qui l'a amenée à ce banquet divin, au risque de perdre l'une de ses seules amies.

— Bon, je suppose que je ne perds rien à t'écouter, de toute façon. Quelle est donc cette chose que tu tiens tant à me demander ? consent Héphaïstos, plantée devant Hestia qui arbore un regard de défi.

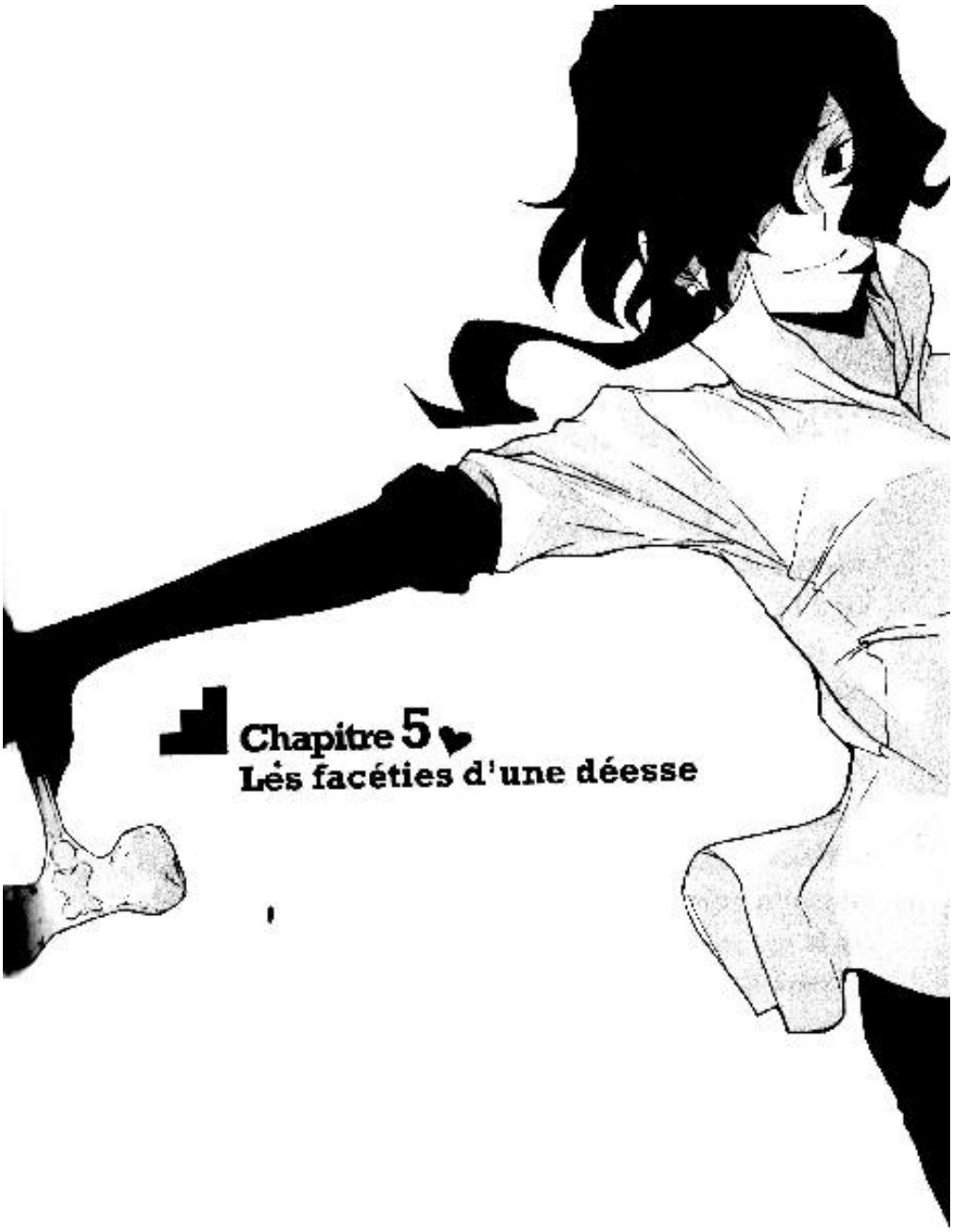
Au ciel, elle est surnommée la déesse de la Forge. D'ailleurs, la Familia qu'elle a créée est loin de survivre simplement grâce aux butins rapportés par ses aventuriers.

La Familia d'Héphaïstos a une spécialité qui lui permet de gagner sa vie, sans avoir à compter sur la ville d'Orario ni même sur le Donjon. Cependant, pas un aventurier dans toute la cité n'ignore son nom ou, plus exactement, son label.

Sa Familia comprend des forgerons capables de créer des armes cent fois plus puissantes que toutes les armes que l'on peut trouver dans le commerce. Les commandes pleuvent de partout, des villes et même des pays alentour. La Familia d'Héphaïstos est spécialisée dans la métallurgie.

Faisant fi de la renommée de son amie, Hestia énonce d'une voix claire sa demande à la dirigeante de ce clan.

— J'aimerais... J'aimerais que tu forges une arme pour le membre de ma Familia, Bell !



Chapitre 5
Les facéties d'une déesse

© Suzuhito Yasuda

— Grrr !

J’esquive les griffes qui se précipitent vers moi. L’attaque vicieuse de l’ennemi frôle mon visage sans me faire de mal. Le cri du Gobelin résonne dans les couloirs bleu-vert du Donjon où je suis de retour. Tout en gardant à l’œil le monstre qui s’énerve, je l’évite encore deux ou trois fois, le forçant à battre des bras dans le vide à chaque passage.

Droite ! Gauche ! En travers !

Un pas de côté. Un pas en arrière.

Je fais très attention à ne pas me faire bloquer contre le mur, tout en m’efforçant d’éviter ses attaques, dans cette large salle carrée qui relie entre eux une série de couloirs étroits. La température habituelle du Donjon, tiède et humide, caresse ma peau.

Le Gobelin continue de me poursuivre avec une persévérance obstinée, bien que dénuée de tout sens tactique, en agitant dans tous les sens ses membres plus courts que les miens. Je tiens mes propres bras hors de sa portée, évitant ses attaques. Chacun de mes pas et de mes bonds se répercute douloureusement dans mes jambes et surtout dans mon genou. J’essaie de ne pas y penser, tout en exécutant avec le Gobelin une danse effrénée sans aucun contact.

— Grrr ! Argh !

Le Gobelin pousse un hurlement frustré devant son incapacité à m’atteindre, et à cet instant mon alarme interne se déclenche.

J’ai aperçu quelque chose d’autre que le Gobelin. D’ailleurs, son cri est plus perçant que d’ordinaire.

Je penche la tête pour découvrir au-dessus de lui, collé au mur et sur le point de me sauter dessus, un autre monstre.

— Gziii !

Une ombre géante, atteignant presque ma tête, se détache soudain de son perchoir pour fondre sur moi !

— Non !

A la dernière seconde, je parviens à sauter en arrière pour l’éviter.

La silhouette qui a traversé mon champ de vision en un éclair ressemblait à un énorme lézard à la peau marron et râpeuse, une langue effilée pointant entre les lèvres de sa gueule allongée. De la tête à la queue, il fait probablement ma taille.

C’est un Dungeon Lizard.

Il apparaît dans les niveaux 2 à 4 du Donjon ; c’est un des monstres les moins dangereux, avec les Gobelins et les Kobolds.

— Ouf !

J’attendais justement cette occasion. J’abandonne le Gobelin pour suivre du regard le lézard.

Ce dernier possède sous ses quatre pattes des ventouses qui lui permettent de grimper sur les murs et même au le plafond.

Pour vaincre ce monstre problématique, capable de s’enfuir là où personne ne peut l’atteindre, il est nécessaire d’attendre patiemment qu’il perde cet avantage en descendant au sol, comme il vient de le faire.

Je rassemble la frustration accumulée en moi pendant que j’évitais le Gobelin sans pouvoir répondre à ses attaques, et je m’en sers pour nourrir mon explosion. Ainsi, je me change en projectile.

— Yaah !

— Glurp ?

Le lézard, qui me tournait le dos, pressent mon attaque et tente de s’enfuir à toutes jambes, mais je suis plus rapide.

Je fais un énorme bond en avant, ma dague prête à la main, et la plonge dans l’échine de la créature. La lame blanche traverse les écailles sans rencontrer de résistance, puis s’arrête dans un claquement sec. Peut-être ai-je brisé son cristal magique... La bête, prise de convulsions, comme si elle allait tenter de me repousser, se fige soudain et s’affale au sol, vidée de ses forces.

Malgré son immobilité, le lézard ne se change pas en poussière, à mon grand étonnement.

— Grr !

C’est la voix du Gobelin. Il me reste encore un adversaire.

J’arrache mon arme du corps du Dungeon Lizard et je prends une initiative inattendue.

Tout en tenant le Gobelin à l’œil, je fais rapidement glisser le sac à dos de mon épaule... et le lance de toutes mes forces sur l’ennemi.

Le Gobelin ouvre grand les yeux devant ce projectile imprévu qui lui fonce dessus. Les bras libérés, je suis du regard le sac qui effectue une courbe dans les airs en direction de la créature surprise, qu'il atteint en pleine face.

— Outche !

Le bruit sourd de l'impact résonne dans le couloir ; le Gobelin est projeté brutalement en arrière.

Grâce à ma force accrue, un simple sac à dos rempli à bloc de mon butin est largement suffisant pour envoyer valser n'importe quel monstre de petite taille. Le Gobelin fait des roulés-boulés en tenant mon sac dans les bras.

— Argh...

Arrivé à la fin de son élan, il cesse de rouler et se tord le cou d'un bruit sec. J'observe un petit moment sa forme silencieuse, histoire d'être certain que le combat est terminé, puis, satisfait, je laisse mes épaules s'affaisser et je pousse un soupir de soulagement.

Je desserre également ma poigne sur la garde de la dague.

— Bien...

Je m'étire avec précaution. Mon genou semble avoir tenu le coup. Tout va bien.

Je peux aussi réutiliser sans problème ma jambe blessée, même si elle me fait encore un peu mal.

Un sourire irrépressible me monte aux lèvres.

— J'ai bien l'impression... d'être vraiment devenu plus aguerri.

Je me trouve actuellement au 4e sous-sol. Je tends l'oreille et scrute les environs pour vérifier qu'aucun monstre n'est en approche, puis je repasse le combat dans ma tête.

Même si le Gobelin et le Dungeon Lizard me sont tombés dessus à l'improviste, finalement, j'en suis facilement venu à bout, alors qu'à un contre deux, cette confrontation était loin d'être gagnée. Mon corps a extrêmement bien répondu, et j'ai même eu le temps de me préoccuper de mes blessures.

Ce qui signifie sans nul doute que ma condition physique s'est encore améliorée.

Je ressens dans ma chair l'évolution de mon statut. Comme Hestia me l'a affirmé, mes statistiques ont fait un véritable bond en avant.

Seulement, est-ce suffisant pour approcher mon but ?

Mon désir d’avancer plus vite annihile bientôt l’anxiété que me cause cette interrogation. Même si je sais que je n’ai pas le droit d’y penser, une petite flamme silencieuse ne peut s’empêcher de brûler en moi quand je me remémore celle qui se tient bien plus loin sur ce chemin, et que je désire tant rattraper. Je ferme mon poing en maîtrisant mon excitation.

Après avoir récupéré les cristaux magiques du Gobelin et du Dungeon Lizard, je décide de cesser mon exploration du Donjon pour la journée. Sachant que je dois aussi tenir compte de potentiels combats sur le retour, je pense qu’il est plus que temps de rentrer.

Comme je sors pour échanger mon butin chaque fois que mon sac est plein, c’est la quatrième fois aujourd’hui que j’entreprends cette remontée.

Je me fie à ma mémoire pour rebrousser chemin, utilisant trois escaliers successifs pour passer du 4e niveau au 1er.

Je n’ai aucun mal à battre le Kobold et le Gobelin que je rencontre en route. À ma sortie, le soir sera probablement en train de tomber, et j’imagine déjà la couleur orangée du ciel enflammé.

À mi-chemin du 1er sous-sol, je commence à croiser d’autres personnes. Le Donjon n’a qu’une seule entrée qui sert également de sortie. Le nombre d’aventuriers explose forcément, plus on s’en approche.

À la vue des Elfes et des Nains à l’équipement d’une qualité infiniment meilleure que ma piteuse armure, une boule se forme dans ma gorge. Intimidé, je me dépêche d’avancer le plus rapidement possible.

Au fait, j’espère qu’Hestia va enfin revenir, aujourd’hui...

Ça fait déjà deux jours qu’elle s’est rendue à cette fête organisée par ses amis. Bien sûr, elle m’a dit elle-même qu’elle ne reviendrait sûrement que dans quelques jours, pourtant je m’inquiète tout de même un peu...

Peut-être est-ce que je commence à me sentir seul sans elle.

Je me demande ce qu’elle peut bien être en train de faire...

Ah, je suis arrivé.

L’énorme puits donnant sur l’extérieur, qui se trouve à la fin du long et large couloir appelé le chemin du Commencement, apparaît enfin devant moi.

L’ouverture fait environ dix mètres de hauteur, d’un diamètre à peu près égal. Les parois de l’énorme cylindre sont lardées d’escaliers en pente douce, montant en spirale jusqu’au sommet.

Plusieurs groupes d’aventuriers montent ces marches argentées. Je les imite et, après un petit moment, lorsque j’escalade enfin le dernier degré,

mon champ de vision s’élargit aussitôt et une odeur rafraîchissante emplit mes narines.

Je me trouve au rez-de-chaussée de la tour de Babel, l’édifice gargantuesque construit au-dessus de l’entrée du Donjon. Le puits se découpe au centre de l’énorme salle circulaire. Cette immense pièce pourrait, sans exagération, facilement contenir des milliers d’aventuriers.

La tour semble avoir été érigée de façon à faire oublier qu’elle se trouve au-dessus d’une source inépuisable de monstres. L’atmosphère de la salle, emplie d’une noblesse et d’une sérénité silencieuse, rappelle celle d’un temple. La virtuosité de sa construction, visible à l’œil nu, laisserait facilement penser que l’endroit a été conçu comme une sorte d’offrande aux dieux.

Le bleu et le blanc dominent, par endroit entrecoupés de noms, très certainement illustres, sculptés dans des plaques de pierre noire. Un nombre incalculable de piliers épais se tiennent tout autour du hall entre les décorations. Le plafond est entièrement recouvert d’une fresque immense et extrêmement détaillée représentant le ciel.

A partir d’ici, la sécurité absolue de chacun est assurée. Ma tension se relâche tout naturellement, et la fatigue, qu’elle étouffait jusqu’ici, s’installe.

Tiens ?

Je continue à avancer vers le mur pour ne pas gêner les personnes qui arrivent derrière moi, quand j’aperçois une scène étrange au milieu des groupes d’aventuriers et des porteurs qui se chargent de leurs sacs à dos.

Un énorme chargement de caisses de transport géantes, auxquelles des roues ont été ajoutées, est posé non loin du gigantesque trou.

Il me semble me souvenir que ces caisses sont utilisées lors de l’exploration des strates les plus inférieures du Donjon.

Elles servent d’entrepôt pour la nourriture, l’équipement, les Drop Items et tout le nécessaire à ce genre d’expédition.

J’observe les différentes caisses, en tentant de me remémorer le peu de choses que je sais à leur sujet, quand soudain l’une d’entre elles se met à remuer.

Hein ?

Les yeux exorbités, je fixe la boîte qui me semble avoir bougé toute seule.

C’est comme si quelque chose essayait par tous les moyens d’en sortir. Je n’ai aucun mal à retenir mon envie d’aller soulever le couvercle pour voir ce qui peut bien s’ébranler autant à l’intérieur.

Si... si ça se trouve...

Une fois l’idée que la caisse puisse être une cage s’est insinuée dans mon esprit, impossible de revenir en arrière. Je ne peux pas m’empêcher de tenter d’imaginer la nature de son contenu.

C’est un monstre, là-dedans ?

C’est alors qu’un grognement sourd s’en échappe, confirmant ainsi ma pensée.

Est-ce prudent d’amener un monstre dans un endroit pareil ?

J’ai entendu dire que la tour de Babel, dirigée par la Guilde, est aussi plus rarement appelée le Couvercle. Apparemment, dans les temps anciens, les monstres débouchaient continuellement à la surface, semant l’horreur sur leur passage dans des proportions proprement cataclysmiques. La construction de la tour a finalement été décidée dans le but d’y mettre un terme. En bref, elle servait à l’origine à empêcher les monstres de parvenir à l’extérieur.

De nos jours, grâce au Falna qui leur est accordé par les dieux, nombre de gens sont capables de s’aventurer librement dans le Donjon pour chasser les hordes de monstres. Toutefois, j’ai entendu dire que la Guilde est loin d’avoir relâché sa vigilance pour autant ; à commencer par la tour elle-même. Aujourd’hui comme toujours, leur surveillance fait en sorte qu’aucune catastrophe ne s’abatte sur Orario.

Ce qui veut dire que les membres de la Guilde n’autoriseraient jamais un monstre à quitter vivant le Donjon.

Il est absolument impensable d’imaginer que l’un d’entre eux se retrouve dans un endroit censé être complètement sécurisé. C’est impossible.

Cependant, alors que je reste là à réfléchir à la question, un nouveau groupe émerge du puits, poussant une autre caisse devant eux. Je perds aussitôt toute contenance et mes certitudes s’évaporent d’un coup.

— Alors, ils remettent ça cette année ? demande l’un des aventuriers qui regardent la scène en retrait.

— Oui, c’est le retour de la Feria des Monstres... répond un autre avec une expression de dégoût.

— Ça leur sert à quoi exactement de recommencer chaque année ? reprend le premier, exaspéré.

— Bah... « *du pain et des jeux* », comme ils disent... C'est lamentable.

— Ganesh n'a vraiment pas de chance. Chaque année, c'est la même chose, la Guilde se repose sur lui pour s'en occuper, tout ça pour faire plaisir au public...

— Qu'est-ce que tu veux, il ne serait plus aussi populaire s'il s'abstenait, le pauvre ! Ha, ha, ha !

Au milieu du brouhaha, mes oreilles déchiffrent la conversation.

La Feria des Monstres ?

Je n'ai jamais entendu cette expression auparavant. J'incline la tête. A-t-elle une relation directe avec les bêtes qui sont transportées sous mes yeux, les unes après les autres ? Les personnes qui s'occupent de l'acheminement portent toutes un emblème de Familia à tête d'éléphant. Je me tiens au sein d'une petite foule qui s'est rassemblée pour les regarder effectuer le transbordement de caisses de toute taille.

Ah ! On dirait Eina...

Du coin de l'œil, je distingue ses cheveux bruns mi-longs.

Je poursuis du regard la silhouette familière. Il n'y a aucun doute. C'est bien ma conseillère personnelle.

La Demi-Elfe aux oreilles pointues arbore une expression austère sur ses traits réguliers. Elle est engagée dans une discussion apparemment sérieuse avec un autre membre de la Guilde.

On dirait qu'elle est en plein travail...

En la voyant absorbée dans sa conversation, divers documents à la main, je décide de ne pas la déranger. Et puis, de toute évidence, d'après la conversation que j'ai surprise tout à l'heure, le transport de monstres est entièrement réglementé par la Guilde. Eina et ses collègues sont certainement là pour ça.

J'aimerais bien lui demander ce qu'ils vont en faire... Je ferais sûrement mieux d'attendre une prochaine fois.

Je réprime ma curiosité pour ne pas l'interrompre dans son travail. De plus, je n'ai pas envie que les étrangers autour de moi soient témoins de notre conversation. J'aurais bien trop peur qu'ils se moquent de mon ignorance sur le sujet.

Je quitte finalement les lieux sans avoir pu satisfaire ma curiosité.

Ça ne me sert à rien de rester plus longtemps sur place, d'autant plus que je commence à sentir vraiment mauvais avec toute cette sueur.

Je lance un dernier regard en direction du profil d'Eina et me dirige vers les douches disponibles à cet étage de la tour.

— Merci beaucoup !

Je sors du quartier général de la Guilde, suivi du regard par la personne qui se tient derrière le guichet.

Après avoir pris une bonne douche, je suis venu pour échanger mon butin et mes cristaux magiques contre de l'or.

Sachant qu'Eina n'est pas là, je m'empresse de terminer l'échange et de quitter les lieux.

La journée est quasiment terminée...

Le ciel est presque entièrement teinté des couleurs du soleil couchant.

Lorsque je sors du bâtiment de la Guilde aux allures de sanctuaire, construit tout au bout de la Grand-Rue, je suis aussitôt assailli par les brouhahas de la rue. Des vagues de passants de toutes les races vont et viennent tout autour de moi.

Orario possède huit avenues principales ou Grand-Rues, partant toutes du point central en direction du mur de fortifications qui entoure la cité. Pour faire simple, vu du dessus, Orario ressemble à un gâteau coupé en huit portions égales.

Pour distinguer les avenues les unes des autres, les habitants ont choisi de les nommer en fonction de leur localisation : Grand-Rue Nord, Grand-Rue Sud-Est et ainsi de suite. La salle cachée où Hestia et moi vivons se trouve sous une église construite entre la Grand-Rue Nord-Ouest et la Grand-Rue Ouest ; c'est aussi la rue qui mène à la taverne À la Fertile

Maîtresse, où travaille Syl.

Je me trouve en ce moment même dans la Grand-Rue Nord-Ouest où se situe également la Guilde et qui est bien sûr envahie d'aventuriers pour la plupart.

Pour obtenir l'autorisation d'explorer le Donjon, il faut tout d'abord s'inscrire à la Guilde et obtenir son accord. Tous, sans exception, sont obligés de se rendre au quartier général, ce qui explique leur présence en si grand nombre dans les environs.

Bien sûr, les divers magasins qui bordent la rue tentent de tirer parti de cet afflux de personnes, en les attirant du mieux qu'ils le peuvent. En jetant un œil autour de moi, je ne distingue pratiquement que des armuriers ou des

tavernes. Même les ruelles sombres et sales qui partent de la Grand-Rue abritent en majorité des échoppes vendant des équipements douteux ou autres articles du genre. Enfin, chaque coin de rue se pare de sa propre auberge.

J’avance d’un pas tranquille, en regardant les aventuriers que je croise disparaître dans les magasins de leur choix. Je n’ai pas vraiment envie de rentrer, puisque Hestia ne sera pas là pour m’accueillir. J’ai plutôt envie d’errer au hasard.

— Oh ! Mais c’est Bell ! m’interpelle une voix, alors que je pénètre juste dans une ruelle pavée.

Avec son visage aux traits superbe et sa haute taille, largement supérieure à la mienne, il ressemble, certes en exagérant un peu, à un véritable prince. Il se tient devant moi, dans une robe couleur de cendre, dégageant une sorte de noblesse différente de celle d’un humain ou d’un semi-humain.

Sa beauté et l’aura qu’il dégage indiquent à tous qu’ils sont en présence d’un dieu. Pour être plus précis, il s’agit de Miach,

la seule autre divinité que je connaisse à part Hestia.

— Bonjour Miach, le salué-je en m’inclinant. Vous faites des courses ?

— Hum... juste quelques emplettes pour le dîner, dont je suis obligé de me charger seul. Et toi, Bell ?

— Je fais un peu de lèche-vitrine. Comme je n’ai pas d’argent à dépenser, je me contente de regarder.

— Ha ! Ha ! Ha ! Je te comprends ! Ce n’est pas drôle de faire partie d’une Familia sans le sou, renchérit Miach dans un énorme rire, sur un ton d’autodérision.

Il porte un sac en papier dans chaque bras. Il n’est d’ordinaire pas de caractère joyeux, néanmoins son sourire est des plus séduisants. D’ailleurs, la gent féminine comme masculine tombe facilement sous son charme.

Si les Deusdea sont des êtres transcendant l’expérience humaine, ils prennent toute sorte d’apparence, allant des enfants aux personnes âgées. Le seul point commun entre tous est leur incroyable beauté. Nous autres, pauvres habitants du Monde inférieur et êtres imparfaits, ne pouvons qu’être envieux de leur incroyable perfection physique.

Miach se tient là, devant moi, un sourire aux lèvres, ses cheveux bleutés ondulant dans la brise, et je ne peux m’empêcher de me mettre à

sourire, moi aussi... quand je pense tout d’un coup à Hestia. Je m’empresse de l’interroger à ce sujet.

— Au fait, Miach, vous avez des nouvelles d’Hestia ? Elle est partie assister à la fête donnée par un de ses amis il y a deux jours et... euh... elle n’est toujours pas revenue...

— Hestia ? Mmn... Désolé. Je n’en ai pas la moindre idée. Je ne peux malheureusement pas t’aider.

— Oh, non, ce n’est pas grave. Ne vous en faites pas !

En entendant le dieu me présenter ses excuses, je m’exclame aussitôt en faisant de grands gestes de dénégation.

— Je suppose que la fête dont tu parles est le banquet divin de Ganesh... Hélas, je n’y suis pas allé. Sinon, j’aurais peut-être été en mesure de t’aider... continue-t-il sur le même ton dépité.

— Vous n’avez pas reçu d’invitation à ce banquet ?

— Si, j’ai bien été invité. Seulement, en tant que chef d’une Familia aussi pauvre, je n’avais vraiment pas le temps de m’y rendre. J’ai aussi dû refuser une autre invitation il y a quelques jours, car je devais prêter assistance pour la confection de nos produits.

La Familia de Miach est au moins aussi faible et aussi fragile que la mienne.

En fait, si un débutant comme moi a une relation avec une divinité comme Miach, c’est simplement parce que nous faisons tous les deux partie de la strate la plus basse de cette hiérarchie...

— Ah, au fait, Bell. J’en profite pour te donner ça. C’est la potion que j’ai terminée aujourd’hui.

— Oh !

Plaçant un des sacs sous son bras, Miach plonge ensuite la main dans l’autre sac en papier et en sort deux flacons qu’il tend vers moi en m’invitant à les prendre. Je les accepte sans réfléchir.

Les deux petites bouteilles longues et fines contiennent un liquide d’un bleu profond et océanique, qui clapote doucement au gré de mes mouvements.

— M... Miach ! Qu’est-ce que c’est ?

— Ça ne mange pas de pain d’être généreux avec ses voisins, non ? me répond-il en faisant mine d’ignorer mon effarement et en poussant un rire

viril et malicieux.

Après une légère tape sur mon épaule, il me dépasse pour partir.

— Ha, ha, ha ! Allez, à plus tard, Bell ! Ma Familia compte sur ton soutien, n'oublie pas ! me lance-t-il une dernière fois en m'adressant un petit au revoir de la main avant de me tourner le dos.

Interloqué, je le regarde disparaître dans la foule, un sourire aux lèvres, puis je lui adresse une dernière courbette, avant de placer les deux flacons dans le holster de poche attaché à ma cuisse gauche.

La Familia de Miach tient une petite échoppe spécialisée dans la production de potions.

Je n'ai pas la moindre idée de la façon dont elles sont produites, mais je sais que les différents clans qui s'en chargent ont tous leurs recettes spécifiques et travaillent jour et nuit d'arrache-pied pour les perfectionner et prendre la tête de la compétition. De mon côté, je bénéficie très souvent des effets des potions de la Familia de Miach.

Ce clan est d'ailleurs un très bon exemple de la diversité des Familias qui existent, ainsi que de leurs activités.

Certaines s'occupent principalement de la vente d'objets divers, d'autres, comme les forgerons, sont spécialisées dans la création des armes et des armures.

J'ai même entendu dire que certaines pêchent en mer. La plupart des gens pensent qu'une Familia est constituée principalement d'aventuriers, or c'est complètement faux.

Une Familia est chargée de gagner de l'argent pour son dieu, rien d'autre et peu importent les moyens utilisés.

La divinité détermine bien sûr elle-même la direction prise par la Familia. Nul doute que ses intérêts particuliers ont une influence importante sur ses activités ; par exemple si un dieu s'exclame : « *Ah ! J'adore la cuisine du Monde inférieur, si belle et si délicieuse !* », son clan a des chances d'ouvrir un restaurant. Il arrive même parfois qu'un dieu décide de mettre en place son propre pays ! C'est déjà arrivé ! Les Familias sont vraiment de types extrêmement variés.

Ceci étant, comme des rivalités et des mésententes entre différentes factions existent, la plupart des Familias ne survivent qu'en engageant des membres particulièrement forts dans leurs spécialités respectives. Ils possèdent généralement la capacité de s'adapter rapidement à des

circonstances imprévues, ce qui est la particularité des aventuriers, lesquels sont donc très recherchés.

Dans le cas d'Orario, la Cité-Labyrinthe où le nombre d'aventuriers est plus grand que nulle part ailleurs, cette tendance est probablement très forte.

J'ai moi-même choisi de devenir aventurier parce que c'était la façon la plus rapide de gagner de l'argent — et... accessoirement, parce que j'étais poussé par mes illusions romantiques sur le métier — , mais surtout parce que je ne possède aucune capacité particulière qui m'aurait permis de trouver un autre métier.

Tout en jetant un coup d'œil à ma gauche sur la rangée de magasins d'armes qui s'étend le long de la Grand-Rue, je tente de m'imaginer forgeron. L'idée semble si ridicule qu'un sourire amer me monte aux lèvres.

Je passe devant des aventuriers qui portent des armures de plus en plus lourdes et les lieux dans lesquels ils entrent sont presque tous des boutiques d'armement. Je finis par m'arrêter devant l'étalage de l'une d'elles, deux fois plus grande que les échoppes qui l'encadrent de chaque côté.

Sa devanture, peinte d'un rouge incarnat, est certaine d'attirer l'œil du chaland dans cette rue envahie par les magasins.

Au-dessus de la lourde porte d'entrée, l'enseigne est écrite dans une étrange calligraphie : ΉΦΑΙΣΤΟΣ.

Je suis incapable de lire ces signes qui me rappellent les runes sacrées dans mon dos, pourtant je sais ce qui y est écrit, car c'est l'enseigne d'une des Familias de forgerons les plus célèbres au monde.

Comme toujours, en faisant attention de ne pas me faire remarquer, je m'approche de la vitrine du magasin, où différentes épées s'étalent derrière la vitre. Il est évident, au premier coup d'œil, que ces armes sont d'une grande valeur : que ce soit la double épée à la garde croisée en émeraude, l'énorme épée broyeuse à la portée impressionnante ou encore la rapière légère décorée de motifs en or...

Je contemple avec admiration les armes au tranchant acéré, mon œil finalement irrésistiblement attiré en particulier par une dague.

Sa lame est d'un blanc pur comme la neige et reflète la lumière de la lampe magique qui l'illumine ; elle est posée délicatement en diagonale au centre du petit tas de joyaux d'une boîte à bijoux, comme si la lame scintillante faisait partie du butin qui en déborde.

Confectionnée à partir de la canine d'un énorme monstre, aiguisée à l'extrême, cette dague est superbe et ne dépare en rien au milieu des autres

armes de qualité qui l’entourent.

Je lance un coup d’œil en douce au prix noté sur son étiquette et découvre un nombre incroyable de zéros.

Malheureusement, c’est l’arme dont je rêve...

C’est devenu chez moi une habitude de venir me planter le nez contre la vitrine de ce magasin. Je ne manque pas une occasion de venir dès que j’ai un peu de temps ou au retour de la Guilde, pour admirer ces armes dignes des meilleurs aventuriers.

Bien sûr, j’ai parfaitement conscience qu’une telle arme n’est pas digne d’un débutant tel que moi, qui porte encore l’équipement de base fourni par la Guilde ; néanmoins j’adorerais utiliser cette dague, ne serait-ce qu’une seule fois.

Si seulement elle pouvait m’appartenir____

Je sais bien que si les autres aventuriers m’entendaient proférer ce désir à haute voix, ils ne se gêneraient pas pour me dire que je ne suis pas à la hauteur. Je murmure en mon for intérieur les insultes dont je serais probablement la cible. Je me demande si je pourrai un jour utiliser une telle arme, si je continue à essayer de devenir aussi bon qu’Aiz Wallenstein.

Je m’imagine en train de manier la lame d’un blanc de neige pure, qui se tient de l’autre côté de la vitre. Je la fixe d’un regard si pénétrant que je pourrais presque la transpercer !

— Tu as l’intention de continuer pendant encore longtemps ? demande Héphaïstos, lasse.

Alors que Bell contemple la vitrine comme s’il voulait la traverser, à l’intérieur du même magasin, la déesse aux yeux et aux cheveux écarlates, assise à son bureau, la tenue de sa Familia sur le dos, tente de régler ses propres soucis.

Sa remarque s’adresse à une forme arrondie, agenouillée la tête au sol en position de supplication, qui n’est bien sûr nulle autre qu’Hestia, la déesse à l’apparence enfantine.

Elles se trouvent toutes deux au sein du magasin principal de la Familia d’Héphaïstos, situé sur la Grand-Rue Nord-Ouest, dans un bureau du deuxième étage, à l’atmosphère chaotique.

— Je n’ai vraiment pas que ça à faire, tu sais ?

Hestia ne dit rien, attendant patiemment que son amie accède à sa requête.

— Même si tu restes sans faire le moindre bruit, je te signale que ta simple présence, là, sur le sol, me fait perdre une grande part de ma concentration. Tu comprends ce que je te dis ?

La déesse aux deux longues couettes reste silencieuse.

— Hestia, tu m’écoutes ?

Toujours pas de réponse.

— Pff...

Héphaïstos pousse un long soupir devant le mutisme et l’immobilité de sa minuscule amie.

Déjà une journée entière que ça dure.

Une journée entière qu’Hestia est dans cette position de supplication, sans bouger d’un millimètre.

Durant le banquet, elle l’a suppliée de fabriquer une arme pour le membre de sa Familia. Héphaïstos a bien sûr immédiatement refusé.

Même si elle n’aime pas s’en vanter, les armes produites dans sa Familia sont parmi les plus hautement prisées, même par les forgerons les plus habiles. Les aventuriers et les Familias les plus réputés ne s’aventureraient pas à demander une chose pareille. D’autant plus qu’Héphaïstos est prête à parier qu’Hestia ne possède pas la somme nécessaire pour lui acheter une telle arme.

Et il est hors de question de lui faire un prix juste parce qu’elles sont amies. Leader de son clan, Héphaïstos ne peut s’arroger le droit de traiter à la légère la vente d’armes qui ont coûté tant de sueur et de sang à ses meilleurs artisans. Il n’est pas question une seule seconde pour elle d’accéder à cette requête.

Elle s’est contentée de dire à Hestia, après lui avoir bien fait comprendre à quel point sa demande était inappropriée, qu’elle accepterait sans problème une commande sur mesure lorsqu’elle aurait gagné suffisamment d’argent pour ça, avant de l’envoyer balader sans la moindre pitié.

Seulement voilà. Même après la fin du banquet, Hestia a insisté, la suppliant agenouillée au sol d’accéder à sa requête, encore et encore, revenant même lorsqu’elle la mettait dehors. Face à la ténacité de la petite

déesse, la résistance d'Héphaïstos commence à avoir un peu de plomb dans l'aile.

En désespoir de cause, elle décide d'ignorer Hestia, espérant qu'elle finira par se lasser.

Une fois qu'elle commencera à avoir vraiment faim, s'est-elle dit, *elle finira bien par partir.*

Or, deux jours se sont déjà écoulés depuis le banquet de

Ganesh, et Hestia continue sa supplication silencieuse.

Qu'est-ce qui peut bien la motiver à ce point ? s'interroge-t-elle.

Héphaïstos retient un soupir, tout en tentant de garder un visage impassible.

Pour une fois, elle se trouve incapable de comprendre quel peut être l'état d'esprit de son amie. Comment arrive-t-elle à maintenir une telle posture sans flancher pendant aussi longtemps, alors qu'elle-même a dû prendre quelques heures pour dormir d'un sommeil agité. Non pas que ce soit important, mais, en la trouvant toujours là à son réveil, elle a failli dégringoler de son lit de surprise.

C'est loin d'être la première fois qu'Hestia la supplie de lui accorder une faveur ; pourtant, cette fois, il y a quelque chose de différent.

Elle sent en elle une volonté si forte, quasiment désespérée...

— Qu'est-ce que tu fiches exactement, depuis hier ? C'est quoi cette position ? s'exclame Héphaïstos, ne sachant plus comment la faire réagir.

— La position du suppliant... explique enfin Hestia.

— « *Du suppliant* » ?

— C'est l'arme absolue, la dernière carte qui permet d'être pardonné, quoi qu'on ait fait, ou de demander quoi que ce soit et finir par l'obtenir. Enfin... d'après Take, en tout cas.

— Take ?

— Takemikazuchi.

Ah d'accord... pense Héphaïstos en se souvenant du visage de ce dieu qu'elle connaît bien, tout en pestant contre lui pour avoir provoqué cette situation on ne peut plus gênante.

Elle soupire, excédée, en se rendant compte que c'est trop tard : elle n'arrivera plus à se concentrer sur son travail. Elle repose son encrier et sa plume sur le coin du bureau et abandonne le reste des documents sur lesquels elle était censée apposer sa signature.

Les rayons du soleil couchant qui traversent la pièce sont de moins en moins lumineux. La nuit est proche.

Après avoir jeté un regard par la fenêtre, elle se redresse soudain, très droite, puis se retourne pour porter un regard sévère sur Hestia, toujours prostrée au sol.

— Dis-moi... Pourquoi es-tu prête à aller si loin, cette fois ? demande Héphaïstos d'une voix claire et directe, tout en touchant du bout des doigts le bandeau qui cache presque entièrement la partie droite de son visage.

— C'est parce que je veux l'aider ! répond Hestia dans un souffle, sans changer de posture. Il est en train de changer ! Il s'est trouvé un but et il est sur le point de s'élancer sur un chemin très escarpé ! Un chemin extrêmement dangereux !

Elle marque une pause pour bien souligner sa dernière phrase.

— C'est pour ça ! J'ai besoin d'obtenir, pour lui, la force qui lui permettra de défricher ce chemin ! J'ai besoin d'une arme ! continue-t-elle sans lever une seule fois son regard du sol.

Pour un dieu, demander une faveur à un autre est un cérémonial.

Un acte qui nécessite la plus pure franchise. Il doit se montrer à nu et imposer son existence à l'autre en lui démontrant la force de sa propre détermination pour le contraindre à agir.

— Il fait tant pour moi ! reprend-elle sur le même ton. D'ailleurs, c'est plutôt lui qui prend soin de moi. Je suis sa déesse, mais en réalité, je n'ai encore rien fait pour lui qui soit digne de ce titre !

Le corps d'Hestia se tend soudain, comme pour se forcer à expulser ces ultimes paroles.

— Je ne peux pas supporter d'être aussi impuissante à faire quoi que ce soit pour lui... finit-elle en un murmure si bas qu'il est presque inaudible.

Pourtant c'est bien la fin de sa tirade qui finit par convaincre Héphaïstos.

— D'accord. J'accepte de forger une arme pour lui, accepte-t-elle en haussant les épaules, alors qu'Hestia se décide enfin à bouger pour lever des yeux ébahis vers elle.

— Je suppose que si je ne cède pas, je n'arriverai jamais à me débarrasser de toi.

— C'est vrai... Merci, Héphaïstos !

Hestia tente aussitôt de se relever, seulement la longue période passée à genoux sur le sol l'a tellement engourdie qu'elle trébuche et retombe

aussitôt à terre. En voyant sa figure déconfite et écarlate, Héphaïstos fait mine de pousser un soupir.

Même si elle a conscience de se montrer trop indulgente avec elle, la déesse aux cheveux écarlates estime qu'il est bien d'aider Hestia dans son état d'esprit actuel.

Dans tous les cas, la jeune fille au regard tremblant de larmes qui se tient devant elle est de loin préférable à celle qui passait autrefois son temps enfermé dans la chambre qu'elle lui avait gentiment cédée.

— En revanche, je veux qu'une chose soit claire. Tu vas devoir me payer, que ça te prenne des dizaines ou des centaines d'années. Il est hors de question que je fasse ça gratuitement, la prévient-elle sur un ton rébarbatif.

Il est bien sûr hors de question que la Familia d'Héphaïstos travaille à l'œil, et elle est bien décidée à faire comprendre à Hestia que se reposer sur les capacités des autres nécessite d'en payer le prix.

Puisqu'elle est à ce point déterminée, elle n'a qu'à me le prouver, se dit Héphaïstos en allant se planter devant Hestia. Elle tapote le bout du nez de la déesse de son index.

— D... d'accord, j'ai compris ! Je sais ce que je dois faire et j'en suis parfaitement capable, figure-toi ! Oui ! Exactement, puisque c'est ce que tu veux, je te prends au mot ! Je vais te prouver que mon amour pour Bell n'est pas à prendre à la légère.

— OK, ok. J'ai hâte de voir ça.

Tout en écoutant d'une oreille distraite les déclarations d'Hestia qui s'est relevée et se tient bien droite les yeux fermés, Héphaïstos se dirige vers une étagère fixée au mur. Une série de petits marteaux sont posés sur les longues étagères, parfaitement polis et luisants comme s'ils étaient encore neufs.

— Quelle est son arme de prédilection ? questionne-t-elle, en imaginant d'ores et déjà les différentes formes que pourraient prendre sa nouvelle œuvre.

— Euh... c'est... c'est une dague.

— Très bien... murmure Héphaïstos en s'emparant d'un marteau carmin.

L'instrument est strictement utilitaire, sans la moindre décoration. Elle le place dans le gousset qu'elle attache toujours à sa taille.

Elle se dirige ensuite vers une boîte en cristal transparent, fermée par un verrou qu'elle ouvre d'un tour de clé. Elle contient un assortiment d'échantillons de métaux précieux. Elle en choisit un qui scintille d'un blanc argenté, un petit lingot de mithril. C'est un matériau beaucoup plus solide et plus léger que le fer, et infiniment plus facile à forger par n'importe quel forgeron, doté ou non de pouvoirs particuliers.

— Hé... Héphaïstos... Tu... tu veux dire que tu vas t'en occuper toi-même ?

— Bien sûr, comment pourrait-il en être autrement ? Je ne peux pas me permettre de déranger l'un des membres de ma Familia pour une affaire d'ordre privé.

Le magasin possède au rez-de-chaussée un atelier petit, mais parfaitement adéquat pour ce genre de travail. Héphaïstos a décidé de l'utiliser pour forger l'arme elle-même.

Elle contemple Hestia, une lueur menaçante dans son œil découvert, la défiant de proférer la moindre protestation.

Celle-ci secoue la tête, une expression joyeuse sur le visage, l'air de dire qu'elle n'oserait jamais s'opposer à une telle décision.

— Ça me convient parfaitement ! Au contraire ! Je ne vais pas me plaindre si la déesse la plus réputée du ciel pour ses talents de métallurgiste décide de s'occuper elle-même de ma demande !

— Dis donc, tu n'aurais pas oublié une chose ? Nous ne sommes pas au ciel. Je ne peux pas utiliser mes pouvoirs.

Tous les dieux descendus dans le Gekai sont tenus de respecter la règle qui leur interdit d'utiliser l'Arcanum, leur pouvoir divin.

Certes, Héphaïstos a créé une multitude d'armes renommées lorsqu'elle était dans le Tekai. Seulement, dans le Monde inférieur, elle n'a pas plus de pouvoirs qu'un Enfant ne bénéficiant d'aucune faveur divine et doit fournir autant d'efforts qu'un artisan normal.

— Ça ne me dérange pas ! Je serai encore plus heureuse si tu t'en charges toi-même !

Devant la confiance inconditionnelle d'Hestia en ses capacités, Héphaïstos ne peut s'empêcher de froncer les sourcils, une expression gênée sur le visage.

Elle s'en veut un peu de l'enthousiasme qui submerge son amie.

— Je vais avoir besoin de ton aide, je te préviens. Tu ne vas pas t'en tirer sans rien faire, profère Héphaïstos d'un ton bourru, en se détournant

pour cacher son soudain embarras.

— D’accord, compte sur moi !

Elle se dirige vers la porte, suivie d’Hestia qui bondit avec entrain à sa suite.

Après tout, c’est mon devoir de répondre aux demandes de mes clients.

Héphaïstos sent son énergie et sa concentration s’élever petit à petit, quittant son rôle de leader de sa Familia pour entrer dans l’état d’esprit d’un forgeron.

Elle visualise l’arme que demande Hestia.

La lame qui permettra à son utilisateur d’ouvrir le chemin devant lui.

Elle se doit de créer une arme digne du nom d’Héphaïstos. Elle appelle à elle ce qu’elle sait de celui qui l’utilisera.

Bell Cranel, humain, un jeune garçon d’à peine quatorze ans.

Il est le seul et unique membre de la Familia de son amie et ne bénéficie de sa bénédiction que depuis deux semaines.

En un mot, il n’est rien de plus qu’un débutant.

Une arme de vétéran pour un simple néophyte...

Une requête on ne peut plus déraisonnable.

Une arme trop puissante est nocive pour un aventurier. S’il tend à trop se reposer sur elle, son utilisation devient un obstacle à sa progression, et il ne peut jamais apprendre à s’en servir de façon optimale, telle une œuvre d’art offerte à quelqu’un fondamentalement incapable de l’apprécier.

D’un autre côté, Héphaïstos ne peut se permettre de créer une arme de mauvaise qualité. Il en va de sa fierté.

Elle se considère tout d’abord comme une forgeronne, avant même de se considérer comme une déesse. Son âme d’artisan lui interdit de laisser sortir de son atelier une arme qui ne soit pas en tout point parfaite, d’autant plus lorsqu’elle la façonne de ses propres mains. Ce serait contraire à tous ses principes.

Tout ce qui mérite d’être accompli mérite de l’être à la perfection.

D’où son dilemme du moment.

Comment vais-je m’y prendre ?

Elle se plonge dans une profonde réflexion, passant mentalement en revue le cortège infini des armes qu’elle a forgées jusqu’à présent.

Elle se met à bougonner intérieurement, tout en lançant de petits coups d’œil au visage réjoui d’Hestia, la très chère et si agaçante amie qui vient de déposer cet encombrant problème dans ses bras.

Ça fait déjà trois jours qu'Hestia est partie. Elle n'est toujours pas revenue.

Après un déjeuner solitaire dans la salle cachée sous l'église, je me prépare à plonger une fois de plus dans le Donjon.

Même en l'absence d'Hestia, mes obligations ne changent pas. Au contraire, je veux me donner à fond pour pouvoir l'accueillir aussi fier que je puisse l'être de tout l'argent que j'aurai accumulé. Je me tourne vers le miroir et me fais un signe d'encouragement, tout en renouvelant ma détermination.

J'attache à ma cuisse le holster qui contient les potions, puis ma dague à ma ceinture. Enfin, j'enfile mon sac à dos au-dessus de tout le reste de mon équipement ; je suis prêt. Je lance un « *à plus tard !* » à la pièce vide avant de pousser la porte.

Ma jambe est complètement guérie. Aujourd'hui, je pourrais tenter de descendre jusqu'au 5e sous-sol...

L'autre jour, lorsque j'ai perdu la tête et me suis précipité si profondément dans le Donjon, j'ai récolté des blessures plutôt graves avant de réussir à m'échapper de là. Aujourd'hui, j'ai bien l'intention de prendre ma revanche, d'autant plus que mon statut doit avoir encore augmenté, même si je ne peux pas le vérifier.

Je devrais commettre bien moins d'erreurs que la dernière fois. D'un autre côté, je me dis que je devrais probablement demander l'avis d'Eina, puisqu'elle est ma conseillère sur le sujet.

En quittant mon abri souterrain, je passe en revue dans ma tête ce que j'ai prévu de faire pour la journée. J'abandonne derrière moi l'église en ruine et pars dans l'air frais et pur du matin. Je tourne dans une petite ruelle, enchaînant les virages avec adresse en direction de la Grand-Rue Ouest.

Mon pas s'accélère tellement que le paysage autour de moi semble se brouiller.

Une employée est en train de préparer les tables sur la terrasse d'un café, pendant qu'un couple d'Hommes-Bêtes discute au coin d'une rue.

Aujourd’hui, je ne vois aucune jeune fille poindre le bout de son nez à la fenêtre du premier étage.

— Hey, attends, toi, miaou ! Le garçon aux cheveux blancs, miaou !

En entendant « *cheveux blancs* », de surprise, je m’arrête net.

Je me retourne dans la direction de l’appel et je découvre la jeune Fille-Chat de l’autre jour, avec ses oreilles et sa queue de félin, qui m’adresse des signes vigoureux de la porte d’entrée de la Fertile Maîtresse.

C’est celle qui était en compagnie de la serveuse elfe, l’autre jour...

Je ne risque pas de l’oublier, après qu’elle m’a traité de « *petite saloperie aux cheveux blancs* ».

Je pointe mon index sur ma poitrine, pour vérifier que c’est bien à moi qu’elle fait ces signes. Elle hoche la tête.

J’ai déjà rendu le panier de Syl. Je m’approche en me demandant ce que peut bien me vouloir la jeune fille qui porte déjà son costume de serveuse.

— Bonjour, miaou... Désolée de t’interpeller de chette façon, miaou, dit-elle en m’adressant une petite courbette.

— C’est pas grave. Bonjour... qu’est-ce qu’il y a ? demandé-je après l’avoir également saluée.

Tout en m’adressant une seconde courbette extrêmement polie, elle se lance directement dans son explication.

— J’ai une requête un peu embêtante à te faire, miaou... Tiens ! Ch’est ça.

— Hein ?

— Tu es un bon copain de Syl, n’est-ce pas, Cheveux blancs ? Chette tête en l’air a oublié ça. Tu n’auras qu’à la lui apporter, miaou !

Sur ces mots, elle me passe une bourse pleine d’argent, d’un style à la mode en ce moment. Elle est fermée par une grosse boucle métallique portant un emblème gravé que je n’ai jamais vu auparavant. Il est évident que c’est le travail d’une Familia spécialisée, le design de la bourse de couleur pourpre est trop exquis pour qu’il en soit autrement.

Oui, c’est un bel ouvrage, d’accord... mais ça ne me dit toujours pas ce que je suis censé faire avec. La passer à Syl ? Qu’est-ce que ça veut dire...

— Anya. Comment veux-tu que ce jeune homme y comprenne quoi que ce soit, si tu lui donnes si peu d’explications ? lance une voix féminine du fond du café.

Cette fois, c’est à l’Elfe de l’autre jour d’apparaître elle aussi, s’avançant en direction de la terrasse, vers nous.

Ce n’est pas vraiment le moment, pourtant je sens l’émotion monter en moi en entendant sa voix.

— T’es qu’une idiote, Ryû, miaou. Syl est partie voir le festival en laissant tomber les préparatifs et elle a oublié sa bourse. Je voulais juste qu’il la lui apporte, ch’est pourtant simple, miaou... Hein, Cheveux blancs ?

— Voilà. Je suis désolée qu’elle ne se soit pas montrée tout de suite plus claire, s’excuse poliment l’Elfe en ignorant complètement sa collègue qui fait des grimaces agacées.

— Oh, d’accord... Je comprends mieux maintenant, acquiescé-je, mes doutes et mes questions se sont envolés.

La jeune fille appelée Anya, écartée de la conversation, se met à balancer la queue et à rougir, contrariée. Je lui jette un coup d’œil inquiet.

— Ne fais pas attention à elle. Peux-tu te charger de cette tâche ? Anya, les autres employées et moi-même devons rester pour faire les préparatifs, nous n’avons pas un instant de libre. Ça m’embête un peu de te demander ça alors que tu es clairement en route pour le Donjon, mais...

— Ça ne me dérange pas, coupé-je avec un hochement de tête. Par contre, Syl s’est vraiment défilée ?

C’est difficile pour moi de l’imaginer abandonnant ses responsabilités, alors qu’elle a l’air si sérieuse. En réponse à ma question, je découvre qu’en fait, c’est son jour de congé. De plus, son statut est différent de celui des autres employées de la taverne. Celles-ci vivent ici, tandis que Syl ne vient pas y travailler tous les jours. Elle a même reçu la permission de la part de Mama Mia pour la journée.

En bref, comme Syl se déplace pour venir au travail, elle bénéficie d’un régime spécial, qu’elle a utilisé cette fois pour aller voir le festival.

— La Feria des Monstres ? Questionné-je en me souvenant de la conversation que j’avais entendue dans la tour de Babel.

— Oui. Elle est allée voir les démonstrations de la journée, confirme l’Elfe.

Ignorant comme je le suis, voilà qui m’intrigue...

— C’est la première fois que tu en entends parler ? Comment est-ce possible ? Tout le monde est pourtant au courant, à Orario.

— En fait, je ne suis arrivé en ville que depuis peu. Vous pouvez m’expliquer de quoi il s’agit ?

— Dans ce cas, je vais te mettre au parfum, miaou ! s’exclame immédiatement la jeune Fille-Chat, en relevant aussitôt la tête et en se précipitant entre nous.

Elle se met à parler comme s’il en allait de sa réputation.

— La Feria des Monstres a lieu une fois par an, miaou ! Ch’est une énorme manifestation organisée par la Familia de Ganesh, miaou ! Le Colisée est ouvert et comble pendant toute la journée, et on peut y voir comment on dresse les monstres qui ont été capturés dans le Donjon, miaou !

— Hein ? Pardon... tu as bien dit « *dresse* » ? m’exclamé-je avec une profonde surprise en entendant ses paroles.

Comment est-ce possible ? Les monstres ne sont-ils pas bien trop violents pour être dressés ?

— Ce n’est pas si surprenant, tu sais, miaou. Toi aussi tu es un aventurier, Cheveux blancs ! Tu as bien dû t’en rendre compte, miaou ! À l’instant où un monstre est battu, il a dans le regard une sorte d’éclair de sympathie pour celui qui a pris le dessus sur lui, miaou !

— Euh... non, désolé, je n’ai jamais vu cette lueur. Pas une seule fois, la contredis-je sans grande conviction.

Au moment où, plein de doute, je m’apprête à lui demander de décrire plus en détail cette prétendue lueur, l’Elfe s’interpose.

— Apprivoiser les monstres est une capacité qui a été reconnue. Elle dépend énormément des qualités intrinsèques de la personne qui l’utilise. En tout cas, à l’instant où un monstre réalise qu’il fait face à un adversaire qui lui est supérieur, il se soumet.

Il se soumet ? J’ai l’impression d’entendre des paroles décrivant un autre monde...

— Les monstres du Donjon sont extrêmement dangereux et difficiles à maîtriser, miaou. En général, ça marche surtout avec les monstres qu’on trouve à la surface, miaou. Comme les membres de la Familia de Ganesh sont très forts, ils sont même capables de dompter ceux du Donjon ! Même moi, j’ai déjà entendu parler de chette Familia. Ch’est l’une des plus puissantes d’Orario, et elle compte un nombre impressionnant de membres.

— Tu veux dire que c’est un spectacle où ils combattent les monstres jusqu’à ce qu’ils abdiquent ?

— Ch’est exactement ça, miaou. À vrai dire, ch’est comme aller au cirque, miaou.

— En revanche, les numéros sont très violents, ajoute l’autre employée. C’est évidemment un spectacle très dangereux.

— À vrai dire, nous avons très envie d’y aller, nous aussi, miaou. Malheureusement Mama Mia ne nous le permet pas. Syl a promis de nous acheter des souvenirs... sauf qu’elle a oublié sa bourse, cette tête de linotte, miaou !

— Tu peux parler, Anya.

— Ha ! Ha !

Bon, je comprends enfin la situation. Que Syl ait voulu offrir des cadeaux ou non, se rendre au festival sans argent est forcément un problème. En plus, je lui dois déjà trop pour refuser de l’aider.

— La Grand-Rue qui mène au Colisée doit déjà être noire de monde. Si tu t’y rends maintenant, tu n’auras qu’à te laisser porter par la foule.

— Elle vient à peine de partir, de toute façon. Si tu pars tout de suite, tu ne devrais pas avoir de mal à la retrouver, miaou.

— C’est noté.

Comme mon sac est trop encombrant pour cette mission, je décide de le leur laisser jusqu’à mon retour.

Libéré de ma charge, je prends la bourse de Syl et je regarde en direction de la Grand-Rue Est, qui s’allonge à partir de la tour de Babel, au centre de la ville.

Je me demande à quoi peut bien ressembler cette Feria des Monstres...

C’est sur cette pensée que je m’éloigne de la taverne.

L’avenue est pleine du brouhaha des cris et des voix dansantes de la foule.

Il va bientôt être 9 heures. À cette heure où la plupart des aventuriers plongent dans le Donjon, Grand-Rue Est est envahie par le peuple.

Une multitude de stands sont placés un peu partout, en plein milieu du chemin ou sur les bords, dégageant des fumets alléchants. Les bruits familiers de la nourriture qu’on fait cuire résonnent parmi la foule. L’allée,

décorée de rubans et de fleurs fraîches, semble encore plus vivante et attrayante qu'à l'ordinaire.

Des dizaines de guirlandes et de drapeaux multicolores, pendus d'un bout à l'autre de l'avenue au-dessus de la tête des passants, se balancent doucement dans la brise. Les drapeaux portent deux emblèmes différents, l'une représentant la tête d'éléphant de la Familia de Ganesh, l'autre une tête de lion à l'air féroce, censée représenter les monstres.

Des enfants surexcités tirent par la main leur mère, une Femme-Bête, et on entend le rythme syncopé des multitudes de pieds martelant le pavé.

Le ciel brille avec ardeur dans le ciel comme pour célébrer l'occasion.

La Grand-Rue est remplie d'une véritable atmosphère de fête.

La foule s'étend du fin fond de la longue avenue jusqu'au Colisée géant qui se trouve dans son coin est. Au-dessus de la masse de monde venue pour assister à la Feria des Monstres, une paire d'yeux couleur argent observe la scène, à l'étage d'un café qui flanque l'allée.

L'atmosphère est chaleureuse, grâce au bois qui a été largement utilisé pour sa décoration. La détentrice de la paire d'yeux est assise seule près d'une des fenêtres, d'où elle domine le panorama de la rue. Elle est vêtue d'un manteau bleu à longues manches, qui la protège des regards et masque sa peau blanche.

La seule chose que le manteau est incapable de cacher, c'est sa beauté si particulière.

De fait, l'attention de la plupart des clients est rivée sur elle, malgré la capuche qui tombe bas pour dissimuler son visage. À chaque mouvement de ses doigts fins sur le bord de sa tasse, chaque fois que son menton à la ligne délicate pointe légèrement au-delà de la protection de sa capuche, un léger tremblement secoue les personnes présentes. La plupart semblent pétrifiés en la contemplant.

Freya, déesse de la Beauté, n'a bien sûr rien fait de spécial pour captiver ainsi son assistance. Elle se contente d'observer en silence le spectacle de l'autre côté de la vitre.

Elle contemple la foule d'habitants du Monde inférieur... les Enfants.

Humains, Hommes-Bêtes, Nains, Elfes... au sein de cette vague infinie de races diverses, elle distingue la silhouette de nombreux aventuriers.

Alors qu'elle scrute leurs visages, les uns après les autres, comme pour confirmer leur présence, un son se fait entendre. Elle sent plusieurs personnes approcher, accompagnées du grincement des lames du parquet.

Elle se détourne alors de la fenêtre et pose son regard sur celle qu'elle attendait.

— Salut. J'suis en retard ?

— Non, je suis arrivée il y a quelques minutes à peine, répond Freya en poussant un petit rire sous sa capuche.

Elle lève une main pour saluer la déesse qui vient d'arriver. Ses cheveux, d'un rouge plus brillant encore que ceux d'Héphaïstos, sont tressés dans sa nuque. Elle est vêtue d'une chemise et d'un pantalon usés, comme quelqu'un qui n'a pris aucun soin pour s'habiller.

Loki réprime un bâillement qui lui fait monter les larmes aux yeux, puis lui renvoie un rapide sourire.

— Dis, j'ai pas encore eu l'temps de déjeuner. Ça t'embête si j'commande quelque chose ? s'enquiert-elle en attrapant une chaise et l'approchant de la table.

— Fais comme tu veux, consent Freya avec un sourire et un air de totale indifférence.

Leur échange est simple, celui de deux personnes qui se connaissent parfaitement depuis très longtemps.

— On m'a dit que tu es restée prostrée pendant quelques jours après le banquet ? Tu as bu toute seule au point de perdre connaissance, je parie. Décidément, Hestia sait toujours te mettre dans tous tes états.

— Hé oh ! C'est Nibards pourris qui t'a dit ça, encore ?

— Ce sont tes délicieux petits Enfants qui ont répandu partout la nouvelle, à force de ne parler que de toi en tout lieu.

— Ha là, là... cette bande d'idiots ! Décidément, y sont irrécupérables.

Loki a invité Freya, quelques jours après le banquet. Elle a aussi choisi l'endroit de leur rencontre pour une raison bien particulière.

— Tu as l'intention de me faire languir pendant encore longtemps ou bien vas-tu m'introduire ta compagne ?

— Ah, j'savais pas qu'y fallait que j'te la présente.

— Si, tout de même, puisque c'est la première fois que je la rencontre.

Loki n'est pas arrivée seule. La jeune fille aux cheveux et aux yeux couleur d'or qui se tient non loin d'elle, l'épée au côté dans une posture de garde du corps, est d'une beauté suffisante pour que Freya fronce les sourcils.

— OK, alors j'te présente Aiz, membre de ma Familia. C'est bon ? T'as eu ton compte, non ? Aiz, vu que c'est quand même une déesse, vaut

mieux qu’tu dises bonjour.

— Enchantée de faire votre connaissance, salue du bout des lèvres la Princesse à l’épée, tout en fixant l’entité assise devant elle.

Aiz Wallenstein. La célèbre épéiste de la Familia de Loki est devenue, ces derniers temps, l’un des sujets favoris des divinités. Son nom et sa valeur sont à présent si bien connus au-delà même des murailles d’Orario qu’une présentation semble en effet superflue.

Ses traits délicats offrent un contraste saisissant avec sa dangereuse profession. Peu de personnes s’imaginent la montagne de cadavres monstrueux amoncelée par la jeune fille qui se tient devant elles.

Sur une invitation de Loki, elle s’assoit à ses côtés

— Charmante. Je comprends mieux pourquoi tu tiens tant à elle, Loki.

Les prunelles dorées rencontrent le regard argenté de Freya. Sans perdre sa réserve, Aiz lui fait une courbette polie.

Inconsciemment, Freya répond par un sourire à la jeune fille qui semble porter à la fois si bien et si mal son surnom.

— Puis-je te demander pourquoi tu as cru utile d’amener avec toi la Princesse à l’épée ?

— Mouais, ha ! ha ! ha ! Comme si j’allais laisser passer l’occasion d’sortir avec ma si sérieuse Aizou adorée pour la Feria ! s’esclaffe Loki en riant à gorge déployée. Et puis, si j’en profite pas tout de suite, elle va r’partir dans l’Donjon, alors qu’elle vient juste de r’venir d’une longue expédition ! Si j’la forçais pas à se reposer, elle le f’rait jamais !

Loki lève la main pour tapoter familièrement la tête de sa voisine. Comme pour admettre sa culpabilité, la jeune fille baisse les yeux, sans résister au geste de la déesse.

En observant la lueur au fond des yeux écarlates de Loki, Freya se dit qu’elle a bien évolué, tout en repensant au comportement destructeur de son amie lorsqu’elle était encore dans le monde supérieur.

— Et donc, ne crois-tu pas qu’il serait temps que tu m’expliques pourquoi tu m’as fait venir ici ? demande Freya, une pointe d’impatience dans la voix.

— Ah... Je me disais juste que ça faisait longtemps qu’on n’avait pas eu l’occasion de discuter tranquillement, toutes les deux, élude Loki sans grande subtilité.

— Toujours une plaisanterie à la bouche... rétorque son amie, souriant à demi dans l’obscurité de sa capuche.

À ces mots, Loki change elle aussi d’attitude et la fixe, crispée. L’atmosphère entre les deux déesses vient de se métamorphoser.

Le serveur, qui a malheureusement choisi cet exact moment pour venir prendre leur commande, s’arrête brusquement sur place, une grimace sur le visage. Il est paralysé par la pression incroyable qui s’élève désormais entre les deux jeunes femmes, soudain raides comme deux piliers. Aiz, de son côté, continue à observer la scène du coin de l’œil, sans broncher.

— Je vais aller droit au but. Qu’est-ce que tu manigances ? commence la déesse aux cheveux écarlates d’un ton abrupt.

— De quoi veux-tu donc parler, Loki ?

— Me prends pas pour une bécasse, toi !

Freya se tourne, avec un doux sourire, vers le serveur figé sur place qui, les yeux soudain exorbités, rougit comme s’il venait de subir une attaque de fièvre. Leur tournant aussitôt le dos, il fait retraite à toutes jambes.

Maintenant que les alentours de la table sont vides, elle reporte les yeux sur Loki et croise alors son regard perçant et venimeux.

— J’trouve qu’on t’voit bien trop en ce moment. Tu t’présentes à un banquet qui t’intéresse pas et, d’après c’que t’as dit tout à l’heure, j’ai la nette impression qu’tu cherches à obtenir des informations... qu’est-ce que tu mijotes ?

— « *Mijoter* » ? C’est un peu insultant, tu ne trouves pas ? s’offusque Freya.

— Oh, arrête un peu ! réplique Loki presque agressivement. Chaque fois qu’tu décides de passer à l’action, tu mets les autres dans la mouise.

Son regard, tout aussi hostile, exprime ses intentions sans équivoque : elle préfère l’écraser comme une mouche plutôt que la laisser faire.

La bataille silencieuse se prolonge. Freya soutient sans flancher le regard meurtrier de Loki, un léger sourire aux lèvres. L’invisible tension qui plane entre les deux déesses est si palpable qu’elle a fait fuir tous les autres clients. Les trois jeunes femmes se retrouvent donc seules dans le café.

Sous le regard patient d’Aiz, l’affrontement silencieux semble ne pas vouloir finir, quand finalement Loki se détend, comme si ses forces l’avaient abandonnée.

Afin d’atténuer l’atmosphère lourde qui s’est installée, elle déclare d’un ton convaincu :

— Tout ça pour un homme.

La déesse de la Beauté ne répond pas, se contentant de sourire sous sa capuche, ce que Loki interprète immédiatement comme une confirmation.

Elle pousse un long et profond soupir

— Ha... Donc, ça veut dire qu’t’as des vues sur un Enfant qui appartient à une Familia. C’est bien ça ?

La concupiscence de Freya à l’égard du sexe opposé est extrêmement célèbre au sein des autres divinités. Dès que quelqu’un lui plaît — et bien souvent, il s’agit d’un être du Monde inférieur —, elle passe aussitôt à l’attaque, usant de sa beauté incomparable pour en faire sa chose. Le nombre des victimes de son charme empoisonné ne se compte plus.

Et cette fois, son dévolu s’est jeté sur une personne appartenant à un clan. Et si elle s’est rendue au banquet, c’était pour tenter d’identifier à quelle Familia cet Enfant appartient.

Il va sans dire que tenter de séduire ou, pour être plus exact, de voler un membre d’une autre Familia, cela risque immanquablement de déclencher une guerre. D’autant plus si le clan auquel elle s’attaque est puissant. Freya risque fort de repartir la queue entre les jambes, après avoir subi une solide correction. C’est pourquoi elle tente d’abord de réunir le plus d’informations possible avant de se lancer dans une action potentiellement dangereuse. En tout cas, c’est ce que vient de déduire Loki, et elle constate que Freya ne tente même pas de la détromper à ce sujet.

— Nan, mais franchement, espèce de déesse obsédée ! l’insulte Loki, exaspérée. Toute l’année en chaleur et peu importe sur qui tu as des vues, hein ?

— Tu me connais bien mal. Mes goûts sont très particuliers.

— Te fiche pas de moi ! J’sais très bien qu’tu fais pareil avec les dieux.

— Ça m’est fort utile de forger des liens avec eux. Et très profitable, conclut Freya sans une once de culpabilité dans la voix.

Loki pousse un grognement de colère et lui lance une insulte, tandis que la déesse de la Beauté se contente de hausser légèrement les épaules.

À bout d’imprécations, la divinité aux cheveux écarlates se redresse et s’appuie brutalement au dossier de sa chaise qui gémit sourdement. Elle lève les deux mains, les place nonchalamment sous sa nuque et bascule légèrement sa chaise en arrière, pendant que son interlocutrice attrape sa tasse et trempe le bout des lèvres dans le liquide devenu froid. L’atmosphère s’est détendue tout d’un coup, comme si tout était dit.

A côté d’elle, de l’autre côté de la vitre, l’avenue s’étire sous un ciel bleu joyeux dans le brouhaha des bruits de la foule.

Une brise légère entre par une fenêtre ouverte et caresse le manteau de Freya.

— Et donc, c’est qui, cet Enfant qui t’intéresse, cette fois ? Tu l’as trouvé où ? demande Loki d’un ton qui exige une réponse.

Elle lui lance un regard de défi. Le message est clair, elle ne laissera pas son amie se défiler, quand bien même elle essaierait de dissimuler ce détail.

— Avec tous les problèmes que tu m’as causés, j’estime avoir le droit de te poser la question, ajoute-t-elle sur un ton catégorique.

Tout en écoutant les réclamations de Loki, Freya regarde à l’extérieur, le menton posé sur sa main gauche.

Les Enfants vont et viennent dans l’artère animée. Son regard se perd dans le vague, comme si elle se souvenait d’une scène du passé.

— C’est quelqu’un qui n’est pas très puissant. Comparé aux membres de ma Familia ou de la tienne, il n’est pas encore très digne de confiance. Il faut peu de chose pour le blesser ou pour le faire pleurer... finit-elle par déclarer du bout de ses lèvres frémissantes. Quand je l’ai vu, il m’a paru si beau, pur et transparent. Il est d’une couleur que je n’avais encore jamais vue jusqu’à présent. Et c’est pour cela qu’il m’a fascinée... et qu’il m’a plu.

Sa voix de soprano est teintée d’un enthousiasme si subtil que la plupart des gens ne le remarquent pas.

— Je l’ai découvert par hasard. Il est simplement passé devant moi, murmure-t-elle.

Elle se remémore leur rencontre, le regard toujours en contrebas, au travers de la fenêtre, choisissant soigneusement ses mots.

— La dernière fois aussi, c’était pareil...

Dans la Grand-Rue Est, elle l’avait vu arriver de l’autre bout de la rue dans la lumière vague du matin, exactement de la même façon qu’il traverse en ce moment même son champ de vision.

Freya se fige soudain.

Son regard argenté se fixe alors sur le garçon aux cheveux blancs portant un équipement standard d’aventurier.

Il avance, au milieu la populace, ralentissant parfois, allant même jusqu’à s’arrêter complètement, pour repartir de plus belle.

Il marche en direction du Colisée, probablement pour assister à la Feria des Monstres, se laissant porter par le reste de la foule qui se dirige vers l'énorme structure circulaire.

Alors qu'elle le regarde s'éloigner, un petit sourire séducteur apparaît sur les lèvres de Freya.

— Je suis désolée. Je viens juste de réaliser que j'ai quelque chose à faire.

— Hein ?

— Revoyons-nous plus tard, ajoute-t-elle en se levant et en se drapant dans son long manteau.

Elle sort alors du café, abandonnant Loki et Aiz derrière elle.

— Ben qu'est-ce qui lui prend d'nous laisser en plan comme ça ? s'exclame Loki, surprise, les yeux sur l'escalier que Freya vient d'emprunter pour s'éclipser.

Elle penche la tête sur le côté en poussant un petit grognement interrogateur. Assise à côté d'elle, éloignée d'une place de la fenêtre, la Princesse à l'épée contemple elle aussi l'extérieur.

— Qu'est-ce que t'as, Aizou ? Ça ne va pas ?

— Non, rien, répond-elle en continuant de fixer l'allée en contrebas.

Son regard doré, tel celui, argenté, de la déesse, suit une chevelure blanche.

— Tiens, voilà.

— Oh ! s'émerveille Hestia avec émotion en recevant une petite boîte des mains d'Héphaïstos, encore en tenue de travail.

La déesse forgeronne a d'énormes cernes sous les yeux, qui détonnent dans son visage rayonnant.

— Alors, tu es satisfaite ?

— Oh oui ! Absolument ! C'est amplement suffisant ! Comment pourrais-je émettre la moindre objection ?

Le couvercle du coffret s'ouvre sous l'action des doigts d'Hestia avec un petit bruit sec. Elle prend alors tout son temps pour en contempler le contenu.

Une dague d’un noir de jais est insérée dans un fourreau d’un noir tout aussi profond. Si l’arme semble très simple à première vue, Hestia réalise néanmoins qu’Héphaïstos a mis toute son âme dans la fabrication de cette pièce parfaite.

Après avoir passé une journée entière à la forger tout spécialement pour Bell, la déesse porte sur le visage une expression d’intense satisfaction.

— Ah, au fait ! Quel nom allons-nous lui donner ? Interroge Hestia qui ne se dépare pas de son enthousiasme. Est-ce que je peux la nommer toute seule ? Après tout, elle est le symbole de notre amour, à Bell et moi ! Dague d’amour serait parfait !

— Ça ne va pas, non ? Ça sent trop le produit de mauvaise qualité ! Enfin, dans un sens, cette arme te représente à la perfection... la Dague d’Hestia... bougonne finalement Héphaïstos.

Hestia se gratte la tête d’un air embarrassé, et ses couettes sautillent de chaque côté de sa tête, exprimant à merveille sa joie en entendant ces mots.

— Je te préviens, tu n’as pas intérêt à oublier de payer ta dette !

— Je sais ! Je sais ! répond Hestia en souriant et en opinant du chef avec entrain, pendant qu’Héphaïstos détache ses cheveux, qu’elle avait noués sur le haut de sa tête.

Alors que son amie pousse un profond soupir, Hestia rassemble ses affaires pour quitter les lieux.

— Tu t’en vas déjà ?

— Oui, désolée ! s’exclame la petite déesse en se précipitant vers la porte, comme si elle ne pouvait pas tenir en place.

— Hestia... tu ferais mieux de te reposer un peu d’abord...

Ignorant cette mise en garde, la déesse à l’apparence de jeune fille répond en la saluant de la main sans se retourner. Elle quitte la petite pièce située à côté de l’atelier d’Héphaïstos, puis le magasin.

Ah... Il me tarde de l’offrir à Bell !

Hestia se sent tout heureuse en pensant à la tête qu’il va faire. Sera-t-il content de recevoir un cadeau en main propre ? Lui lancera-t-il un regard plein de respect ou bien la serrera-t-il dans ses bras, submergé par l’émotion ?

Elle marche en imaginant les différentes formes que peut prendre la scène, les joues roses et le visage radieux.

Elle finit par se calmer un peu et se dirige vers la Grand-Rue Nord-Ouest, en se disant qu'elle ferait mieux d'attendre Bell à la maison. Elle meurt d'envie de le chercher pour lui présenter son cadeau le plus vite possible, malheureusement elle n'a pas la moindre idée de l'endroit où il se trouve.

Et de toute façon, à une heure pareille, il est probablement en train d'explorer le Donjon.

Hein ? Ah oui, bien sûr...

Son indécision disparaît lorsqu'elle remarque une affiche sur le mur d'une échoppe. Elle la lit d'un air entendu, alors qu'un sourire rusé se peint sur ses lèvres.

Il s'agit du programme de la Feria des Monstres pour la journée.

C'est la Feria annuelle, aujourd'hui... vu qu'il vient à peine d'arriver en ville, je parie que, s'il en a entendu parler, il sera incapable de résister à la tentation d'y aller.

Si elle *s'*y rend elle aussi, peut-être tombera-t-elle sur lui. Cependant, avec le chaos qui règne d'ordinaire au festival, il lui faudrait beaucoup de chance pour arriver à croiser son chemin. Néanmoins, cette idée n'arrive pas à tempérer sa joie.

Tout à fait confiante, elle se dit qu'elle connaît Bell trop bien pour ne pas arriver à prévoir ses mouvements ; elle décide d'emblée de se diriger vers le Colisée.

Et pour ce faire, il lui faut atteindre la Grand-Rue Est.

— Hep ! Taxi ! s'écrie-t-elle en tendant son corps menu et sa main le plus haut possible, tentant d'attirer l'attention d'un chariot qui se dirige dans cette direction.

Le véhicule, dirigé par un homme encore jeune, s'arrête juste devant elle. Elle se hisse dans le chariot et lui indique où aller.

— La Grand-Rue Est, s'il vous plaît !

— OK ! Compris ! Vous aussi, vous allez à la Feria des Monstres, Votre Divinité ?

— Eh oui !

Le fouet claque, et le chariot se met en route, emportant Hestia enfoncée dans le siège, ballottée au gré des balancements du véhicule, dans le bruit des roues qui tournent sur les pavés.

Orario est vaste. C'est la plus grande cité du monde, conçue pour loger les aventuriers venus du monde entier et leur Familia. Avec un territoire

aussi large à couvrir, les transports, tels les chariots, n’ont pas tardé à se développer et acheminent à présent la plupart des voyageurs et des marchandises.

Le terme « *taxi* » utilisé par Hestia a été inventé par un des dieux sur un caprice, puis, adopté par le reste d’entre eux, il est finalement devenu une expression du langage ordinaire.

— J’aimerais arriver le plus rapidement possible... Je sais qu’il y a beaucoup de monde dehors aujourd’hui, mais pourriez-vous aller un peu plus vite ?

— Comment pourrais-je refuser la requête d’une déesse ? Accrochez-vous ! lui répond le jeune homme enjoué, avant d’augmenter avec adresse la vitesse du véhicule.

Il évite la foule avec aisance et s’engouffre dans des petites rues parallèles, dont certaines paraissent même trop étroites pour que le chariot puisse y passer, en direction de la Grand-Rue Est. Hestia profite du paysage de la ville décorée pour le festival tout en discutant gaiement avec le jeune homme, un humain qui doit avoir à peine cinq ans de plus que Bell.

— Ah zut ! Désolé, Votre Divinité, impossible d’aller plus loin.

— Allons bon.

Le chariot, qui avançait jusqu’ici à vive allure, vient de rencontrer un bouchon. La Grand-Rue Est n’est plus très loin, et la foule est devenue beaucoup plus dense, ne laissant plus le moindre passage au chariot.

Derrière le jeune homme qui se tient la tête entre les mains, Hestia se prépare à descendre, jugeant qu’elle est suffisamment proche pour finir à pied.

— Ne vous en faites pas, chauffeur. Ce sera suffisant. Je vais terminer la route à pied.

— Je suis vraiment désolé. Vous pouvez prendre cette allée. Elle vous amènera directement sur la Grand-Rue ; par contre, elle est un peu sombre.

— Merci. Combien je vous dois ?

— 90 varis, s’il vous plaît.

Hestia sort sa bourse et renverse le contenu dans sa paume, qu’elle offre en entier au conducteur en lui déclarant :

— Ha ! Ha ! Gardez la monnaie en pourboire ! s’esclaffe Hestia, dont rien ne peut entacher la bonne humeur.

— Euh... c’est exactement la somme que je vous ai demandée...

Mais elle ne l’écoute plus. Elle s’est déjà engagée joyeusement dans la ruelle, sans attendre la réponse du jeune homme. Elle s’éloigne sans accorder la moindre attention au regard légèrement triste qu’il pose sur son dos.

L’allée est en effet sombre et étroite. Elle a cependant l’avantage d’être quasiment vide, contrairement aux rues plus larges, comme l’a dit le conducteur du chariot. Elle avance facilement, à petits pas rapides, tout en serrant avec précaution la boîte qui contient la dague.

Quelques secondes plus tard, elle aperçoit une silhouette au bout de l’allée.

— Tiens ! C’est toi, Freya ?

— Hestia ?

La jeune femme, couverte des pieds à la tête d’un long manteau bleu foncé, débouche d’une rue perpendiculaire à l’allée dont Hestia vient de sortir.

L’ayant reconnue à ses magnifiques cheveux argentés qui s’échappent de sa capuche, elle s’est dirigée droit vers elle pour l’interpeller.

— Tu es venue assister à la Feria des Monstres, toi aussi ? Tu dois être vraiment pressée, pour passer par ce genre de ruelles mal famées.

— Oui, c’est bien trop difficile d’avancer dans les rues plus fréquentées. J’en ai profité pour passer par un chemin où personne ne peut me voir.

— Décidément, c’est dur, d’être une déesse de la Beauté !

Si l’incarnation de la beauté se promenait dans la Grand-Rue, elle risquerait de déclencher une émeute. Elle n’a d’autre choix que de tenter d’atteindre son but le plus discrètement possible, sans utiliser un chariot, comme Hestia.

Cette dernière hoche la tête, pleine de compréhension envers la déesse qui sourit légèrement sous sa capuche.

— Ah, au fait, Freya ! Tu n’aurais pas vu le membre de ma Familia ? Je le cherche, justement. C’est un humain aux yeux rouges et aux cheveux blancs. Il ressemble un peu à un lapin, à vrai dire ! lui explique Hestia avec entrain en faisant de grands gestes de la main mimant ses propos.

Le sourire disparaît des lèvres de Freya, et le silence s’installe. Puis, de nouveau tout sourire, elle désigne du doigt la ruelle dont elle vient de sortir.

— Maintenant que tu me le demandes, je crois bien l’avoir aperçu, en effet. Par là, dans la Grand-Rue Est.

— Vraiment ?

— Oui. Je crois qu’il se dirigeait tout droit vers le Colisée. Si tu prends cette rue et que tu tournes à gauche, je suis sûre que tu peux passer devant lui.

— Merci ! s’exclame Hestia dans un grand sourire avant de se précipiter pour suivre ses instructions.

Elles se séparent aussitôt, chacune partant dans une direction différente. Freya repart en poussant un petit rire moqueur.

Hestia avance dans la ruelle en direction des rayons de soleil qui brillent tout au bout. Il ne lui faut pas très longtemps pour déboucher dans l’avenue.

En plein dans une foule si dense qu’il est presque impossible de s’y faufiler.

Elle aperçoit immédiatement la silhouette de Bell qui tente tant bien que mal d’avancer.

— Ohé ! Bell !

— Hein ?

Je me retourne en entendant quelqu’un m’appeler. Je regarde autour de moi et mes yeux s’écarquillent de surprise. C’est Hestia, ma déesse disparue, qui tente aussi vite qu’elle le peut de se frayer un chemin à travers la foule.

— Déesse ? Qu’est-ce que vous faites là ?

— Tu te fiches de moi ou quoi ? Je te cherchais, bien sûr. Qu’est-ce que tu crois ? répond-elle en se plantant devant moi, bien droite, la poitrine bombée et fière d’elle pour une raison qui m’échappe.

Cette réponse qui n’en est pas une m’inquiète tout de suite.

— Rien, moi aussi je voulais vous voir, ce n’est pas ce que je voulais dire... Où est-ce que vous étiez passée jusqu’à aujourd’hui ?

— C’est fou, ça ! Je suis tombée tout de suite sur toi au moment où j’avais vraiment besoin de te voir ! Le hasard fait bien les choses ! Ou peut-être que c’est le destin... ha, ha, ha !

On dirait qu’elle n’a pas entendu ma question. Elle est encore partie dans son monde, m’abandonnant derrière elle.

— Euh... Déesse ? Vous avez l’air de très bonne humeur. Comment ça se fait ?

— Hé ! Hé ! Hé... tu veux vraiment savoir ? Tu te demandes pourquoi je suis aussi excitée, n’est-ce pas ?

— Euh... oui, acquiescé-je, sa joie extrême me rendant perplexe.

Le visage radieux, elle passe ses mains derrière son dos et semble arranger quelque chose, pendant que j’attends qu’elle m’explique la situation, la tête inclinée sur le côté.

— En fait...

Au lieu de continuer, elle s’arrête d’un coup et regarde la foule animée tout autour de nous, lève un regard interrogateur en direction du ciel, puis arbore soudain un air pensif.

— Après tout, on n’en a pas l’occasion tous les jours. Alors, je te dirai pourquoi plus tard !

— Quoi ?

— Je veux garder le meilleur pour la fin !

Ma déception face à cet atermoiement doit se lire sur mon visage, car elle prend ma main et m’entraîne en avant. Surpris par cette sensation, mon cœur se met à battre plus vite.

— C’est le moment parfait pour un rendez-vous amoureux, Bell ! déclare-t-elle avec un sourire en se retournant vers moi.

— Un... un rendez-vous... amoureux ?

— Exactement. Avec l’animation dans cette rue, je suis certaine qu’on va s’amuser comme des fous !

— Euh, d’accord, mais... un rendez-vous amoureux ? l’interrogé-je, déboussolé.

— Ha ! Ha ! Bon, allons-y, Bell !

À la vue de mon visage écarlate, elle rit de plus belle, très amusée par ma réaction. Ses petits doigts agrippent les miens plus fermement et m’entraînent à nouveau dans la foule.

Les stands de chaque côté de la rue sont noirs de monde. La plupart vendent des brochettes de toutes sortes, faciles à transporter, ou bien des jouets ou des accessoires en relation avec la Feria des Monstres. Certains vendent même des armes. Après réflexion, je réalise que ce n’est guère étonnant dans Orario.

Les pétarades d’un feu d’artifice lancé au loin nous atteignent bientôt, ses éclats multicolores s’élevant et s’éparpillant dans le ciel bleu.

— A... attendez, Déesse ! En fait, je suis là pour donner quelque chose à quelqu’un !

— Ah bon ?

— Oui ! J’étais en train de la chercher, justement...

— Super ! On n’a qu’à la chercher tout en profitant de la fête, comme ça, on fera d’une pierre deux coups. Hé, monsieur ! s’écrie Hestia, ne perturbant aucun de ses plans. Deux crêpes, s’il vous plaît !

— Déesse ?

Je suis troublé par la facilité avec laquelle elle esquive mes protestations. Si ça continue, je ne vais jamais réussir à trouver Syl pour lui rendre sa bourse et je ne pourrai pas tenir ma promesse faite aux employées de la taverne. Je suis certain qu’elles ne seraient pas très contentes si elles apprenaient que j’ai laissé tomber ma mission pour un rendez-vous amoureux (si c’en est vraiment un, ce dont je ne suis pas sûr).

Et puis...

Je ne peux pas m’empêcher de réagir à la présence d’Hestia à mes côtés, aux sensations qui se transmettent au travers de nos paumes attachées l’une à l’autre et aux multiples expressions fascinantes qui traversent son visage.

C’est probablement étrange de dire que nous avons le même âge, pourtant son apparence et son comportement du moment correspondent tout à fait à ceux d’une jeune fille de mon âge. Ses sourires candides, son regard brillant lorsqu’elle passe en revue le contenu des stands. Elle est complètement différente de l’adulte qui m’accueille tous les soirs dans notre repaire. Elle est attendrissante et... vraiment adorable.

Et puis, elle est aussi très belle. Je le réalise à nouveau, en la voyant se montrer sous un jour aussi inédit. Le moindre de ses gestes me fait battre le cœur et je ne sais plus trop quoi faire. Surtout quand je pense que la personne qui provoque ce chamboulement en moi est une déesse...

— Bell. Bell ! m’interpelle-t-elle.

— Euh... oui ? Qu’est-ce qu’il y a ?

— Fais : aah !

— Pardon ?

C’est le dernier coup de grâce pour mon pauvre cerveau déjà rempli à craquer d’émotions aussi irrésistibles. Hestia, un énorme sourire aux lèvres, me présente une des crêpes qu’elle vient d’acheter. Elle a lâché ma main

pour tenir plus fermement sa crêpe couverte de crème et se tient sur la pointe des pieds, tentant de l'approcher de ma bouche.

— Déesse... mais qu'est-ce que vous faites ? m'exclamé-je de surprise, les yeux légèrement exorbités.

— Ben quoi ? Fais : aah ! Ouvre la bouche, quoi ! J'ai toujours eu envie de faire ça !

Mon corps est la proie de tremblements irrépressibles.

J'oublie tout ce que je voulais lui dire et j'en perds mon langage. Je me tiens là, écarlate, à ouvrir et fermer la bouche comme une carpe.

J'ai bien compris qu'elle était d'excellente humeur, et je ne sais pas si c'est l'ambiance de fête qui lui est montée à la tête, mais on dirait qu'Hestia a un peu perdu la raison...

— Ben alors, Bell ? Qu'est-ce que tu as ? C'est parce que j'en ai déjà mangé un morceau ? Tu ne veux pas passer après moi, c'est ça ?

— P... pas du tout ! Ce n'est pas du tout ça ! C'est... c'est juste... tenté-je de lui expliquer.

Comment lui dire ? Ce n'est pas de l'embarras, enfin pas exactement ! C'est plutôt que... je ne me permettrai jamais de faire une chose pareille ! Surtout pas avec une déesse ! Je ne la laisserai jamais s'abaisser à me nourrir de sa propre main !

Entre mon embarras et la peur de commettre une terrible offense, j'ai la tête qui tourne. C'est alors que je me souviens tout d'un coup de la seconde crêpe.

— Je... je ne vais pas manger votre crêpe, quand même ! Je préfère que vous goûtiez la mienne !

— Tu te défiles, me répond Hestia en faisant la moue devant la crêpe que je lui tends d'un geste paniqué.

Cependant, elle se reprend aussitôt et acquiesce en souriant.

— D'accord, si tu insistes. Dans ce cas, tu dois me faire manger, alors !

— Hein ?

— Tu vois, comme ça : aah...

Elle ferme les yeux et ouvre la bouche.

Je reste figé une seconde, puis j'avance doucement la crêpe vers ses lèvres, comme hypnotisé.

Elle prend une bouchée, ses lèvres roses se posant sur la crêpe comme si elle lui donnait un baiser. Devant son comportement enfantin, je rougis comme un idiot.

Elle rouvre les yeux, éclate d’un rire moqueur et reprend un énorme bout de la crêpe, en la mordant à pleines dents. Ses joues s’arrondissent et elle mâche avec vigueur, l’air appréciateur.

Ah...

Elle a un peu de crème sur la joue.

Les yeux fixés dessus, je tends instinctivement la main pour essuyer sa joue, mais je m’arrête au dernier moment.

Je ne peux probablement pas me permettre une telle familiarité envers une déesse. Et je n’ai même pas de mouchoir sur moi.

Je commence à retirer ma main d’un air embarrassé... Elle l’attrape alors d’un mouvement rapide.

— Ha ! Ha ! Tu peux m’essuyer, tu sais, m’encourage-t-elle avec un petit sourire tranquille.

Elle a les joues roses de plaisir et son ton est affectueux.

Paralysé sous son regard, je tends maladroitement la main et j’essuie doucement la crème sur sa joue.

Elle ferme les yeux à moitié, comme si ça la chatouillait.

J’ai l’impression que de la vapeur me sort du crâne par les oreilles. Des décharges électriques me traversent le corps et je me sens profondément troublé. Peut-être que c’est dû à ma timidité...

Ma déesse me mène par le bout du nez.

— Parfait. Passons au plat suivant !

— Quoi ? C’est pas fini ?

— Bien sûr que non. Ce n’est pas comme si on avait souvent l’occasion de s’amuser en tête à tête ! Il faut en profiter !

Elle recommence à me tirer derrière elle à travers la foule.

Elle m’a totalement vaincu et convaincu. Je me rends compte tout d’un coup, que malgré moi, mon visage est fendu d’un large sourire.

À bien y réfléchir, peut-être qu’Hestia a raison.

Pour soutenir notre Familia, elle travaille à mi-temps, pendant que j’explore le Donjon. Nous n’avons presque jamais eu l’occasion de nous amuser ensemble jusqu’à présent. Avec un sourire résigné, je parcours la Grand-Rue à sa suite, en zigzaguant au milieu des passants, sans plus opposer de résistance à la volonté de ma joyeuse déesse.

La Feria commence au bruit d’une clameur immense.

Un monstre, libéré de ses chaînes, s’élance dans un rugissement féroce, en faisant voler la poussière. Une jeune fille se dresse devant le Sanglier de combat, un porc sauvage géant de plus de deux mètres de hauteur, et évite au dernier moment son attaque, le vent chahutant ses cheveux courts.

Les acclamations de la foule s’amplifient, enveloppant le public assis sur les gradins qui peuvent accueillir plus de cinquante mille personnes dans l’énorme amphithéâtre situé dans la partie est de la ville.

La Feria des Monstres vient de commencer sous le regard passionné d’un immense public.

Au centre de l’arène se trouve un monstre capturé spécialement pour cette occasion. Enragé, il se dirige au galop tout droit vers sa proie. Face à cette attaque capable de briser un mur se tient une dompteuse de la Familia de Ganesh, qui l’évite avec agilité, provoquant les vivats du public.

La scène ressemble à une corrida. Ici aussi, une personne seule, habillée d’un costume flamboyant, agite un manteau devant le museau de la bête, un fouet à la main, et évite ses charges, les unes après les autres.

Sa tâche consiste à dompter le monstre, pas à le vaincre, car réussir à domestiquer un monstre qui pourrait si facilement la tuer est un exploit bien plus digne de l’admiration et du respect du peuple. Et c’est surtout un

spectacle beaucoup plus excitant pour le public qui ne sait jamais à quoi s'attendre et tremble de peur à chaque assaut de la bête.

Entre les rugissements infernaux du monstre, la voix du commentateur transmise grâce à des cristaux magiques et les cris enfiévrés du public, l'amphithéâtre tout entier est survolté.

— Ça y est, ça commence, murmure Eina en entendant le bruit des festivités.

De l'extérieur du Colisée, elle entend parfaitement les acclamations qui en sortent et elle sent sur sa peau leurs vibrations. Elle se retourne pour jeter un œil sur le bâtiment.

Elle est chargée, avec ses collègues, d'apporter son soutien à la Familia de Ganesh en laissant entrer et en guidant le public.

La Feria des Monstres n'existe pas à cause d'un simple caprice des dieux. Même si ce clan accorde son aide pour son organisation, c'est la Guilde qui en est principalement responsable.

Je sais que je ne devrais pas me poser la question. Pourtant je me demande bien comment nous en sommes venus à donner un tel festival...

L'ouverture de la Feria ne se fait qu'avec l'accord de la Guilde. Eina est bien trop bas dans la hiérarchie pour se préoccuper d'une chose pareille, toutefois elle ne peut s'empêcher d'avoir de sérieux doutes.

Même si le festival n'est pas dangereux pour la ville, le transport des monstres de l'intérieur du Donjon vers l'extérieur ne devrait pas être permis. En tout cas, Eina n'apprécie pas du tout cela. Quand il s'agit de l'administration d'Orario et d'assurer sa sécurité, peu importe l'importance de la chose. Ne serait-il pas bien plus prudent de ne pas ouvrir la porte au danger ?

Les monstres sont des êtres terrifiants.

De toute évidence, la Feria n'existe pas pour promouvoir la paix avec eux.

Organiser un événement aussi dangereux juste pour le plaisir est un acte des plus irresponsables, se dit Eina, en particulier pour la Guilde qui est supposée assurer la sécurité.

— Du pain et des jeux, hein ? Le bruit est assourdissant, en tout cas, murmure-t-elle pour elle-même.

— Hein ? Qu'est-ce que tu dis, Eina ? s'enquit l'une de ses collègues.

Embarrassée qu'on l'ait entendue parler toute seule, Eina secoue la tête dans sa direction, en signe de dénégation.

Orario est pleine de Familias et d’aventuriers. À première vue, cela semble être un avantage, mais en réalité, ça signifie surtout que la ville est submergée de personnes au caractère violent, à peine plus fréquentables que des criminels, qui ne se gênent pas pour, parfois, s’en prendre au reste de la population. En bref, ils ne contribuent pas vraiment à l’ordre dans la cité.

Le but principal de la Guilde étant de récupérer les cristaux magiques produits par le Donjon, elle est donc bien obligée d’employer les aventuriers pour les envoyer explorer ses tréfonds. C’est aussi pour cette raison qu’elle ne peut pas vraiment contester l’organisation de la Feria des Monstres, même si les habitants de la ville ne la voient pas forcément d’un très bon œil.

Rien que l’autre jour, lorsqu’elle se trouvait dans la tour de Babel, Eina a entendu des critiques acerbes qui fusaient de toute part.

Enfin, du moment que rien n’arrive, c’est tout ce qui compte...

La période du festival est toujours très stressante pour elle. Elle sait que son inquiétude ne la quittera pas tant qu’il ne sera pas terminé. Ou bien peut-être est-elle trop exigeante...

En jetant un coup d’œil à sa collègue qui vient de grommeler qu’elle aimerait bien, elle aussi, pouvoir assister au spectacle, Eina se gratte le front d’un air dubitatif.

— Elle n’est pas là non plus... Elle est probablement déjà à l’intérieur du Colisée, comme je le pensais.

Tiens ?

Une silhouette familière entre dans son champ de vision. C’est Bell.

Il marche le long du périmètre du bâtiment, comme s’il cherchait quelqu’un. La personne qui l’accompagne doit probablement être la déesse de sa Familia.

Après avoir jeté un coup d’œil à ses collègues à proximité,

Eina décide qu’elle peut s’absenter quelques minutes sans problème et se dirige vers le jeune aventurier dont elle a la charge.

— Bell !

— Oh ! Eina !

— Qui est cette Demi-Elfe, Bell ? s’interpose Hestia, l’air suspicieux.

Après un coup d’œil crispé à Bell qui se tient là, l’air très surpris, Eina choisit de saluer Hestia en premier.

— Je m’appelle Eina Tulle, je travaille au secrétariat de la Guilde. Je conseille Bell dans sa tâche d’aventurier. Enchantée de faite votre

connaissance, Déesse Hestia.

— Ah... je vois. Merci pour tout ce que vous faites pour lui, lui répond celle-ci en lui faisant un petit geste appréciateur de la main.

Eina la salue à nouveau en lui faisant une courbette, puis Bell, qui a observé l'échange, lui demande :

— Qu'est-ce que tu fais ici, Eina ?

— La Guilde participe à l'organisation de la Feria. Nous aidons au maintien de l'ordre et je me charge de guider le public. Tu es venu assister au spectacle, Bell ?

— Non, en fait, je suis à la recherche de quelqu'un... euh, elle porte un uniforme de serveuse... quoique non, probablement pas aujourd'hui. Tu n'aurais pas vu une jeune humaine qui avait l'air d'avoir des problèmes d'argent ?

— Non, désolée, je ne vois pas, lui répond Eina sans pouvoir dissimuler le petit rire qui la gagne en entendant cette description pour le moins inhabituelle.

— Oui, j'aurais dû m'en douter... soupire Bell en se grattant la tête d'un air embarrassé.

Cependant, elle lui fait remarquer que l'entrée du Colisée étant payante, il est peu probable que la personne qu'il cherche se trouve à l'intérieur. Il hoche la tête.

— Dans ce cas, je vais refaire un tour aux environs pour tenter de la trouver, décide-t-il à la lumière des conseils d'Eina. Si ça se trouve, on s'est croisés sans le savoir.

— D'accord. Si jamais je la vois, je lui demande de t'attendre ici. Tu n'auras qu'à repasser me voir si tu ne la trouves pas, l'informe celle-ci.

— Merci, conclut Bell en la saluant.

Il est sur le point de partir, quand il remarque qu'Hestia, qui n'a pas quitté Eina des yeux, n'a pas l'air de vouloir le suivre.

Eina penche la tête d'un air interrogateur devant la petite déesse qui ouvre la bouche pour lui demander :

— Au fait, mademoiselle la conseillère...

— Oui ? Qu'y a-t-il ?

— J'espère que tu ne profites pas de ta position pour faire du charme à mon Bell... hein ? s'enquiert Hestia sur un ton presque menaçant.

En entendant cette déclaration inattendue, une expression stupéfaite se peint sur le visage d'Eina.

Lorsqu’elle comprend enfin que la déesse à l’apparence de jeune fille, qui la fixe d’un regard entendu, est tout à fait sérieuse, elle lui répond sur un ton calme :

— Rassurez-vous, je sais faire la distinction entre travail et plaisir...

— D’accord. Je te crois, consent aussitôt Hestia dans un hochement de tête convaincu, tout en tapotant légèrement le bras de la Demi-Elfe.

Puis elle attrape la main de Bell, resté figé de surprise, et l’entraîne avec elle.

En regardant le duo aux allures de couple s’éloigner, Eina ne peut s’empêcher de se demander avec inquiétude si Hestia vient vraiment de lui lancer un avertissement.

Sentant un léger mal de tête s’amorcer, elle retourne auprès de ses collègues.

— Non mais qu’est-ce qu’ils fichent, ceux-là ? s’exclame l’un d’eux.

— Tu te plaindras plus tard. Dépêchons-nous de faire bouger tout ce monde, le reprend une autre dans la précipitation.

Le groupe tout entier semble agité.

L’atmosphère a changé du tout au tout, observe Eina, inquiète.

— Excusez-moi, mais que s’est-il passé ?

— Apparemment, un certain nombre de collègues du groupe de la porte ouest se sont effondrés.

— Comment ?

— Euh... non ! Je veux dire, ils sont conscients, c’est juste qu’ils ont eu si peur qu’ils ne tiennent plus debout... ou alors, c’est juste qu’ils ont bien trop bu hier soir. En tout cas, ils ne servent plus à grand-chose ; donc, nous envoyons des personnes de ce groupe-ci pour les remplacer, lui explique son collègue homme-bête en se grattant l’arrière de la tête d’un air gêné.

En l’écoutant, Eina sent une vague d’anxiété l’envahir. Une tension étrange monte le long de sa colonne vertébrale.

Est-ce juste parce que je suis d’un naturel nerveux ? Ou bien...

Tout en écoutant les acclamations et les cris du public, Eina lève les yeux sur l’énorme Colisée qui se dresse devant elle.

Le hurlement des monstres surgis des tréfonds résonne à ses tympans.

L’endroit est sombre et humide.

Les lampes magiques pendues au plafond sont toutes éteintes, sauf une seule dont la faible lumière crée des ombres dans toute la salle. Celle-ci est remplie de caisses en bois d’environ un mètre de largeur, posées au hasard un peu partout, au milieu du désordre. Divers objets sont accrochés aux murs, dont la plupart sont des armes.

L’endroit ressemble à un entrepôt privé de lumière mais rempli de cages dans lesquelles sont enfermés plusieurs types de monstres attachés par des chaînes, dont le bruit métallique tinte dans l’air par intermittence. Un des monstres a passé son museau entre deux barreaux et tente de les mordre avec ses crocs en poussant des grognements.

La salle est placée sous le sol de l’arène et fait office d'entrepôt pour les monstres.

C’est à partir d’ici qu’ils sont transportés par le responsable, qui les libère de leurs chaînes juste avant de les pousser dans l’arène, laissant le dompteur se charger d’eux.

Les ovations tonitruantes du public retentissent dans la pièce, semblant venir de très loin.

— Qu’est-ce que vous fichez ? Le spectacle suivant est sur le point de commencer ! Pourquoi le monstre n’est pas prêt ? s’exclame une employée de la Familia de Ganesh, l’air excédé, s’approchant d’un pas sec.

C’est la responsable de l’organisation du Festival, qui vient de se précipiter, affolée en voyant que le prochain monstre n’est pas à la place prévue.

Ses questions agacées ne rencontrent que le silence.

— Que... qu’est-ce qui se passe, ici ?

Elle vient de découvrir les silhouettes de ses camarades étendus sur le sol. Les quatre personnes chargées de transporter les bêtes sont paralysées, en position fœtale.

Elle regarde autour d’elle, paniquée, et se précipite auprès de l’employé le plus proche. Il respire encore, mais avec difficulté, et il n’a pas de blessure externe. Elle relève la tête pour observer les autres, qui semblent dans le même état. De toute évidence, leurs vies ne sont pas en danger.

Est-ce qu’un monstre les a empoisonnés ? Non, ça ne correspond pas... Je n’y comprends rien !

Elle les entend gémir doucement. Leurs joues sont colorées. Leur regard est flou.

Elle n’a jamais vu ces symptômes auparavant. Elle observe à nouveau le visage de son collègue prostré au sol et sent un frisson lui parcourir le dos, incapable d’imaginer quel phénomène étrange a bien pu les mettre dans un tel état.

Elle se relève, se demandant ce qui s’est passé, et son regard survole la salle où sont entreposés les monstres.

Tout d’un coup, elle sent une vibration dans l’air, derrière elle ; pas celle émise par quelqu’un se préparant à attaquer par surprise, plutôt une aura calme, délibérément tendue vers elle, comme une présence amicale. L’absence apparemment totale de danger lui cause un instant fatal d’hésitation.

Quelqu’un vient de se placer juste derrière elle.

— Ne bouge pas, murmure-t-on à son oreille.

— Ah...

L’instant suivant, sa vue est obstruée par une paire de mains fines à la peau terriblement lisse.

Puis, une sorte d’impact sourd se répercute dans tout son corps, comme une espèce de spasme. Ses sens sont tout à coup complètement désorientés par le doux parfum humide qui envahit ses narines, la sensation lisse de la chair pressée sur son visage et la chaleur qu’elle transmet. Elle est envahie par un sentiment d’une splendeur sans fond, implacable.

Un envoûtement inimaginable, lancé de l’extérieur de son champ de vision et entièrement irrésistible.

Sa tête se vide, sa capacité à penser se fige, sa conscience est comme suspendue.

Elle a perdu tout libre arbitre.

— Où sont les clés ?

— Mm ?

— Les clés des cages. Où sont-elles ? souffle la voix qui lui provoque des frissons dans le dos.

Les mots répétés par deux fois semblent s’infiltrer directement dans son cerveau. Son corps obéit, comme dans un réflexe conditionné. Son bras gauche descend lentement pour saisir les clés des cages pendues à sa taille. Elle les monte à hauteur d’épaule, ses tremblements les faisant s’entrechoquer dans un léger tintement métallique.

— Merci.

Le trousseau quitte sa main et celles qui cachaient ses yeux disparaissent à leur tour. Malheureusement, sa vision est hors d'état. Privée de sa liberté, elle est de surcroît incapable de voir quoi que ce soit.

La présence s'éloigne dans son dos, et elle s'effondre tout d'un coup, assise sur le sol, dans le même état que ses camarades, comme si le temps s'était arrêté.

— Désolée.

Freya se déplace vers le fond de la salle en abandonnant la jeune femme qui s'est recroquevillée sur elle-même.

Après avoir surveillé les allées et venues de l'équipe d'employés de la Guilde et de la Familia de Ganesh de l'entrée ouest, elle l'a neutralisée et s'est infiltrée à l'intérieur du Colisée.

Elle n'est pas capable de se battre et, en ce bas monde, elle est une déesse sans le moindre pouvoir.

Cependant, il lui reste sa beauté surnaturelle, partie intégrante d'elle-même, un pouvoir irrésistible devant lequel la logique est impuissante ; une capacité permettant de dompter les humains, les demi-humains et même les dieux. Freya peut parfaitement précipiter à son gré un nombre infini de personnes dans une extase sans fin.

Et cette fois, elle a choisi d'utiliser ce pouvoir dans un but pour le moins maléfique. L'envoûtement dont elle a la maîtrise met immédiatement hors d'état de nuire n'importe qui, quel que soit son sexe, en lui volant sa capacité à contrôler sa propre conscience.

À condition d'avoir la surprise de son côté, Freya est tout à fait capable de l'utiliser à son avantage.

Elle s'arrête au centre de la pièce cernée de cages pleines de monstres de toutes tailles. Ces derniers sont excités, et leurs hurlements entourent la déesse dans toutes les directions.

À la seconde où elle enlève sa capuche, la cacophonie s'arrête.

Révélée tout d'un coup à leurs yeux, sa beauté incomparable les écrase. La blancheur de sa peau laiteuse les éblouit, le doux parfum qu'elle dégage les hypnotise. Les regards monstrueux sont rivés à sa chevelure et à ses

prunelles d’argent... car même les monstres les plus féroces ne sont rien devant le pouvoir incommensurable de la beauté incarnée.

— Toi... tu feras l’affaire, déclare-t-elle, son regard s’arrêtant finalement sur l’un d’eux, après les avoir tous observés attentivement, les yeux dans les yeux.

Le monstre à qui elle s’adresse est entièrement recouvert d’une fourrure blanche. Son corps puissant est particulièrement musclé, surtout au niveau des épaules et des bras. Une crinière couleur argent, comme la chevelure de Freya, couvre son crâne et descend jusqu’au bas de son dos.

Cette bête sauvage, appelée Doargent, ressemble plus ou moins à un gorille. Il fixe la déesse, les yeux mi-clos, la respiration de plus en plus rauque.

— Sors de ta cage, ordonne-t-elle en ouvrant le verrou à l’aide des clés qu’elle tient en main.

Obéissant, le Doargent pousse la grille, faisant résonner le cadenas avec un bruit métallique sourd, et s’extrait de sa prison, un pas après l’autre.

Elle vient de libérer un monstre. Un acte extrêmement dangereux, né du caprice d’une déesse qui se soucie bien peu des dommages qu’elle peut engendrer.

Elle n’a qu’un but.

L’Enfant que je cherche est ici...

Celui qui a envahi ses pensées : Bell Cranel.

Ah... Je suis incapable de me contrôler... Moi qui avais pourtant décidé d’attendre et d’observer son développement...

Freya est de toute évidence au courant de la vitesse phénoménale à laquelle Bell évolue.

Elle n’en connaît pas la raison, mais sa vision divine lui permet de discerner la rapidité inimaginable de sa métamorphose.

Bien sûr, je dois m’en mêler, c’est plus fort que moi. Je veux absolument voir ce qui va se passer...

Un sourire enfantin se peint sur le visage de la déesse.

Elle tente simplement d’attirer l’attention de celui qui l’intéresse, en lui jouant un tour, curieuse de voir sa réaction.

Après tout, elle ne fait rien de mal, ce n’est qu’une facétie infantile.

Et puis, il est trop tard pour revenir en arrière. Freya est poussée par un feu inextinguible qui brûle au fond de son cœur, depuis la toute première fois où elle a posé son regard sur lui.

Elle veut le voir perplexe, admirer ses larmes et surtout, plus que tout, le contempler dans la gloire de son courage.

— Pff ! Pff !

Les halètements violents du Doargent s'accélèrent. Elle caresse doucement ses joues enfiévrées, quand une pensée se fait jour en elle.

Peut-être vient-elle de commettre une erreur en relâchant ce monstre, une erreur qui pourrait bien conduire Bell à la mort...

En réalisant qu'elle n'avait pas envisagé cette possibilité, Freya sourit à nouveau.

Si jamais le garçon venait à mourir...

Je le suivrai.

Elle traquera son âme délivrée de ce Monde inférieur jusqu'au paradis, s'il le faut.

Et je le prendrai doucement dans mes bras.

Elle s'emparera de cette âme et l'invitera à plonger dans ses bras divins et accueillants.

Alors qu'elle imagine la scène, le regard de Freya s'emplit de couleurs contradictoires... amour et bonté posés sur un lit de perversion sadique ; puis, elle sourit à nouveau avec béatitude, les yeux entrouverts.

Elle approche de son visage celui du Doargent, qu'elle tient entre ses mains. Le corps du monstre est alors pris d'un tremblement violent.

Par conséquent...

À la seconde suivante, les lèvres de la déesse se posent sur le front de la bête.

Je t'interdis de partir sans moi.

Le rugissement du monstre retentit.

— Déesse, qu'est-ce que vous avez dit à Eina ?

— Rien de particulier.

Après avoir fait le tour du Colisée avec elle à la recherche de Syl, je suis revenu sur la Grand-Rue Est. Le spectacle a déjà commencé. La majeure partie de la foule a disparu dans l'énorme bâtisse et la rue baigne dans une atmosphère bien plus calme que tout à l'heure.

— Dis, Bell... C’est bien une fille que tu cherches ? demande ma déesse sans me regarder.

— Hein ? Euh... oui. C’est une humaine aux yeux et aux cheveux couleur cendre. Elle est un peu plus grande que moi, je crois. Elle fait aussi un peu plus adulte...

Je lui décris l’apparence de Syl, pensant que c’est sur ce propos que porte sa question. Hestia n’a pas l’air très intéressée par mes explications et me fixe d’un regard plein de reproches qui m’emplit de confusion.

— Euh... Déesse ?

— Décidément, que ce soit ta soi-disant conseillère de tout à l’heure ou cette Syl, tu n’en rates pas une, toi !

— Hein ? Qu’est-ce que vous voulez dire par là ?

— Qu’est-ce que tu crois ? répond-elle en me tournant brusquement le dos, boudeuse.

Ses couettes rebondissent comme si elles me désapprouvaient, elles aussi.

Sans comprendre ce que j’ai bien pu dire pour lui déplaire, je reste planté là, ne sachant trop quoi faire.

— Qu’est-ce qu’il y a, Bell ? interroge Hestia d’un air agacé en se retournant vers moi, quand elle voit que je reste sur place au lieu de la suivre.

Malheureusement, j’ai complètement oublié ce que je voulais lui dire. Poussé par un pressentiment irrésistible, je contemple rapidement les alentours.

Je suis certain d’avoir remarqué quelque chose.

Un son a attiré mon attention.

Un cri aigu et urgent, qui n’a rien à voir avec le grondement des acclamations qui montent de l’intérieur du Colisée.

— Un cri de détresse ?

À l’instant où je murmure ces mots, un hurlement beaucoup plus fort se fait entendre.

— Un... un... un monstre !

Comme instantanément paralysés par ce cri, les bruits paisibles de la rue s’éteignent d’un seul coup.

Puis, je le vois.

Tout au fond de l’avenue qui s’étire pour atteindre le Colisée.

Au tempo de ses pattes qui frappent brutalement les pavés, un monstre recouvert d’une fourrure d’un blanc neigeux s’élance vers nous avec furie.

Le Doargent est submergé par l’excitation.

Sa respiration s’emballe, tous ses muscles sont tendus et concentrés sur sa course en avant. Sa longue crinière d’argent flotte furieusement derrière lui, battant dans le vent. Il avance, comme possédé, à la recherche de sa déesse.

L’image de la silhouette aux cheveux d’argent étincelants, disparaissant dans la grande salle obscure, a pris possession de son cerveau. Son corps et son cœur sont sous l’emprise d’un envoûtement irrésistible qui le force suivre la silhouette, comme traîné par une chaîne invisible.

À la recherche de son amour ! Des faveurs de sa déesse !

Le monstre est dominé par un instinct pur et absolu, radicalement différent de son instinct de bête sauvage : la recherche de l’amour divin.

— Grrr !

— Aah !

Il fonce en plein dans un chariot qui se trouvait au milieu de la rue, le catapultant hors de la route au passage.

Le cheval échappe de justesse au désastre et s’élance avec un long hennissement de terreur, tandis que le conducteur est projeté dans les airs avant de s’écraser au sol. Le chariot se retourne sur lui-même, ses roues tournant dans le vide.

Le parfum de la déesse que poursuit le monstre s’évapore dans les airs. S’est-il trompé de chemin en perdant à moitié la tête ? Les dernières émanations de la douce senteur se dissipent et disparaissent.

Le Doargent s’arrête et tourne la tête de tous côtés. Il renifle l’air bruyamment dans tous les sens.

Tout un tas de gens se tiennent autour de lui. Certains se sont effondrés à terre, effrayés, d’autres sont paralysés par la surprise, d’autres encore sont d’un blanc de craie, les deux mains posées sur la bouche pour étouffer leurs cris. Le Doargent se tient au centre d’un cercle presque parfait.

Au moment où il termine son inspection des alentours, son regard se pose sur une personne en particulier.

Il la fixe de son regard injecté de sang.

C’est une jeune fille de petite taille, aux cheveux noirs, qui le regarde, bouche bée.

Il n’a aucun mal à voir que cet être est différent, venu d’un plan d’existence supérieur à celui de ceux qui l’entourent.

Un être dont la nature est similaire à celle de sa déesse.

Un souvenir lui traverse le cerveau.

« *Trouve la petite déesse et chasse-la.* »

Ce sont les derniers mots qu’elle lui a susurrés à l’oreille.

Et il l’a trouvée.

Il avance d’un pas en direction de la jeune fille, qui ouvre des yeux terrorisés.

À la seconde où il fait ce pas, la foule qui l’entoure sort de sa paralysie et se disperse en tous sens au milieu des cris de terreur.

— B... Bell...

Je prends la main d’Hestia et nous reculons d’un pas, puis de deux.

Un sentiment horrible m’envahit, comme si tous mes poils s’étaient dressés ensemble. Je contemple le corps blanc et musclé recouvert d’une crinière argentée qui descend le long de son dos, submergé par la puissance incroyable qu’il dégage.

Dans le regard qui nous fixe, Hestia et moi, je ne distingue pas la moindre lueur de raison.

J’en ai le souffle coupé.

Comment ce monstre s’est retrouvé là ? Qu’a-t-il bien pu se passer ? Ces questions qui m’assaillent passent soudain au second plan.

Je suis subitement envahi par la même sensation brûlante d’impuissance qui s’est emparée de moi lors de ma rencontre avec le Minotaure, comme si mon corps liquéfié tentait d’évacuer d’un seul coup toute sa sueur.

Une seconde suffit pour savoir lequel de nous deux va se faire écraser par l’autre.

Bonne chance.

C’est comme si une voix venait de prononcer ces quelques mots dans ma tête.

Chapitre 6
Course poursuite !

© Suzuhito Yasuda

— Maître Ganesh ! Maître Ganesh ! C’est terrible ! s’écrie un jeune homme tentant d’atteindre son dieu.

Soudain, c’est la bousculade dans la partie ensoleillée du Colisée.

Le spectacle continue et l’enthousiasme du public est à son comble, son attention rivée sur un dompteur qui chevauche fièrement un petit dragon au long cou.

— Oui, me voilà ! C’est moi, Ganesh ! répond-il en prenant une pose fière sous son masque d’éléphant.

Assis sur les gradins situés au faîte du Colisée, il surplombe l’arène où se déroule le festival.

— Je sais, je sais ! Inutile de vous présenter !

Bien qu’il préfèrerait disparaître dans une crevasse face au comportement parfois si embarrassant de son propre dieu, le pauvre messager lui explique rapidement la situation, les larmes aux yeux.

— Les monstres que nous avons capturés se sont échappés ! Leurs cages sont vides !

— Comment ? N’est-ce pas légèrement fâcheux ? s’étonne le dieu au masque d’éléphant.

— Évidemment que ça l’est ! s’exclame le pauvre homme en postillonnant sur la divinité subitement statufiée.

Il lui expose rapidement toute la situation : les gardes paralysés, les quelques membres de la Guilde blessés et la conclusion qu’ils ont établie : un tel acte ne peut qu’être le fait d’un membre externe à la Familia.

Ganesh, la tête penchée sur le côté, écoute le récit, son masque figé dissimulant ses sentiments ; il finit par le questionner à mi-voix :

— Combien de monstres se sont échappés ? Ou plutôt combien ont été relâchés ?

— N... Neuf. Certains font partie de ceux presque trop dangereux pour les meilleurs aventuriers...

Sans perdre une once de sa contenance, Ganesh reste immobile, laissant échapper un petit « hum » pensif tout en dodelinant légèrement de la tête.

Les acclamations montent du centre de l’arène. Le dompteur se tient à quelques mètres du petit dragon, à qui il fait signe de s’arrêter en levant sa paume en face de la bête. Le monstre obtempère, après avoir poussé un long grondement, et baisse la tête vers la main tendue, qu’il lèche du bout de sa longue langue.

L’ovation du public retentit à nouveau, assourdissante. Le splendide dresseur salue la foule bras levés, qui lui répond d’une salve d’applaudissements extatiques.

— Bon ! Que tout le monde se lance immédiatement à la poursuite de ces monstres ! ordonne Ganesh. Nous devons également prévenir les autres Familias pour demander à leur dieu de nous prêter main-forte, s’ils sont sur place !

— A... attendez ! objecte timidement le jeune homme. Quelle qu’en soit la raison, la fuite de ces bêtes est notre responsabilité. Si nous demandons l’aide des autres Familias, qui sait comment ils se permettront de nous traiter par la suite...

— Je suis Ganesh, le dieu de tous ! s’offusque-t-il. Je n’ai pas la moindre intention de laisser mon peuple souffrir sans rien faire ! Le bonheur de nos Enfants est notre raison d’être ! Peu m’importe de perdre gloire ou réputation !

— T... tout à fait ! Veuillez me pardonner ! s’excuse promptement le membre de son clan.

— Que la fête continue ! Ne laissez aucun membre du public sortir du Colisée ! Faites surtout en sorte qu’ils n’apprennent pas que des monstres se sont échappés ! Il faut à tout prix éviter la panique !

— C... compris ! Et au sujet des responsables de leur fuite ?

— Nous verrons ça plus tard. Étant donné qu’ils n’ont libéré que quelques-uns des monstres capturés, je suppose que leur intention n’était pas de causer un désastre, mais plutôt de s’amuser un peu. Et il y a probablement une autre raison... C’est sûrement une feinte, ou alors peut-être veulent-ils simplement troubler les festivités. Nous n’avons pas d’autre choix que de réagir. Toutefois, la sécurité des citoyens est notre priorité absolue ! Allez !

Sur les ordres de Ganesh, les membres de sa Familia se précipitent pour prendre les mesures appropriées le plus rapidement possible. A peine cinq minutes se sont écoulées depuis la fuite des monstres.

— Comment ça, les monstres se sont échappés ? s’écrie Eina.

Au moment où Ganesh est mis au courant, elle découvre elle aussi la situation avec le groupe placé devant l’entrée.

— O... oui ! L’équipe placée au sud les a aperçus au moment où ils s’échappaient du Colisée. Les membres de la Familia de Ganesh font tout ce qu’ils peuvent, malheureusement... Que devons-nous faire, Eina ?

Paralysée par le choc pendant une seconde, cette dernière reprend aussitôt ses esprits et réfléchit furieusement. Puis, elle s’adresse avec résolution à son amie sur le point de fondre en larmes devant elle.

— Peu importe où vous êtes, que chacun tente de joindre les Familias dont ils sont les plus proches ! Et aussi les aventuriers !

— Tu... tu es sûre que c’est la bonne initiative ? On ne risque pas de nous le reprocher, ensuite ?

Les employés présents sur place, Eina y comprise, sont au plus bas rang de la hiérarchie. Tous les membres de rangs supérieurs, comme les chefs de groupe, se sont précipités un peu plus tôt en renfort vers le côté ouest du Colisée. Ceux qui l’entourent à présent ont du mal à cacher leur manque d’enthousiasme envers toute initiative personnelle.

— C’est toujours mieux que de retrouver des gens blessés ! réplique Eina d’un ton péremptoire. Et puis, Ganesh lui-même est bien décidé à faire passer la sécurité avant toute autre préoccupation, il ne va certainement pas s’opposer à ce que nous demandions l’aide des autres Familias ! Si l’on attend qu’il y ait des victimes pour agir, ce sera trop tard !

— Tu... tu as raison. Je n’ai pas non plus envie de voir le pire arriver.

En tenant compte du caractère de Ganesh et de son désir de plaire au public — au point d’organiser la Feria des Monstres — , Eina se charge de convaincre ses collègues. Devant sa sincérité, les autres membres de la Guilde se regardent, puis acquiescent. Elle distribue immédiatement les tâches.

— Excusez-moi... Que se passe-t-il, exactement ? demande tout à coup une voix près du groupe.

Tout le monde se retourne et se fige à la vue de sa propriétaire.

— A... Aiz Wallenstein ! s’exclame un des collègues d’Eina, stupéfait, pendant qu’elle fixe la jeune fille d’un regard surpris.

Vêtue d’une jupe courte qui cache à peine ses cuisses minces et d’une chemise qui lui arrive juste au nombril, elle ne porte aucune armure. Pourtant, sa rapière est fidèlement en place, pendue à sa taille dans son fourreau. Ses longs cheveux dorés, cascadant jusqu’aux hanches, luisent sous les rayons du soleil.

C’est l’une des meilleures aventurières d’Orario et l’une des personnes qu’Eina et ses collègues ne peuvent que souhaiter avoir à leur côté, en cet instant précis. Un membre du groupe bondit vers Aiz et lui explique à toute vitesse la situation. Elle écoute silencieusement et, une fois certaine d’avoir bien compris, se retourne.

— Loki.

— Hum. J’ai entendu. J’vois que c’est râpé pour not' journée tranquille toutes les deux. Bah, dans ce cas, autant aider Ganesh. Il nous l’rend’ra bien après.

En entendant les paroles de Loki, le groupe pousse des exclamations de joie et de soulagement, et les visages reprennent quelques couleurs.

Eina, elle aussi un peu rassurée, se raidit de nouveau à la question suivante :

— Et donc, savez où on est censés les trouver exactement, ces monstres ?

— Euh... oui ! s’empresse-t-elle de répondre. Apparemment, ils se sont presque tous dirigés vers la Grand-Rue Est.

C’est la rue vers laquelle Bell est reparti à la recherche de son amie. Sa conseillère craint soudain qu’il soit en danger.

— Misha, quels types de monstres se sont échappés ?

— Hein ? Euh... des Cerlames, des Trolls... et aussi un Doargent, je crois.

Eina fronce furieusement les sourcils. Les Doargents apparaissent à partir du 11e sous-sol du Donjon et les Cerlames et les Trolls viennent d’encore plus profond, à partir du 20e. Jamais un aventurier ayant à peine survécu au niveau 5 ne s’en tirera vivant contre de telles créatures.

Bon sang, j’espère qu’il a réussi à se mettre à l’abri...

Eina lève le regard vers le ciel, en direction de la Grand-Rue Est, sans pouvoir faire autre chose que de prier pour que Bell soit sain et sauf.

L’atmosphère est si tendue que mes tympans me font mal.

— Grrrr...

Dans la rue calme et ensoleillée, décorée de guirlandes de drapeaux se tient cette apparition infernale. Les cris de détresse m’entourent, pourtant aucun son ne sort de ma gorge.

Le monstre, à la crinière si longue qu’elle semble former une queue, rugit en avançant, ses longues chaînes claquent sur le sol avec un son métallique. Au vu de l’état de ses poignets, il a dû tenter de s’en débarrasser sans y parvenir. Le Doargent se tient devant moi. Je me souviens de son nom grâce aux nombreuses leçons d’Eina sur le Donjon. C’est un monstre qui apparaît dans des niveaux bien plus bas que ceux que j’ai atteints jusqu’ici. Certes plus faible qu’un Minotaure, il est infiniment plus puissant que moi.

— Ah !

Il bouge.

Les genoux légèrement fléchis, il fait un pas en direction d’Hestia et de moi-même.

Il va s’élancer.

À la seconde où cette certitude m’étreint le cœur, il accélère brusquement et se précipite sur nous.

— Ouaah !

J’attrape Hestia et me précipite sur le côté pour éviter la charge du monstre. Sans avoir le temps de la prévenir, je m’empare d’elle alors qu’elle lance un cri de terreur. Nous faisons une, deux roulades impressionnantes sur les pavés, avant de nous arrêter. Je relève aussitôt la tête et m’agenouille. Je me place devant Hestia pour dissimuler sa présence au regard du monstre.

— Grrr !

Son attaque contrariée, le Doargent fait demi-tour, puis nous fait à nouveau face. Il lance un regard féroce et fonce encore dans notre direction.

Pourquoi est-ce qu’il se focalise sur nous ?

En voyant le monstre approcher, j’attrape Hestia et je me dirige vers la droite, pour tenter de nous mettre hors de la ligne d’attaque du monstre.

Mon geste pour tenter d’aider Hestia à s’enfuir n’a duré qu’une seconde ; malheureusement, il ne sert à rien. Le Doargent corrige immédiatement sa course.

C’est pas vrai !

Je le vois faire, sous le choc.

De toute évidence, ce n’est pas moi qu’il vise... mais Hestia !

Instinctivement, je m’élance devant lui pour tenter de faire diversion, cependant la créature m’accorde à peine une seconde d’attention, agissant presque par automatisme.

Son énorme bras s’élève.

— Argh ! grogné-je, réalisant que je ne pourrai pas esquiver l’attaque.

— Grrrra !

Il balance violemment son poing sur le côté. Le coup m’atteint comme une masse au ventre, malgré mon recul de dernière seconde pour l’éviter.

L’impact est tombé sur une partie de mon corps protégée par mon armure, mais je me plie tout de même en deux, le souffle coupé. Je suis projeté en arrière, ma vision se brouille.

— Aoutche !

J’atterris sur un stand dans une explosion de bois. C’est comme si mon corps venait d’être réduit en miettes. La douleur est insoutenable. À moitié enfoncé sous le stand, je me tiens l’estomac à deux mains, au-dessus de la portion de mon armure enfoncée, là où se dessine clairement la trace d’un énorme poing.

— Aaah !

La panique s’est emparée de la Grand-Rue. Les gens commencent à s’enfuir dans tous les sens en poussant des hurlements de terreur. La cohue est terrible, ils se piétinent les uns les autres. La rue se vide rapidement.

Et pas un seul ne tente d’aider Hestia. Elle se dresse devant la silhouette approchante du Doargent. Mon cerveau se met à bouillir d’un seul coup.

— Yaaaah !

Je rassemble toutes les forces qui me restent, tentant d’ignorer la douleur, et m’élance, les yeux pleins de larmes, pour m’emparer des chaînes qui traînent derrière le monstre, toujours accrochées à ses poignets.

— Gargh ? s’étonne le monstre se sentant retenu vers l’arrière.

Elles se tendent dans un claquement sec, et le Doargent s’arrête sur place.

Il tourne son regard menaçant vers moi et tire sur ses entraves de toutes ses forces. Je m’étale de tout mon long sur le sol.

— Ooh !

— Grrr !

Je ne suis pas de taille, incapable de contrer sa puissance une seule seconde. Ce qui ne m’empêche pas de tirer de toutes mes pauvres forces sur les chaînes, puis de les lâcher d’un seul coup.

— Graaa ?

L’absence soudaine de traction inverse déséquilibre le Doargent. Les chaînes décrivent une large courbe dans les airs, m’ouvrant la voie quelques secondes. Je m’élance d’un seul coup, le dépassant et attrapant la main d’Hestia.

— Par ici !

Si nous restons dans la Grand-Rue, nous sommes perdus ! En tirant Hestia derrière moi, je m’élance vers le labyrinthe de petites ruelles qui bordent la Grand-Rue. Un rugissement furieux s’élève aussitôt derrière nous. C’est le début d’une course-poursuite sans fin.

— Je ne comprends pas ! Pourquoi c’est vous qu’il vise ? demandé-je d’une voix horrifiée en tirant toujours Hestia par la main.

— Je... j’en sais rien, moi ! Je ne l’ai jamais vu avant, ce monstre ! Je lui ai rien fait ! répond-elle, éberluée, tout en me serrant plus fort comme pour tenir sa peur à l’écart.

Je sens derrière nous la présence de la bête enragée lancée à notre poursuite.

De toute évidence, nous sommes ou plutôt... Hestia est sa cible.

Ce comportement n’est pas normal pour un monstre censé attaquer n’importe qui au hasard. On dirait presque qu’il est contrôlé par quelque chose... ou par quelqu’un.

Mais qu'est-ce qui se passe, à la fin ?

Retournant dans ma tête des questions sans réponse, je fuis en entraînant Hestia à ma suite.

Les ruelles plongées dans l’obscurité même en pleine journée n’apaisent en rien ma terreur. En levant la tête, on voit bien le ciel bleu pointer entre les toits, mais les rayons du soleil n’arrivent pas jusqu’à nous.

Les petites rues nous emportent vers le sud. Nous courons dans le quartier situé entre les Grand-Rues Est et Sud-Est. Je ne suis vraiment pas en état de retenir le chemin que nous prenons, je n’en ai pas le temps. Je me retourne pour regarder en arrière. Hestia me suit de très près, la respiration hachée, une grimace de douleur sur le visage. Derrière elle, la ruelle s’allonge dans l’ombre. La silhouette du monstre a

disparu. Néanmoins, je sais qu'il est là. Mon instinct me dit clairement qu'il est toujours à nos trousses.

Je reporte mon regard devant moi, tout en concentrant mes forces dans mes jambes. La fuite emplit mon esprit et rien d'autre ; c'est le seul moyen de nous sortir de cette situation.

— Non, Bell ! Pas par là ! s'exclame Hestia, paniquée.

— Quoi ?

Je reviens à moi au moment où nous finissons de sortir d'une longue courbe. Je comprends d'un coup pourquoi elle m'a interpellé. Après le labyrinthe de petites ruelles, nous venons de déboucher dans un endroit bien plus vaste, mais aussi bien plus chaotique. La ruelle se sépare en une multitude de chemins plus étroits et tortueux. Des balcons fermés surgissent des murs, totalement au hasard, liés par des escaliers sortant de toute part, suivant le caprice des personnes qui ont décidé de s'installer là. Cette structure sens dessus dessous, succession de niveaux désordonnés, me rappelle aussitôt l'intérieur du Donjon.

— Le quartier Daídalos ?

L'autre labyrinthe d'Orario.

Ce quartier résidentiel a été reconstruit et réaménagé tant de fois qu'il s'est transformé en un véritable dédale. On dit de ce lieu étrange et anarchique, où vivent les habitants les plus pauvres de la ville, qu'il est impossible d'en ressortir une fois qu'on s'y est perdu. Il porte le nom de l'architecte qui l'a créé en premier. Que les gens qui y entrent s'y perdent facilement en fait, en un sens, un lieu très similaire au Donjon.

Nous surplombons le labyrinthe artificiel. Je baisse les yeux sur le panorama qui s'étend devant moi et perds tout espoir. Nous n'y arriverons jamais. C'est le pire endroit possible quand on est poursuivi par un monstre ! Nous finirons forcément par nous retrouver coincés dans un de ces culs-de-sac.

Mon regard rencontre celui d'Hestia, dont la respiration saccadée secoue les épaules. Elle a de toute évidence deviné mes pensées et me lance un regard affolé.

— Grrr !

La silhouette du monstre se détache clairement au fond de la ruelle.

Nous n'avons plus d'autre choix que d'avancer. Je reprends la main d'Hestia dans la mienne, et nous entrons dans le quartier Daídalos.

Nous dévalons à un rythme effréné l’escalier monumental qui mène au quartier et pénétrons dans l’obscurité du labyrinthe. L’air qui flotte entre les murs de ce quartier recouvert de tuiles noircies est épais et humide. Le quartier, non... le labyrinthe contient un grand nombre de baraques rudimentaires construites en pierre. Des lampes en cristaux magiques produisant une faible lumière sont insérées dans les murs. Malgré leur pauvreté, les habitants sont plutôt bien habillés et se déplacent avec confiance, sans avoir besoin de demander leur chemin dans cette confusion de sentiers sans queue ni tête.

Surpris par notre apparition soudaine dans leur domaine, ils écarquillent les yeux d’effroi en voyant le Doargent débouler derrière nous. Les hurlements résonnent, et la ruelle se vide en quelques secondes.

— Grrra !

Il va nous rattraper. Et Hestia, dont les forces sont celles d’une humaine normale, est à bout. C’est presque un miracle qu’elle ait tenu aussi longtemps. Elle commence à prendre tant de retard derrière moi que le Doargent, qui tend déjà la main, ne va pas tarder à l’atteindre.

— Déesse, on tourne !

— C... compris ! acquiesce-t-elle, le souffle court.

Le chemin que nous parcourons en courant vire et conduit à une autre ruelle qui grimpe légèrement, pour déboucher à son tour presque immédiatement dans une autre rue. J’essaie de changer de direction le plus souvent possible.

On l’a semé ?

J’ai utilisé les méandres du labyrinthe pour perdre le Doargent. Je me retourne pour regarder derrière nous. Aucune trace de la créature. Pendant un instant, je suis soulagé, m’imaginant que nous avons réussi à lui échapper. Malheureusement, mon ouïe brise aussitôt cette illusion.

J’entends quelque chose bondir sur la pierre. Le son me paraît éloigné, mais une ombre vient soudain noircir les pavés à mes pieds.

Non !

Je lève les yeux pour apercevoir une forme blanche qui coupe plusieurs fois la bande de ciel bleu entre les toits de la ruelle.

Le monstre aux allures de gorille saute avec agilité d’un mur à l’autre pour avancer, comme s’il passait d’arbre en arbre. Il approche à toute vitesse, ignorant le chaos qui règne au ras du sol dans ce labyrinthe... et arrive juste au-dessus de nous.

— Graaa !

— Aaah ! crions-nous d’effroi.

Il se laisse tomber et atterrit dans un vacarme explosif exactement entre Hestia et moi. Je suis contraint de lâcher sa main. La force de son impact fait voler en morceaux les pavés de la rue, qui éclatent dans tous les sens, soulevant un nuage de poussière.

Je me retrouve face à face avec le Doargent ; il lève le regard vers moi. Je fais un pas en avant pour rejoindre Hestia, qui se trouve de l’autre côté du monstre.

— Grraor !

Le rugissement assourdissant de la bête me frappe de plein fouet.

— Aaah !

Ce n’est que du son, ça ne compte même pas comme une attaque, et je n’ai rien. Pourtant, ce hurlement primitif de la bête qui tente d’intimider son adversaire résonne au plus profond de mon corps et me cloue sur place automatiquement.

Une terreur insoutenable s’empare de moi.

— Graaarh !

La puissance d’intimidation du Doargent est indéniable.

Le rugissement qu’il vient de pousser à quelques centimètres réveille en moi un souvenir que j’avais tenté d’oublier par tous les moyens. L’image du Minotaure envahit mon cerveau. Les meuglements féroces de la créature retentissent à nouveau dans mes oreilles, plus vrais que nature, clouant mes pieds au sol.

N... non...

Je me tiens à un carrefour.

D’un côté, l’ennemi devant moi, un monstre que je ne peux pas vaincre dans mon état actuel et dont l’image se superpose dans mon esprit à celle du Minotaure. Le désir de fuite me submerge.

De l’autre côté, celle qui compte tant pour moi, que je dois protéger. Je vois sa main fine que j’ai dû lâcher. Je dois la sauver.

Mais j'ai peur...

J’oscille entre la terreur et le devoir, la lâcheté et la responsabilité, mon instinct et mes sentiments.

J’ai si peur...

Mon sens de la responsabilité faiblit devant ce frémissement irrépressible.

Si peur... seulement...

Seulement...

Je suis un homme, non ?

Je rassemble mes derniers fragments de volonté, m'interdisant de battre en retraite.

Allez.

Vas-y.

Vas-y, je te dis !

Tu dois y aller !

T'as pas intérêt à t'enfuir en l'abandonnant derrière toi !

— Rââh !

Je hurle à mon tour, en y mettant toute la bravoure qu'il me reste, comme pour chasser de mon corps la peur qui l'étreint, comme pour forcer mon courage à reprendre le dessus. Je frappe le sol de toutes mes forces pour bondir sur le Doargent.

— Grrrraaa ! grogne le monstre en se jetant lui aussi sur moi.

Je laisse l'instinct dicter mes mouvements pour éviter ses bras, plus épais que des troncs d'arbres, auxquels sont toujours attachées ces chaînes qui fouettent les airs vers moi.

Je baisse tout d'un coup la tête, un énorme poing forme un arc puissant, me manquant de justesse. Je prépare ma dague. C'est ma seule et unique chance. La partie gauche de la poitrine du monstre est alors sans défense, j'y enfonce ma dague de toutes mes forces, sans perdre un seul instant.

Quand...

Dans un son métallique, ma main qui tient la dague bute contre quelque chose de solide. L'impact vibre dans mon poignet.

La lame de mon arme vient de voler en éclat. Sans parvenir à pénétrer la fourrure blanche, elle disparaît dans un nuage de fragments argentés.

Ma dague s'est brisée ? remarqué-je, effaré, les yeux exorbités.

Une vague d'électricité parcourt mon corps tout entier et mon visage se crispe en contemplant le nuage de poussière qui reste de ma dague se disperser.

Aucune de mes attaques ne pourra faire quoi que ce soit au Doargent !

Alors que j'observe le désastre, muet de stupéfaction, mon corps s'élève dans l'air.

— Hein ? m'étonné-je.

Le Doargent m’a saisi de ses énormes mains et me balance contre le mur. La respiration coupée par l’impact dans mon dos, mes yeux sortent de leurs orbites.

— Grrra !

Le visage monstrueux de la créature est à quelques centimètres à peine du mien.

Au moment même où je réalise son intention, il ouvre une gueule énorme, dévoilant ses crocs acérés. Une terreur abjecte m’envahit.

— Bell, non !

Il va me tuer !

Au cri d’Hestia, je tends mon corps de toutes mes forces, tentant d’échapper à l’emprise du monstre... quand mes doigts touchent quelque chose.

Je baisse les yeux et découvre une lampe en cristal magique insérée dans le mur.

Sans réfléchir, je l’attrape et l’extrais du mur. Du bout des doigts, je règle la lueur de la lampe au maximum. Quand elle est si éblouissante que je suis obligé de fermer les yeux, je la presse contre ceux de la créature.

— Griêêê !

Le hurlement du Doargent résonne dans la ruelle. Il recule en se couvrant les yeux de ses mains. Les doigts épais qui enserraient mon épaule dans un étau me lâchent et je m’affale au sol.

Je tente d’ignorer cette douleur horrible. J’attrape la main d’Hestia qui s’est précipitée vers moi, sans la laisser parler, et nous reprenons notre course effrénée.

— Bell ?

Une profonde révolte me secoue. Quelle que soit l’étendue de mon courage, je n’en suis pas pour autant capable de protéger ma déesse. Je suis bien trop faible pour y arriver. Couard, minus, incapable, loque, irrécupérable, faible, misérable, minable. Je croyais avoir ravalé ces paroles moqueuses, mais voilà que je les retrouve ancrées bien solidement tout au fond de moi. La voix et les paroles de l’Homme-Bête résonnent à nouveau dans ma tête.

Je n’ai pas changé d’un pouce.

Je m’en veux toujours autant d’avoir aussi peu de force.

— Grrrr !

Le rugissement du monstre s’élève au loin. Ses hurlements de rage retentissent dans les rues de Daídalos.

L’ennemi s’est relancé à notre poursuite.

Nous ne nous en sortirons jamais comme ça !

Il va probablement nous rattraper. Nous n’aurons pas de troisième chance.

Que faire ? Que puis-je faire ?

Comment faire pour protéger Hestia ?

Comme si une lumière venait de s’allumer dans ma tête, une réponse d’une simplicité limpide se présente à moi.

La seule et unique chose que je peux faire dans mon état de faiblesse actuelle.

Je n’ai pas besoin de survivre.

Il suffit qu’elle soit saine et sauve.

— Ohé, Bell ? Qu’est-ce que tu as ? m’interroge Hestia, hors d’haleine et inquiète, en voyant le changement d’expression sur mon visage.

Sans lui répondre, je prends la rue sur la droite au carrefour suivant. Nous arrivons dans une rue en pente douce que nous descendons jusqu’à trouver une canalisation. Un tunnel souterrain étroit au bout duquel brille la lumière du jour. Si nous coupons par là, nous allons pouvoir sortir dans le quartier voisin.

Je fais passer Hestia devant moi sans rien dire. Elle entre dans le tunnel, puis se retourne vers moi, étonnée. Lentement, je remets en place la grille et ferme la canalisation.

— Bell ?

— Pardonnez-moi, Déesse.

Je ferme le cadenas de la grille, créant entre elle et moi une frontière solide et froide. Une grimace sur le visage, je tente de m’excuser, mais les mots peinent à sortir.

— Déesse, vous devez continuer toute seule.

— Toute seule ? Qu’est-ce que tu as l’intention de faire ?

— Je vais l’attirer à ma poursuite, pour gagner du temps.

Puisque je suis trop faible pour la protéger, c’est le seul moyen qui me reste.

Servir d’appât.

Pendant que j’attirerai le Doargent à ma suite, Hestia aura le temps de se mettre à l’abri.

Mon intention doit être claire, car Hestia reste figée, le choc peint sur son visage.

— Non... Tu es stupide ou quoi ? m'invective-t-elle, les joues en feu.

— Je vous en supplie, Déesse, écoute-moi pour une fois. Faites ce que je vous demande.

— Pas question ! Je te l'interdis ! Il n'est pas question une seule seconde que je te laisse faire ! Ouvre cette grille immédiatement, Bell !

— Déesse...

Ma voix suppliante s'éteint tandis qu'elle continue à secouer la tête en refusant de m'écouter. Elle s'accroche de toutes ses forces à la grille, sachant très bien qu'elle est trop petite pour l'ouvrir seule, et me somme de la faire sortir d'une voix pressante.

En voyant à quel point elle s'en fait pour moi, un bonheur mêlé de tristesse m'envahit.

Nous n'avons plus le temps. Je m'agenouille pour la regarder dans les yeux et je lui dis d'un ton catégorique :

— Déesse, je refuse de perdre encore un membre de ma famille.

Je sais que je ne pourrai jamais la convaincre. Tout ce que je peux faire, c'est lui dévoiler ce qui se cache au plus profond de mon cœur. Même si c'est le passé, quelque chose m'est arrivé bien avant d'atterrir à Orario et de la rencontrer.

Mon grand-père, qui était ma seule famille, est mort tué par un monstre alors qu'il avait quitté le village pour affaires. Je n'étais pas avec lui et je n'ai rien pu faire, à part apprendre la nouvelle de la bouche des autres villageois. Ce jour-là, un sentiment de perte, un vide au fond de mon cœur s'est installé en moi, accompagné du désir de retrouver une famille.

— J'ai peur de perdre la seule famille que j'ai... Peur d'être incapable de la protéger...

Si je suis venu à Orario, c'est dans l'espoir de faire une rencontre, c'est vrai. J'ai pris les propos de mon grand-père pour parole d'évangile, afin de confirmer le lien qui existait entre nous et le maintenir ainsi en vie.

Seulement, au-delà de ça, je pense qu'au fond, j'espérais trouver la chaleur d'une nouvelle famille.

La chaleur douce d'une Familia, offerte par les dieux.

C'est ce que je voulais vraiment.

— C'est pour ça... Je vous en supplie, laissez-moi protéger ma famille.

Des paroles bien vides pour quelqu’un incapable de le faire en vérité. Ou peut-être est-ce que je les prononce, justement, parce que je ne peux pas la protéger.

Hestia m’écoute en me fixant de ses grands yeux, puis l’angoisse envahit son visage.

— Vous devez vous éloigner d’ici et trouver de l’aide, vite ! lui conseillé-je en me relevant.

— Bell !

Hestia lève les yeux vers moi, les sourcils froncés.

— Tout se passera bien. Vous savez à quel point je peux être rapide quand il s’agit de m’enfuir, ajouté-je avec un rire forcé, feignant une confiance que je suis loin de ressentir.

Je recule d’un pas, puis je m’élance en courant, lui demandant une dernière fois dans un murmure de pardonner ma faiblesse. Je me frotte le visage sur ma manche et rebrousse chemin jusqu’au carrefour précédent. Le monstre n’est pas encore arrivé. Tout en surveillant les hauteurs de la rue, je pose ma main sur le holster attaché à ma cuisse. Je sors une des potions expérimentales de la Familia de Miach et j’avale d’un coup sec le liquide bleu marine qu’elle contient.

Ma fatigue disparaît d’un seul coup. Ma vigueur revient en force. Même la douleur qui étreint mon corps semble s’amenuiser légèrement.

— Grrr !

Le Doargent fonce vers moi du fond de la ruelle.

Cette fois, j’entre sur le chemin situé à l’opposé, puis je me retourne.

— Grr ?

Le monstre, ne voyant pas Hestia à mes côtés, penche la tête sur le côté.

— Viens ! Par ici !

Je force la voix pour le provoquer.

— Grrraa !

Parfait !

En vérifiant qu’il se dirige bien vers moi, je décampe à mon tour.

Décidément, les rues de Daídalos sont vraiment compliquées, entrelacées de nombreux escaliers sans queue ni tête, donnant souvent l’impression que la rue revient sur elle-même. Je ne suis pas loin de perdre tout sens de l’orientation.

Au cours de ma fuite, je remarque soudain une ligne rouge peinte sur certains murs. Je reconnais le fil d'Ariane, peint par les habitants, dont j'ai entendu parler. D'après mes informations, il suffit de suivre les flèches pour sortir du labyrinthe de ce quartier. Si Hestia l'a également remarqué, elle ne devrait avoir aucun problème à trouver son chemin.

Je me dis aussi que, pris à l'envers, le fil d'Ariane conduit au cœur de Daídalos. Si j'arrive à y attirer le Doargent, j'assurerai d'autant plus la sécurité d'Hestia.

Sachant désormais où je vais, je décide de suivre le fil d'Ariane pendant un certain temps.

Je sens des regards peser sur moi des fenêtres qui me surplombent et des ruelles dans lesquelles je passe. Leurs propriétaires retiennent leur respiration sur mon passage, tout en observant avec appréhension la bête qui les cloue d'effroi.

Qui sont ces gens, à la fin ?...

Je m'en veux d'avoir attiré un tel désastre sur le quartier, mais d'un autre côté je n'arrive pas à me débarrasser de la drôle de sensation qu'un de ces regards a provoquée en moi. Il était très différent des autres, sans terreur, bien trop désinvolte pour être honnête. Il me suit depuis un bon moment, je sens le frisson désagréable de son contact sur ma peau, sans pouvoir y échapper. C'est comme si quelqu'un me surveillait ou m'observait...

Un froid imperceptible me monte à la gorge. Je lève la main pour me couvrir la bouche.

— Grrrr !

— Hein ?

Une seconde avant que j'atteigne la fin de la ruelle, le Doargent me tombe dessus et m'envoie valser sur les pavés. Je roule plusieurs fois sur moi-même, jusqu'à atterrir sur une petite place ovale. Au centre, une eau bleue coule d'une humble fontaine. Une myriade de ruelles part en tous sens de cet endroit qui donne l'impression d'être un lieu plutôt fréquenté, d'habitude.

— Grrrraa !

De toute évidence, le Doargent est de plus en plus énervé. Ses attaques sont encore plus violentes, peut-être parce qu'il n'arrive pas à trouver Hestia.

Je vois avec stupéfaction qu'il a commencé à utiliser les chaînes attachées à ses poignets comme des fouets qui volent dans les airs à toute vitesse, mordant les murs et le sol autour de lui, tempête détruisant tout sur son passage.

Le sifflement déstabilisant des chaînes fendant l'air m'assaille de toutes parts. Déconcentré par la plainte continue de ces fouets de métal qui m'attaquent avec une puissance hors du commun, je suis à peine en mesure de battre en retraite.

Finalement, je suis touché.

Dans un rugissement strident, les chaînes se déploient en ligne droite vers moi et m'atteignent en pleine tête. J'ai à peine le temps d'interposer ce qu'il reste de ma dague pour me protéger. L'impact est si violent qu'il vibre dans mon corps tout entier. Je vois aussitôt trente-six chandelles et je suis violemment projeté de côté sur le sol.

— Ah... Aaah ! lâché-je sous le coup de la douleur.

Je tente de me relever en poussant le haut de mon corps de mes bras tremblants, malheureusement mes muscles refusent d'obéir, et j'arrive à peine à remuer. Décidément, je ne suis pas de taille. Ce n'est même pas un combat digne de ce nom. Je serre les dents avec amertume, tout en fixant du regard les pavés.

Je relève la tête et vois le Doargent accroupi à côté de la fontaine, sur le point de prendre son élan. Je sais qu'il a l'intention de m'achever, il secoue ses chaînes en les faisant sonner dans un claquement métallique.

Je ne veux pas mourir. Vraiment pas. Hélas, tout au fond, j'ai déjà renoncé.

Mes forces physiques m'ont abandonné, mon énergie mentale a elle aussi disparu. Mon cou me semble si fragile. J'espère qu'Hestia a réussi à s'enfuir et à se mettre à l'abri. C'est la seule chose qui compte pour moi.

C'était comme ça aussi, la dernière fois...

Exactement la même chose.

Quand elle est arrivée à ma rescousse.

Quand Aiz Wallenstein est apparue pour me sauver la vie.

Seulement là, je ne la vois pas se précipiter vers moi. Je me dis avec regret que j'aurais au moins aimé la voir une dernière fois, tout en ressentant un certain soulagement à son absence.

Je n'ai vraiment pas envie qu'elle me voie à nouveau dans un état aussi lamentable. Tout en combinant dans mon esprit les deux situations, présente

et passée, je baisse la tête.

— Bell ! crie une voix.

Le temps se fige.

La voix s’impose dans le brouillard de ma conscience et s’empare brutalement de mon cœur. Je relève la tête, rouvre les yeux et reste bouche bée devant la scène qui se présente à moi. Quelqu’un est finalement venu à mon secours. Même si je ne m’attendais pas à elle, c’est tout de même quelqu’un de très important.

Ma déesse, Hestia, se tient là, baissant son regard sur moi, essoufflée.

Non... Comment ? Pourquoi ? Que fait-elle là ?

Ces mots tournent en rond dans ma tête, je suis incapable d’exprimer à voix haute la tempête d’émotions qui m’envahit.

— Grrrr... grogne le monstre avec un regain d’agressivité.

La situation est sur le point d’empirer. Le Doargent, qui vient enfin de retrouver la personne qu’il cherchait avec tant d’insistance, tourne aussitôt son attention meurtrière vers Hestia. Ses yeux s’agrandissent et s’immobilisent sur elle. Il avance vers la déesse haletante, puis s’élance d’un bond sur elle.

— Déesse !

Je m’élance à mon tour, repoussant les limites de mon corps et ignorant mes blessures, puis franchis en un instant la distance qui nous sépare.

Au moment où les énormes bras du monstre vont se refermer sur la petite déesse, je m’empare d’Hestia et la tire vers moi.

Nous nous faufilons à toute vitesse sous le nez de la créature et nous précipitons à l’aveugle dans une des ruelles qui débouche sur une petite place. Nous tombons aussitôt sur un escalier en pente raide. Surpris, nous dégringolons la pente en criant de douleur. Le paysage tourne autour de nous pendant les quelques secondes de notre roulade incontrôlée le long de l’escalier.

— D... Déesse ! Vous n’avez rien ?

Notre chute s’est terminée en un atterrissage violent sur des pavés. Je vérifie aussitôt qu’Hestia n’est pas blessée. Elle me répond d’une voix claire, rendue un peu tremblante par la chute.

— Hein ? Ah... Oui, ça va.

Soulagé, j’enchaîne aussitôt :

— Qu’est-ce que vous faites là ? Je vous ai pourtant dit de vous mettre à l’abri ! À quoi ça sert que je me sacrifie de cette façon si vous...

Les habits d’Hestia sont trempés de sueur. Je devine qu’elle a dû courir dans tout Daídalos pour me retrouver. Peut-être a-t-elle deviné que j’allais utiliser le fil d’Ariane ou bien a-t-elle sollicité les nombreuses personnes qui ont suivi ma fuite devant le monstre, pour arriver jusqu’à moi. Je ne comprends pas ce qui a bien pu la pousser à agir ainsi et, tiraillé par des sentiments contradictoires, je n’arrive plus à émettre un son.

— Décidément, tu ne comprends rien à rien, toi, me sermonne-t-elle en essuyant du bras son visage poussiéreux et en me faisant un grand sourire. Comme si je pouvais m’enfuir en t’abandonnant derrière moi ! Tu prétends vouloir me protéger ? Figure-toi que c’est pareil pour moi !

Puis, elle ajoute en murmurant si bas que je suis obligé de lire sur ses lèvres :

— Tu ne te souviens pas de la promesse que tu m’as faite ?

— Ah !

Bien sûr que si.

Je me souviens de la promesse que je lui ai faite ce jour-là, celle que je n’aurais jamais dû oublier.

Je me rappelle ses paroles : « *Je t’en supplie, ne me laisse pas seule.* » Une promesse que j’ai brisée en décidant que la situation était désespérée. J’ai juré de ne jamais l’abandonner.

— D’accord, mais si nous continuons comme ça, nous n’allons jamais arriver à...

C’est la seule chose que je trouve à lui répondre avec difficulté, en fronçant les sourcils. Je n’ai même pas la force de terminer ma phrase. À ces mots, Hestia prend une expression décidée et me lance sur un ton catégorique :

— Il est encore trop tôt pour renoncer, Bell.

— Hein ?

— J’ai une idée, déclare-t-elle en passant la main dans son dos et en me présentant une petite boîte d’un air satisfait. Sous mon regard interrogateur, elle commence à ouvrir son couvercle.

— Aah !

— Hein ? s’exclame Hestia sans finir son geste, bouche bée, le regard dirigé vers le haut de l’escalier.

Je me retourne et vois la silhouette du gorille en train de descendre à toute vitesse. Nos deux visages pâlissent sous l’implacable impression de déjà-vu qui nous étreint.

— Grrrrr !

— Noooooon !

Nous nous enfuyons aussitôt avec précipitation.

Le Doargent atterrit avec un impact destructeur à l'endroit exact où nous nous trouvions une seconde plus tôt, mais Hestia et moi courons droit devant nous sans nous retourner. D'ailleurs, ma déesse est bien rapide ! C'est à son tour de courir devant moi. A-t-elle déjà oublié ses belles paroles ?

— Oups ! S'écrie-t-elle en trébuchant.

— D... Déesse ! glapis-je d'horreur en la voyant s'étaler de tout son long sur le sol.

Je l'aide à se relever aussitôt. Malheureusement, ces quelques secondes suffisent au Doargent pour nous rattraper.

— D... Déesse, pardonnez-moi !

— Quoi ?

Je n'ai plus vraiment le choix !

En espérant qu'elle me pardonnera l'impudence de mon geste, je la prends dans mes bras et je me mets à courir en puisant dans mes ultimes réserves.

Blottie au creux de mes bras, dans cette position de conte de fées, Hestia, rouge comme une tomate, ne peut s'empêcher de maugréer :

— Désolée, Bell, malgré le péril de la situation, je ne peux pas m'empêcher de me sentir profondément comblée...

— Vous croyez vraiment que c'est le moment de dire ça ?

Décidément, je ne comprendrais jamais comment fonctionne le cerveau divin !

Je cours toujours, même si je suis très confus, serrant bien fort ma déesse dans mes bras. Il faut dire qu'elle est si légère que je n'ai pas trop de mal à distancer le monstre qui nous poursuit dans ces méandres.

Malheureusement, la chance n'est finalement pas de notre côté.

— Un cul-de-sac...

La rue dans laquelle je me suis engouffré, cernée de trois hautes bâtisses, est une impasse. Nous sommes arrivés directement au fond de celle-ci, sans passer un seul embranchement. Nous voilà piégés ! Nous n'avons pas le temps de revenir sur nos pas. Je lâche Hestia et je remarque autour de nous les habitants de Daídalos qui nous observent subrepticement, de l'intérieur des habitations. Ils se retirent précipitamment quand mon

regard croise le leur. Ils sont tous terrifiés par le monstre et n’osent pas nous aider, de peur d’attirer sur eux sa violence. Je les comprends, je ne peux vraiment pas leur en vouloir. Cette fois, nous sommes bel et bien coincés.

Je baisse la tête de désespoir, pendant qu’Hestia, à mes côtés, me contemple d’un air songeur, une main soutenant son menton.

— Non, justement, ça tombe bien, murmure-t-elle.

— Quoi ?

Je relève la tête en entendant ses paroles. Hestia, beaucoup plus petite, lève un regard déterminé vers moi.

— Bell, tu vas terrasser ce monstre toi-même. Je vais effectuer ta dernière mise à jour de statut immédiatement. Je vais augmenter tes forces, et tu vas les utiliser pour abattre ce monstre.

Elle n’a pas tort. La mise à jour de mon statut pourrait en effet augmenter mon pouvoir de base, mais certainement pas assez pour le vaincre.

Le Doargent est un monstre du 11e niveau. C’est presque deux fois plus profond que le 6e sous-sol que j’ai à peine exploré. Pour un aventurier, le nombre de niveaux atteints reflète le niveau de puissance qu’il possède. Augmenter mes statistiques de quelques points ne suffira pas à combler la différence immense de pouvoir entre moi et ce monstre.

Je n’ai aucune chance contre lui dans un combat normal. Et puis...

— Ça ne servira à rien. Tu as bien vu ce qui s’est passé, Hestia ? Mes attaques ne peuvent rien contre lui. Même si tu me confères plus de forces, je resterai incapable de lui infliger la moindre blessure.

Ma force d’attaque est bien trop basse.

Depuis notre entrée dans Daídalos, j’ai utilisé toutes les attaques que me permet mon statut actuel, sans avoir le moindre effet contre le monstre. Même avec un statut fortifié par une bénédiction, avec la seule arme en ma possession, je ne serai pas en mesure de pénétrer les défenses de l’ennemi.

— Je suis incapable... de le battre.

Je murmure ces mots, les yeux rivés au sol, d’une voix désespérée.

Les insultes proférées à mon encontre par l’Homme-Bête et les rires de l’assistance repassent dans ma tête. Je suis écrasé par la profondeur de mon impuissance. Je ne peux pas blesser le Doargent et encore moins l’abattre. Je ne possède pas une telle confiance en moi ou, plus exactement, ma confiance est déjà brisée depuis longtemps.

— Et si tu étais capable de lui porter un coup ?

— Hein ?

— Si tu étais capable de lui planter ton arme dans le corps, serais-tu en mesure de le terrasser ? me demande Hestia en ouvrant le couvercle de la boîte et en me tendant son contenu.

Un manche noir planté dans un fourreau tout aussi sombre.

Bouche bée, je prends l'arme et la sors de sa gaine. Je vois avec étonnement que la lame est de la même couleur que le reste.

C'est une dague droite, aussi noire que le voile nocturne.

Le bord de la lame est gravé d'un bout à l'autre de runes complexes.

Tout à coup, l'arme divine se met à luire d'une lueur rougeâtre qui semble battre au rythme des pulsations de mon cœur.

Pendant quelques secondes, je ne peux détourner mon regard, fasciné par la beauté mystique et la technique remarquable de l'arme qui se love dans ma main.

Quand je relève les yeux, Hestia me mesure d'un regard décidé.

— Bell, depuis quand es-tu devenu aussi défaitiste ? Où sont passées tes déclarations enflammées sur les rencontres prédestinées ? Où est passé celui qui se précipitait pour affronter le Donjon le cœur léger ? Celui qui me jurait qu'il allait devenir plus fort, maintenant qu'il s'était trouvé un but ?

Hestia se redresse bien droite et continue sur un ton plus léger.

— J'ai toute confiance en toi ! Cette situation n'est rien pour toi, certainement pas digne d'être qualifiée d'aventure ! Pas pour Bell Cranel, celui qui cherche à se hisser au niveau de cette monstrueuse Wallen-je-ne-sais-quoi en tout cas ! Ce monstre, c'est de la gnognote !

Puis, reprenant un air beaucoup plus sérieux, elle ajoute :

— Je vais te donner ce qu'il te faut pour gagner. Tu vas voir. Peut-être qu'en cet instant, tu ne crois pas en toi. Alors, si tu veux bien, je peux avoir confiance en toi à ta place.

J'ai envie de me mettre à pleurer. Je sens les larmes qui montent me piquer le bout du nez et envahir mes paupières. Devant le sourire d'Hestia, je m'essuie les yeux de ma manche et je hoche la tête avec un « *oui !* » tremblotant.

Le soleil monte vers son apogée.

Les ombres qui s’allongeaient entre les bâtisses de Daídalos diminuent au fur et à mesure que l’astre s’élève dans le ciel, baignant les rues environnantes de sa lumière. La longue ruelle qui se termine en cul-de-sac est elle aussi baignée dans les rayons intenses du soleil.

Vite, vite, vite ! Dépêche-toi !

Hestia remue à toute vitesse ses petites mains, le bout de la langue se plaquant sur un coin de sa bouche en signe d’application. Elle est penchée sur le dos de Bell, agenouillé devant elle. Collée contre lui, elle se concentre de toutes ses forces pour mettre à jour son statut.

Bell a enlevé son armure légère abîmée, pour révéler le sous-pull noir qu’il porte dessous. Hestia le recouvre d’un flot constant de son Ichor, travaillant à changer les runes de son statut.

Elle n’a pas besoin de le voir pour le faire. Le travail consiste simplement à lire l’Excellia présente dans le corps d’un habitant du Monde inférieur pour le transcrire dans son statut. Du moment que cette lecture est possible, la tâche est aisée, même au travers d’une couche de tissu.

« *Hestia. Ecoute-moi attentivement, s’il te plaît.* »

En dépit de ses sueurs froides à l’idée que le Doargent puisse leur fondre dessus à n’importe quel moment, Hestia se souvient des paroles d’Héphaïstos.

« *Grâce aux signes que tu as gravés sur sa lame, cette dague possède un statut qui lui est propre. En d’autres mots, elle est vivante.* »

Pendant qu’Héphaïstos forgeait le Mithril, Hestia s’occupait de lui forger par les mots son propre statut. D’où son nom de Dague d’Hestia, car les signes gravés le long de sa lame sont bel et bien des runes sacrées.

« *Ce qui signifie qu’elle se comporte comme un Enfant qui a reçu une bénédiction et évolue en fonction du statut de celui qui l’utilise.* »

Le fait que cette dague peut seulement être utilisée par quelqu’un qui a reçu les faveurs divines d’Hestia en fait une arme défectueuse, pour la plus grande part inutilisable. En tout cas, c’est ce que lui a affirmé Héphaïstos.

« *La puissance de l’arme est fondée sur celle de son utilisateur. Plus l’aventurier qui l’utilise progresse, plus l’arme est efficace et puissante.* »

Une arme de tout premier choix pour un aventurier en pleine croissance. Ni trop puissante, ni trop faible, une arme comme un partenaire qui évolue au rythme de celui qui l’utilise.

« *Pour le moment, cette arme est bien plus fragile que n'importe quelle autre. Elle ne commencera à respirer, à évoluer si tu préfères, que lorsque tu l'auras donnée à ton Enfant, ton Bell Cranel.* »

Une arme faible pour un utilisateur faible et à la fois l'arme la plus puissante de toutes pour l'utilisateur le plus puissant de tous.

« *Pour un artisan comme moi, forger une telle arme capable d'atteindre seule les sommets de la puissance, c'est complètement tabou. Ne me demande plus jamais d'en créer une autre.* »

Hestia ne peut que se confondre en remerciements envers l'amie qui a accédé à sa requête en dépit de ses réserves. Et à présent, elle tente de toutes ses forces de consolider les capacités de Bell et de la Dague d'Hestia, pour en faire une arme capable de combattre le Doargent.

Le seul problème... se dit-elle toujours concentrée sur sa tâche.

Le seul problème est de savoir à quel point la compétence Realis Phrase a pu lui permettre d'évoluer et de renforcer le pouvoir de la dague.

— Déesse, il arrive !

La rue s'étend derrière eux en une longue ligne droite, au bout de laquelle le Doargent vient d'apparaître. Le cœur d'Hestia s'accélère à sa vue. Par chance, la mise à jour du statut se termine au même instant.

Bell Cranel : Nv. 1

Force: G - 221 > E - 403
Défense : H - 101 > H - 199
Habileté : G - 232 > E - 412
Agilité: F - 313 > D - 521
Magie : I - 0

Ses statistiques ont augmenté au total de plus de 600 points !

Son évolution ne semble pas connaître de limites. Est-il possible qu'il continue longtemps à ce rythme ? Cette rapidité est déjà plus qu'inquiétante.

Hestia est soudain prise d'une jalousie brûlante à l'égard de Wallestein, mais aussi d'une certitude au sujet de la dague.

Dans ce cas...

L'arme aussi a forcément évolué.

La dague noire qui se trouve dans la main de Bell brille d’une lueur violette de plus en plus intense.

C’est à lui de jouer, à présent !

Comme pour lui souhaiter bonne chance, Hestia frappe son dos enflammé d’un coup sec.

— Allez ! Vas-y !

— Allez ! Vas-y !

À la seconde où il entend ces mots, les perceptions de Bell s’aiguisent au maximum. Il entend les battements de son cœur et ressent une chaleur l’envahir jusqu’au bout des pieds. Il a la tête froide et claire. Pendant qu’Hestia terminait la mise à jour de son statut, il s’est positionné pour s’élancer immédiatement, les pieds fermement calés au sol, un genou levé.

— Grrrrraa !

Le rugissement bestial du monstre résonne tout au bout de la ruelle.

C’est le Doargent. Un monstre qui le vaincra sans peine s’il l’attaque de front, même avec la mise à jour de son statut. La victoire est loin d’être gagnée. En réalité, Bell ne pense pas pouvoir le terrasser. Cependant, s’il a du mal à avoir confiance en lui, Bell croit entièrement aux paroles d’Hestia. Porté par sa foi simple mais irrépressible en sa déesse, Bell s’élance comme une flèche.

Les rugissements du Doargent s’interrompent. Grâce aux quelque 600 points de plus qu’ont gagnés ses statistiques, Bell court à une vitesse bien supérieure à celle qu’il était capable d’atteindre auparavant. La distance entre lui et le Doargent est encore importante, d’autant que le monstre semble avoir compris que, cette fois, son adversaire pourrait bien lui causer de réels dommages.

« *Écoute bien ce que je vais te dire, Bell. Surtout, ne sois pas stupide, et ne fais rien qui pourrait mettre ta vie en danger.* » Tout en fendant l’air comme une flèche, il se souvient des paroles d’Eina.

« *Tous les monstres, quelles que soient leur force ou la puissance de leur défense, ont un point faible.* »

Il la revoit lui expliquer avec passion les différentes caractéristiques de chaque monstre, avec de grands gestes de la main.

« *Même un dragon peut être terrassé d'un seul coup, du moment qu'il est touché au bon endroit.* »

Il se souvient de tout, avec une parfaite précision, jusqu'à sa voix lorsqu'elle a prononcé les paroles suivantes :

« *Un seul coup suffit pour pénétrer la peau de l'ennemi. Théoriquement, à condition de trouver cet endroit exact, n'importe quel aventurier peut détruire toute une panoplie de monstres.* »

À condition de briser ce qui fait de ces monstres ce qu'ils sont, le noyau présent en chacun d'eux.

« *Je suppose que je n'ai pas besoin de te préciser de quoi je parle,* avait-t-elle ajouté d'un air entendu. *Tu sais, cette chose qui se cache dans leur poitrine...* »

Le cristal magique. Le seul moyen de tuer un monstre du premier coup. C'est l'endroit que Bell vise, ce point particulier dans la poitrine de son ennemi. Le Doargent se précipite vers lui. Le temps semble ralentir pour Bell. C'est comme si la créature s'était figée en plein mouvement, les bras à moitié levés. La Dague d'Hestia brille, comme phosphorescente. La lueur violette de son énergie semble s'échapper de la lame en grosses gouttes lourdes, qui décrivent un arc parfait dans les airs. Sa lame est la pointe d'une lance, Bell est à la fois le manche et la force qui la propulse vers la poitrine de la créature. Il y met toute son âme pour que le coup soit unique et dévastateur.

— Haaaaan !

En plein dans le mille.

— Grargh !

La lame noire se plante profondément en plein centre de la cage thoracique du monstre. Bell sent au travers de sa main la chair transpercée, puis, à sa suite, le contact avec un corps dur, aussitôt brisé. Le Doargent écarquille les yeux, puis s'écroule.

Incapable d'arrêter son propre élan, Bell est projeté dans les airs. Il n'a pas pensé à maîtriser sa vitesse ou à se protéger au moment de l'impact, concentré uniquement sur son acte : transpercer le corps de son ennemi. Le garçon, changé en projectile humain, décrit une superbe parabole dans les airs. Puis, il s'écrase brutalement au sol.

— Aoutche !

Il culbute sur les pavés plusieurs fois de suite et finit par s'arrêter vers la septième roulade. Bell, étalé sur le dos, reste quelques instants silencieux,

puis, rouvrant les yeux tout d'un coup, se redresse pour regarder derrière lui. Le Doargent s'est effondré les bras en croix, au beau milieu de la ruelle, la dague plantée au centre de son buste. Son corps semble figé, comme si le temps s'était arrêté ; ensuite, il commence à se désagréger. Le corps, dont le cristal magique a été brisé, retourne à la poussière et la brise se charge d'effacer rapidement toute trace du cadavre.

La Dague d'Hestia tombe sur les pavés dans un bruit d'airain, nimbée d'une lueur pourpre intermittente.

Les acclamations fusent alors de toutes parts. Ce sont les habitants de Daídalos, qui ont observé avec excitation le combat de Bell contre le Doargent. Leur attitude a changé du tout au tout. Sans plus se cacher ni tout faire pour ne pas attirer l'attention, ils surgissent des fenêtres, leurs corps à moitié penchés dans le vide, leurs hourras se répercutant dans la ruelle. Ce coin du quartier résonne d'un enthousiasme qui n'a rien à envier aux applaudissements qui emplissent le Colisée.

Comblé par les félicitations qui fusent de toute part à son encontre, Bell sent un grand sourire lui monter aux lèvres.

Il cherche alors Hestia du regard, le visage empli de fierté, pour lui dire qu'il a réussi et découvre sa frêle silhouette effondrée sur le sol, tout au bout de la ruelle.

— Déesse ?

Blême, Bell attrape sa dague et se précipite à ses côtés. Il prend dans ses bras le corps amorphe. Il pâlit encore plus en la voyant apparemment inconsciente. Sans remarquer les énormes cernes qui s'étalent sous les yeux de la déesse, il se relève avec Hestia dans les bras et s'élance à nouveau sous les acclamations de la foule.

© Suzuhito Yasuda

— J’ai sans doute mal agi envers Hestia... Après tout, comment ne pas être jalouse lorsque l’on voit un tel spectacle, murmure Freya, debout sur le toit d’une des habitations qui dominent la partie de ce quartier.

Elle fixe de son regard argenté la silhouette de Bell qui porte Hestia dans ses bras.

Encadrée par le bleu du ciel, la déesse s’exprime sur un ton boudeur, puis pousse aussitôt un petit rire sec.

— Félicitations. Tu as encore un long chemin à faire, mais... ha, ha ! J’avoue que tu t’en es bien sorti.

Avidement, elle fixe la petite tête aux cheveux blancs, qui se dirige en courant avec détermination au travers des ruelles vers la sortie du quartier. La chevelure de la déesse ondule, scintillante sous les rayons du soleil, puis elle quitte les lieux.

— À bientôt... Bell.

— Graa !

L’attaque abat le Troll d’un seul coup.

— Ça y est ? C’est fini ? demande Loki avec désinvolture.

— Oui, répond Aiz en replaçant d’un geste expert sa rapière argentée dans son fourreau, avec un tintement métallique.

Une foule de curieux apparaît aux alentours et commence à observer les cadavres des Trolls qui ont fait trembler le sol en s’effondrant.

Loki, qui se tient derrière Aiz l’air profondément ennuyé, la tête appuyée dans une main, renifle avec dédain.

— Ç’a été un peu facile, non ? Rien d’grave n’est arrivé. Et puis... Y m’semble bien qu’les monstres étaient manipulés.

Aiz hoche la tête, en se disant que Loki a probablement bien analysé la situation. Elle s’est précipitée pour protéger les citoyens de la ville ; pourtant, une fois arrivée sur place, elle s’est aussitôt rendu compte

qu’aucun des monstres ne s’est attaqué à eux. Ils agissaient comme s’ils étaient à la recherche de quelque chose et ne se sont pas vraiment éloignés du Colisée, semant inconsciemment la panique autour d’eux. Ils avaient l’air d’être contrôlés par quelqu’un.

— Bon, c’étaient les derniers du lot ? reprend la déesse sur un ton détaché.

— Non... il en reste un.

De tous les monstres qui se sont échappés, seul le Doargent n’a pas été retrouvé. Moins d’une seconde suffirait à la Princesse à l’épée pour se débarrasser de la créature. Décidée à régler l’affaire au plus vite, Loki, affichant encore le même ennui, se dirige déjà à grands pas à sa recherche, suivie de la toujours silencieuse Aiz.

Elle croise des personnes qui semblent fuir le danger et qui ont vu le Doargent et se dirige vers la Grand-Rue Est.

— Ben alors ? C’est déjà fini ?

De toute évidence, la foule présente dans l’allée n’est plus terrifiée, mais affiche au contraire une grande liesse. Loki s’approche d’un des groupes rassemblés dans la rue et s’informe.

— Dites-moi, ma p’tite dame, il est où le monstre ? Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Figurez-vous que ce garçon s’en est chargé ! Les habitants de Daídalos sont venus nous annoncer la nouvelle ! Alors qu’il était coincé dans un cul-de-sac, il a tout de même réussi à terrasser la bête !

— Euh... attendez. Vous voulez parler de qui ?

— Vous ne l’avez pas vu faire le tour du Colisée ? C’est un de ces jeunes aventuriers. Il a les yeux rouges et les cheveux blancs... C’est celui qui ressemble à un lapin !

— Hein ? s’exclame Loki, une mimique d’incompréhension sur le visage.

Aiz, de son côté, reconnaît immédiatement la description.

Des cheveux blancs ?

Elle ne voit qu’une seule possibilité. D’ailleurs, elle se rappelle l’avoir aperçu dans la matinée par la fenêtre du café.

C’est le garçon aux yeux couleur rubis et aux cheveux blancs, qui a été si profondément blessé par sa faute l’autre soir.

— Excusez-moi, laissez-moi passer, s’il vous plaît ! s’écrie une voix de jeune garçon.

La foule s’agite devant elles. Il semblerait que l’aventurier dont tout le monde parle soit de retour. L’excitation provoque une bousculade, et Loki, qui ne veut pas être en reste, tente de se hisser par-dessus les têtes, s’exclamant qu'elle veut voir aussi. Aiz, restée en arrière, se sent tout d’un coup bien seule. Finalement, légèrement embarrassée, elle se résout à joindre le bord extérieur de la cohue et se dresse aussi haut qu’elle le peut sur la pointe des pieds.

— Pardon ! Excusez-moi !

Juste à ce moment-là, un garçon qui tentait de toutes ses forces de passer au travers du mur humain est éjecté pile à côté d’elle. Elle le regarde s’éloigner de ses yeux dorés.

Vraiment ?

Elle contemple la silhouette du garçon qui s’éloigne sans même l’avoir remarquée. Il n’y a pas le moindre doute. C’est bien le garçon qu’elle a sauvé des sabots du Minotaure.

Il a vaincu un Doargent ?

Ce n’est pourtant qu’un débutant. Les paroles de ses camarades ont certes été dures à son égard, néanmoins il était évident qu’il s’agissait d’un novice sans la moindre expérience. Le garçon dont se souvient Aiz n’aurait jamais été capable de vaincre un Doargent.

Félicitations !

Le mot monte à ses lèvres avant qu’elle ait eu le temps de s’en rendre compte.

Elle aimerait pouvoir le congratuler pour avoir autant progressé, lui qui a versé des larmes aux paroles sans pitié et aux moqueries qui ont été lancées contre lui ce jour-là.

Elle est incapable d’imaginer de quelle façon il a bien pu terrasser le monstre, mais ça n’a pas d’importance. Aiz espère simplement qu’elle aura un jour l’occasion de faire amende honorable.

La porte se ferme avec un claquement sec.

Bell se précipite vers Syl, qui vient de sortir de la pièce.

— S... Syl ! Comment va Hestia ?

— Ça ira. Elle est juste épuisée, rien de plus.

— Ab... je vois... et euh... alors... essaie-t-il de demander en cherchant ses mots.

— Sa vie n’est pas en danger.

La nuit tombe lentement sur la ville. Bell se trouve à la Fertile Maîtresse. Après avoir vaincu le monstre, il a enfin croisé Syl qui revenait de la Feria et qui l’a aidé à transporter Hestia, évanouie après avoir mis toutes son énergie dans son pouvoir. L’incident de la Feria des Monstres a été rapidement maîtrisé et n’a fait que très peu de dégâts, grâce à la réponse rapide des membres de la Familia de Ganesh et de la Guilde. Aucune mort ni aucun blessé n’ont été rapportés. À part Bell, bien sûr.

Quant à l’inconnu qui a causé l’incident lui-même, il n’a pas été attrapé, et les autorités n’ont pas la moindre idée sur son identité. Les membres de la Familia de Ganesh et de la Guilde qui ont croisé la route du criminel semblent tous être tombés sous l’emprise d’une sorte d’enchantement et n’ont pas le moindre souvenir de ce qui s’est passé. Sans aucun autre moyen de connaître les motivations de cet acte, il n’y a pas eu d’autre choix que de clore l’incident.

Au premier étage de la taverne, Bell discute avec Syl dans le couloir illuminé par les rayons du soleil couchant, qui donne sur la chambre dans laquelle se repose Hestia.

— Tant mieux... J’étais si inquiet quand j’ai vu qu’elle s’était évanouie...

— Eh bien... ça n’a pas dû être facile pour toi, Bell, lui répond Syl d’une voix encourageante, en voyant à quel point il est rassuré. Je suis vraiment désolée pour aujourd’hui. Si je n’avais pas oublié ma bourse, tu n’aurais jamais été impliqué dans ce désastre...

— Oh non ! Ce n’est pas de ta faute ! s’empresse Bell de la détromper.

L’expression inquiète quitte le visage de la serveuse, qui s’illumine enfin d’un léger sourire. Bell se sent aussitôt soulagé.

— Cette fois, j’ai rencontré tout un tas de gens dans la rue qui m’ont dit que tu avais fait preuve d’un grand courage, reprend-elle réconfortante.

— Hein ?

— Je le pense aussi. Figure-toi que je t’ai vu te battre contre cette créature quand tu étais encore dans la Grand-Rue. Enfin, je ne t’ai aperçu qu’un court instant...

— Je ne suis pas à ce point courageux... coupe-t-il, un peu gêné. Je me suis contenté de courir en rond pour lui échapper ! D’ailleurs, je n’arrivais

même pas à le blesser malgré mes efforts...

Terriblement embarrassé, Bell ne peut s’empêcher de rentrer la tête dans les épaules tout en bafouillant des explications embrouillées.

Syl secoue ses cheveux gris avec un petit rire.

— Ça ne fait rien, tu as vraiment été très impressionnant, déclare-t-elle.

— Ah bon ?

— Je ne devrais peut-être pas dire ça, mais en te voyant tenir tête à ce monstre avec autant de bravoure, je crois que je suis un peu tombée amoureuse de toi, lui murmure-t-elle à l’oreille après s’être s’approchée doucement de lui.

La stupeur se lit dans les yeux ébahis de Bell. Syl recule et, le visage illuminé par les rayons du soleil couchant, lui lance un grand sourire.

— Je te laisse, je dois aller aider en bas.

— Euh... D’a... d’accord...

— Tu peux utiliser le lit si tu veux. À plus tard, Bell.

Après avoir suivi du regard la silhouette qui s’éloigne à pas rapides, puis disparaît dans l’escalier, Bell se gratte la tête, perplexe.

Je suppose que c’était pour rire... se dit-il sans trop savoir s’il doit faire confiance au regard chaleureux ou à l’expression facétieuse de la jeune fille.

Après avoir calmé péniblement l’émotion qui lui est montée aux joues, il se tourne vers la chambre où repose Hestia, se demandant s’il ne ferait pas mieux de la laisser dormir un peu plus longtemps. Soudain, le bruit sourd d’un objet lourd tombant au sol retentit dans la pièce.

Surpris, il se précipite à l’intérieur et découvre Hestia, étalée dans une pause vraiment bizarre au pied du lit, d’où elle semble être tombée la tête la première.

Poussant un cri de détresse, Bell se précipite, s’assoit à ses côtés et la prend dans ses bras.

— D... Déesse ? Déesse ! Qu’est-ce que vous avez ? Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Ah... c’est toi, Bell. Rien, je me suis réveillée et j’ai voulu me lever, mais je n’ai aucune force.

— Au... aucune force ? Euh... on vient de me dire que vous vous étiez surmenée. Qu’est-ce que vous avez fait pendant ces trois jours ?

Tout d’un coup, le regard de la petite déesse se fait très lointain.

— Je faisais la position du suppliant.

— La... la quoi ?

— Pour convaincre une déesse particulièrement bornée de m’aider, j’ai dû tenir pendant plus de trente heures une position implorante. Une véritable épreuve d’endurance, on peut le dire.

— Trente heures ? C’est quoi, cette position du suppliant ? Un nouveau type de torture ?

— Pas du tout, c’est un coup imparable. L’arme ultime, murmure-t-elle d’un air vague.

En entendant les divagations d’Hestia, Bell commence à s’inquiéter sérieusement.

— Pourquoi ? Je croyais que vous vous étiez rendue à une fête, moi...

— C’est pour ça, répond-elle en faisant un signe de tête en direction de la taille de Bell.

— Quoi ?

D’un bras tremblant, Hestia tend son bras pour attraper la dague noire. Bell se souvient d’un coup qu’elle ne lui a donné aucune explication au sujet de cette arme. Sur le point de lui demander comment elle se l’est procurée, il se ravise.

Dans un coin du fourreau, il a aperçu les caractères : ΉΦΑΙΣΤΟΣ. C’est-à-dire Héphaïstos. C’est le même logo que celui de l’enseigne du magasin du clan de cette divinité. Il n’aurait jamais pensé posséder un jour une de ces armes.

— Déesse... cette dague...

— Je suis désolée de t’avoir causé tant de souci... J’en avais assez de ne rien pouvoir faire pour toi, d’être aussi dépendante de toi ou de ton aide, tout le temps !

Bell place une main tremblante sur la garde et Hestia en profite pour sortir la dague de son fourreau. Le noir profond de la lame frappe à nouveau leur regard. On peut voir au premier coup d’œil que la lame droite, bien différente de celle de la dague que Bell utilise d’habitude, est aussi infiniment plus aiguisée. La ligne compacte et fine des lettres qu’on peut lire sur sa tranche est sans nul doute constituée de runes divines.

La lame est de bout en bout d’un noir plus profond encore que la chevelure d’Hestia et miroite d’une faible lueur pourpre, comme un nouveau-né endormi au creux de la main de Bell.

— Je sais que tu passes toujours du temps à admirer les armes dans la vitrine du magasin d’Héphaïstos. Je ne pense pas que c’est ce que tu avais à

l’esprit, mais en tout cas, cette arme est unique au monde. C’est incroyable, tu ne crois pas ?

— C’est fou... Comment ? Les armes d’Héphaïstos sont si chères ! Comment vous avez fait pour la payer ?

— Ne t’en fais pas, c’est réglé, conclut doucement Hestia.

La voix de Bell se met à trembler, suivie immédiatement par les larmes. En voyant sa réaction, Hestia se penche sur lui, son visage fatigué illuminé par un sourire satisfait.

— Tu as bien dit que tu voulais devenir plus fort, non ? Et moi, je t’ai dit que je voulais t’y aider. Alors, laisse-moi au moins faire ça pour toi.

— Bouhou... snif... pleurniche-t-il.

— C’est mon plus grand et plus cher désir. Parce que je t’aime.

Les larmes coulent le long des joues de Bell. Hestia, les joues roses d’émotion, continue à sourire.

— N’hésite jamais à me demander mon aide, Bell. Ne t’en fais pas, tu peux me demander tout ce que tu veux. Après tout, ne suis-je pas ta déesse ?

C’en est trop pour lui. En larmes, il la serre dans ses bras.

— Déesse ! s’écrie-t-il en s’accrochant à elle comme un enfant.

— Hé ! Fais attention à la dague, quand même ! C’est dangereux ! le sermonne-t-elle tout en l’enlaçant à son tour, une chaleur soudaine dans la poitrine.

Bell, qui est plus grand qu’elle, enfouit son visage dans le cou d’Hestia, pendant qu’elle plonge ses mains dans ses cheveux blancs. Le doux bruit des pleurs et des reniflements de bonheur du garçon caressent ses oreilles. L’abandon et l’honnêteté dont il fait preuve devant elle le rendent encore plus adorable à ses yeux.

Ah... Tout est bien qui finit bien.

Hestia sait que, devant Bell, elle fait des efforts incommensurables pour se montrer sous son meilleur jour, alors qu’en réalité elle est plutôt ordinaire, maladroite et, parfois, bien lamentable. En revanche, pour lui, elle n’hésite pas à donner le change. En cet instant précis de pure félicité, une pensée lui traverse l’esprit.

Cette fois, notre amour est vraiment réciproque.

Elle ne sait pas à quel point elle se trompe...

[Bell Cranel]
Membre de : la Familia d'Hestia
Domicile : salle cachée sous une église en ruine
Métier : aventurier
Sous-sol atteint dans le Donjon : 6e niveau
Arme : dague
Fortune : 7 100 varis
« Dague »
Équipement fourni par la Guilde, niveau de puissance le plus faible.
Pour obtenir son équipement complet (arme, armure...), Bell a payé en tout
8 600 varis. Il lui a fallu deux semaines pour rembourser toute cette dette, à cause des
frais occasionnés par les réparations quotidiennes que nécessite son équipement.
© Suzuhito Yasuda

Statut

Nv. 1

Force : E - 403 Défense : H - 199 Habileté : E - 412
Agilité : D - 521 Magie : I – 0

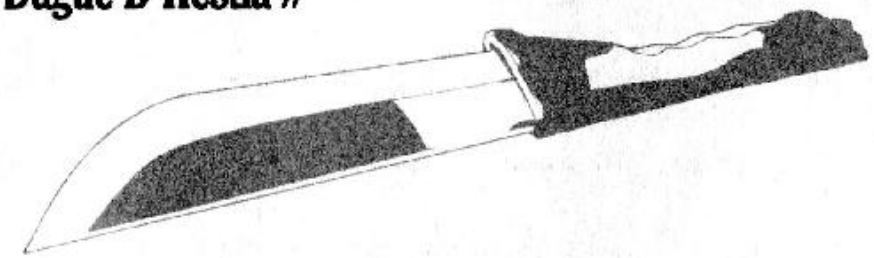
Sorts :
Ø

Compétences :

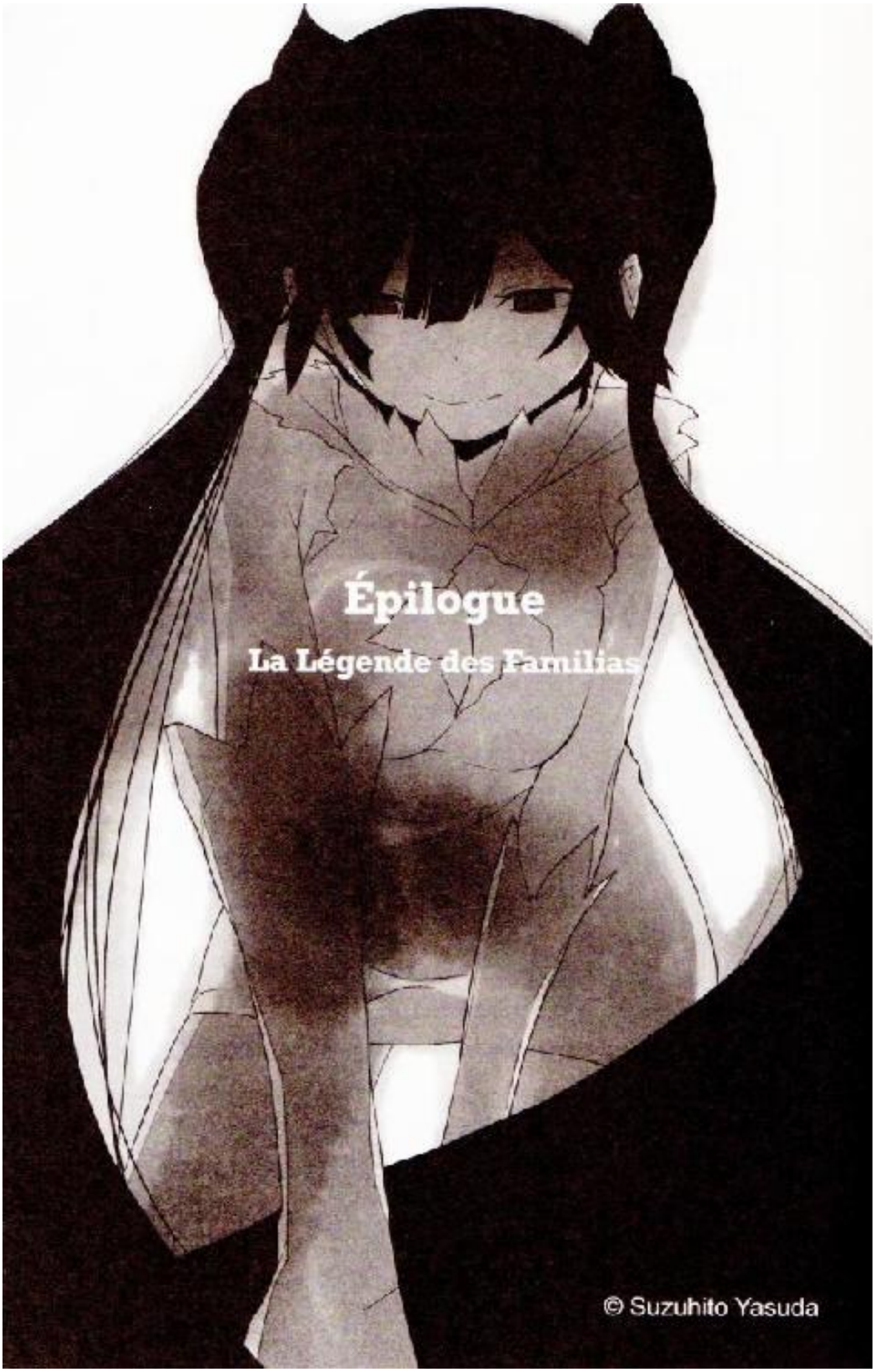
« Realis Phrase »

- Maturité précoce ;
- Effet maintenu tant que le désir est présent ;
- Effet augmenté en fonction de la puissance du désir.

« Dague D'Hestia »



* Remboursement : prêt sur trente ans (quatre cent vingt paiements successifs) ;
* Créé par la Familia d'Héphaïstos dans l'atelier de la branche de Babel, sur la demande insistante d'Hestia;
* « Une arme créée spécifiquement pour un débutant ». La dague est le résultat de cette requête qui pose à Héphaïstos un problème difficile à résoudre ;
* La confection de cette arme a nécessité l'insertion des cheveux d'Hestia, de son Ichor et des runes divines;
* La dague évolue et gagne en expérience avec son utilisateur. C'est une arme vivante ;
* Seul un utilisateur bénéficiant de la bénédiction d'Hestia peut l'utiliser, ce qui la rend inutile pour n'importe qui d'autre ;
* Si jamais son utilisateur devient le plus puissant de tous, il en sera de même de cette arme. Selon Héphaïstos, il est contraire aux principes d'un forgeron de créer une telle arme.


Épilogue
La Légende des Familias
© Suzuhito Yasuda

Cette histoire se passe quelque temps après la cinquantième tentative échouée d'Hestia de recruter quelqu'un dans sa Familia. Une silhouette mince et solitaire entre dans son champ de vision alors que la petite déesse se tient là, l'air découragé. Vu de dos, c'est probablement un humain, un garçon aux cheveux blancs et raides, à l'air tout aussi désabusé qu'elle, qui erre dans les rues de la ville. Sa curiosité soudain piquée, elle décide de le suivre.

Pour qu'il ne la remarque pas, elle reste à distance, cachée dans l'ombre des bâtiments, aussi silencieuse que possible. Puis, lorsque la distance qui les sépare devient trop importante, elle se précipite à sa suite à petits pas pressés. De toute évidence, le garçon cherche à intégrer une Familia, seulement à chaque fois qu'il frappe à une porte, il est immédiatement éconduit. D'après les calculs d'Hestia, c'est la dixième Familia qui lui refuse l'entrée depuis qu'elle a commencé à le suivre. Le garçon s'assoit lourdement sur le bord du chemin, la mine déconfite.

Son regard vague se pose sur les passants, comme pour trouver quelqu'un qui voudra bien de lui. En voyant son visage si pâle, Hestia se dit qu'il va finir par mourir si personne n'accepte de l'accueillir.

— Hé toi, là-bas ! Je te déconseille de t'aventurer dans les ruelles ! C'est dangereux ! lui crie-t-elle sans réfléchir.

Le garçon, sur le point de dévier de la Grand-Rue, se retourne, surpris, et regarde Hestia.

— Euh... merci... et toi ? Tu ne crains rien toute seule ? Tu ne t'es pas égarée, au moins ? s'inquiète-t-il avec une inquiétude grandissante.

— C'est plutôt toi qui as l'air d'avoir perdu ton chemin.

Leur première rencontre n'est pas prometteuse. De toute façon, Hestia a l'habitude, la plupart des gens qu'elle aborde la traitent comme une petite fille. Toutefois, quand il réalise qui elle est vraiment, le garçon se confond aussitôt en excuses.

— Et donc, toutes les Familias que tu as visitées t'ont rejeté ? demande-t-elle innocemment, comme si elle n'était pas au courant de la situation.

— C’est... c’est ça... soupire le garçon, l’air découragé.

Il n’a pas l’air très digne de confiance, mais à part ça, il semble plutôt ordinaire, peut-être même sympathique. Elle voit bien que le garçon qui se trouve devant elle n’est encore, physiquement et mentalement, qu’un enfant.

— Hum... Figure-toi que j’étais justement en train de recruter des membres pour ma propre Familia. C’est une sacrée coïncidence, tu ne crois pas ? Je me disais que j’aimerais bien avoir un aventurier... euh... hum... enfin...

Hestia, qui n’a jusqu’ici jamais réussi à attirer la moindre personne et encore moins un aventurier, prononce ces paroles d’une voix si amère et si plaintive qu’elle grimace en s’entendant. Pourtant, le garçon, lui, saute aussitôt sur l’occasion.

— Moi, je veux bien en faire partie ! S’il vous plaît !

— Tu... tu es sûr ? Tu veux vraiment entrer dans ma Familia ?

— Bien sûr. C’est très bien ! Au contraire, je vous serais extrêmement de reconnaissant d’accepter quelqu’un comme moi !

À partir de là, tout va très vite. Au comble de la joie, ils échangent les présentations, et la Familia d’Hestia est enfin fondée.

— Bon, suis-moi, Bell ! On va faire ta cérémonie d’admission !

— D’accord !

Ils se dirigent vers une librairie qui ne paye pas de mine, tenue par un humain très âgé qui secoue sa tête chenue à la vue de la déesse.

— Salut, ma petite Hestia. J’espère que tu ne vas pas me demander d’intégrer ta Familia, parce qu’il n’en est pas question.

— Mais non ! Par contre, j’aimerais bien avoir accès à la librairie au premier étage !

— Pour ça, pas de problème. N’oublie pas de remettre les livres en place quand tu auras fini de les lire.

Hestia tire Bell par la main en montant l’escalier à toutes jambes. Ils débouchent dans une salle où flotte l’odeur pénétrante des vieux livres. Des étagères remplies à ras bord recouvrent les quatre murs de la pièce. D’énormes piles d’ouvrages s’amoncellent devant elles. La déesse n’a pas de quoi acheter des livres ; cependant, grâce à la gentillesse du propriétaire des lieux, elle peut venir lire autant qu’elle le veut.

— Allez. Déshabille-toi et assieds-toi là.

— Je... Je dois enlever mes vêtements ?

— Oui, juste le haut. Je vais inscrire ma bénédiction en toi.

Sur ce, Hestia se met avec enthousiasme à inscrire son Falna sur le dos de Bell.

Elle avait décidé depuis longtemps qu'elle utiliserait cet endroit qu'elle adore pour inscrire la faveur divine du tout premier Enfant qui intégrerait sa Familia. C'est le lieu parfait pour un nouveau départ. Pour le début d'une nouvelle histoire, entourée de tous les récits qui encombrent les étagères.

— Bell, pourquoi veux-tu devenir un aventurier ?

— C'est... c'est parce que je suis fasciné depuis tout petit par le genre de rencontre prédestinée que j'ai lue dans le *Donjon Oratoria* !

— Une rencontre prédestinée ? Tu veux dire vivre des amourettes ? C'est pour ça que tu as décidé d'être un aventurier ?

— N... non, pas du tout ! C'est bien plus que ça ! C'est l'aspiration de tout homme qui se respecte ! En tout cas, c'est ce que m'a appris mon grand-père, qui disait toujours qu'avoir un harem, c'est le plus important !

— T'es vraiment mal tombé en matière de famille, toi.

Sur ce, Hestia termine l'inscription du Falna. Le dos de Bell est couvert de signes d'un noir d'encre. La déesse les caresse doucement de la main. Les runes sacrées sont notées suivant le modèle tiré d'un ancien manuscrit nommé *Statut.*

Je me demande sur quels chemins ton histoire va t'entraîner...

L'Excellia, c'est-à-dire l'expérience accumulée au cours de la vie, est inscrite dans le statut. C'est en quelque sorte l'historique de ceux qui reçoivent une bénédiction, déchiffré par la divinité et gravé sur leur dos. Hestia continuera d'inscrire sur celui de Bell son histoire et les routes sur lesquelles elle le mènera.

— Voilà. À nous de jouer, Bell ! C'est à partir de maintenant que notre Familia prend vie.

— Ou... oui !

Les rayons dorés du soleil filtrent à travers la fenêtre et illuminent la poussière qui danse dans les airs. Les milliers de livres qui reposent sur les étagères semblent célébrer silencieusement le commencement d'une nouvelle légende.

Hestia sourit en regardant le dos de Bell, cette page blanche où, à partir de maintenant, elle va inscrire de sa main le récit de la vie du garçon, tissé par les Enfants du Gekai.

Une aventure destinée à se répéter à l’infini. Une épopée héroïque que les dieux observent avec attention depuis toujours.

Le garçon avance, la déesse écrit : *la Légende des Familias.*

POSTFACE

L’autre jour, un collaborateur sur la réalisation de ce roman m’a demandé quel type de compétences (telles qu’elles sont représentées dans le livre) je choisirais si j’en avais la possibilité.

La réponse à cette question est en fait extrêmement embarrassante pour moi. Principalement parce que, même après y avoir réfléchi un bon moment, je n’en trouve aucune.

Une compétence est une capacité se rapportant à une qualité intrinsèque de la personne. Alors, quelles sont mes qualités propres ? Après avoir mûrement réfléchi, j’en suis venu à la conclusion que je ne pouvais pas me vanter de quoi que ce soit, en toute honnêteté. Bien sûr, je peux énumérer facilement tout un tas de défauts, mais impossible de trouver une compétence que je puisse désigner comme mienne.

La question m’a trotté dans la tête pendant longtemps. A un moment, j’ai voulu m’attribuer la capacité de manipuler le feu, puis je me suis rendu compte que je risquais de regretter amèrement cette réponse.

Tout d’un coup, la solution m’a frappé comme un éclair, telle une inspiration divine.

J’ai répondu avec fierté que ma compétence était de rencontrer les gens.

Chaque fois que je me remémore l’effarement total qui s’est peint sur le visage de mon interlocuteur et surtout l’amusement que j’ai ressenti à sa réaction, j’ai envie de creuser un trou très profond et d’y plonger pour disparaître.

Ce qui ne m’empêche pas de croire dur comme fer que j’ai un don particulier pour les rencontres.

Au point où j’en suis dans ma propre vie, je peux l’affirmer sans détour : c’est à travers les gens que j’ai croisés que j’ai le plus appris. Grâce au soutien et à l’aide parfois indispensables que j’ai reçus. Ces rencontres et le réseau qu’elles m’ont permis de forger sont l’un de mes plus grands trésors.

J’ai eu tellement de chance qu’elles aient été si nombreuses.

Ce livre par exemple n’aurait jamais pu gagner un prix sans le travail acharné d’un certain nombre de personnes. Je tiens à remercier tout d’abord toute l’équipe éditoriale de GA Bunko, tout spécialement mon responsable éditorial qui m’a guidé avec patience tout au long de ce processus. Je tiens

également à remercier M. Suzuhito Yasuda, qui a créé les nombreuses illustrations de ce roman, ainsi que toutes les personnes qui ont travaillé à la production de ce livre. C'est grâce à vous tous et à votre soutien que j'ai pu venir à bout de cette œuvre et je tenais à vous exprimer ma plus profonde reconnaissance. Merci à tous du fond du cœur.

Enfin, je m'adresse à vous qui avez lu ce roman, et je me réjouis de vous avoir rencontré grâce à lui, même si cette idée est peut-être un peu illusoire de ma part.

Merci de m'avoir lu jusqu'au bout et, dans l'espoir de vous retrouver bientôt, je vous dis : « *à la prochaine !* »

Fujino Omori

Nombreux sont les dieux venus s'installer dans la ville-labyrinthe d'Orario, bénissant les mortels qui s'aventurent dans son dédale souterrain en quête de pouvoir, de fortune…

… ou de filles ?! C'est en tout cas le souhait de Bell Cranel, un aventurier novice sous la bénédiction de l'impopulaire déesse Hestia.
Sauvé de justesse par la belle Aiz Wallenstein, une épéiste hors pair, Bell s'engage à suivre ses traces et à devenir un aventurier digne de se mesurer à elle.

Bien décidé à relever ce nouveau défi, Bell plonge dans le mystérieux Donjon avec une énergie nouvelle qui ne manquera pas d'attirer l'attention de certains dieux.

Était-ce une erreur de vouloir égaler cette fille ?

ISBN 978-2-37302-014-4